les Elemens de chymie, de Beguin




4


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

LES ELEMENS DE CHYMIE, DE MAISTRE IEAN BEGVIN.



Reueus, expliquez, & augmentez, par Iean Lucas de Roy, Medecin Boleducois.

Quatriesme Edition.



A ROVEN,

Chez MARTIN DE LA MOTTE, demeurant ruë de la Haranguerie, pres le Quay.

M. DC. XXXVII.



AV LECTEVR

FAVORABLE LECTEVR, Voyant auec regret le mauuais traitement, que souffre la Chymie de ceux mesmes, qui semblent auoir iuré sur les oracles d'Hippocrate, i'ay voulu recognoistre si elle auoit merité d'estre si mal traictée, si elle estoit digne de prescription, de la haine des sçauans & du reproche que les ignorants luy ont acquis par le mauuais vsage de ses diuins secrets & remedes tres-profitables. Aprés vne dilligente & curieuse enqueste, ie suis demeuré satisfait de son innocence, trouuant par les informations qu'elle est à tort preuenuë, & que partie le faux tesmoignage de quelques enuieux, partie l'incompetence des Iuges l'a renduë criminelle. L'iniure est manifeste, & trouuerois assez de raisons peremptoires pour dresser vne Apologie en sa faueur : mais ie me contenteray

de faire voir, non seulement l'vtilité : mais aussi la necessité d'icelle establie par la doctrine des deux principales colomnes de la Medecine, Hippocrate & Galien, & que si de leur temps elle eust esté en l'estat que nous l'auons maintenant, ils l'eussent plus cherie & honorée que leurs sectateurs, qui n'en font pas grand conte. Hippocrate au liure de la Medecine ancienne, nous enseigne que le pouuoir de nuire & secourir, qui se trouue en la nature des choses, reside plustost és humeurs immediatement adherantes aux substances, que non pas és premieres qualitez d'icelles. Dont infere necessairement que ceste faculté de nuisance & de secours, estant particulierement attachée à vn certain suc, non susceptible de pourriture, qu'il appelle χυμός ne se peut separer de la substance du corps mixte, que par le benefice de l'extraction spagyrique. Voila donc ce me semble la Chymie assez authorisée par l'opinion de ce diuin vieillard, à qui les vrays Medecins dogmatiques doiuent les loix & regles de leur science, puis qu'elle prend sa dénomination de ce suc imputrible χυμὸς & les effects de l'extraction qui s'en peut faire par l'entremise du feu, ainsi que l'experience nous le monstre. Galien pour tesmoigner à la posterité de quelle pasion il recherchoit la Chy-

mie, proteste au liure premier Simpl. Med. cap. 19. qu'il eust volontiers employé tous les iours de sa vie, & tous ses moyens à la recherche d'vn secret, qui peut separer les qualitez contraires du meslange des corps mixtes, comme nous les voyons separées au laict, par le benefice de la nature aidée de l'industrie des hommes. Ces grands personnages auroient suject de se plaindre de leurs sectateurs, qui mesprisent ceste industrie, qu'ils ont tant estimée, & ne veulent pas rechercher és secrets spagyriques, les remedes autant agreables que puissans pour recouurer la santé, & affranchir nostre corps des infirmitez qui nous ostent le bon-heur de la vie, & nous engagent aux douleurs que nous ne pouuons plus fauorablement combatre, ny plus heureusement vaincre, que par les armes de la Chymie, comme celle seule qui nous peut donner ce suc, qu'elle tire du sein des choses, pour la restauration de nostre en bon-poinct, lors que les remedes ordinaires des boutiques n'ont pas peu chasser le mal qui nous afflige, & nous rendre la santé. Ie ne pense donc pas obliger peu le public & honorer la Medecine, si par quelque loüable effort ie tasche de remettre en credit & valeur ceste partie de la Pharmacie, autant vtile qu'elle est auiourd'huy mesesti-

mée. Car il n'est que trop aisé de monstrer combien elle peut enrichir la pratique ordinaire, & encherir le prix des medicaments cōmuns, puis qu'elle peut cōduire le Medecin à la cognoissance plus intime des secrets de la nature, laquelle il peut contempler à nud, & la contemplant, remarquez les traicts & perfections de sa beauté, qui est voilée des accidēts grossiers & terrestres, comme d'habillemens, ou plustost obstacles importuns à la transparence de ceste lumiere naturelle. C'est elle encore qui auec vne prudence singuliere separe le bon d'auec le mauuais, le nuisible d'auec l'vtile, purgeant toute sorte de simples & mixtes de leurs qualitez offensiues, & les rēdant tres-efficaces pour le salut des hommes, si les Medecins dogmatiques vouloient prendre la peine de les dispenser auec autant de discretion, qu'ils peuuent apporter de soulagement aux maladies opiniastres, & comme deseſperées, si on se sert seulement des remedes grossierement preparez. Car pourquoy n'employer par les bonnes vertus des mineraux, lors que par les regles de la Chymie ils seront purgez de leurs mauuaises conditions & qualitez venimeuses, veu qu'il est tres-certain qu'ils ont de tres-bonnes proprietez, & que cét esloignement de la qualité vicieuse se peut aussi aisément pratiquer par la

voye que la nature du feu nous enſeigne, comme le peuple le ſçait bien faire, en tirant les vertus des choſes vegetables & animées. Puis qui ſera ſi opiniaſtre & reueſche à la raiſon de ne vouloir confeſſer que les medicaments corrigez par ceſte induſtrie, raffinez & eſpurez de la lie, & deſchargez de leur marc terreſtre, ne ſe rendent beaucoup plus vtiles, & auec plus d'action ne produiſent les effects que nous en pouuons attendre, tant pour eſtre appliquez ſur les membres par dehors, que pour eſtre admis interieurement au ſecours & aſſiſtance des parties offenſees. Que ſi quelque mauuais interprette veut impoſer a mon deſſein, & me veut reprocher que ie ſemble fauoriſer la ſecte des Parcelſiſtes, ie proteſte d'eſtre leur ennemy iuré, & cõme eſtant nourriçon de l'eſcholle de Medecine de Paris, ie ſerois tres-aiſe de leur pouuoir donner la chaſſe, comme profanes & indignes d'eſtre admis aux myſteres de la Chymie, de laquelle ils ont corrompu le droict vſage, bien qu'à ſa faueur ils s'eſleuent effrontement contre les vrays Medecins, qui ſont les truchements & conſeruateurs de la nature humaine, ſur leſquels ils entreprennent preuenans les eſprits populaires, abuſans les plus credules, auſquels pour quelque bon & fauorable effect de leur temerité, qu'ils font voir aux deſ-

pens de la vie d'vn nôbre infiny d'autres, qu'ils vont affrontans par le monde, ils peuuent seuls impunément vuider la bourse & ruiner insensiblement la santé. Nous sommes tous prests de coniurer la perte de ces imposteurs, mettant au iour ce que l'on peut attendre de la Chymie, & faisant cognoiître non seulement leurs fraudes & abus : mais aussi les fruicts de l'art qu'ils pretendent sçauoir, pourueu que l'Escole des Medecins vueille conspirer auec nous, & procurer leur bannissement de la societé ciuile. Ceste mienne resolution me promet que l'on receura de bonne volonté, que ie donne gratuitement au public ce que i'ay acquis auec beaucoup de peine & de frais, trauaillant à rendre les medicaments moins odieux aux malades qui pour le dégoust qu'ils y trouuent communément, ayment mieux souspirer sous les douleurs, que de prendre vn breuuage fascheux & desgoustant pour leur soulagement, ce qui se peut facilement faire par la separation des qualitez mal-plaisantes : de sorte que ny l'odeur, ny le goust, ny la quantité ne les fasse abhorrer à ceux qui en ont besoin, & qu'ils operent auec plus d'efficace à l'honneur des Medecins qui les ordonnent : des Apothicaires qui les preparent : & pour le bien des malades qui les reçoiuent : & que les charlatans ne se puissent plus

tanter d'auoir des secrets incogneus aux vrays Medecins pour abuser le peuple. I'ay secondé Beguin en ce dessein, qui a assez fidellement traicte de la Chymie medecinale, & monstre les operations d'icelle; mais d'autant qu'il est succinct en des endroicts, & par consequent obscur, & qu'il s'estoit reserué beaucoup de particularitez, desquelles la cognoissance est tres-necessaire à celuy qui veut auec sincerité & methode, perparer les remedes Chymiques, lesquelles il eust peu mettre en lumiere en ceste seconde edition Françoise, s'il n'eust esté préuenu de la mort: i'ay pensé que ie sois chose agreable aux Medecins, aux Apothicaires, & à tous les amateurs de cét Art, si ie prenois la plume pour tascher de suppleer non seulement ce qui manque aux rudiments de la Chymie pour les rendre accomplis, comme sont la structure des fourneaux, les figures & vsages des vaisseaux, les degrez du feu, les doses & manieres de se seruir des medicaments: mais aussi pour amplifier cét œuure de plusieurs secrets, desquels l'experience nous a fait voir les effects, comme ceux, qui ont de l'inclination à cét Art, pourront iuger par la lecture & consideration de mes additions, lesquelles ie m'asseure deuoir trouuer place en la bonne grace de ceux qui les liront sans passion, & qui me donneront

ſubiect de pouſſer plus auant mes eſtudes pour le bien commun de la Societé humaine, pour la quelle trauailler eſt le plus grand honneur que nous puiſſions deſirer en ceſte vie, laquelle ie te ſouhaitte autãt heureuſe qu'à moy-meſme. Adieu.





TABLE
DES CHAPITRES.

Du Liure premier.

Du ſecond Liure.

Du troisiesme Liure.



LES OPERATIONS DE CHIMIE.

La Chymie a pour obiect le corps mixte, duquel elle enseigne.

- *La solution, de laquelle y a deux especes.*
  - *Calcination, qui se fait*
    - *Par corrosion, par*
      - *Algamation.*
      - *Precipitation.*
      - *Stratification ou cementation auec laquelle a affinité la commixtion.*
      - *Fumigation.*
    - *Par ignition.*
      - *Cinefaction.*
      - *Reuerberation, à laquelle se rapporte l'exsiccation de l'humidité natiue.*
  - *Extraction qui se considere.*
    - *Generalement quand elle est faite par.*
      - *Ascension qui est*
        - *Seche qu'on nomme, sublimation.*
        - *Humide qu'on nomme distilation.*
      - *Descension qui est*
        - *Chaude, & se nomme distilation par descension.*
        - *Froide qui est double*
      - *droicte qui se fait par l'alembic ou refrigeratoire*
      - *oblique qui se fait par la retorte*
        - *Icy se rapportent*
          - *La Rectification*
          - *La Cohobation.*
      - *Filtration,*
      - *Delique ou defaillance.*
    - *Specialement qui se fait par*
      - *moyen intermede qui se fait par*
        - *Digestion, qu'on nomme aussi maceration.*
        - *Putrefaction.*
        - *Circulation, à quoy se peut rapporter la fermentation.*
      - *Separation de la teinture des corps par menstruë conuenable.*
- *Coagulation laquelle bien qu'elle se trouue tousiours auec les especes de solution, amalgamatio precipitation, sublimation, & distilation Toutesfois elle se fait particulierement par*
  - *Exhalation.*
  - *Coction.*
  - *Congelation.*
  - *Fixation*

Saturne.	Plomb.
Iupiter.	Eſtain.
Mars.	le Fer ou Acier.
Sol.	l'Or.
Venus.	Cuiure.
	Ærain.
Mercure.	Argent vif.
Lune.	Argent.



LIVRE PREMIER DES ELEMENS DE CHYMIE.

CHAPITRE I.

Definition de Chymie.



LA Chymie est vn art, qui enseigne à dissoudre les corps mixtes naturels, & les coaguler estans dissouls, pour faire des medicamens plus agreables, salubres & asseurez. *Qu'est ce que Chymie.*

Le mot de Chymie est Grec, signifiãt en Frãçois l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides: ainsi appellé par excellence, d'autãt qu'il apprend à dissoudre (ce qui est plus difficile) & aussi à coaguler. Si quelqu'vn la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes: par *Etymologie du nom de Chymie.*

ce mot il denote son excellence: Si Spagyrie, il marque ses principales operations, qui sont separer & conioindre: Si art Hermetic, il tesmoigne son antiquité: Et si art distillatoire, il descouure sa plus belle & principale function.

Diuers noms de la Chymie & leurs raisons.

Or puis que toutes les sciences sont ou theoriques ou pratiques: & que la Chymie ne se cõtente pas de la seule cõtemplatiõ & cognoissance des corps mixtes comme fait la Physique: Mais a pour sa fin l'operation, ou la maniere de faire toutes sortes de magisteres, teintures, quintessẽcẽs, & choses semblables: sans doute il luy faut donner lieu entre les sciences pratiques: Bien qu'il se trouue des personnes qui despourueus de maistres capables, ou ocupez en des affaires plus importãtes, se contentent de la seule theorie, & ainsi par accidẽt ne s'addõnent aux operatiõs gentilles de cét art.

La Chymie est vne science pratique.

Lobiect de la Chymie, est le corps mixte & composé, non en tant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la Physique: mais en tãt qu'il est soluble & coagulable. Or tout cops mixte est mixte imparfaictemẽt, cõme la rosée, la gresle, la neige: ou parfaictement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de

Obiect de la Chymie.

toute espece: Et par telle latitude d'obiet se voit combien lourdemẽt se trompent ceux qui oyans le nom d'Alchymiste soudain s'imaginẽt vn homme qui ne se mesle que de la transmutation des metaux, & ne songe qu'au mystere admirable de la Pierre des Philosophes.

La fin de la Chymie est de preparer les medicamens en telle sorte, qu'ils soient plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operatiõ. Et ainsi differe cét art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicamens, mais non pas auec tell perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'vn malade prẽdra bien plustost vn peu de conserue de roses, où on aura meslé enuiron 4. grains de Mercure, purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. dragmes du Catholicõ: Plus alaigrement vne pilule de la Violette, ou deux de son electuaire Panchymagogique, que 9. ou 10. pilules *sine quibus*, fœtides & semblables: De meilleur courage 3. ou 4. grains du Bezoart mineral du tres fameux Hartmãnus, ou 8. grains de l'antimoine diaphoretic de Crollius, que nõ pas vn plein verre de portion sudorifique faite à l'antique, & fera meilleur visage à

Fin de la Chymie.

Les medicamens Chymiques sont plus agreables que les vulgaires.

vn boüillon où on aura mis vn peu de cremeur ou magistere de Tartre: qu'a vn plein gobelet de quelque apozeme ou syrop magistral, fait auec vn lōg trauail, selō quelque ordonānce longue de ie ne sçay cōbien de pieds. Et de fait on voit bien souuent que les maladies, à la seule veuë de tels breuuages, mesmes auāt que les tenir en main, sont tellement esmeus, nō point par quelque occulte & magnetique vertu: mais bien par l'imagination de leur saueur & odeur, quelquefois tellemēt abominable, qu'ils sont contraints de se vuider haut & bas sans autre ceremonie, chose laquelle on n'a point encore veu faire aux remedes chymiques. Mais dira quelqu'vn, & biē que les Spagyriques se glorifiēt de la grace & suauité de leurs remedes, si faut-il pour le moins qu'ils donnēt ceste loüāge aux remedes preparez dās les boutique d'Apoticaires, selon la forme ancienne, d'estre plus salubres, & moins dāgereux en leur action (car à leur compte, tant s'en faut que nos remedes soient sains & sans danger, qu'au contraire plusieurs sont venéneux, & du tout ennemis de la nature humaine, comme tirez de choses metalliques, & minerales, plusieurs grandement

actes & corrosifs, & plusieurs accompagnées d'excessiue chaleur & empyreume.) Voila de terribles coups, & bien capables de terrasser les Chymiques ! qui les receuãs sur le bouclier de la raison, & de l'experience, se mocquẽt de tous ces cõtes. Nous ne nions pas, que beaucoup de nos remedes ne soient de l'illustre famille des metaux & mineraux: mais que pour cela ils soient veneneux, & cõtraire à la nature de l'hõme, c'est asnerie que de le dire. Car si les anciens les ont mis en vsage tous cruds, & sans aucune preparation, comme on peut voir dãs Galien, Diosc. l'antidotaire de Nic. Myrepsus, & autres lieux: Et des Medecins modernes tres-fameux en ont fait de mesme, comme entre autres, Rondelet qui vse du Mercure crud en ses pilules de Barberousse contre le mal de Naples: Craten medecin tres-heureux de trois Empereurs, qui vse du cinabre contre le vertige: Cardan, Iulian Alexand. & Matth. qui ont pratiqué l'antimoine: Gesnerus qui s'est seruy du vitriol: Fallope qui a guary les iaunisses auec le crocus de Mars, & tant d'autres extollẽt le souphre pour les maladies des poulmons. A quelle occasion ne nous sera il permis d'vser en me-

Les remedes Chymiques ne sont point veneneux & contraires à la nature de l'homme bien qu'ils soient tirez des metaux.

decine de ces mesmes remedes tres bien preparez & despoüillez de toute veneneuse malignité? Veu que mesmes nous voyons tous les iours quantité de malades, qui ne pouuans recouurer leur santé par les remedes vulgaires des Apoticaires, sont par ordonnances des Misochymiques mesmes, renuoyez comme à vn dernier refuge au bains & fontaines minerales, par l'vsage desquelles ils guarissent de leurs longues maladies, autremẽt desesperees par ces habiles gens, d'où se tire vne consequẽce infaillible, qu'il faut qu'ẽ ces metaux & mineraux soit caché & enfermé vn certain baulme fix, & des esprits tres-puissans, nullement subiects à corruption. Ce qui se prouue encor par les Chirurgiẽs, qui n'ont presque aucun remede important & de grande efficace, s'il n'y a du metal ou du mineral meslé par dedans. Or à Dieu ne plaise que nous soyons d'aduis de les faire prendre par la bouche, tous cruds & sans preparation, comme faisoient les anciens, & font encor de present quelques modernes, qu'au contraire nous entendons que l'vtil soit tres-bien separé de l'inutil: la mumie salutaire d'auec le vin, le noyau d'auec la coquille, & la moëlle d'auec l'écorce. Et

Vraye correction des

lors s'ils sont ordonnez par vn docte, expert & bien auisé Medecin selon les loix de la Therapeutique, il n'y a maladie desesperée qu'ils n'emportent soudainement, asseurément, & ioyeusement. *medicamens veneneux & malings.* Ainsi la Vipere, beste veneneuse, estant bien preparée, sert de base à cét antidote vniuersel, tant celebré de tout temps, qu'on appelle Theriaque. Ainsi des vulgaires serpens se fait tous les iours vn remede preseruatif, & curatif tres-asseuré contre toutes sortes de vanins. Ainsi la Viue a vne espine sur le dos, laquelle ostee, la Viue sert aprez de viande tres-delicate Et en mesme façon peuuẽt tous mineraux estre reduits à vne mediocrité de nature qui nous soit familiere & amiable, faisant resolution du tout en ses parties, & retrãchant les malignes qualitez qui sont capables d'auancer l'heure de la mort : de sorte que ceux qui vseront d'iceux legitimement preparez, les esprouueront plustost pour hostes doux & benings, que pour ennemis & assassins, & plustost pour antidote, que pour poison. Et qu'ainsi ne soit, discourons par raison. Si la venenosité des metaux ou mineraux dépend de leur forme, qui ne voit bien que la forme du cõposé se perdant

par la resolutiõ d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant? Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'vn des trois principes, (cõme il est plus croyable) tant plus facilemẽt se pourra elle separer d'auec ce qui est bon ; le tout estãt diuisé en ses principes ou parties. Et par là se voit combiẽ est necessaire ceste salutaire façõ de corriger les medicamẽs, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochimiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche : & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur, Au cõtraire qu'ils apprẽnent des vrays Chymiques le seul & vnique moyẽ de dompter la malignité de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, comme de l'ãtimoine, du Mercure, de l'ellebore blãc & noir; de toutes especes de tithymal, de la pitieuse, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la scãmonée, de l'orpigmẽt, & mille autres qui ne se corrigent vrayement, que par la seule separation des parties heterogenées & veneneuses, & par l'accoustumée addition du mastin, du tragagãt, de

la canelle & choses semblables. Car quiconque tâche en ceste sorte d'amortir ou oster les veneneuses qualitez des simples medicamens, est du tout semblable à vn sot & ignorant cuisinier, qui ayant par hazard rompu & ouuert la vessie du fiel d'vne carpe en l'euentrãt, voudroit oster l'amertume, non point en lauant la carpe: mais en meslant parmy le fiel vn peu de miel ou de succre: ou à vn qui voulãt donner à manger des tripes, les laisseroit pleines de merde, & se contenteroit pour les rendre delicates au goust de les faire cuire auec vn peu d'ambre ou quelque huile odoriferant: Chose à la verité tres-ridicule, & qui monstre combien lourde & aueugle a esté iusques icy l'ignorance des hommes. Mais diront-ils, les remedes Spagyriques ne sont point salutaires & sont fort à craindre à cause de leur acrimonie, & de ce que par la violence du feu leur est imprimée vne vertu caustique & corrosiue, d'où vient mesme qu'ils sentent tousiours l'empyreume. Hé bon Dieu! si les medicamens âcres & corrosifs ne doiuent nullement estre pris par la bouche, combien de remedes faudra-il chasser hors des boutiques des vulgaires Pharmaciens? quel

Les remedes Chymiques ne laissent d'estre salubres & asseurez, bien qu'ils soiẽt âcres.

nombre en faudra il retrancher des Antidotaires? & combien de faulces faudra-il bannir des cuisines? Voila les catharides, qui par Galien sont mises au rãg des mortels medicamẽs (car l'erosion qu'elles font a la vessie, cause la mort) & toutesfois luy mesme accorde que prises en petite quãtité & deuëment meslees auec les diuretics, ou remedes qui rompent la pierre, elles sont forr souueraines. Le vitriol cõbien est-il corrosif? toutesfois il entre en la composition de la theriaque. Les aulx, les oignons, la moutarde, & sẽblables sont ils sans acrimonie? toutefois on en vse tous les iours parmy les viãdes & en grãde quantité. Les sucs de limons & de citrons, dissoluẽt les corps tres-solides des perles & des coraux, toutesfois quãd il est besoin d'vn medicament cordial, en vne extréme defaillance de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prõpt ny de plus d'efficace. C'est donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques, veu mesmes que la pluspart d'iceux perdent leur force corrosiue estans prins par la bouche, ou à cause de la resistance que leur fait la chaleur natiue: ou à cause des humeurs froides & visqueuses qui se trouuent

dans l'estomach. Ioint que tout ainsi cõme nous ne mangeons pas le sel à belles poignees, ny n'en mettrons pas plusieurs liures dans le potage, ainsi seulement vne petite quantité, ainsi du vinaigre & des espices en faisant les sauces & condimens : De mesme quand la necessité cõtrainct les Medecins Spagyriques de venir aux acres medicamens, ils ne passent pas vn ou deux grains, ou bien vne ou deux gouttes, & si encore ne les donnent-ils point seuls, ains meslez parmy des liqueurs cõuenables. Et qui plus est, il n'y a medicament si acre, qui ne se puisse tellement adoucir, qu'il sera despoüillé de toute acrimonie, comme on peut clairement voir dans l'eau forte & l'eau royalle quand on y mesle du sel de terre. Quand à ce qu'on obiecte du feu, c'est chose si friuole qu'elle ne merite point de responce: Car Galien mesme au chap. 18. de la theriaque à Pison, dit que le feu rend plusieurs choses meilleures qu'elles n'ont esté faites pas la nature, & bien souuent nous descouure l'occulte proprieté & nature des choses, & les rend apres à l'vsage que nous voulons. D'où vient qu'à bon droict Ciceron appelle cét element le maistre des

Les medicamens chymiques ne sont point dangereux pour l'acrimonie qu'ils acquierent au feu.

arts. Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales, par le feu pour leur oster l'acrimonie & vertu corosiue, qu'ils auoient de la Nature, Ainsi le chalcitis bruslé est moins nuisible au corps, que celuy qui n'est point bruslé. Et le bon qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitiue qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par aprez que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé auec l'antimoine par vn feu tres-violent, se rend tres benin & tres souuerain Antidote. Et le fer quand il est reduit en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres violentes: Et toutesfois tant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corrosiue, qu'au contraire il en sort auec vne vertu tellement stiptique & astrigente, qu'en toutes sortes de flux de sang ou d'autres humeurs, l'vsage d'iceluy est tres-frequẽt & tres vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont renduës tres-acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: Dõt la cause sera assez euidente à celuy qui

comprendra la raison pourquoy le soleil endurcit la bouë & liquefie la cire, blanchit les linges, & noircir la face. Dauantage l'empyreume des remedes Chymiques, n'est pas de si grande importance, que pour cela les Medecins Galenistes les doiuent auoir en horreur, & tenir pour dangereux : car s'ils ont de l'empyreume, ils le tiennent ou d'vn feu moderé, ou d'vn feu violent. Si d'vn feu moderé, & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles, sans doute les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes ordinaires seront autant & encores plus dangereuses, veu que la plus-part de ces choses se prepare auec vn feu qui surpasse le moderé, comme on peut remarquer en la cuitte de la ceruoise, où l'orge est en premier lieu desseiché à feu violent, puis encore cuit auec vn plus grand : Et pareillement en certains vins de Rheins (dont les Septentrionnaux se seruent presques en toutes maladies) qui ne peuuent arriuer à leur vraye maturité que par la force du feu elementaire. Et encore aux poissõs rostis, chairs endurcies à la fumée & mille autres choses : Si d'vn feu violent, encor n'y a-il point de danger, veu que par ablution ou dige-

L'empyreume des remedes Chymiques n'est pas à craindre.

Comment se corrige tout empyreume.

ſtiõ, l'empyreume ſe peut corriger, comme il ſe voit aux cendres, ſur leſquelles iettant de l'eau, elles ſe deſpoüillent dans la leſſiue de l'empyreume que le feu leur auoit laiſſé: Voire meſme ſi l'ablution eſt trop reyterée, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digeſtion, c'eſt choſe ſi notoire que toutes choſes s'adouciſſent par icelle, qu'il ſeroit ſuperflu de le prouuer. Que ſi parauanture par ce mot d'empyreume l'on entend la chaleur potentielle du mixte enſeuelie dans la matiere, & deliurée de ſes liẽs par la force du feu, pour agir auec plus de vertu : ou bien la chaleur eſparſe par tout le corps du mixte, vnie & ramaſsée ſous peu de matiere & d'eſpace par le meſme feu ; il ne faut encor pour cela craindre cét empyreume & chaleur exceſſiue, veu que le Medecin qui ſçait bien ſon meſtier, n'vſera iamais de ces remedes qu'auec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité ; de peur de nuire par vne quantité deſmeſurée. Ie diray donc pour concluſion ; que l'acrimonie & chaleur exceſſiue des remedes Chymiques, ne ſont ny dangereuſes ny a craindre. Mais i'entends ce me ſemble les Miſochymiques qui crient enco-

La preparation des remedes chymiques

re plus fort d'vn autre costé, & disét que nos medicamés sont inutils parce qu'ils sont morts ; pour estre tirez des corps mixtes destruicts, & corrompus, & priuez de leur humide radical. Mais ie leur demande. Si les corps mixtes ne doiuent point estre resolus ou destruicts (afin que i'vse de ce mot qui leur semble odieux.) Pourquoy est-ce qu'eux-mesmes rompent & ruinẽt l'harmonie de la mixtion? pourquoy font-ils des infusions, des decoctions, & des syrops à violence de feu? Pourquoy se seruent-ils de distillations, d'assations & d'vstions? pourquoy prennent-ils le Diagrede, & non la Scammonée entiere? pourquoy les trochisques Alhandal, & non la Coloquinte? pourquoy en vne extréme foiblesse & debilité, font-ils consommer & destruire vn chappon, pour nourrir les malades qui sont aux derniers abbois, auec l'eau qui en est distilée? Est-ce point qu'ẽ cecy ils veulent imiter la nature, laquelle n'enuoye pas aux parties, pour leur nourriture, les viandes toutes cruës & entieres comme elles sont iettées dãs l'estomch: mais changées ; digerées, destruictes, & separées des plus grossiers excremens ; & encores reduictes en quin-

ne destruit point les vertus du mixte.

tessence dans le foye? Qu'ils me disent vn peu, si lors que les enfans qui pendent encor à la mammelle, sont purgez par le laict de leur nourrice, à laquelle on aura fait prendre du reubarbe, le temperament de ce purgatif est destruict dans le laict, ou bien si sa forme a passé par diuers subjects, & enfin s'est trouuée encore entiere dans le laict, pour puger comme auparauant? Ie croy sans doute que de là vient qu'vn tas de Misochymiques a en horreur le beurre & le formage, non point par naturelle antipathie : mais à cause de ce que craignans qu'en ces choses ne soit abolie la forme du laict, ils pẽsent quant & quant qu'elles ne sont plus propres à la nourriture du corps. Mais qui plus est, quãd ils disent que les remedes Chymiques sont des corps morts & despoüillez de leur humide radical: Ils se contrarient eux-mesmes, & parlent contre la verité. Car s'ils ne sõt que des scheletes desnuez de toute vertu, pourquoy disent-ils autre part, qu'ils agissent auec plus de vehemence & de force, que ne peut supporter la mediocre temperature de l'homme? Dauantage ne faut il pas necessairement que les vegetaux & animaux soient priuez de la vie, de laquelle ils

Les remedes Chymiques ne sõt point des corps morts

Ils viuent à eux mesme, c'est à dire par laquelle ils se nourrissét & s'augmentét, auant qu'ils puissent seruir pour la nourriture & l'vsage de l'homme ? Il le faut sans doute : Car les Scythes mesmes qui sont vn peuple fort barbare en leur façon de viure, bien qu'ils mangent les chairs toutes cruës, si ne les mangent-ils pas toutes viues: Et ainsi faut-il que les plantes meurent, si nous voulõs qu'elles produisent des actions vitales dans le corps humain : c'est à dire qu'il faut qu'elles soient arrachées de leur terre natiue, d'ou elles tirent l'aliment qui leur conserue la vie, & qu'elles soient preparées & reduites en medicaments souuerains, pour conseruer la santé, & chasser les maladies, comme font toutes les herbes auec vn tres-heureux succez, si auant qu'elles entrent au corps de l'homme, la vraye & legitime separation de leurs parties a precedé. Mais c'est assez auoir refuté leurs friuoles raisons, par leurs propres fondemens, & veux dire maintenãt pour les faire passer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du sçauoir, que les operations Chymiques ne destruisent point la vie des vegetaux, ny ne consomment point leur humide radical. Et qu'ainsi ne

ſoit, l'experience a fait voir vne infinité de fois, que ſi les ſels des herbes principalement chaudes ſont ſemez en certain tẽps cógneu à nous, ils produiſent d'autres herbes de leur eſp ece. Et la Viollette au 23.chapitre de ſa reſponce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine Hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui ſemblent miraculeuſes. Voire meſmes aux Ardennes, & en pluſieurs autres lieux deſerts, ſteriles, & arides, pour auoir plus fertile moiſſon au temps de l'Eſté : Les laboureurs ont accouſtumé de bruſler les eſpines, geneſts & ronces, puis d'eſpandre les cẽdres par la campagne, afin que le ſel d'icelles ſeparé par les pluyes qui tombent deſſus, & meſlé parmy la terre, la rẽde plus graſſe & plus fertile, & luy faſſe produire vne plus agreable & plus copieuſe moiſſon des ſemences qu'on iette dans icelle. Car de faict ce ſel de cendres ſert de fien à la terre; & le fien n'engraiſſeroit iamais les champs, s'il n'eſtoit imbibé des vrines & des ſels des animaux; veu qu'il y a vne certaine graiſſe dans le ſel, comme aprez Ariſtote a fort bien remarqué Plutarque en ſon premier liure de propos de table queſt. 9. Or que le ſel ſoit cauſe de la ge-

neration, ie le peux prouuer en ceste sorte : Prenez de la terre grasse qui a accoustumé de produire toutes sortes de plantes, & en separez toutes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposez en temps de pluye à l'air où le soleil ne puisse luire; dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produit des petits vers & limasses; voila l'animal des herbettes; voila le vegetable; & des petits cailloux; voila le mineral. Puis prenez ceste terre, & en separez ces trois substances susdites & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce fait remettez la mesme terre dãs le méme pot & en mesme lieu, auec autant de temps comme dessus & d'auãtage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaphrodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estant marry n'auoir permissiõ de celuy qui me l'a communiqué d'en dire d'auantage, pour le desir que i'ay de biẽ faire au public. Ie ne nie point toutefois que plusieurs choses encore viuantes ne puissent estre salutairemẽt appliquées pour la santé, comme entre autres le cul

deplumé d'vn poulet vif,pour extraire le venin d'vn bubon pestiferé, vn ieune chien, mis contre vn estomach froid & imbecille,pour estre doucemēt rechauffé & temperé,& plusieurs autres semblables : & ne nie point aussi que plusieurs choses ne soient plus excellentes en leur entier,que diuisées en leurs parties. Mais il faut de mesme qu'ils confessent, qu'ils vsent de choses destruites & diuisees comme les Chymiques.

Il ne reste plus qu'vne difficulté, qui a fort trauaillé l'esprit de plusieurs, & suspendu leurs volontez d'accorder l'vsage des remedes hermetiques: c'est qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalement s'ils sont metalliques ou mineraux) dissipent en peu d'heure les esprits, & la chaleur natiue, & laissēt aux parties principales, vn malin fermēt de reliques funestes, & vne tres mauuaise dispositiō, d'où vient que quelques-vns guaris par hazard, & puis recidiuans, ont esté contraincts de desloger de ce monde auant le terme. Mais ie diray pour responsе, que c'est à grand tort qu'on blasme ainsi les remedes Sparyriquement preparez, veu que si par fois il arriue quelque chose de ce que dessus, ce n'est pas des remedes

Les remedes Chymiques n'impriment pas vne mauuaise disposition aux parties principales.

que viẽt la faute: mais ou de l'Artiste qui les a mal preparez, ou du Medecin qui les a mal à propos ordonnez, & sans les considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est se nombre de ceux, qui sans iugement ny sçauoir se iettent sur la pratique de ceste science tres-noble, & qui instruicts non par experience: mais par la simple lecture des liures, se hazardent temerairement & sans consciẽce, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prẽdre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsẽt, & si quelques maladuisez; & prodigues de leur vie, acheptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuẽt par la faute de ceux qui baillent aux malades tels medicaments, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mesme aucune methode de Galien, ny d'Hippocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblales du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme larrons & homicides se iouent à plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesme les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus vio-

lens,tenans de la Scammonée ou de l'Ellebore , s'il arriue qu'ils ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, ou mal ordonnez par quelque Empyrique,& mal aduisé Medecin:Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souuerains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concluray qu'il n'y a aucune apparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combattre en cecy) s'abstiennent d'oresnauant de l'vsage des remedes Chymiques. Car s'ils les prẽnent des mains d'vn bon Artiste (entre lesquels paroist en Frãce pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres illustre Duc de Boüillon, au Chasteau de Sedan, qui a vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tãt Galeniques que Spagyriques,& principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essensifiées tres-ingenieusement , & fidelement preparées selon les loix de la Violette) & qu'ils les prescriuent methodiquement,iamais ils ne destruiront ny les esprits,ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes Chymiques, de leur denier droict de bourgeoisie dans la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'à monstrer qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euident par ce que i'ay dit cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en cotteray icy les plus pregnantes raisons. Ie dis donc que les remedes spagyriquement preparez sont plus salutaires & asseurez: d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'auec le poison. Et ainsi ils ne chargēt point l'estomach, n'engendrent point d'impuretez, ne causent point de nouuelles obstructions, ny ne sont tardifs en leurs operations: mais quant & quant viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi la ceruoise depurée est plus salubre qu'auec la lie: ainsi le vin separé de son tartre, est meilleur au goust & à la santé, que tiré fraischement de la grappe. Ainsi les viandes que nous prenōs, estant separées

Les remedes Spagyriques sont plus salubres & asseurez que les vulgaires.

par la nature, d'auec leurs excremens, apres plusieurs & plus subtiles decoctiõs, & separations d'excremẽs dans le foye, & dans les veines, se trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainsi l'eau ou le baulme de canelle, restaure plus soudainement le cœur quand ses forces viennent à faillir, que ne fait pas la canelle entiere: & ainsi quelques gouttes d'huille d'anis chymiquement preparé, font plus d'effect que plusieurs dragmes d'anis entier, & ainsi des autres. Mais le vulgaire reiette toutes ces ingenieuses preparations, & ayme mieux vser des choses en leur entier, que diuisées en leurs principes, ou separées par nostre artifice de leurs impuretez, se contentant seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables ny capables de les corriger. D'où vient que les pauures malades les ayans prins de leur main, & aualé les parties nuisibles excrementeuses, & veneneuses des medicamens, auec les parties salubres & vtiles, se trouuent sortans de la maladie surchargez de symptomes plus pernicieux que la maladie mesme. Outre ce ne voit-on pas que les eaux chymiques retiennẽt & emportent l'odeur, & la saueur entiere

des vegetaux, & se gardent plusieurs années, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide & facile à pourrir, qui à peine dure vn mois? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs simples, qu'au contraire elles empruntẽt vne maligne qualité des vases de plomb, dans lesquels elles sont tirées. Aussi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuiere aux malades, que telles eaux distilées. Et autant s'en peut dire des decoctions, qu'ils font dã̃s les vases de cuiure, qui se rendent encore pires par la perte de leurs plus subtiles parties qui s'enuolent en l'air, d'ou vient que quant & quant elles se corrompent & deuiennent inutiles. D'auantage quel profit apporte à l'homme leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre, puis criblees, ensemble les fueilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomach, & s'il est ja debile l'eneruent tout à fait? Au lieu que les quintessences des Chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses, ensemble la teinture de l'or faicte sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit, & pris par la bouche ainsi dissouls restablissent presque en vn moment les forces

affoiblies, & rendent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect desiré aux longues maladies, comme estans seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & desraciner les maladies cõtumaces : Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux, ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fiévre quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres maladies tenuës pour incurables, & ce auec toute douceur, vistesse & seureté. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de ce liure nous auons definy la Chymie estre vn art qui rend les medicamens plus salubres, agreables & asseurez.

De la solution, & principes de la Chymie.

CHAPITRE II.

Le principal poinct de tout art ou science, est de bien cognoistre ses principes.

EN tous les arts & sciences, il n'y a cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle dépend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis qu'ils

se tiennẽt tousiours au plus interieur de l'obiect, cachez au sens, & cogneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiect, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au chap. du liure de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solution & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien cõtre eux, quãd ils constituent d'autres principes que les leurs: Car puis qu'Aristote auec toute la Philosophie enseigne au 1. liure de la Demonstration, que deux arts ou sciences peuuent bien auoir pour obiect vne mesme matiere, ou vn mesme obiect materiel, mais non pas le considerer selon mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vne mesme formalité, & qu'eux adoüent que la Chymie est vn art differẽt de la Physique, & de la Medecine: Il faut par consequent qu'ils tiennent auec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiect. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le

Les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique & Medecine.

Chymiste peuuēt bien traitter d'vn mesme corps, mais diuersement consideré, & selon diuers principes. Car le Physiciē le contemplera comme naturel, & capable de mouuement & de repos, à raison des principes Physiques & cōstitutifs du corps naturel, entant que naturel (qui sont la matiere & la forme) parce qu'en ceste maniere il est son obiect. Le Medecin considerera le mesme corps entant qu'il est capable de receuoir santé, ou de la causer, examinant iceluy par les premiers principes qui causent ou destruisent la santé, assauoir par les 4. premieres qualitez, froid, chaud, sec & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie. Et le Chymique le considerera encor à sa façon, sçauoir entant qu'il se peut resoudre & coaguler: & qu'il a plusieurs vertus en son interieur, qui peuuent estre manifestées par art, & renduës plus vtiles. Et d'autant que le Mercure, le Soulphre, & le Sel, sont les principes qui rendent le corps mixte soluble & coagulable, & les racines de ses vertus internes, ou les vrayes substāces Chymiques, c'est à dire les principes qui soustiennēt & substentent toutes les vertus & accidens inter-

Le Physicien, le medecin, & le Chymiste considerent le corps diuersement.

nes du composé, le Chymiste doit proceder en tous ses examens, theories, & operations par ces trois principes: autrement ses cognoissances, & artifices seroiẽt sans fondemẽt, & hors de ses principes. Ie veux prouuer cecy, parce qu'Aristote dit, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées: car ou la composition a commencé, là doit finir la resolution, c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiect en faict cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyen que la matiere & la forme estoiẽt les principes naturels & Physiques des corps naturels, parce que la corruption, qui est la resolutiõ naturelle des choses, s'arrestoit à ces principes, & ne les pouuoit plus resoudre en d'autres. Les Medecins ont semblablement trouué, que les quatre Elemens prins conioinctement, auec leurs qualitez chaud, froid, sec & humide, estoient leurs premiers principes; parce que toute santé ou maladie se resout à l'harmonie, ou intẽperie de ces quatre premieres qualitez, & que l'esprit de l'homme ne peut passer outre en la resolution ou recherche anatomique du corps, entant qu'il est capable de san-

té. Le Chymiste par ceste mesme voye a descouuert ses principes, Mercure, Soulphre & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouuoit bien paruenir iusqu'à ces trois principes, ausquels elle s'arrestoit : mais non pas passer outre, si ce n'estoit peut-estre en destruisant totalement la vertu du corps resoult : Mais alors ce ne seroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustiennent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est souldre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

Nature a descouuert à l'homme les principes de la Chymie.

Nous auons monstré quels sont les principes de l'Alchymie : Il reste maintenant de voir cõme la nature les a tacitement approuuez, enseignez & donné suiect à l'homme de les rechercher: car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye dõné quelque indice, enseignemẽt & approbation tacite. Et pour monstrer que la nature vniuerselle n'est pas moins mere, maistresse, & tutrice de nostre art, que la raison & l'experience, voyons cõme elle l'a engẽdré. De ce que la nature compose plusieurs corps & en resoult d'autres, est venue

la naissance de plusieurs arts, les vns desquels tirent cognoissance de leur obiect en le composant, comme l'Architecture, laquelle adioustant pierre à pierre, & la couuerture à la massonnerie, dõne estre à son obiect: & les autres au contraire en le resoluant, & ouurant pour voir son interieur, & le fonds de sa nature. Et voila la double methodique cõposition & resolution qu'Aristote enseigne si souuent. Or la Chymie doit estre rapportée entre ceux-cy, puis qu'elle resoult les mixtes pour cognoistre leur interieur & les plus recelées puissances de leur nature, & en tirer les vertus ou cachees tout à faict, ou seulement enseuelies sans poinct, ou auec bien peu d'action dans leurs impuretez, affin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grand effect, ioinct aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut monstrer & mettre en acte, si elle n'est aidée par quelque secours naturel ou artifiel. Et ainsi les arbres ont bien dans eux la vertu de bourgeonner & de produire des fueil-

les, des fleurs, des fruits, des couleurs, des saueurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne parroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitées & aydées par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à noter) les fueilles, les fleurs, & les fruicts ont des vertus & proprietez ou differentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en vn degré plus eminent & parfaict: comme si la nature vouloit monstrer à l'Alchmiste qu'estant aydée, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient incogneuës auparauant.

Mais les inuenteurs de cet art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences: car considerans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer: mais qu'aydées du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & iettent hors vn principe

pe de generation, à sçauoir la semence, que ie peux appeller substance generatiue à la façon des Chymistes, puis qu'elle substante, & soustient la vertu generatiue, extraite & separée de son corps & principal principe: ils ont pensé (& l'experience les en a puis aprez rendus plus certains) que par quelque resolution artificielle on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & substances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifestes, plus subtiles, espurées, & separées de l'impur des corps. Ce que la nature fait en l'aliment leur a peu confirmer tout cecy. Car auant qu'en nourrir l'animal, elle se resoult par la coction naturelle en quatre humeurs, lesquelles sont quatre diuers principes de plusieurs qualitez differentes, lesquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait assez soupçonner, que par quelque coction artificielle, ou autremẽt on pourroit resoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & substances incogneuës auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enseigné à resoudre les corps mixtes, & en tirer les principes ou substances, ausquelles leurs vertus sont attachées, pour les auoir

plus espurées; & en vn degré plus excellent.

Maintenant pour sçauoir le nombre de tels principes en chaque corps, puis que la seule experience le peut faire paroistre: elle seule en doit estre creuë en ses operatiõs. Si doncques nous parlons des principes en general, sous lesquels sont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en sera aussi grãd que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quintessences, d'huiles, d'eaux, de magisteres & sẽblables operatiõs en chacun corps: Mais si nous parlons seulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & desquels tous autres dependent: L'experiẽce nous les reduit à trois, à sçauoir au Mercure, Souphre & Sel, lesquels elle nous fait voir & toucher par la solutiõ Chymique, que nous definissons (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel est resoult en ses trois principes cy-dessus nommez, desquels il est composé par la nature, separant les parties heterogenées. Car ainsi qu'Aristote a donné trois principes physiques au corps naturel, à sçauoir la matiere, la forme, & la

Principes de Chymie & leur nombre.

priuation : lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que sa resolution ne doit aller si auant : & de mesme que Galien a mis pour principes de ce mesme corps, entât qu'il est obiect de la medecine, les quatre Elemẽs ; Ainsi le Chymiste bien aduisé à rechercher les premiers principes Chymiques des mixtes, suiuant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souplore & le Sel, conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. liure *de cœlo*, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Kragius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les Physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolutiõ Chymique on puisse tirer des corps, tels Mercures, Soulphres & Sels, comme ceux qui se vendent és boutiques des Marchands : mais il suffit que ceux que nous tirons, principalemẽt des animaux & vegetaux, ayent quelque rapport auec les mineraux, & qu'entr'eux ils ayent par proportion les mesmes differences en leurs essences, actions & proprietez en leur genre, que les mineraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur accide, permeable, penetrante, etherée, & tres-pure,

de laquelle prouient la nourriture des corps, le ſentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieilleſſe. On le compare à l'air, parce qu'aiſement il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole; & à l'eau, parce qu'il ne peut eſtre facilemẽt contenu en ſes propres termes: mais ſeulement par d'autres.

Nature du Soulphre. *Le Soulphre* eſt ce baulme doux, oleagineux & viſqueux, qui cõſerue la chaleur naturelle des parties, & qui eſt l'inſtrument de toute vegetation, accroiſſement & tranſmutation, l'origine & la ſource de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaiſes. On le compare au feu, à cauſe qu'ils s'enflamme aiſémẽt, comme tous autres corps huileux & reſineux. Il a de propre la vertu d'adoucir, & de conjoindre les extremitez contraires. Car tout ainſi qu'on ne peut iamais faire de bon lut auec de l'eau & du ſable, on ne meſle de la chaux, ou quelque autre matiere glutineuſe: De meſme le Mercure volatil, & le Sel fixe, ne ſe peuuent ioindre, & lier en vne meſme ſubſtance que par le moyen du ſoulphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, & tempere par ſ viſcoſité la ſechereſſe du ſel, & la liquidi-

té du Mercure : par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure : & par sa douceur, l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

Le sel est ce corps sec & salé, qui empesche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depēd la solidité en toutes choses, la determinatiō, les saueurs, & vne infinité d'autres vertus. Il a quelque rapport & analogie auec la terre, non pas en ce qu'elle est seche & froide : mais en ce que cét Element est ferme & fixe, & le subiect de la genration ordinaire des corps. *Nature du sel.*

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne sont ny corps (parce qu'estans impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits,) ny aussi du tout esprits (d'autant qu'ils sont corporels :) mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philosophes leur donnent plusieurs noms, qui souuent ne leur conuiennent que par allusion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table suiuante. *Les principes de la Chymie, sont de nature moyenne entre le corps & l'esprit.*

Sel	*Soulphre.*	*Mercure.*
Sel commun.	*Salpetre.*	*Sel armoniac.*
Resche & amer.	*Doux.*	*Acide.*
Corps.	*Ame.*	*Esprit.*
Matiere,	*Forme.*	*Idée,*
Patient.	*Agent.*	*Informant & mouuant.*
L'Art.	*Nature.*	*Intelligence.*
Le Sens.	*Iugement.*	*Entendement.*
Materiel.	*Spirituel.*	*Glorieux.*

Tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes Chymiques.

Mais en suitte de nostre dessein, quoy que nous puissions monstrer par viues raisons, que tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes, duquel sacré ternaire se peut entendre ce que disoit Pythagoras, tout & toutes choses se terminent a trois : Parce toutesfois que l'experience oculaire est tousiours plus euidente, nous le ferons voir par exemples tirez de toutes sortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et cómencerons par le bois verd, lequel si tu brusles, sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassee, (& ainsi n'est pas impossible de tirer des flãmes dequoy boire,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Aprez sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenuë se chan-

ge en huile,& s'appelle Soulphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres, qui se separe par le moyen de l'eau, se resoult en lieu froid & humide,& se coagule par la chaleur,lequel on nomme Sel. Ainsi le laict contient la substance butyreuse,qui est sulphuree, la sereuse qui est mercurielle, & la formageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le Mercure, le moyeu le soulphre,& les peaux & coques le sel. Ainsi de la semence de lin, nous tirons l'huille par expression, puis l'eau,la separant d'auec l'huille, & le sel du marc. Ainsi des gyrofles se tire vne eauë mercurielle tres excellente, vn huille sulphureux tres-souuerain,& le sel des feces. Ainsi le nitre se diuise en aquosité, graisse & sel. Ainsi du sel marin se faict vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. [a] Ainsi de l'antimoine se tire le regul qui est son Mercure, puis vn soulphre rouge, qui s'enflamme,& en fin vn sel vomitif. [b] Et ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

[a] *Le regul se tire bien de l'Antimoine, mais il n'est pas le vray Mercure d'iceluy, ains seulement quelque chose equipollente.*

b D'ordinaire il n'est point vomitif; car les sels n'ont le plus souuent qu'vne faculté diaphoretique & diuretique, combien que quelquefois ils laschent aussi le ventre.

Il faut toutesfois noter, qu'aucun des susdicts principes n'est si seul, & simple, qu'il ne tienne quelque peu des autres. Car le Mercure contient vne substance sulphurée & vne saline. Le soulphre vne substance saline, & vne mercurielle, & le sel vne substance sulphuree, & vne mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Spagyrique resolution des mixtes, outre les trois principes actifs cy-dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutesfois ne sont mis au nõbre des principes par les Chymiques: d'autant qu'ils sont despoüillez de toute faculté Hippocratique, & ne seruent aux principes que de vestement & d'écorce. L'vn est sec comme terre sablonneuse & cendre lauée, qui s'appelle *terre damnée*, ou *teste morte*, qui n'a autre vertu que dessechante & emplastique, se pouuãt facilement changer en verre. L'autre est humide & aërée accidentellement, qui se nomme *phlegme insipide* & sans odeur, & qui a seulement vertu d'humecter sans autre faculté ou actiuité medicinale.

La teste morte & le phlegme ne sont pas principes.

De la Calcination.

CHAPITRE III.

IL y a deux especes de solution, à sçauoir Calcination, & Extraction.

Calcination est vne reduction du mixte en chaud, appellée par Geber pulueriſation du composé faite par le feu,[a] qui priue iceluy composé de l'humeur,[b] qui consolide ses parties. Or par ce mot de *chaux*, les Chymistes entendẽt toute poudre tres subtile, faicte par dissipatiõ de l'humidité qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quand la poudre ou chaux est rendue inpalpable, comme farine tres subtile, ils l'appellent *Alcool*, duquel mot ils se seruent aussi pour exprimer l'esprit de vin tres subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment *Alcool de vin.* Calcinatiõ.

a *Sçauoir Chymique. Car toute pulueriſation ne se faict point par feu, ains seulement la Chymique se fait par le feu ou actuel, ou potentiel, l'vn & l'autre venant à consommer les liens de la continuité.*

[b] *Sçauoir accidentel : car l'humidité essentielle ne peut estre consommee par le feu, si l'on ne fait vne incineration, qui differe de la calcination, en ce que par icelle l'humidité tant essentielle, qu'accidentelle est ostée, & par la calcination l'humidité accidentelle seulement.*

Or la *calcination* se fait ou *par corrosion*, ou *par ignition.*

Corrosion. *Corrosion* est vne calcination du composé, par choses corrosiues, qui se fait en plusieurs manieres: mais principalement en 4. sçauoir par amalgamation, precipitation, stratification, & fumigation.

Amalgamation. *Amalgamation* est vne corrosion du metal, [a] faite par l'argent vif, & se fait quand le metal quel qu'il soit, (excepté le fer) estendu en petites lames, est meslé auec huict parties plus ou moins du Mercure, & que de tout se fait vne masse vniforme pour dissoudre le metal : laquelle mise sur le feu l'argent vif s'euapore & le metal demeure dissoult en forme de chaux subtile.

[a] *Comme sont l'or, l'argent, le plomb & l'estain. Car les autres metaux ne s'amalgament point, à cause que leur nature ne symbolize aucunement le Mercure.*

L'Amalgamation a prins son nom du mot

Amalgama, qui ne signifie autre chose qu'vn metal tellement incorporé auec l'argent vif, amolly, qu'on le peut estendre dans la paulme de la main comme du beurre.

Precipitation est vne corrosion faicte par eaux fortes,[b] & se fait quand le corps [c] est plongé dans la liqueur corrosiue: où estant corrodé & solut; est puis apres reduit en chaux, ou par [d] separation de l'eau forte ou autrement. *Precipitation.*

[b] *Ou par les esprits aigus ou liqueurs acres, comme sont l'esprit d'alun, huile acide de Soulphre, vinaigre distillé, suc de limons, suc d'espine vinette, saumure, les eaux alumineuses, les eaux vitriolees, l'eau de miel aguisee par son propre sel, l'esprit de tartre, & infinies autres liqueurs tant naturelles qu'artificielles.*

[c] *Sçauoir mineral ou metallique.*

[d] Si aprez la dissolution du corps l'eau forte ne quitte point la chaux, les artistes ont accoustumé d'y adiouster les choses qui en causent la separation, sçauoir ou de l'eau commune, afin que par ce moyẽ l'eau forte ayant perdu sa force, quitte ladite chaux & la laisse *precipiter*, c'est à dire, descendre au fonds, où ils y adioustent du sel, ou de l'eau salée chaude: mais selon la diuersité de la matiere les separations se font diuersement: comme

pour separer la Lune, ils ont accoustumé d'y mettre dedans vne lamine de Venus, à laquelle la chaux de la Lune se vient ioindre & attacher par vne proprieté occulte.

Stratification. Stratification est vne corrosion faite par poudres corrosiues, & se fait quand le croiset ou le pot est rempli de poudres corrosiues, & de lamines de metal, le tout accommodé S. S. S. C'est à dire mettant premierement dans le croiset vne couche de poudres, puis au dessus vne subtile lamine de metal, & ainsi cõtinuãt iusques à ce que le vase soit plein, apres on met des charbons tout autour du vase, ou bien on luy donne vn feu de reuerbere, l'augmentant selon qu'il est de besoin. Elle s'appelle aussi Cementatiõ, de laquelle s'approche fort vne autre espece de corrosion, qu'on nomme commixtion, par laquelle le corps est meslé auec les poudres corrosiues, & puis mis au feu, se reduict en chaux.

Cementation. Commixtion.

Fumigation. Fumigation est vne corrosion de metal faicte par fumee, ou vapeur acre. Elle se fait en plusieurs façons, suffit seulement de sçauoir en general que le corps metallic estant estendu en petites lamines, est suspẽdu ou sur les eaux fortes &

vinaigre, ou sur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de semblables choses acres, & ainsi communément se prepare la ceruse, & le saffran de Mars.

L'Ignition est vne calcination faicte par le feu, & y en a deux sortes, sçauoir cinefaction & reuerberation. *Ignition.*

Cinefaction est vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, sont reduicts en cendre à feu violent. *Cinefaction.*

Reuerberation est vne ignition, par laquelle les corps sont calcinez en vn fourneau de reuerbere à feu de flamme. *Reuerberation.*

A l'ignition se rapporte la desiccation de l'humidité naturelle, comme on la faict au vitriol, sel, alun & choses semblables. *Desiccation.*

De l'extraction.

CHAPITRE IV.

Extraction est vne espece de solution, par laquelle les parties plus subtiles du corps mixte sont separees des plus grossieres. Il y en a de deux especes. L'vne s'appelle extraction generale, l'autre extraction speciale.

Extractiõ generale. La generale ſe fait en trois façons, ſçauoir par Aſcenſion, Deſcẽſion, & moyen intermede. Outre ce l'Aſcenſion eſt où ſeche, ou humide: la ſeche ſe nomme ſublimation: l'humide diſtilation.

Sublimation. *La ſublimation* eſt vne extraction des parties ſeches plus ſubtiles, eſleuées en haut par le feu, & adherantes au vaſe. Elle ſe fait quand la choſe qu'il conuient ſublimer, eſt preparée cõme il faut, ſçauoir par lotion, coction, bruſlement, calcination, ou autremẽt: puis eſt miſe toute ſeule ou meſlée auec quelqu'autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iuſques à ce que le vaſe ſoit demy plein: ſur lequel on lutte auec lut ſalé, vn aludel eſleué en haut, par deſſus le fourneau & ſur l'aludel ſe met vn alembic ſãs bec, ayant toutesfois vn petit trou au mitan de ſa cime pour l'aiſſer exhaler les eſprits humides. Aprez on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité eſt exhaleé (ce qu'on cognoiſt quãd appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne ſe monſtre plus) on bouche le trou auec du lut, & augmente on le feu, pour pouſſer en haut les eſprits ſecs. Or puis que ſelon Geber la ſublimation eſt vne eſleuation faicte par

le feu d'vne chose seiche qui adhere au vase, il appert combien mal à propos les vulgaires confondent la sublimation auec la distillation, & auec quelle raison les eaux distillees sont dites sublimées par quelques-vns. Et outre ce faut remarquer que ceste operation Chymique n'est pas vne nouuelle inuention : mais qu'elle a esté cognuë des anciens. Car selon Galien & Dioscoride, la Cadmie se prepare en ceste façon, & d'icelle le Pompholix,& le spode.

La distilation est vne extraction des parties humides, attenuées & esleuees en vapeur par le moyẽ du feu. Et la pratique de ceste operation fait voir à l'œil ce que escrit Aristote au 4. des Meteor. quand il dit que l'art imite la nature. Car comme les vapeurs tirées de la terre par les rayõs du Soleil,& esleuées en la moyenne region de l'air, par la froideur d'icelle s'épessissent & retombent en pluye : de mesme l'Artiste Chymic, separant par le ministere du feu, les subtils esprits euaporables, d'auec les parties crasses, & plus grossieres, & les esleuãt vers la voûte froide du chapiteau, tire l'essence des choses humides en forme de liqueur. Et ainsi au corps de l'homme, quand les va- *Distilation*

peurs sont esleuees des parties basses, en la region aërée du Microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensees par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui distile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien fait defluxion sur les autres parties du corps, de là vient qu'en faisant boüillir les viandes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'esleué & s'espessit en eau, retourne encor à son origine. Et quand nous voulons entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats où elles sont auec vn autre plat, & de là s'ensuit que les vapeurs des viandes, incrassees par la froide antiperistaíe du couuercle retombent sur la viande en petits globes d'humeur. Or la distillation selon la diuerse position des vases est droicte [a] ou oblique, sans parler des autres differences. La droicte se faict par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour distiler les choses dont les esprits montent plus difficilement.

[a] *Selon la diuersité des corps mixtes, sur lesquels l'artiste trauaille, il a trouué differentes façons & moyens de separer le pur de l'impur, & diuerses manieres de distiller, lesquelles*

quelles toutes peuuent aisement estre rapportées auec deux especes que l'Autheur met icy, sçauoir à la distillation droicte, & à l'oblique, subdiuisant la droicte en celle, qui se fait par l'eleuation, & celle qui se fait par descente. En la premiere espece de distilation, qui est la droicte, les plus subtiles parties humides estant chassées du feu, & esleuées tout droict en haut en forme de vapeur, & venant à rencontrer les voûtes froides de l'alembic, que par leur densité les empeschent de passer plus outre, s'espaißissent, s'appesantissent, & se rosoluent en liqueur, qui estant peu à peu amassée sur le rebord de l'alembic, vient à tomber goutte à goutte par le canal d'iceluy (qui est ou droict ou tortu, & alors se nomme serpentin) dans le vaiseau qu'on y a mis dessous pour le receuoir. Ceste resolution des vapeurs & esprits esleuez s'aduance grãdement si on arrouse tout à l'entour l'elembic de cuiure ou le serpentin d'eau froide. La façon en est telle: L'on met la matiere qu'on veut distiler en vne cucurbite de verre droicte; assez ample & d'vne bonne hauteur, ou dans vne veßie de cuiure, sur icelle on pose vn grand alembic à bec, qui puisse aisément contenir les esprits & vapeurs qui montent en haut, & les faire resoudre en liqueur. Aprez ayant eu esgard à la nature de la chose, qui doit estre esleuée, on luy donne vne

chaleur proportionnée par le moyen ou du bain Marie, ou de quelque fourneau ; & ayans adapté vn recipient au bec de l'alembic pour receuoir la liqueur qui en distile, & toutes les iointures estans bien bouchées l'on allume le feu dessous par degrez iusques à ce que la chaleur ait poussé & fait passer toute l'humidité par l'alembic dans le recipient. A ceste maniere de distilation se rapporte la distilation par la campane, *par le moyen de laquelle se tire l'huile de soulpre, & la* distilation par le plat, *lequel aprez auoir mis les fleurs odoriferantes, pour lesquelles distiler elle sert principalement, l'on pose sur vn fourneau à feu fort lent, ou rechauts ; & l'on met dessous vn autre plat quelque peu en pante, & vn linge entre deux, lequel recеueant les vapeurs, les fait tomber goutte à goutte à trauers le linge dans le pot mis dessous.* La seconde espece de distilation droicte, *qui se fait par la descente des vapeurs en bas, est fort peu visitée aux labouratoires des Chymiques si ce n'est pour distiler les huiles de certains bois, qui ne s'esleuent point en haut par la force de la chaleur.* Distilation oblique *est appellée celle, en laquelle l'on fait sortir les esprits par le costé du vaisseau, & icelle est principalement en vsage aux distilations des mineraux.*

encore que par fois il faille aussi s'en seruir pour distiler certains vegetables, comme sont les larmes des arbres, les gommes & autres choses de semblable nature, desquelles, pour estre pesantes, les vapeurs & esprits ne montent qu'auec peine. Le vaisseau auquel elle se faict, soit de terre ou de verre, est appellé cornuë ou retorte, laquelle aprez auoir receu la matiere deuement preparée, se met ou sur le feu ouuert, ou bien dans vne terrine remplie ou de cendres, ou d'arene, ou de limaille de fer, afin que par le moyen de ces choses la retorte venant à estre eschauffée peu à peu du feu de dessous, les vapeurs & esprits mõtent en haut, & là ayant rencontré la superieure partie de la retorte pareillement eschauffée, & estant repoussez par la chaleur d'icelle soient contraints de passer iusques dans le recipient adapté au col de la retorte, & là s'espaissir & se resoudre en liqueur, C'est pourquoy l'Artiste doit estre soigneux de bien ioindre, & auec discretion, les recipiens au col des retortes, afin qu'aucuns esprits, venans à sortir, ne se perdent; & de choisir des recipiens propres pour receuoir les esprits de la matiere sur laquelle il trauaille: par ce qu'il y a certaines choses qui requierent de necessité des grands & amples

recipiens, d'autant que la force des esprits casseroit le recipient s'il estoit petit, comme se peut voir en la distilation de l'huile d'antimoine, de vitriol, &c. Les autres n'ont besoin que de petits recipiens, comme les eaux communes & les espiceries. Par toutes ces especes de distilation, si elles ont immediatement pour but les medicaments Chymiques, l'on prepare principalement les esprits, les eaux, & les huiles, qui sont en vsage en la medecine.

A la distilation se rapportent la recti-
Rectification. fication, & la cohobation.

La rectification est vne reyterée distilation des liqueurs pour les dauantage purifier & exalter, a ce qui parfois se fait aussi par simple digestion.

a *C'est à dire, les rendre plus efficaces, augmenter leur force & vertu medicinale.*

Cohobation. *La Cohobation* est vne reyterée distilation, en laquelle la liqueur distilée est derechef respanduë sur les feces, preàlablement broyees, & se verse la liqueur peu à peu, afin que les feces s'imbibent, puis est derechef distilée.

b *La Cohobation se pratique à deux fins, l'vne afin que la matiere restée communique quelque chose ou de ses forces ou de sa substance à la liqueur là distillée, icelle estant vne ou plusieurs fois respanduë sur ladite matiere ou feces:*

l'autre afin que lesdites feces retiennent quelque qualité de ladite liqueur , que l'on en veut separer. Par ceste mesme operation l'on rend les choses fixes volatiles , & les volatiles fixes.

L'extraction generale, qui se foit par descension, est double, sçauoir chaude, ou froide. *La chaude* est celle par laquelle les parties subtiles sont separées des plus grosses par le moyen du feu, d'où vient qu'elle s'appelle aussi distilation par descension, & se pratique en la confection de la poix, quand le feu estant allumé au milieu d'vn monceau de branches, & les trous estans bouchez de toutes parts, on fait couler la poix en bas, comme se voit dans Pline, [a] & Mathiol, qui descriuent ceste operation fort exactement. *La froide* est quand par descention on separe les parties subtiles d'auec les grossieres sans l'ayde du feu: & d'icelle y a deux especes, sçauoir *filtration & defaillance.* *Distillation par descention.* *a lib. 12. cap. 16.*

Filtration est quand les humeurs aqueux sont coulez & passez, ou par vn entonnoir, [a] ou par le papier gris plié en façon d'vne manche d'hypocras, ou par vne petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres & crasses demeurantes au filtre, ou au vase. *Filtration.*

[a] *L'Autheur a dit au Latin, per tritorium, entendant le tamis. La filtration se pratique en ceste maniere : L'on roule ou plie du papier gris en forme d'vne manche d'hippocras, ou bien en lieu d'iceluy on coud vne piece de drap velu en façõ de sac, ou on l'accommode dans vn entonnoir, tellement que la liqueur qu'on y met, puisse passer au trauers peu à peu, & distiler dans le vaisseau, qu'on y a mis dessous pour la receuoir. Ce qui est vne fois passé, s'il n'est assez espuré, on reytere ceste operation : aprez en raclant on oste la matiere espaisse, qui y est demeurée sans passer, si elle est vtile : ou bien on laue ladite piece de drap, si le demeurant ne sert de rien : mais si ladite matiere empesche entierement la liqueur de passer, il faut changer de drap, ou papier gris. Il y a aussi certaines choses ausquelles il faut vser d'expression : mais ce qui se filtre sans expression, cela est plus clair, & ce qui se passe par expression, est plus trouble. Il y a aussi des choses qui doiuent estre filtrées plus d'vne fois pour les esclaircir. Au reste si ce sont des sucs lents, visqueux & gluants : il les faut aussi chauffer. Et si ce sont choses precieuses & pleines d'esprits, qui se perdent aisément par exhalation ; on les filtrera commodé-*

ment par vne double retorte, comme enſeigne Vlſtadius chap. 56.

Defaillance eſt quand les chaux impures, les ſels, & ſemblables choſes liquables ſont miſes à deſcouuert ſur vne table de marbre, ou ſur vn verre penchant, ou bien ſont pendues en vn ſac en quelque air vaporeux, où elles rendent leur humeur toute pure. Il arriue neantmoins quelquefois que par le delique ou defaillance, ne ſe fait aucune ſeparation des parties, comme quand les ſels repurgez & choſes ſemblables ſont mis en vne caue, ou quelque autre lieu froid & humide, car l'humidité externe s'inſinuant promptement dans iceux ſels, les reſoult en liqueur, qui tombe en vn vaſe mis au deſſous pour la receuoir. *Defaillãce*

L'extraction qui ſe fait par moyen intermede, eſt celle par laquelle les parties plus pures des choſes liquides, ou des ſeches humectees, ſont ſeparees [a] des groſſieres & impures ſans diſtilation ny ſublimation. Et d'icelle ſe trouuent trois eſpeces, ſçauoir digeſtion, putrefaction & circulation.

[a] *Ou extraictes. Et en ceſte operation cy ſe peinent principalement les Artiſtes, afin de dextremẽt ſeparer la vertu formelle des mixtes.*

de qui depend la principale efficace de guarir, d'auec sa propre matiere, ou marc grossier, inutile, terrestre, ou eueux car l'on tire par l'extraction aprez que la liaison, qui tenoit la masse materielle vive, est desfaicte hors du corps par son propre & determiné menstrue (car vn mesme menstrue n'attire pas à soy toute sorte d'essence) l'essence d'iceluy, qui est la plus secrette & interieure substance, que nature a enclos & caché comme aux entrailles d'iceluy, afin qu'elle ne fust aisément offensée par les accidens & iniures externes. Et aprez l'on retire ledit menstrue par euaporation ou distilation, & l'essence demeure au fonds de la cucurbite en consistence de bouillie bien cuitte, & alors on l'appelle proprement extraict; mais si elle est encore en forme liquide conioincte auec son menstrue representant la couleur de la chose d'où elle est tirée, elle se nomme proprement teinture. Il faut icy noter que, encor que l'Autheur mette au nombre des extraicts ce qui se fait des sucs exprimez des herbes vertes & espurées, que neantmoins pour parler proprement, le nom d'extraict conuient à ce que l'on tire & prepare des choses seches par le moyen de quelque liqueur, laquelle est appellée par les Artistes menstrue. Car si les simples desquels on veut tirer l'extraict ne sont secs, l'humidité estrangere &

Extraict que c'est.

Teinture que c'est.

superflue empesche le menstrue de penetrer & s'ensinuer iusques au dedans du corps, pour desuelopper & attirer dehors ceste assence qui y est enserrée & conseruée par la nature.

Digestion[a] est vne operation par laquelle les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestion, les viandes sont cuittes dans l'estomach. Car comme l'estomach digere, & cuit les viandes qu'il reçoit, auec vne chaleur temperée, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excremens estans separez, & chassez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance puisse toute seule estre attirée par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chasque chose, separe les parties subtiles, d'auec les grossieres, subtilise encor les choses crasses, cuit les cruës, adoucit les aspres & acerbes, & en somme est de telle vtilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digerées que des autres. *Digestion.*

Le tres-docte Libauius descrit ainsi cõme elle se fait. On met la chose qu'õ veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel on bouche tres-bien de tous

costez, excepté lors qu'on veut faire euaporer quelque chose, comme en la correctiõ de l'empyreume, en la coagulation, & autres semblables : car alors on laisse vn petit trou au couuercle & se prend on garde, depeur qu'il ne se perde rien de la substãce. Que si ce qu'on met en digestion est vn suc ou vne liqueur, on n'y adiouste rien : mais si ce sont herbes couppees par le menu ou choses semblables, il leur faut laisser leur suc, ou leur en adiouster vn autre, qui leur soit proportionné : & le mesme fait on encore quelquefois en plusieurs sortes de liqueurs, cõme quãd on met les huiles digerer auec l'esprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction, & que le menstruë n'est assez capable pour l'en preseruer, il y faut encor adiouster du sel, pour empescher la putrefaction, laquelle on doit euiter quand on digere, bien que la digestiõ soit vne voye à la putrefactiõ. Le vaisseau donc estant bien accõmodé, se doit mettre en vn feu de digestion, où il y ait chaleur suffisante, & y demeurer iusques à la fin desiree, dont le temps est diuers selõ la diuersité des choses, & des vsages de la digestion. Par exemple les herbes recẽtes & humectees de leur suc,

desquelles on veut tirer l'essence par distilation, doiuent estre macerees ou demeurer en digestion l'espace de 3. iours: les herbes seiches arrousées de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours: les racines seches vn mois: & les mineraux, l'espace d'vn mois Philosophic, qui est de 40. iours ou plus, selon la diuersité du menstruë. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arrousees de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à secheresse: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre mises en digestion. La solidité & rareté cause aussi de la difference. Les eaux distilées mises en digestion au soleil, se rectifient en quinze iours, le vase estant bien fermé, les deux tiers pleins & vn tiers vuide, & quelquesfois on met vn tiers d'iceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'vn mois. Quand on adiouste vne humeur estrangere, il faut qu'elle soit

telle en qualité qu'elle puisse ayder à digerer la chose, sans corrompre sa substance. Et si elle est en petite quantité, & familiere à la chose qu'on digere, ou alterable en sa nature, on ne la separe pas apres la digestion: mais si autrement, on la separe. Aux choses plus solides & denses, faut vn menstruë plus acre, & quelquesfois corrosif, comme le vin picquant, le vin aigre, l'esprit de vin & autres: Mais aux choses moins solides & compactes, le mẽstruë sera plus doux, comme l'eau de pluye distilee, l'eau rose & semblables, & quelquesfois des huiles. Finalement tout ce qui est d'estrange nature, & qui pendant la digestion s'est ramassé à part, doit estre osté & separé. La digestion sert non seulement aux distilations, ou extractions: mais encore à la rectification, coagulation, fixation, edulcoration des chaux preparées auec eaux fortes & semblables: Et s'appelle par fois *Maceration*, parce que la maceration a aussi la vertu de penetrer, & ouurir les corps, & en separer les impuretez.

Maceration.

a *Il y a vne si grande affinité entre la digestion & la maceration, que bien souuent les autheurs vsurpent l'vn pour l'autre, & neantmoins ils sont distinguez par leurs fins. La fin de la di-*

gestion est amollir par vne chaleur externe temperée les corps mesmes les plus durs, les rendre maniables & propres pour estre mis en œuure, corriger la crudité qui reste en eux, & l'amener à vne parfaicte coction, afin qu'on en tire plus grande quantité d'essence (ce que la maceration simple ne cause point) faire en sorte que leur menstrue les penetre, & qu'en iceluy passe leur teinture, & que par mesme moyen ce qui reste d'ordure & de feces soit separé, precipiter au fonds les parties pesantes & terrestres, & faire nager sur la superficie du menstrue, en forme d'escume, ce qui est de plus leger : subtiliser les humeurs espaisses & visqueuses, digerer l'aquosité qui reste aux sucs, adoucir l'aspreté: La pratique en est telle : L'on met le simple, qu'on veut digerer en vn verre bien clos & fermé au bain Marie, ou autre lieu chaud, & le laisse-on là quelque temps plus ou moins selon la diuersité de la nature des simples sur lesquels on trauaille. Ainsi vne chaleur temperée agissant sur iceluy elle en separe les impuretez pesantes, terrestres & grossieres, & en oste les qualitez estrangeres & nuisibles.

Putrefaction est vne operation, par laquelle le corps mixte se resout par pourriture naturelle ; ce qui se fait lors que l'humeur du mixte vient à surmonter le

sec qui le termine, par la chaleur externe qui l'attire: & c'est afin d'extraire l'essence, & la separer d'auec ce qui est de diuerse nature : elle se fait ainsi. Ce qu'il faut pourrir est en premier lieu preparé comme il conuient: Puis est mis en vne cucurbite de verre : Et s'il est sec, ou qu'il n'ait pas assez d'humidité pour tōber en pourriture, on verse dessus quelque suc ou menstruë approprié (ainsi s'appelle toute la liqueur seruant à l'extraction des choses, soit que ce soit l'humeur propre de la chose, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau : Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui est pour la pluspart vn mois) affin qu'il humecte le corps, destruise la mixtion, attire à soy l'essence, & la cōserue entiere, incorrompue iusques à l'extraction: Et de peur que la chaleur auec son humide ne s'exhale, on ferme le vase hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheual ou son vicaire, & luy conserue on la chaleur iusques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, est de changer les couleurs, odeurs & saueurs de toutes choses, & destruisant leur vieille nature en produire vne nouuelle.

Menstrue, que c'est.

Circulatiō *Circulation* est vne operation, par la-

quelle la liqueur purgée a de ses qualitez elementaires & corruptibles, est esleuée à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican : b ou agitee de diuerses circonuolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se fait ainsi. On met la liqueur dans vn Pelican, ou vase circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides. Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fond du vase, attenue & fasse éuaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur moderée & continuelle, iusques à ce que l'Artiste soit paruenu à son but. Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuretez, se trouue au fonds du vase.

a *Comme sont les eaux, les esprits, & les huiles distilées, lesquelles on veut rendre plus subtiles par la circulation. Ce qui se voit en l'esprit du vin qui desia estãt rectifié, passe par le moyẽ de la circulation en vne tres-bonne & efficace essence, qu'ils appellent quinte-essence du vin.*

b *Le* Pelican *est vn vaisseau propre pour y faire mõter & dércẽdre les esprits en les subtilisãt & exaltãt leur vertu par leurs reciproques*

circonuolutions & tournoyemens. Au lieu du Pelican on se peut seruir aussi de l'alembic aueugle pour circuler. Mais le Pelican est proprement nommé vaisseau circulatoire, *ou* vaisseau hermetic, *comme la fermeture d'iceluy se nomme* signature hermetique, *par le moyen de laquelle l'on bouche si exactement les iointures & trous que les exhalations les plus subtiles n'en peuuent sortir. Dauantage* les oyseaux hermetiques *ne sont autre chose que les esprits contenus dans le vaisseau hermetic, qui montent tantost vers la cime d'iceluy, tantost tournoyent en rond, & descendent sur leur terre au fonds du vaisseau.*

Icy se peut à bon droit rapporter *la Fermentation*, bien que souuent par icelle ne se fasse pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'auec les grossieres, comme vne certaine dispositiõ à extraire vne tres-noble essence. Or la fermentation est vne exaltatiõ de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion la chaleur actiue surpasse, & chãge en sa nature ce qui est passif. Ce qui se fermente est ou liquide ou solide. Ce qui est liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moust ou biẽ il est mol & espais comme le miel & le vin cuit. Les choses liquides simplemẽt, & qui sont de chau-

de qualité, se fermentent d'elles mesmes comme le ius de poires ou pommes, & le moust: Mais celles qui sont froides, comme les sucs froids exprimez, demandent l'additiõ de quelque chose externe, qui puisse aduancer l'ebullition & fermẽtation, comme de la lie de vin, ou de ceruoise, de sel, ou d'autres choses aigres. Mais les choses épaisses & molles se fermentent comme s'ensuit. Prenez par exemple dix liures a de miel, & leur adioustez cinquante liures d'eau, & laissez demeurer le tout en vne chaleur moderée, l'espace de 24. heures: puis le faites boüillir à feu lent, & l'escumez. Apres faites exhaler la tierce partie b ou bien quand il boult, iettez vn œuf frais dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn signe de parfaicte coction. Et alors ostez la liqueur de dessus le feu, & la coulez chaudement par vn linge double, puis la mettez au Soleil en vn vase conuenable, y adioustant deux dragmes de sel de tartre ou de sel commun, ou bien vne once de quelque chose aigre, & la laissez ainsi demeurer l'espace de quarante iours ou enuiron, & iusques à ce qu'elle soit claire & aye le goust de vin: car alors il faut boucher le vase & conseruer cest hydro-

Hydromel vineum.

mel dans vne caue pour s'en seruir au besoin. Les choses solides & dures, comme les semences, le froment, le fenouïl, l'anis, les bayes de geneurier, les choses aromatiques, & semblables doiuent estre pilees & arrosees d'eau, puis on leur doit adiouster leur propre sel, ou quelqu'autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour auancer la fermentation, en telle proportion neantmoins, que sur vn tonneau [d] de matiere on ne mette plus d'vne pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu estre calcinees, puis fermentees comme il sera dit cy aprez, parlant du plomb & du coral.

a *La façon est plus aisée, si l'on prend huict parts d'eau pour vne part de miel. Il faut icy noter que Quercetan se sert tousiours du tartre cru, bien nettoyé pour faire dromel.*

b *Voire plustost la moitié.*

c *Ou bien auprez vn four, ou fourneau, en hyuer.*

d *C'est à dire 240. liures.*

L'extraction speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque menstruë, (la partie crasse & terrestre demeu-

rant au fonds) puis par euaporation, ou distilation de l'humeur estrangere, sont espaissies en forme de syrop ou de vin cuit. Elle se fait en ceste sorte. Sa matiere qui a teinture est mise en infusion dans quelque menstruë conuenable, puis en digestion le vase estãt bouché: aprez on ouure le vase & separe on par inclinatiõ le mẽstruë coloré: Puis on remet dessus vn autre menstruë, pareil au premier, & remet-on le vase fermé en digestion, reiterant cela tant de fois, que le menstrue ne tire plus aucune couleur, finalement tous les mẽstrues assemblez sont filtrez, circulez & coagulez, l'extraict demeurant en forme d'huile, ou quelquefois tout sec selon la nature & l'vsage de la chose.

[a] *Exemple. Prenez autant de rhubarbe qu'il vous plaist, & sur icelle grossierement puluerisée versez dans vne cucurbite autant d'eau d'endiue, ou de chicorée, ou de bluglose, ou de bouroche, ou de quelque autre eau propre, qu'elle surnage de 4. doigts, mettez-là en digestion au bain Marie l'espace de 4. iours, le vaisseau estant bien bouché, lequel aprez vous ouurirez pour separer la liqueur colorée d'auec la racine, par inclination, & y ayant derechef versé dessus nouuelle liqueur, vous remettrez le vaisseau*

bien bouché en digestion, reyterant cecy iusques à ce que le menstrue ne prenne plus aucune couleur : Car alors toute la teinture & essence de la rhubarbe est extraicte. Finalement versez ensemble toutes les liqueurs colorées dans une cucurbite de voirre, retirez en le menstrue par le bain Marie. & reseruez le pour vous en seruir une autrefois à mesme fin, & l'essence vous demeurera au fonds de la la cucurbite, laquelle garderez soigneusement pour euacuer la bile, & chasser toutes les maladies ausquelles la rhubarbe entiere est profitable.

De la Congelation.

CHAPITRE V.

NOus auons parlé iusques icy de la solution, & de ses especes, reste maintenant à parler de la coagulation.

Coagulation. *La Coagulation* donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont renduës solides par priuation de leur humidité. Et bien qu'elle soit quasi inseparablement coniointe auec les especes de solution, comme auec la precipitation, amalgamation, sublima-

tion, distillation, & semblables, elle se fait toutesfois d'vne façon particuliere.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humeur de la chose coagulable s'euapore.

Secondement par decoction, par laquelle les choses liquides sont reduites à vne consistance plus solide.

Troisiesmement par congelation, comme quand dans les eaues les cristaux sont produits par le froid. [b]

Quatriesmement par fixation, par laquelle les choses volatiles & qui fuyent le feu, sont accoustumees a demeurer dans iceluy. Ce qui se fait ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par sublimation, ou par ciment, ou autrement selon la nature de chaque chose.

[a] *Cela se voit en la preparation de tous les sels.*

b *Cela se void en la preparation des cristaux de tartre & de vitriol cy apres au chap. 17.*

Des Lutations.

CHAPITRE VI.

POur ſuiure l'ordre encommencé, il ſeroit maintenant à propos de parler des fourneaux, vaſes, vtenſiles Chymiques, & du regime des feux diuers. Mais parce que ces choſes s'apprennent pluſtoſt par demonſtration oculaire, que par reigles & preceptes, nous les paſſerons ſous ſilence, & ſeulement dirons icy quelque choſe des luts des Philoſophes.

Doncques pour baſtir des fourneaux, prens terre graſſe de quelque couleur qu'elle ſoit, meſle la, & la peſtris auec ſable, fiente de cheual, & eau ſalee.

Pour lutter les cornuës, bien que ie ne les lutte iamais, ſoit que ie diſtile par le ſable, ou par le feu nud, ou par le feu de ſuppreſſion : Prens terre de potier, fiente de cheual lauée & deſſechée, farine de brique, & eſcaille de fer, & peſtris le tout auec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui re-

tient les esprits plus subtils : Prẽs chaux viue, & blanc d'œuf reduit en eau, mesle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseche assez tost. [a]

Pour consolider les verres, & pots cassez Prens du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'vn que de l'autre, mets le tout en poudre subtile, & le destrẽpe auec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou de la chaux viue & du vernis seul.

Pour lutter les verres ensemble , i'ay tousiours vsé, & fort heureusement, de vessies de porc, ou de bœuf, pour lutter l'alembic, auec la cucurbite, en distilant tant les eaux, que les esprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic auec le recipient : Prens cire, vne once resine & colophone de chacun vne dragme , fais liquefier le tout ensemble en vn vase de terre, & y adiouste vn peu d'huile, remuant auec vn baston pour faire incorporer le tout, aprez oste le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis pestris le tout.

Pour lutter les retortes auec leurs recipiens, en distillant les esprits acres : Prẽs le lut cy-dessus escrit pour lutter les cornuës, & le pestris auec eau salée. Ou bien mesle-le auec la colophone mise en poudre, & l'applique.

a Aprez eſtendez-le ſur vn morceau de cuir, ou de linge, & appliquez-le ſur les fentes ou ruptures des vaiſſeaux.

DES FOVRNEAVX.



L'Apotiquaire Chymique deſireux de placer le feu, qu'il auroit remarqué eſtre vn puiſſãt agent en la preparatiõ des medicamẽts & remedes preſque de toute ſorte, afin de l'appliquer aiſement à ſa matiere ou ſubiect, & le reigler & conduire à ſa volonté & intention, a trouué l'vſage des fourneaux pour retirer tant l'argent que la matiere ſubiette.

Ces fourneaux ſont de deux ſortes, les vns portatifs, & aiſez à mouuoir, les autres fixes & arreſtez. Les portatifs ſont de diuerſes façõs faits auec tres bon lut, & ſe vendẽt publiquement. Les fixes ſont plus commodes & neceſſaires, & partant nous ferons voir le moyen de les baſtir & dreſſer.

Deux choſes ſont à remarquer dans le fourneau Chymique, ſçauoir la matiere & la forme. La matiere eſt triple, les quarreaux ou briques, le lut, & les ferremens. Les quarreaux doiuent eſtre pluſtoſt cruds, que cuits, tant à

raison qu'ils se peuuent aisement coupper & former qu'à cause qu'ils se lient mieux auec le lut, longuets, quarrez pas trop hauts, droits (si vous ne les desirez courbez en forme darc) pour faire vn fourneau rond dedans & dehors, & de matiere tenante, & soigneusement apprestée.

Le bon lut se fait de terre visqueuse, point pierreuse, auec vn peu de sable & d'eau, si vous desirez salée, le tout bien & longuement pestry & reduit en masse. Vous pourrez l'engraisser y adioustant fiente de cheual passée & criblée auec vn peu d'eau, & la rendre plus gluante & tenante auec peu de paille, ou bourre commune, ou bourre laine curieusement cherpie & estendue. Vous osterez les pierretes en criblant & lassant la terre, si elle est seiche, & qu'elle se puisse piler, sinon vous la dissoudrez dans l'eau, laquelle par inclination & panchement se separera facilement d'auec la terre, qui tombera au fonds.

Les ferremens sont de deux sortes, les vns sont petites barres de fer espaisses de deux doigts, lesquelles seruent à supporter les vaisseaux, contenant mediatement ou immediatement la matiere, sur laquelle on doit trauailler, & desquelles il en faut deux, quelquefois vne suffit: les autres sont verges de fer quarrées de l'espaisseur du petit doigt chacune, les-

quelles agencées droictement & au niueau en esgale, mediocre & proportionnée distance, composent vn petit gril, qui supporte le charbon & fait passage aux cendres.

Quant à la forme ou figure, en general la ronde, en la partie interieure principalement, est plus aisé & commode, d'autant que le feu agit mieux autour du vaisseau. Et en particulier le fourneau doit estre composé de trois estages ou parties. La plus basse reçoit les cendres, & est nommée le cendrier. Celle du milieu separée de celle de dessous, & basse par vn petit gril de fer, est pour receuoir & soustenir le charbon & se nomme le fouyer. La plus haute nommée ouuroir ou petit laboratoire, sert pour receuoir & enclorre les vaisseaux & suiects à ouurer & trauailler. Le fouyer a vne petite ouuerture ou porte pour mettre, soufflet & oster les charbons. Le cendrier a pareillement vne porte, afin de tirer les cendres, & donner de l'air au feu. L'ouuroir ou plus haut estage a aussi en sa sommité quatre pertuis quarrement opposez, nommez registres, pour laisser sortir l'air & animer le feu, lesquels l'Artiste peut selon son dessein aussi bien que le deux petites portes, agrandir ou appetisser, ouurir ou fermer, afin de croistre ou diminuer, ou du tout estindre le feu.

Et ce n'est assez de donner le feu grand ou petit en la maniere susdite, car il importe encores grandement de regarder si la matiere sur laquelle on trauaille est touchée du feu à descouuert & immediatement, ou par l'entremise seulement de quelque mince & tenvre vaisseau, ou s'il y a d'autres corps entre deux pour affoiblir & adoucir la force de l'argent : car de là se bastissent fourneaux de diuerses façons, & prennent diuers noms.

Estant autre le fourneau à vent *& calcination, dans lequel le feu touche à nud & à descouuert, le vaisseau qui contient la matiere, & lequel se nomme aussi* four de reuerbere, *si on met au dessus vn couuercle en forme de toict voûté, qui rechasse & rabbat la flamme qui s'esleue, afin qu'agitée de tous costez elle leche & attouche immediatement la matiere à calciner, qui est dans le vaisseau ou creuset.*

Autre est le four à terrine, *dans l'ouuroir ou plus haut estage duquel on pose & ageance, entre les quatre registres, vn vaisseau d'arain ou de terre, de grandeur competante, dans lequel on met loing du feu la matiere ou medicament contenu dans vn autre particulier vaisseau, & encores ce vaisseau est ou vuide, remply seulement d'air chaud, & s'appelle* estuue seiche *ou* bain aërien : *ou bien plein de la*

vapeur d'vn peu d'eau qui est au fonds, & *s'appelle* bain vaporeux. *Ou bien il es* *remply d'eau chaude, & s'appelle* bai Marie *ou* Marin. *Ou en fin est remply de ma* *tiere seiche & terrestre, comme cendre, sabl* *limaille de fer ou autre, & de là se nomm* four à cendre, a sable, *ou* a limaille. *Or,* *est aisé en changeant, ostant ou mettant ce* *vaisseaux, changer les fourneaux & d'vn e* *faire vn autre.*

DES VAISSEAVX ET DE leurs diuerses figures.



Pres les fourneaux suiuent le vaisseaux, qui ne sont pas tant necessaires à cõseruer qu'à faire & prepaper les remedes Chymiques; d'autant qu'on ne met gueres souuent sur le feu la matiere toute nuë & descouuerte, ains enclose des vaisseaux conuenables, qu'on pose discretement & habilement sur le feu, & ce qu'elle verse & distile est soigneusement serré & gardé.

Les vaisseaux sont aussi considerez, ou selon leur matiere, ou selon leur forme, comme deux essentielles parties, pour lesquelles ils

sont employez à l'vsage Chymique, & est leur difference presque infinie. Nous n'en rapporterõs toutesfois icy que les plus vsitez, & lesquels peuuent seruir à plusieurs fins, d'autant que nous ne traittons de la Chymie qu'en general.

La matiere des vaisseaux doit estre choisie la plus nette est resserrée, & qui imprime le moins ses qualitez du medicament, comme sont principalement la terre à potier & le verre, ausquels seroit à desirer vne pareille fermeté & dureté, d'autant que nous esprouuons qu'ils ne se rompent pas seulement par le choc & entreheurt des vns contre les autres : mais aussi qu'ils se fendent & fissurent, si froids on les expose hastiuement à vne grande chaleur ou chauds à vne grande froideur principalement humide, dequoy il n'est pas bien aise de rendre raison, si ce n'est à mon aduis, que l'air contenu dans les pores, desquels, ainsi que tout autre corps composé, le verre est plein, bien qu'ils soient plus petits que les pores des autres corps. Ou bien comme tout corps mixte est composé du sec & de l'humide, ses petites particules & atomes humides sont aussi tost attendries, enflées, & grossies par le feu, en sorte que ne pouuant si promptement sortir par les costez, elles se font voye par force, rompent les parties voisines les plus seiches, ce qui arriue plus

aiſément ſi les pores ſuperficiels ſont enduits & ſont bouchez par quelque humidité eſtrange.

Le meſme arriue ſi les vaiſſeaux chauds & ardents ſont ſoudainement attaquez & ſaiſis par la froideur de l'air principalement humide, qui ramaſſe & eſtreint par trop les diuerſes qualitez du verre, & cét air nommé briſeur par Hippocrate meſme. Ioint auſsi que la partie de l'humeur reſſerrante s'inſinuant & gliſſant dans les pores lors ouuerts, eſt pluſtoſt eſtenduë par la chaleur, & ainſi le briſemẽt eſt aidé.

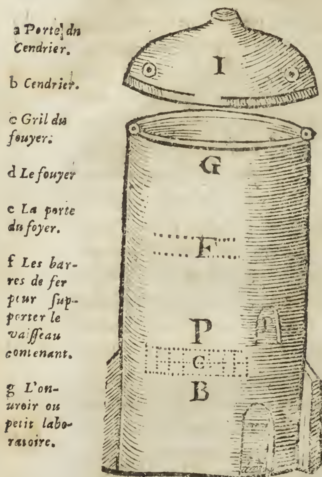
Il eſt encores viſible que le verre eſt plein de pores & d'humeur en ce qu'outre la raiſon ſuſdite, il ne ſe ployeroit ny rõproit, ou du moins il ne ſe pourroit amollir, fondre, ny calciner : & de là vient auſsi que le verre plus eſpais ſe rompt plus aisément au feu, que celuy qui a le fonds plus delié & tenvre, & que celuy dure plus, qui mis au derriere du four à verrier a cuit plus longuement & receu vn plus parfaict meſlange de l'humidité & de la ſechereſſe.

Quant au cuiure, qui ſert en la diſtilation des vegetables, il ne ſouffre telles incommoditez parce qu'ainſi que les autres metaux il eſt plus tenant & aiſé à eſtendre.

Pour ce qui eſt de la forme des vaiſſeaux, elle eſt diuerſifiée ſelon la diuerſité des operations, d'autant qu'en premier lieu pour la diſtilation il faut des vaiſſeaux ou refrigerãts (qui

font ordinairement d'airain) & des cucurbites, quelquesfois des matrats, qui ayent la bouche large & ouuerte auec chacun son alembic à bec de terre ou de verre, quelquesfois seuls, aucunefois les vns sur les autres, faut aussi des cornues ou retortes & de grands recipients. Pour la digestion ou circulation, *il faut des matrats d'emboucheure estroitte: mais principalement des Pelicans ansez, ou sans anses, couuerts d'alembics aueugles, quelquesfois des cucurbites s'entrebaisant & ayants leurs becs les vns dans les autres, & des cornues les vnes contre les autres. Pour sublimer les fleurs on se sert de* l'Aludel *qui est vn vaisseau de terre long & rond en forme de Cylindre. On se sert encores de l'assemblement de plusieurs pots percez au fond, collés les vns sur les autres. Pour fondre faut des creusets, gobelets, casses à fondre & lingotieres. Finalement pour calciner & exhaler faut des terrines, escuelles & bassins de terre. L'vsage de tous lesquels s'apprendra mieux dans les effects & pratiques: & pour le present, la page suiuante en representera les figures.*

FOVRNEAV SERVANT A toutes les operations de Chymie.



h Fente pour passer le col des cornues & autres vaisseaux.

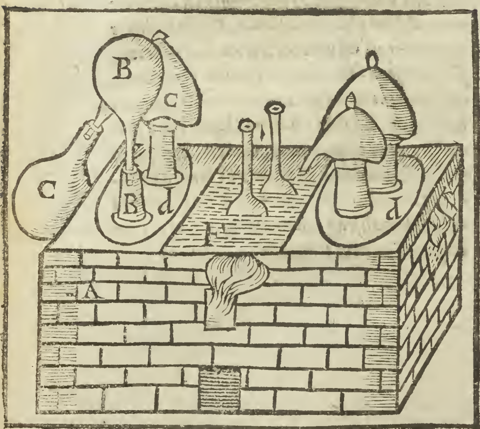
i le couuercle du fourneau à quatre registres.

l Les registres.

C*E fourneau icy pourtraict peut seruir de* fourneau à vent , *& calcination si on engeance dans l'ouuroir du vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à descouuert :* de four de reuerbere , *si on couure l'ouuroir de son couuercle*

de son couuercle les registres estans fermez, & le vaisseau contenant y estant touché du feu à nud : de bain Marie, *si on ageance dans l'ouuroir vn vaisseau remply d'eau chaude, dans laquelle on met le contenant de telle façon, que le col du contenant sorte par le trou du mitan du couuercle, qui couure le vaisseau plein d'eau: de* bain vaporeux, *si on ageance en l'ouuroir vn vaisseau plein de vapeurs, & en iceluy le contenant :* d'estuue seiche, *ou* bain aërien, *si le vaisseau dans lequel est posé le contenant, est seulement remply d'air chaud : de* fourneau à cendre, à sable, à limaille de fer, *si le vaisseau qui est posé dans l'ouuroir, & qui est touché du feu à nud, est remply de cendre, de sable, de limaille de fer, pour poser & ageancer là dedans le vaisseau contenant la matiere, sur laquelle l'on veut trauailler.*

POVRTRAICT DV GRAND Fourneau de Maistre Iean Beguin, auec ses dimensions & proportions. Sur ce four se fond les putrefactions, distilatiõs, macerations, digestions, circulations, coctions & plusieurs autres operations Chymiques, comme pourrez cognoistre cy apres en leur lieu propre.



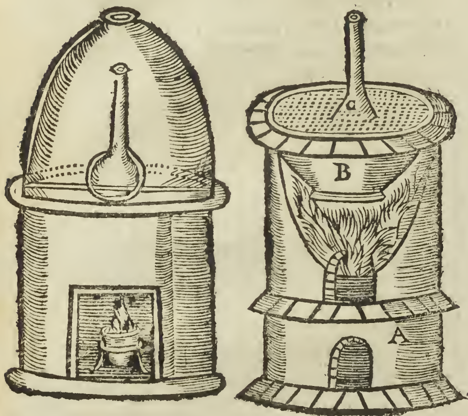
a L*E four dit le grand four.*
b *Vaisseaux propre à putrefier & circuler.*
c *Vaisseau a distiller l'esprit de vin aprez la putrefaction.*

d *Les cuuetes de cuiure ou bain marie.*

e *Vaisseau propre pour distiler du vin aigre & esprit de vin, & autres liqueurs.*

f *Le cendrier sur lequel l'on peut faire seicher l'opium, & le saffran quand on en veut tirer l'extraict, euaporer, digerer & cuire.*

FOVR A LAMPE.



CE four à lampe construit & basty, cõme il est icy figuré, doit estre de deux pieces, sçauoir le fonds & son couuercle, ou chapiteau de neuf poulces de hauteur chacun, & de six à sept poulces de diametre par dedans.

Au mitan doit y auoir vne platine de fer en forme d'vne escumoire de cinq à six poulces de diamettre, auec

4. pouces à l'entour pour la poser sur le haut du fond, & faut qu'il y ait vn poulce d'espace à l'entour de ladicte platine pour passer la chaleur en haut. Et au mitan d'icelle vne petite escuelle de terre de la largeur de la paulme de la main, pleine de cendres bien criblees, sur lesquelles faut poser le vaisseau de verre contenant la matiere que l'on desire de cuire.

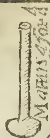
Au bas du fond poserez vne lampe agencee sur vn petit trepied de fer ou de bois fait exprez. Fait aussi qu'il y ait vne petite porte par bas, pour voir quand il sera besoing d'accommoder & rafraischir ladite lampe d'huyle, ou l'augmenter de feu, selon que la necessité le requerra.

Pour l'augmentation du feu qui se doit gouuerner par degrez, lent au commencement auec trois fils seulement apres en faudra mettre quatre, puis cinq ou six de temps en temps, ou bien faire deux mesches pour le plus fort feu, ou trois si besoing est.


Vessie




Matras




a bec

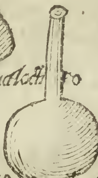

Alembic

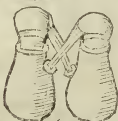

aueugle

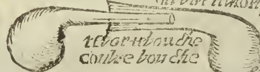







Recipient


Cucurbite et Alam


bouche


Lingotiere


Pelican a deux
anses




Creusets



DV LVT, DES VAISseaux, & colles pour leurs brisements & fissures.

NOVS auons fait voir diuers vaisseaux, plusieurs desquels se mettent ensemble pour vne seule operation, & pource il faut bien ageancer & ioindre. Pour exemple: En la Circulation, qui est vne espece d'alteration, le Pelican esleue en haut la vapeur, & l'alembic aueugle l'abbat & chasse contre bas. En la distillation, qui est vne espece de separation, la cucurbite contient la matrice à separer, & l'alembic, qui a vn bec, la partie separee en forme de vapeur, qu'il espaissit en liqueur, & la fait couler dans vn vaisseau qu'on nomme Recipient. Ces vaisseaux doiuent donc estre ioints, ce qui se fait entant le bout & extremité de l'vn dans l'autre, & mettant par dessus quelque chose qui les serre & ioigne mieux: Car bien que l'alembic ou châpe se repose droictement sur la cucurbite ou vessie, & s'y vnisse estroittement par son propre poids, & que le Recipient embouchant comme vne mammelle, le bout du bec ou canal de l'alembic, soit soustenu, ou par le moyen

de quelque corps & appuy qu'on met contre la terre & place au dessous dudit Recipient, pour le soustenir & supporter, ou bien par vne petite fisselle noüée & attachee au bouton de l'alembic; Il faut neantmoins pour empescher l'entrée de l'air, ou sortie de l'exhalaison & des esprits desirez boucher les bords auec des bandelettes de vessie de porc humectees, ou bien auec emplastre faict auec farine de froment, reduite en paste auec blanc d'œuf bien battu, il faut enduire des bandes de linge ou de papier, & s'il est besoin auec la colle suiuante. Prenez fragments ou morceaux de bon verre, borax, & ambre iaune, esgales parties puluerisees & tamisees, & en faites pastes auec eau d'infusion de gomme Arabique, laquelle appliquée aux iointures & seichee, vous la frotterez auec vn fer rouge, afin qu'elle tienne bien & s'vnisse aux vaisseaux, & deuienne comme semblable à iceux. La mesme paste seruira pour reioindre & coller les fentes & fissures des vaisseaux, comme aussi l'ictyocolle ou colle de poisson dissoulte en eau de vie, laquelle aprez l'enduisement est allumee & enflammée.

D'ailleurs pour conseruer les vaisseaux qu'on doit exposer au feu soit descouuert, soit de sable, ou merde de fer, & qu'ils ne se rompent ou fondent si aisemēt, on les enduit par de-

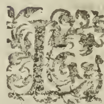
bois, ou du lut cy-dessus specifié pour le bastiment des fourneaux, ou bien y adioustant de la poudre de brique tamisee, de chaux viue, bol, merde de fer, pestris auec blanc d'œuf reduit en eau, ou sang chaud de quelque beste fraischement tuée & apres auoir lutté vostre vaisseau, il faut auant le faire trauailler, seicher bien son lut & doucement, de peur qu'il ne s'y fasse de petites fentes, & qu'ainsi le verre demeure inégalement guary, & aussi de crainte qu'il ne se rompe. Que s'il se fait des fentes, il les faut remplir auec la mesme emplastre & esgaler & addoucir le tout.

Et d'autant qu'il y a certaines matieres, qui ne se peuuent aprez l'operation tirer du vaisseau sans le rompre, on a de coustume de le fendre par le milieu & diuiser en deux auant y mettre aucune chose, puis le reioindre auec emplastre, qui se puisse oster en l'humectant, apres l'operation faite & finie.

Il faut aussi quelquesfois eslargir la bouche, & entree principalement des cucurbites, en couppant & comme attestant leur plus haute partie, d'autant que par la faute des verriers, qui les soufflent, ils finissent en col estroit. Pour faire donc ledit attestement il faut auoir tout prest, & à la main des cercles de fer, attachez à des bastons longs ou manches, l'vn desquels esgalement approprié en son interieure super-

ficie à la partie & endroit du verre, qui doit estre couppée, sera mis au feu & rougi Puis appliqué en le tournãt doucement ou luy fera serrer le verre estroittement, & l'ayant osté quelque peu aprez, il faut soudainement espancher sur le lieu eschauffé par le cercle quelque goutte de saliue ou d'eau froide, & ainsi se couppera le verre, l'eschauffant auec meche d'arquebuse allumée par le bout, ou auec le bout d'vne verge de fer rougie, la partie du verre ainsi eschauffée & touchée auec le doigt moüillé se fendra aussi tost, s'allongera & croistra la fente ou fissure en la façon que vous voudrez en mouuant & aduançant peu à peu la meche ou verge, ce qui reussira plus heureusement, si auparauant vous marquez l'endroit & le lieu a couper auec esmeril ou diamant.

DV FEV.



LE Chymique a choisi pour effectuer ce qu'il desire, la chaleur comme premiere entre toutes les qualitez actiues, & plus noble entre les sous lunaires, & cause de toute mixtion & perfection. Et bien qu'il l'emprunte quelquefois du Soleil, & par fois du fien pourry, toutesfois il espr ouue que le feu luy

est bien plus propre, par ce que comme plus obeyssant il le peut aisement croistre ou diminuer, voire mesme le change de lieu en lieu, s'il est en suiect mouuant. Dans le feu se remarquent quatre merueilles: La premiere, qu'au lieu que tous les autre corps soubs lunaires, aprez leur engendrement subsistent & s'arrestent quelque temps, le feu seul a son essence arrestée dans l'action continuelle, coulant sans cesse comme vn fleuue. La seconde, en ce qu'il tire de la nature le remede à se sien coulement continuel, trouuant par la puissance qu'il a de s'estendre & multiplier, son aliment & nourriture dans les mixtes, & principalement dans les vegetables. La troisiesme, que semblant vn corps tres-simple, il luy faut neantmoins deux sortes d'aliment pour le moins, vne certaine graisse ou exhalaison grasse, qui est tousiours vn corps mixte, & l'air enuironnant, si toutesfois quelqu'vn n'ayme mieux dire l'air estre cause concurrente, plustost que materielle. La quatriesme, d'autant qu'encores que tous les autres corps soyent corrompus par leurs contraires, tant s'en faut que le feu soit affoibly par le froid, n'y qu'vn rude hyuer dans le pays glacé mesme en esteigne la moindre estincelle, au contraire il se plaist & res-

iouyst par vn petit soufflement d'air froid, de sorte qu'il ne s'estaint qu'en luy ostant sa double nourriture, non pas mesme par l'eau versée dessus, si ce n'est en empeschant l'exhalaison grasse, ou chassant l'air entierement. Mais afin de retourner de ces causes physicales à nostre propos & suiect, disons qu'attendu que la chaleur agent si necessaire ne reçoit presque point autre differẽce que l'intensiue & remissiue, qui despend de la grande ou petite quantité du feu (ie parle icy de l'intension & remission effectuelle & non formelle) de la distance d'entre l'agent & le patient, & finalement des corps qui sont entre-deux. Il s'ensuit que le seul regime de la chaleur, consiste en vn iuste degré, & fournissement sur tout de conuenable quantité de feu. Le feu est donc accreu si besoin est, ou en mettant quantité de charbon dans le fourneau, ou en donnant entrée à vn grand air par la porte du cendrier, & issuë par les registres, ou bien en le soufflant auec soufflets, tant pour chasser les cendres de dessus les charbons allumez, que pour communiquer le feu aux charbons, encores noirs & non allumez.

Pareillement on l'affoiblit par le contraire, soit en ostant les charbõs, ou du moins en n'y en mettant d'autres, soit en bouchant les ouuertu-

ses & empeschant l'air d'y entrer, soit aussi en couurant le feu de cendres, & l'estouffant. D'où sera remarqué en passant qu'on peut oster du double aliment du feu susdit, les charbons immediatement; mais non pas l'air, si ce n'est par l'addition de quelque autre chose.

Quant à la distance du vaisseau qui contient la matiere à preparer, il ne la faut tousiours changer, veu que souuent le vaisseau est fermement attaché & collé à l'ouuroir, troisiesme estage du fourneau, auquel cas faut faire comme vient d'estre dit.

Mais il est certain que suiuant les moyens entreposez, par lesquels le feu agit contre les vaisseaux, ainsi que nous auons dit en l'Article des fourneaux, la chaleur du bain est moindre que celle des cendres, & celle des cẽdres que du sable & limaille de fer, & celles-cy que du feu ouuert, de reuerbere ou de suppreßion: qui est quand le vaisseau est enuironné dessus & dessous des charbons ardents, & pour ce suiect faut choisir ce fourneau ou celuy là, selon la diuerse intention de l'Artiste, nature & qualité du medicament.

Pour la largeur vniuerselle de la chaleur, elle a esté diuisée en quatre degrez, par lesquels il est tres-bon de passer peu à peu, haussant ou abbaissant le feu, & ayant esgard

tant à la matiere, sur laquelle on trauaille, qu'aux vaisseaux, afin qu'ils ne rompent. Ce qui se fera commodément en le croissant ou diminuant petit à petit. Vne chose reste à remarquer, que le feu se peut garder toute la nuict presque si on espand & couure les charbons ardents de fresil, ou poussiere de charbon, & que toutes les petites portes soient bien fermées.



LIVRE SECOND DES ELEMENS DE CHYMIE.

NOvs auons parlé au premier Liure de la solution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traitter des effects d'icelles operations. Il seroit fort necessaire de dire en special, la façon de dissoudre toute sorte de corps, & le ferois icy tres-librement : mais mon dessein n'est pas pour le present de mettre en lumiere vn liure qui traitte de toutes les particularitez de la Chymie, ains seulement vn abbregé de ses principales reigles & operations. Nous dirons donc que les principaux effects de solution & coagulation (qui par quelques vns sont appellez especes Chymiques) sont ou liquides, ou mols, ou durs. Les liquides sont comme les eaux tirees des

fleurs, herbes, racines, écorces, bois, eaux fortes, esprits, vinaigre, huiles, teintures liquides & semblables. Les mols sont comme les baumes, teintures molles, & extraits. Et les durs sont comme les sels, fleurs, magisteres, chaux, & teintures seiches.

CHAPITRE I.

Auant que parler des formes liquides, lesquelles pour la pluspart se font par distillation, il sera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux vtiles à cét effect, dont voicy le premier.

I.


Ve les vases où on distile né soient point de plomb, [a] car ils impriment vne qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, [b] leur ostent leur saueur naturelle, & souuent mesme iceux vases sont rongez par l'acrimonie des vapeurs de la chose qu'on distile. Et si Galien, & tous les plus sages Medecins, reprouuẽt l'eau qui coule par les

les tuyaux de plomb pour la malignité (ennemie des parties nobles) qu'elle emprunte du plomb. Il est aisé à iuger, en quelle estime on doit auoir les eaux distilées en vases de plomb, veu mesme que si on laisse reposer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'esprit de vitriol, on verra tomber de la ceruse au fonds, qui aura esté raclée de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaisseaux d'estain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, où les choses qu'on distile, passent soudainement.

a *Toutesfois il arriue souuent qu'il faut distiler le vinaigre dans des vaisseaux de plomb, parce qu'en iceux il s'addoucit dauantage.*

b *Non pas tousiours: car les eaux distilées d'elles mesmes n'attirent pas aisément la faculté vomitiue des vaisseaux de plomb ou autres.*

II.

Plus les verres sont hauts, & meilleurs ils sont,[a] car ainsi vne distilation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent estre pour la pluspart hautes de deux[b] coudées.

a *Sçauoir aux distilations des choses pleines d'esprit, mais à ce qui est fixe, comme à l'huile de cire & d'autres choses semblables, les*

verres hauts n'y sont pas propres.

b *C'est à dire, trois pieds.*

III.

En quelque distilation que ce soit, il ne faut point trop remplir les vases,& pour le plus seur les cucurbites se doiuent remplir iusques au quart, les cornuës iusques à moitié ou enuiron, & le refrigeratoire iusques aux trois quarts & demy.

IV.

Les choses flatueuses comme la cire, a resine & semblables, ensemble celles qui boüillent facilement, doiuent estre mises en plus grands vases,& plus petite quantité adioustant du sel, du sable, ou choses semblables. b

a *La cire, la resine & autres simples de mesme nature doiuent estre meslez auec l'arene, les cendres, &c. tant pour reprimer aucunement leurs flatuositez, que pour les separer & desunir: Car les choses fluides & grasses, venans à s'affaisser en elles-mesmes ne montent pas aisement.*

b *Comme sont la cendre, le bol, la farine de briques, la pierre-ponce calcinée, l'argille, la scieure ou limeure de fer.*

V.

La distilation par le bain est propre aux



choſes de legere mixtion. Il ſe faut touteſfois prendre garde en diſtilãt les herbes chaudes,[a] cõme l'abſynthe, la ſauge, le rosmarin & ſemblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'eſſence, on ne tirera que le phlegme inutil. Mais en diſtilant la laictuë, l'endiue, & autres qui ont la ſubſtance aſſez ſubtile, ſuffit vne chaleur moderée, & quelquesfois la ſeule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny diſſipe les parties ſubtiles & aërées.

[a] *Sçauoir, à cauſe de leurs huiles.*

VI.

La diſtilation par les cendres, ou le ſable, conuient aux choſes de plus ſolide conſiſtance, comme aux ſemences, racines, bois, & ſemblables.

VII.

La diſtilation par le refrigeratoire, conuient non ſeulement aux choſes de legere mixtion: mais auſſi à celles qui ſont de forte compoſition, touteſfois prealablement macerées en leur menſtruë.[a]

[a] *Où propre, ou ayant la meſme force. Par exemple la ſemence d'anis, peut eſtre maccrée ou en l'eau d'anis ou en l'eau commune.*

VIII.

La diſtilation par la retorte, tire non

seulement les esprits plus pesans des mineraux: mais encores extraict les eaux & les huiles, des choses plus subtiles, comme des bois, semẽces, racines, gommes, resines, & semblables.

IX.

Quand on veut distiler les herbes recentes, & pleines de leur suc, il les faut piler, puis exprimer le suc, & le distiler au bain, en vne cucurbite qui soit haute.

X.

Les herbes qui sont seiches de leur[a] nature, ou pour auoir esté gardées, doiuent en premier lieu estre pilées, puis arrousées de leur propre eau, ou d'eau cõmune, ou de rosée de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles se puissent macerer dans le menstruë. Et les ayant suffisamment macerées, on les distilera au bain. Et si on les veut distiler par le refrigeratoire, faut sur chaque liure d'herbes, verser six [b] liures d'eau, puis distiler selon l'art.

[a] *Comme le Satyrium, le serpollent, &c.*
[b] *Il vaut mieux n'en verser que trois liures.*

X I.

En la mesme façon se distilent par le refrigeratoire, toutes les choses aromatiques, soit racine, escorce, bois, semence,

fueilles, fleurs, ou autres choses: Et l'huile sort auec l'eau.

XII.

Il y a des choses qui demandent grand feu pour leur distilation, toutesfois il faut prendre garde qu'il ne soit trop violent, de peur que leur nature ne se corrompe du tout.

[a] *Sçauoir au commencement, car aux operations Chymiques il faut tousiours obseruer les degrez du feu.*

XIII.

Qu'on se prenne garde que le lut dont on lutte les vases distillatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par sa qualité estrangere, lors principalement qu'il faut distiler à feu violent.

XIV.

La distilation des choses aigres [a] a cecy de particulier, que la partie moins noble sort tousiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partãt en les rectifiant faut tousiours separer ce qui sort le premier, comme flegme inutile.

[a] *Comme de vitriol, du vinaigre, &c. la nature desquelles choses est comme changée par la putrefaction, par laquelle elles se font : & combien que le vinagre procede du vin (d'où*

on l'appelle vin mort) *toutesfois leur distilation est tout differente , parce qu'au vin l'esprit sort le premier , & au vinaigre l'esprit en sort le dernier. Le vin laisse son phlegme aprez soy, & le vinaigre l'enuoye deuant, ce qu'il faut obseruer.*

XV.

Si les eaux [a] distilees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignée esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid [b] & humide.

[a] *Elles peuuent accueillir l'empyreume , non comme eaux , ains comme participans d'huile.*

[b] *Ou en l'arene humide ou froide.*

XVI.

Quand on veut rectifier au Soleil, les liqueurs distilées au bain Marie ; Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre , & troüer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, affin que le phlegme inutil puisse exhaler à trauers les petits trous.[a]

[a] *Cela se fait plustost de peur que les vaisseaux ne viēnent à se rompre les esprits, n'ayant point d'espace assez ample.*

XVII.

En distilant quoy que ce soit, qu'on

continuë la distilation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente [a] plus la chose qu'on a mis dans le vase. [b]

[a] *C'est à dire, n'aye plus ny le goust, ny l'odeur de la chose distilée.* b

b *La distilation des eaux des vegetables, cõme fleurs, herbes, racines, escorces, semẽces, bois se fait, ou dans vne vessie de cuiure, ou dans des curcurbites de verre. La pratique de la distilation par la vessie est vulgaire & aisée. Il faut prendre l'herbe cueillie en sa vigueur, la couper menu & piler, afin que toutes les veines, fibres, & parties d'icelle estant escachées le suc en sorte plus à l'aise, & tout ce qu'il en faut tirer: la mettre dans vne vessie, & y ayant versé dessus quelque liqueur propre (partie de peur que la matiere ne se brusle, partie que ceste eau seruant de menstrue attractif, que de vehicule pour esleuer la portion medicamẽteuse en haut) comme est l'edu de fontaine, ou de pluye distilée, ou l'eau de mesme vegetable de l'année precedente, ou du vin blanc, &c. Et ce en telle quantité qu'elle surnage le hachis des herbes quelque peu: luy adapter vn alembic, le bec duquel entre dans vn canal trauersant vn tonneau plein d'eau froide (afin que l'eau, passant par là se condense plus fermement, & qu'ello ne vienne à se resoudre derechef & remonter à cause de la chaleur du canal, qui*

s'eschauffe peu à peu par l'eau chaude qui y passe continuellement) & à l'orifice du canal qui sort hors du tonneau, adapter vn recipient: aprez allumer le feu petit à petit, & l'augmenter iusques à ce que vne goutte pousse l'autre, & ainsi le continuer iusques à la fin. Et aprez que tout sera refroidy (de peur que les vapeurs, qui voltigent encores çà & là ne se perdent) vous serrerez ceste eau distilée pour vous en seruir, dans vn vaisseau de terre ou de verre, & si elle ne vous semble assez efficace, vous la pouuez verser derechef sur semblable matiere, dans la mesme vessie bien nettoyée auparauant & par reyterées distilations renforce ses facultez: car elle en tirera mieux la force à cause qu'elle est de mesme nature, & par mesme moyē quittera parmy les feces les parties estrāgeres. A ceste mesme fin on peut se seruir aussi de la cohobatiō, en remettant l'eau vne fois distilée sur son marc ou terre, pour l'ē retirer plus espurée. Il n'est pas hors de propos aussi d'exalter par la rectificatiō ou separatoire, ou digestiue, & finalement l'assaisonner par l'adiection de son propre sel (c'est à dire du sel extraict de la mesme plante) & la laisser fermenter pour la rendre plus parfaicte, & plus durable. Que si vous rectifiez dans vne cucurbite longue l'eau de quelque plante chaude & odoriferante, qui desia a esté plusieurs fois rectifiée dans la vessie

au bain Marie, il en sortira vn esprit ardent, semblable à celuy qu'on tire du bled, de la lie de vin, & de ceruoise, de l'hydromel, des pommes, &c. voire mesmes des roses, lesquelles toutesfois il faut au prealable, aprez les auoir bien choisies & pilées dans vn mortier de pierre, & non de cuiure, presser estroittement dans vn vaisseau de bois, y adioustant quelque peu de leuain ou de sel fondu dans le suc des roses & les mettre biẽ enfermées en putrefaction dans vne caue par l'espace de deux ou trois mois: car ainsi faisant toute l'huile se tournera presque en esprit, lequel vous retirerez par la retorte. Mais dans des vaisseaux de verre, l'on distille au bain Marie des eaux beaucoup plus excellẽtes, que par la vessie. Remplissez donc enuiron la troisiesme partie d'vne cucurbite de la plante seche à l'ombre, hachée & legerement arrousée de quelque liqueur conuenable, enfonsez la dans le bain Marie, en sorte que l'eau monte de trois doigts plus haut que la matiere, & aprez auoir ainsi arresté la cucurbite, & luy auoir adapté vn alembic auec son recipient, & bien fermé les ioinctures, donnez au commẽcement vn feu lent, & augmentez-le par degrez, & afin que la chaleur recherche toutes les parties de la matiere, remuez là par fois auec vn baston: mais promptement, de peur que beaucoup de vapeurs ne viennent à s'esuanouyr. On peut de

mesme façon tirer les eaux au bain vaporeux: mais il vaut encore mieux hacher l'herbe bien menu, la piler en vn mortier de pierre, & en exprimer le suc, le passer par vne piece de drap, le clarifier auec le blanc d'œuf, & le digerer long-temps au bain, afin qu'il soit bien nettoyé de ses feces, & finalement distiler le suc clarifié à la maniere que nous auõs dit. Ainsi vous aurez & vne eau tres bonne, & peu subiecte à se gaster, & ensemblement l'extraict de l'herbe restant au fonds de la cucurbite. Mais afin d'auoir vne eau qui represente le goust, l'odeur & la couleur du simple duquel elle est tirée, prenez quelle herbe, fleur, bois, racine, ou autre partie de vegetable que voudrez pilez la, & versez y dessus le triple du propre menstruë d'icelle, ou autre de mesme nature, mettez la dans vne cucurbite couuerte de son alembic aueugle, toutes les ioinctures estans bien fermées, laissez la boüillir iusques à la consomption de la moitié, afin que la matiere deuienne quelque peu espaisse. Ce qui se fait neantmoins bien tard, mais d'autant mieux. Ostez aprez ceste matiere de la cucurbite, & exprimez en la liqueur, & la mettez dans vne autre cucurbite à col longuet & estroit, ne la rẽplissant qu'à moitié sur icelle mettez vn alembic de qui le fonds aille en pointe par dedans, & les ioinctures estant exactement fermées, afin que rien n'exhale, mettez

la dans les cendres, ou dans le ſable, procedant d'vne chaleur lente à vne plus forte, iuſques à ce qu'elle boüille, alors l'on verra mōter la matiere en vapeur, & derechef deſcēdre en forme de rosée. Ceſte eſleuation & deſcente des vapeurs doit durer iuſqu'a ce qu'on voye les gouttes autrement colorées qu'auparauant, tomber de la pointe du fonds de la cucurbite. Cela faict on laiſſe refroidir le tout, aprez on l'oſte, & on le met dans vne cucurbite à col court accompagné de ſon recipient à bec, & on le diſtile en l'arene à feu fort iuſques à ce qu'on en aye tiré toute l'eau dans le recipiēt. Voyez plus amplement ceſte operation dans Mullerus au liure qu'atriéme, chapitre deux, Miraculorum Chymicorum, où la figure des vaiſſeaux eſt tresbien repreſentée. Notez que pour conſeruer long-temps quelque eau diſtilée qu'il faut tirer le ſel du marc de la choſe diſtilée, & le mettre dans l'eau diſtilée.

Des eaux de fleurs, herbes, racines, escorces, semences & bois.

CHAPITRE II.

Eau de Roses.

Diuerses façons de distiler l'eau de roses. premiere.



L'Eau de roses se prepare en diuerses façons. Les vns prennent des roses autant que bon leur semble, & les laissent digerer par trois iours dans le bain, puis les distilent à la vapeur de l'eau chaude. Les autres sans les digerer les mettent dans l'alembic, & les distilent par les cendres: mais faut prendre garde que l'eau ne sente l'empyreume. Les autres plus curieux de leur profit, que de la santé des hommes, les prennent toutes entieres comme elles sont cueillies, & auec vne grande quantité d'eau commune les distilent dans le refrigeratoire, ou de trente liures de roses, ils tirent cent liures d'eau pour vendre. Les autres pilent les fleurs, les distilent au bain moyennemẽt chaud, sans leur dõner aucun menstruë, b ou tout au plus ne les font qu'arrouser,

seconde.

troisiesme.

quatriesme

& pour extraire plus viſtement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrouſees auec eau commune, ou vieille eau roſe, les diſtilẽt vne fois : mais pour tirer leur vertu refrigeratiue & odorante, ils les infuſent plusieurs fois en eau diſtilée. Pour moy ie ſuis d'aduis qu'on la prepare ainſi faiſant diſtinction entre les roſes blanches & incarnates. Les blanches c qui ſont fort refrigeratiues, doiuent eſtre pilées en vn mortier de marbre, eſtans auprealable orrouſees auec vn peu d'eau de pluye diſtilee, puis faut exprimer le ſuc par vn preſſoir, & le diſtiler. Les incarnates qui ſont plus corroboratiues, doiuent eſtre pilees ſans qu'on les arrouſe, puis portees en la caue dans vn grand vaſe de verre, & 3. iours apres faut exprimer le ſuc pour le diſtiler au bain : d Et lors on a vne eau tres odoriferãte, & qui garde ſon odeur pluſieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceſte eau, & le laiſſant macerer l'eſpace de 8. iours dans eau commune. Puis diſtilent ou par le bain, ou par le refrigeratoire, & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui ſe vend communément.

a *Non en vn mortier de cuiure, ains de marbre ou de fer.*

b *Sçauoir propre, comme est l'eau tirée de la mesme plante, ou quelque autre eau equipolente.*

c *Ausquelles se rapportent aussi les roses sauuages ou roses de chien, qui sont meilleures que les roses blanches des iardins : & ceste maniere de distiler l'eau de roses refrigerent, est tres-bonne.*

d *Dans vne cucurbite de verre, ou vaisseau de terre plombé.*

Eau a ardente de roses.

L'eau ardente de roses se tire sur le grand four auec les vaisseaux à ce idoines, comme aussi de tous autres simples.

Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation, de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tienne de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, deschargees de la rosee, pilez les tres-bien, & les mettez en vne cucurbite de verre, laquelle vous fermerez estroittement, puis la

porterez à la caue pour les laisser fermẽter, & lors qu'elles commẽceront a sentir l'aigre, [b] prenez en vne partie, & la distilez au bain: puis versez l'eau distilée sur vne autre partie des roses fermẽtees, & les distilez derechef; & continuez ainsi iusques à ce que toute la quantité des roses fermentées soit distilée, mettant tousiours à part les feces qui restẽt au fonds. Finalement distilez au bain toute l'eau qui a esté tirée des roses, & en separez enuiron la douziesme partie, que vous rectifierez si bon vous semble, & ainsi vous aurez vne eau [c] tres-agreable & odoriferante, qui s'allumera aussi viste comme faict l'esprit de vin.

[a] *C'est plustost l'esprit des roses, que l'eau.*

[b] *L'aigreur est vne marque de suffisante fermentation.*

[c] *Voire, vn esprit.*

L'on peut faire vn esprit de roses composé fort excellent, en y adioustant les especes suiuantes en ceste façon. Prenez huict parties d'ambre gris recent, musc d'Alexandrie bien odoriferant vne partie, & vn peu de sucre candy tres-blanc, reduisez le tout en poudre tres-sub-

tile, laquelle par aprez vous broyez auec l'esprit de roses assez long temps, afin que le tout se reduise comme en boulie. Serrez le dans vne phiole ou cucurbite propre, sigillée hermetiquement, & gardez icelle l'espace d'vn mois, l'enterrant iusques à ce que le total deuienne homogene, lequel temps estant passé, vous le destremperez derechef, le broyant auec l'esprit de roses, & le reserrez comme auparauant, aprés gardez le pour vous en seruir. C'est vn excellent & vrayement royal confortatif, qui fortifie grandement tous les visceres, & principalement la faculté d'engendrer. La dose est d'vn petit poids.

Eau de Chicorée.

Prenez douze liures de fueilles, & racines de chicorée, cueillies enuirō la my-May, & les pilez ou couppez fort menu, puis versés dessus vingt liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en distilez au moins huict liures.

Eau de Fenouil.

Prenez quatre liures de semence de fenoüil, & la broyez à grossierement, puis mettez

mettez macerer [b] en lieu chaud, dãs 24. liures d'eau commune, y adiouſtant 2. onces de tartre, ou ſel commun: Puis diſtilez dans le refrigeratoire, & ainſi l'eau paſſera auec l'huile qu'il faudra ſeparer.

[a] *Dans vn mortier de terre.*

[b] *Dans vne veßie.*

Eau [a] de Canelle.

Ceſte maniere de faire vne eau de canelle composee eſt plus excellente, que la ſuiuante de l'autheur. Macerez vne demy liure de canelle, racine de dictame cretic, angelique, de chacun deux onces en trois liures de maluoiſie ou autre bon vin par trois iours à la chaleur lente du feu: aprés coulez le, & en la colature diſſoluez vne liure de ſuccre tres blanc, & finalement cuiſez le tout à feu lent iuſques à conſiſtence de ſirop, auec lequel vous meſlerez vn peu d'eſprit de vin. Il conforte à merueille le cœur & les eſprits animaux. La doſe eſt enuiron trois onces prinſes où tout ſeul, ou bien auec quelque autre choſe conuenable.

Prenez vne liure de tres bonne canelle broyée groſſierement, & verſez deſſus trois liures d'eau roſe, & autant de vin blanc, puis les faites macerer en chaleur ſuffiſante de fien ou de ſon [a] vicaire tant qu'il ſera de beſoin. [b] Finalement diſti-

lez au bain, mettant à part la premiere eau qui est la meilleure, puis la seconde qui peut seruir de menstruë aux macerations, e & reiettant la troisiéme qui n'est que phlegme inutil.

a *Il faut icy rapporter la maniere de tirer l'eau & l'huile de canelle que descrit Crollius en son palais Chymique, qui est toute la meilleure. Prenez de la canelle choisie, rompez la en petits morceaux, & mettez la dans vne retorte de verre, & distilez là au bain vaporeux, l'eau & l'huile sortiront ensemble: versez ceste eau sur d'autre bois de canelle nouueau, & poursuiuez en vostre distilation, & continuez-là de mesme façon par plusieurs fois, & vous aurez vne grande quantité d'eau & d'huile: & les feces au fonds du tout arides aucunement noires & insipides, qui sont fort vtiles pour en tirer le sel. Ceste huile conforte toutes les parties nobles du corps, principalement, le cœur, & le cerueau, chasse l'halcine puante, empesche la pourriture par dedans, consolide toute sorte de playes & vlceres, est tres-bône pour les estomachs froids: oste la toux froide & les douleurs de la teste, resiouyt le cœur & tous les membres, si on les en frotte, prouoque les mois, auance les accouchements. & est vn singulier remede aux syncopes & defaillances de cœur. Comme aussi*

l'essence de saffran extraicte par le moyen de l'eau de vie, est vn tres-souuerain remede lors que quelqu'vn est comme tombé en desespoir de trop grande tristesse. La dose est deux ou trois gouttes dans du vin, eau de melisse, ou autre eau specifique. De ceste façon l'on peut tirer presque de tous les aromats, comme clous de gyrofle, noix muscade, macis, &c. des huiles plus efficaces que celles qu'on prepare à l'ordinaire: mais si l'on veut se seruir de ces huiles en medecine, que cela se fasse le ventre libre: & aux femmes enceintes, il n'en faut pas bailler d'auantage qu'vne goutte. L'vsage de l'huile de canelle est plus conuenable en Hyuer qu'en Esté. Crollius.

a *Qui est la chaleur du bain Marie.*

b *Sçauoir quatorze iours.*

c *Tant pour extraire son propre subiect, que pour extraire autres choses.*

Eau acide de chesne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Toutes les eaux acides se tirent sur le four, sçauoir de chesne, geneurier, gayac, buys, cornoüiller & autres, comme toutes les eaux fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, & autres.

Prenez scieure de chesne, genevrier, gayac, ou petites pieces de buys, & les distilez,[a] par la retorte iusques a siccité: [b] Puis separez l'huile d'auec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au sable sur ses propres cendres, puis par distilation [c] separez le phlegme d'auec la liqueur [d] acide, ne gardant que la tierce partie qui sort de la derniere.

Elle sert à dissoudre les coraux & les perles, pour extraire leurs teintures.

a Par le feu du bain sec, ou par le feu clos du reuerbere.

b Des restes de la scieure qui sont dans la retorte se tire vn sel purgatif par calcination faite dans vne terrine sur le feu, tant qu'elles soint reduittes en cendre blanche.

c Au bain Marie.

d Ceste liqueur acide est appellée le vinaigre, pour dissoudre les Coraux. Elle sert aussi par dedans le corps aux mesmes choses, pour lesquelles l'on vsurpe les ingrediens, ainsi elle prouoque abondámment la sueur.

Eau de Canelle composee.

Il faut macerer, & distiler la Canelle comme dessus, adioustant du dictame cretic, & d'angelique de chacun 2. on-

ces, puis en l'eau distilée faut adiouster autant de succre blanc que faire se pourra, & mettre le tout digerer par l'espace d'vn iour naturel. Finalement faut par distilation tirer l'eau superfluë, iusques à ce que le reste soit en consistance de syrop, auquel on adioustera deux onces d'eau de vie rectifiee, qu'on meslera tres bien, & lors on aura vne eau d'admirable vertu, pour la peste, & difficulté d'accouchement.

Des Eaux fortes.

CHAPITRE III.

LEs eaux fortes qu'on appelle aussi caustiques, separatoires, regales, & de gehenne, sont tirees à violence de feu du vitriol, salpetre, sel armoniac, antimoine, Mercure sublimé, alun, cinabre, & choses a semblables. Desquelles celle qui est la plus caustique, & celle qui dissout l'or se nomme *royalle*.

a *Comme sont le sel commun, le sel alkali, le sel gemme, &c.*

Eau forte commune.

Prenez 2. liures de vitriol desseiché, & 1. liure de salpetre commun. Broyez & meslez bien le tout ensemble : puis le mettez en vne retorte tres-bien luttée, dans vn fourneau de reuerbere, & ayant adapté vn ample recipient, distilez par degrez l'espace de vingt heures. [a] Puis quand vous verrez les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le recipient, laissez refroidir le tout peu à peu, apres clarifiez l'eau distillée par l'argent en ceste sorte. Prenez le quart [b] d'icelle eau, & iettez dedans vne dragme d'argent fin & le dissolüez [c] sur les charbõs, puis versez la solution sur les trois autres parties d'eau, & elles deuiendront blanches comme laict. Laissez reposer le tout, & versez [d] ce qui sera pur. Si vous voulez qu'elle soit royale, dissoluez vne once de sel armoniac, ou de sel commun desseché sur quatre onces d'icelle eau, & alors elle dissoudra l'or.

[a] *Plustost vingt quatre heures.*

[b] *Ou du moins vne once ou deux.*

[c] *En vne cucurbite haute.*

[d] *Et gardez-le en vn verre bien fermé.*

Eau forte perpetuelle, & le moyen de faire vn beau cinabre.

Diſſous le Mercure en eau forte,& luy adiouſte autant [a] peſant de ſouphre,puis diſtile le tout par la cornuë, & tu auras vne eau plus forte qu'auparauant, & le cinabre [b] au col de la cornuë.

[a] *Pluſtoſt la troiſieſme partie, ou pour le plus la moitié.*

[b] *Lors que ſur la fin le feu eſt plus fort l'on voit le cinabre s'eſleuer.*

Eau Philoſophique ou Royalle. [a]

Prenez ſalpetre commun,& ſel armoniac de chacun deux onces. Broyez & meſlez le tout enſemble:[b] Puis le mettez dans vne grande cornuë, à laquelle vous adapterez vn grand recipient legeremẽt lutté auec la cornuë. Puis diſtilez dans les cendres, [c] iuſques à ce que toutes les vapeurs ſoient par violence, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de la retorte. Alors tirez la cornuë toute chaude, & meſlez la meſme doſe de ſemblable matiere que deſſus auec la teſte morte:puis diſtilez comme deuant.[d]

a *On l'appelle eau* regale, *ou* royale, *parce qu'elle dissout l'or, qui est Roy des metaux. On l'appelle aussi* l'eau des deux châpions, *parce que le nitre & le sel armoniac, comme estans ennemis iurez, combattent de la premiere rencontre. Le sel armoniac est aussi appellé* l'Aigle, *parce qu'il enleue quant & soy l'or, comme l'Aigle emporta Ganymedes; lequel or par aprés se separe aisément d'auec l'eau.*

b *Auec la troisiesme partie de caillou ou pierre ponce calcinée.*

c *A feu fort moderé.*

d *Car il ne faut pas se seruir de l'eau royale, si elle n'est grandement esclaircie & espurée.*

Des Esprits.

CHAPITRE VI.

LES Esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu, & les appelle-on eaux, ou huiles, selon qu'ils tiennent plus de la nature de l'vn ou de l'autre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appellez huiles.

Or entre les esprits celuy qui se tire du

ſang humain excelle parmy les animaux celuy du vin parmy les vegetaux, & celuy du vitriol parmy les mineraux.

[a] *Mais improprement. Les eſprits ſont menſtruës tirez d'vne choſe ſimple, ains acre, ayans la nature d'vne exhalaiſon ignée. On les appelle* menſtruës, *pource que bien ſouuent on les vſurpe en lieu d'iceux des* exhalaiſons ignées, *pource que la principale partie d'iceux eſt vne exhalaiſon ignée, meſlée auec vne partie vaporeuſe, & pour ceſte cauſe ils ont vne conſiſtence d'eau.*

L'eſprit du vin ſe tire auec les vaiſſeaux adaptez ſur le grand four, & ſur le four meſme, comme auſſi celuy du vinaigre.

Eſprit de vin.

Prens d'vn vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou ſon vicaire, [a] en vaſes circulatoires [b] de conuenable grandeur, par l'eſpace de huict ou dix iours: Puis les vaſes eſtãs refroidis, verſe le vin dãs des cucurbites hautes, [c] ſur leſquelles tu mettras des chappes, & fermeras tres-bien les iointures auec veſſie de porc ou de bœuf, & puis diſtileras au bain Marie ſelon l'art. Premieremẽt ſortira [d] l'eſprit que tu ſepareras changeant de recipient *Eſprit.*

Puis chasseras le phlegme iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espaisse comme miel liquide, laquelle tu mettras dans vne retorte pour distiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel aprés auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digerant, puis filtrant & coagulant. Et si tu desires que ton esprit de vin soit plus excellent, il le faut rectifier par reyterees distilations, separant le phlegme a chaque fois.

[a] *Sçauoir le bain Marie.*

[b] *Comme sont la cucurbite auec son alembic aueugle, le Pelican, &c.*

[c] *Suiuant la seconde reigle de la distilation.*

[d] *Qui est la sixiesme partie du tres bon vin, ou la huictiesme du mediocre. Le reste n'est que phlegme inutil.*

Esprit de tartre.

Prens 5. liures de tartre blanc & pur, [b] mets les dans vne cornue de verre sur feu de cendres, auec [c] vn recipient assez grand puis donne le feu par degrez, [d] & l'esprit sortira le premier, [e] puis l'huile, lesquels tu rectifieras, [f] & separeras.

C'est vn excellent aperitif, [g] & qui faict des merueilles en la retention

des moys, [h] en la paralysie, [i] en la iaunisse, & semblables. On s'en sert aussi en l'hydropisie [l] auec les eaux & liqueurs conuenables, & en la lepre, [m] verole, [n] pleuresie, squinance, [o] & autres. Sa dose est vne dragme ou deux, dans quelque liqueur appropriee.

Paracelse l'appelle l'astre du vin.

b *Ou de creme de tartre, de laquelle l'Autheur parle cy bas chap.* 17.

c *Plustost d'arene: Mais plus aisément & vistement le peut-on distiler sans cendres ou sable entre deux, donnant le feu par degrez.*

d *Il faut adapter vn recipient assez grand à la cornue, & bien lutter les iointures.*

e *Premierement par la chaleur moderée le phlegme distilera, par aprez la chaleur estant augmentée, l'esprit blanc sortira en abondance auec les fumées blanches, meslé auec l'huile. Et d'autant que ceste huile est fort puante, il la faut separer d'auec l'esprit par l'entonnoir, aussi tost que les vaisseaux seront refroidis, & rectifier l'vn & l'autre, à sçauoir l'esprit par cohobation au fourneau de cendres, le distilant par l'alembic enuiron cinq fois, & l'huile trois au bain Marie dans vne cucurbite basse. Quant à ceste huile elle a grande force aux playes & vlceres, iceux estans*

auparauant lauez auec du vin blanc : On la prend fort rarement par dedans le corps, à cause de sa grande puanteur, si ce n'est aux affections hysteriques. Que si on la rectifie quatre ou cinq fois auec vinaigre distilé, & vne fois auec le sel de tartre, elle quitte presque toute puanteur, & on s'en sert de mesme que de l'esprit, qui est vn excellent aperitif aux obstructions des visceres, fievres putrides, &c.

f En ceste façon. Vous tirerez le sel de la teste morte noire selon l'art, & l'espureté par solutions & coagulations reyterées, puis le mettrez auec ce qui est sorty en la premiere distilation, & digererez au bain Marie en vn vaisseau bien bouché, iusques à ce que le sel soit presques dissout. ce que voyant meslez le tout auec de l'argile seiche, & faites en vne paste, de laquelle vous ferez des rouleaux de la grosseur du petit doigt, lesquels vous mettrez dans vne retorte, & les pousserez à feu nud, & le sel en sortira spirituellement quant & quant l'esprit & l'huile rectifiez, qui ne s'en pourra separer, & le rendra plus efficace & penetratif. Aprés il faudra separer l'huile auec l'esprit, & en corriger la puanteur.

g Principalement celuy qui a esté preparé auec le vitriol.

Il y en a qui le preparent à la maniere qui suit. Ils prennent vne liure de simple esprit de

tartre, auec laquelle ils meslent quatre onces d'esprit de vin tres-bon. De ce meslange ils arrousent 2. liures de vitriol calciné à rougeur, & l'abbreuuant peu à peu le digerent au bain l'espace de huict iours. Aprés ils le poussent par la retorte passant par tous les degrez du feu & ce qui en est sorty ils le versent sur la teste morte noire du tartre, & le digerent part l'espace de vingt quatre heures, aprez ils separent par inclinatiō l'eau imbue de la teinture du tartre & calcinent à blancheur les feces du tartre qui restent, desquels au prealable ils tirent l'eau teinte & le sel, le laissant en lieu chaud par vingt-quatre heures, & purifient ceste eau par le feutre, & s'en seruent auec heureux succez pour guarir les obstructions opiniastres des visceres, les pasles couleurs, les fievres chroniques, l'hydropisie, &c.

h *Dans l'eau d'armoise, ou dans l'infusion des fleurs de bourroche & buglose auec les violettes, ou auec le vin de sauiniere.*

i *Si on en fait vser trois fois le iour en eau ou plustost arcanum de melisse il profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.*

k *En la decoction de fraisiers ou fraises.*

l *Auec l'eau de soldanella & d'hieble, & en ce cas-cy l'esprit de tartre fait auec le vitriol*

cy dessus mentionné, excelle. On le prend aussi auec l'huile de vitriol, & lors il purge les eaux par l'vrine.

m *Il chasse seulement la lepre, quand elle commence, prins dans du vin.*

n *Si auparauant on fait prendre vne ou deux fois de turbith mineral, & par aprez l'esprit de tartre en eau ou arcanum de curage, cueillie sur la fin de Septembre, car il chasse hors la verolle qui est au dedans, & fait tomber les crouстes des vlceres d'icelle, aprez les auoir oinct d'huile de Grayac.*

o *Il est bon à la pleuresie, & esquinancie en l'eau de chardon benist, & en l'eau de papauer rheas ou coquelourdes. Il prouoque aussi les sueurs prins en vin, & est bon aux pointes des flancs en eau de chardon benist. Il fait sortir toute galle qui vient du vice du sang, gratelle, taches rousses prins en eau de fumaria. On s'en sert aussi aux maladies du chef en eau de mariolaine, &c. Voyez Crollius.*

Esprit de terebentine.

Prens de la terebenthine claire, & la mets dans la vessie d'airain auec son refrigeratoire quasi plain d'eau, puis distile, & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier b au bain Marie.

L'vsage d'iceluy est tres frequent en medecine, car il guarit la toux, c & le phthisis. d Il resiste aux venins e de la peste, il purge l'estomach f de ses ordures, & viscositez, il prouoque l'vrine g & luy donne vne odeur de violette, il chasse la pierre & le sable des reins, il guarit la difficulté d'vriner, h & les vlceres i de la vessie, il desopile les nerfs & les conforte, il reschauffe les vases spermatiques, l & excite l'appetit venerien, il dissout le sang m caillé, il purifie la matrice, n & est fort vtile aux suffocations d'icelle, & par dehors on s'en sert o tres-vtilement aux contusions.

a *On met la terebenthine bien lauée en l'eau froide dans vne grande retorte de verre au fourneau de cendres & à feu lent, on fait passer l'esprit ou l'huile blanche dans le recipient. En aprez augmentant le feu il sort vne huile iaune, finalemẽt le feu estant tres fort, vne huile rouge, qui est vn baume tres excellent pour les playes : mais auec toutes ces huiles dernieres sort aussi le vinaigre de la terebenthine, qui en doit estre separée par l'entonnoir. Au fonds de la retorte demeure vne certaine matiere dure que l'on appelle colophone, de laquelle on peut encores tirer vne quatriesme huile, par la retorte au troisiesme & quatriesme degré de feu,*

qui est grandemēt bonne aux douleurs de cause froide. Ces huiles espaisses seruent appliquées exterieurement aux vlceres, playes, membres paralytiques, gouttes froides, & aux reins subiects au calcul si on les en frotte.

b *L'on peut aussi distiler la therebentine au bain Marie par l'alembic auec de l'eau commune, & lors il n'est pas besoin de rectification.*

c *Auec eau de plantain, ou de queue de cheual.*

d *Auec le laict de soulphre.*

e *Auec eau de menthe.*

f *Auec du vin.*

g *Auec eau d'alkekengi.*

h *Auec du laict ferré.*

i *En eau de chamædrys. Mais c'est plustost l'huile qui sort la troisiesme, qui guerit les vlceres de la vessie, que l'esprit.*

l *En maluoise.*

m *En eau de cerfueil.*

n *En eau d'armoise.*

o *En liniment auec l'vnguent populeum.*

Adioustez icy que l'esprit de terebenthine est aussi souuerain pour faire passer les coliques de cause froide. Mais en toutes ces practiques susdites, il faut deligemment considerer si quelque fievre maligne n'en defend l'vsage.

Esprit

Esprit de soulphre.

Mets sous vne cloche [a] de verre, vn vase de terre plein de soulphre à petit canõ, & l'allume : Mais accommode tellemẽt le vase sous la cloche, que la fumée du soulphre ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuée dans icelle, elle s'espaississe en liqueur, distilante dans vne escuelle posée pour la receuoir. D'vne liure de soulphre tu tireras vne once [b] d'esprit: duquel Leonard Fiorauantin ne peut assez admirer les vertus estant prins dans [c] le corps.

Il s'en peut donner auec eaux ou syrops conuenables, 4.5.ou 6.gouttes: Et se peut mesler auec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlceres de la grosse verole, le mal des gencives, les verrues, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huile, mais c'est abusiuement.

[a] *Ou dans vne retorte troüée par dessus.*

[b] *Cela n'est pas tousiours vray : car parfois l'on n'en tire que deux dragmes, parfois*

aussi plus d'vne once.

c Comme cét esprit a le mesme goust que l'esprit de vitriol, ainsi a-il aussi presque les mesmes forces, sinon que les Medecins Chymiques croyent que plus particulieremet il symbolize auec les poulmons, à cause du soulphre dont il est tiré. On le recommande donc aux obstructions des poulmons, aux fievres, hydropisies, calcul, gangrene, fistules, vlceres, dens gastées, &c.

Esprit de vitriol.

Il y a trois especes de vitriol, le blanc, le vert & le bleu, participans de la nature du sel, de l'alun, & du soulphre, selon le plus & le moins: car le blanc tient plus de l'alun, le vert plus du sel, & le bleu plus du soulphre. Tous neãtmoins sont composez de parties aqueuses, terrestre, & moyenne entre ces deux: laquelle moyẽne partie, selon Riplæus en sa pupille d'Alchimie, ne peut estre separée des autres deux extrémes, que par le moyẽ du Mercure, qui selon Geber retient ce qui est de sa nature, & reiette ce qui n'en est pas. Ceste substance moyenne & diaphanée est par sublimation exaltée à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne substance sulphurée rouge

Especes de vitriol & leur nature.

comme escarlate. Et pource est dit en la Turbe. Les Philosophes se sont esmerueillez de ce qu'vne si grande rougeur estoit cachée dans vne si grande blancheur. Et de ce soulphre parle Geber au vingt-huictiesme chapitre de sa somme, disant par le Dieu tres-haut illumine & rectifie tout corps·car il est alun & teinture. C'est ceste eau de vie, & ceste eau seche, qui ne moüille point. C'est ceste eau congelée & ce sel animé, duquel parlant Raymõd Lulle aprez Alphidius, dit que le sel n'est que feu, & le feu n'est que soulphre, & le soulphre n'est qu'argent vif, reduit en celle pretieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et vn certain faisant allusion sur les lettres de ce mot, Vitriolum a dit. *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Inuenies Occultum Lapidem Verem Medicinam.*

Or il y a grande controuerse parmy les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entre tant d'especes qu'il s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les [a] autres le Romain, les autres celuy d'Hongrie. Pour le Cyprien & le [b] Romain, a bon droict ils sont suspects, car ils sont diuersement sophistiquez. Et pour celuy d'Hongrie les Marchands

François & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & parfois verdastre, mais diaphane, pour le vray vitriol, qu'on apporte de Pãnonie, mentent impudemment. Car l'an 1611. estant allé en Hongrie pour voir les mines de Schimnes, afin de m'instruire plus parfaictement en la cognoissance des mineraux, l'Illustre & genereux Seigneur de Bloëstain, general des minieres du Royaume d'Hongrie, de sa courtoisie m'asseura, qu'encore qu'il se trouue là deux sortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu, beaucoup plus excellent : que neãtmoins la mine du dernier, bien que tres fertile, n'est point cultiuée, parce qu'il ne se trouue point de Marchands qui daignent l'achepter, & porter aux terres estrãgeres, & le mesme me disoit-il de l'antimoine, qui se trouue en tresgrande abondance dans les mines d'or.

Qui est le meilleur vitriol.

Or le plus excellent entre tous les vitriols, est celuy qui se tire du cuiure, par le moyen de l'eau commune cõme sera dit cy aprez : A iceluy succede en bõté celuy qui est bleu, qui contient plus d'or en soy, qui change plus de fer en cuiure, & qui soustient plus long-temps l'exa-

Le vitriol & l'antimoine d'Hongrie se portent rarement aux autres pays.

ment du feu deuãt qu'il rẽde ses derniers esprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prens douze liures de vitriol, & le calcine dans vn vase de terre à feu moderé, iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité : Puis le vase estant refroidy, prens la masse qui pesera enuiron sept liures, & la mets en poudre bien subtile, auec enuiron vne liure des fragmens du vase, & mets le tout dans vne retorte bien luttée, en sorte toutesfois que le tiers de la retorte soit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui soit ample : mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien auec la cornuë d'vn lut salé. Cela fait prens vne terrine qui soit large, haute d'vn pied, & percée au fonds quadrangulairement, & la pose sur la retorte pour fermer esgalement la bouche du fourneau, & sur les extremitez d'iceluy de quelque figure qu'il soit, rond ou quarré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques & la terrine, remplis le de cendres iusques à la cime. Aprez cela fais vne petite cheminée, auec quatre pieces de brique sur le trou quarré de la terrine

afin que la flamme, par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'enuoler quand il sera de besoin. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminée, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre, ains puissent s'enflammer peu à peu, & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les 4. heures suiuantes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut, & que la cornuë rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant, ouure tout à fait le cendrier & la cheminée, & augmente le feu par dix huict ou vingt heures, iusques à ce que les esprits soient sortis. Deux iours aprez vn linge moüillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë auec le recipient l'espace d'vne heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separe le phlegme d'auec l'esprit, par vne distilarion au bain, ou aux cendres. Il y en a qui ayans separé le phlegme, rectifient encore l'esprit au sable sur des coraux broyez.

Cét esprit est des plus vtiles aux fiévres ardantes, meslé & beu auec les eaux appropriées. Car il rafraischit, esteint la

ſoif, reſiſte à la pourriture des humeurs, & vuide les ſeroſitez par les vrines [f] & par la peau. Il conſume le phlegme & inciſe les humeurs craſſes & viſqueuſes, reſueille l'appetit aſſoupy, & teint [g] d'vne couleur tres-belle les ſucs de roſes, de violettes, & autres fleurs.

[a] *Quercetan en ſa tetrade.*

[b] *Il ne croiſt aucun vitriol à Rome* : *mais on l'appelle Romain, par excellence, parce que Rome eſt eſtimée le chef du monde.*

c *Au chap.* 17.

d *En la calcination du vitriol le plus ſouuent la moitié exhale.*

e *Ainſi appreſté il eſt ſans aucune corroſion. Voyez vne autre preparation d'eſprit de vitriol nullemẽt corroſif, de bonne odeur, & d'vn gouſt doux aigre, dans Crollius pag.* 816. *& Mullerus pag.* 61.

[f] *Il nettoye heureuſement les reins, & les deliure des humeurs craſſes & viſqueuſes.*

g *Il ne les teint point de luy-meſme, mais il en tire ſeulement la teinture.*

Pluſieurs doctes nient que l'eſprit de vitriol ſoit froid ; & tiennent au contraire qu'il eſt fort chaud par ſes qualitez manifeſtes: mais qu'eſtant prins interieuremen auec eau, il la porte par ſa ſubtilité iuſques aux parties les plus

internes, & que par ce moyen il rafraiſchit par accident & par antiperiſtaſe. Ce qui merite bien eſtre examiné, pour recognoiſtre le vray d'auec le faux. Et pour ce faut ſçauoir, comme choſe aſſeurée & receue de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres ſels mineraux ſont compoſez d'vne partie terreſtre, d'vne aqueuſe & d'vne ignée, & qu'ils ſont d'autant plus chauds, que le terreſtre eſt plus ſubtil, & decuit en ſon humide, Leur acrimonie vient du feu qui eſt en eux, leur conſiſtance, & ſolidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or ſelon que ces parties ſont meſlangées parfaictement ou imparfaictement, auſſi leurs eſprits ſe tirent plus facilement ou difficilement: leſquels eſprits ne ſont que la partie aqueuſe & ignée meſlées imparfaictement, & qui iointes enſemble produiſent vne extréme acidité, qui ſurpaſſe l'acidité du ius de citron, en telle ſorte que poſant le ius de citron acide au premier degré, l'eſprit de vitriol le ſera au huictieſme: ce qui ſe cognoiſtra diſtinctemẽt ſi on meſle vne partie d'eſprit de vitriol auec ſept parties d'eau commune, car on aura vne acidité ſemblable à celle du ius de citrõ. Mais ſelon Galiẽ & Meſué tous

acides ſont froids d'eux meſmes, & non par accident: Donc l'eſprit de vitriol eſt froid de luy-meſme, ou par ſes qualitez manifeſtes, & non par accidẽt. Et le meſme ſe doit dire des eſprits de tous les autres ſels mineraux. Or d'autant que toutes les ſaueurs des mixtes prouiennent des ſels ſçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui ſe tient touſiours au Mercure ; de l'eſſentiel, qui eſt ſoulphre, & du fixe, qui ſe tire de la partie plus terreſtre : & que ces ſels eſtans ſeparez de leur humidité elementaire ſont touſiours chauds, de là vient que tous les acides tant des mineraux que vegetaux eſtans compoſez d'vne humidité groſſiere & indigeſte, & d'vn ſel armoniac plus ou moins ſubtil, ſont touſiours chauds en leur occult: Dequoy on peut faire experience comme s'enſuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le diſtilez par l'alembic au bain Marie ſur du ſel de tartre: Et vous verrez que ce qui ſortira ſera priué de toute ſaueur, & que le ſel de tartre ſera augmẽté en poids, d'autant qu'il y auoit du ſel armoniac dans l'acide, & aura chãgé de gouſt. Ne reſte plus qu'vne obiection a reſoudre, qui eſt que l'eſprit

de vitriol corrode le drap, & la chair mesme surquoy il tôbe & les brusle. Mais si nous considerons que le ius de citron, qui est tenu de tous pour rafraischir, corrode les perles & coraux, qui trouuera estrange si l'esprit de vitriol que ie constituë froid au huictiesme degré, à comparaison du ius de citron, corrode le drap, & la chair? *Nonne penetrabile frigus adurit.*

Esprit de sel commun.

Le sel est composé de parties diuerses, sçauoir de terrestre, d'aqueuse, & d'ignée. Il est acre, doux, amer & incisif, penetrãt pur, odorant, incombustible, preseruant de corruption, diaphane comme l'air par reyterées preparatiõs, dissoluble en l'humide, fusible au feu comme metail, & est comme l'ame dans le corps selon Pline, qui dit aprés les Stoyques que le sel a esté donné pour ame à la chair de pourceau, cõme quasi morte de sa nature. Car le sel ainsi que le ferment change en sa nature le corps auec lequel il est meslé, pourueu qu'il le puisse penetrer, & consume tout l'humide visqueux subiect à pourriture.

Raymond Lulle appelle humeur vrinale toute la liqueur salée, qui est respanduë par le corps, & Paracelse l'appelle mumie.

a *On le nomme aussi l'huile de sel. Il guarit les vlceres chancreux, resout & dissipe les nodositez blanchit les dents, purifie le sang, conforte le chef, donné en eau de lauende, mariolaine, sauge; le cœur en eaux cordiales, comme est celle de roses de bourroche, de violiers, de melisse: l'estomach en eau de menthe ou de pouilliot: le foye en eau de chicoree, de laictuë, de chardon benit: la ratte en eau d'endiue, de pourpier. C'est vn remede souuerain en la colique, si on prend trois ou quatre gouttes dans quelque vin excellent. En la peste on en donne quatre gouttes en eau cordiale conuenable: mesme on en frotte la partie affectee d'icelle, pour faire retirer l'apostume, & pour chasser le venin hors par vn autre emunctoire, ou par les vrines, ou par le siege, ou par la sueur. Paracelse le recommande grandement en la peste & aux poisons, estant exhibé iusques à quatre gouttes; auec vne demie once de l'electuaire de geniévre parce qu'il conforte le cœur & purifie le sang. Il aduance en peu de temps la guerison des toux, vlceres malings tant internes qu'externes, comme fistules, chancres, loups, &c. continuant à les en frotter: il chasse aussi les*

vers, si on en donne quelques gouttes en eau d'armoise. Voyez Crollius in Basilica Chymica, *& Conradus Kunrath* in medulla distillat.

[b] *Pline ne dit pas ce que l'Autheur luy fait dire icy.*

1. Façõ de distiler l'esprit de sel. Or les artistes ont inuenté diuers moyẽs pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns distillent le sel decrepité tout seul, sans addition d'aucune chose estrãgere: mais parce que le sel est de facile fusiõ, & qu'estãt fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, aprez auoir continué la distilation 24. heures, & laissé refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel resté, la mettent dans vne autre retorte, auec la liqueur qui en est sortie, & repetent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arriue à la huictiesme ou neufiesme distilation, qui est vne operation fort longue & ennuyeuse. Les autres font dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastant auec argille de potier cribelée: puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettant dans la retorte, & en tirẽt l'esprit de sel: mais moy ie le tire ain-
3. si. Ie prens 2. liures de sel marin calciné,

& le mesle auec 6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun: puis ie le mets dans vne cornue forte & grande, en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grand recipient, où ie mets vne liure d'eau distillée, & aprez ie distile par trente heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en distilant l'esprit de vitriol, puis ayãt separé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins vingt onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

Cét esprit est d'vne puissance tres souueraine dedans & dehors le corps. Il peut renouueller l'homme tout à fait, & le preseruer de toutes maladies, prins dans vn vin excellent ou dãs l'eau de vie: meslé auec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit a l'hydropisie; il guarit encore l'epilepsie, la iaunisse, b les fieures, c & chasse les d vers, & les pierres e du corps, il guarit en outre les luxatiõs contractures, paralisies & apostemes, oignant f d'iceluy les parties affligées, & appaise les gouttes meslé auec huile ou de terebenthine, ou de cire, ou de camomile, g finalement il calcine tous les metaux, h toutes les pierres, & le verre mesme, qui est vn œuure de l'art tres parfait.

a *Continuant d'en vser quelque espace de tẽps. La dose est de quatre gouttes à six ou sept.*

b *Si le malade continue d'en prendre trois ou quatre gouttes en eau de scolopendre, il sera guery au plus tard dans trois sepmaines.*

c *Si on en prend quatre gouttes en eau de vie, auparauant le paroxysme.*

d *Si on en prend quelques gouttes en eau d'armoise.*

e *En eau de persil, ou en eau de bugrane, autrement nommée arreste bœuf. C'est aussi vn souuerain diuretic: car en dõnant deux ou trois gouttes de cest esprit en eau de chardon benit ou de parietaire, il chasse & lasche en peu de temps l'vrine supprimée.*

f *Auec les vnguents propres.*

g *Mesmes l'or, estant rectifié. Le phlegme aussi qu'on tire de cét esprit en le rectifiant, dissout les chaux des mineraux, & les addoucit quand elles ont esté faictes par les esprits corrosifs.*

h *Si on en frotte la partie malade. On peut aussi mesler cest esprit auec l'eau de fougere, de fresne, de bouse de vache pour le mesme effect.*

Les Chymiques se vantent fort de pouuoir faire vn esprit de sel doux: mais il ne se peut tirer par distilation sans y adiouster l'esprit de vin. C'est donc iceluy seul qui cause ceste douceur, soit qu'ō le met-

te auec l'esprit de sel qu'on veut distiler dés le commencement, soit qu'on subtilie par aprez l'esprit de sel, le cohobant souuent auec l'esprit de vin ; car ainsi & non autrement, il oste toute l'acrimonie à l'esprit de sel, & le rend douceastre. La façon de le faire est telle. Il faut dissoudre le sel en eau de pluye distilée, le filtrer & coaguler, aprez on le calcine à feu moderé, le remuāt cōtinullement, de peur qu'il ne se fonde, & cela se reytere 15. fois, ou bien plus souuent : aprez cela on extraict le mesme sel auec vn esprit de vin tres-bon, lequel en estāt aprés retiré, le sel se purifie ou crystallise : de ces cristaux ampastez auec argile, ou auec terre sigillée, l'on fait vn esprit douceastre à la maniere vsitée, lequel il faut encore conioindre auec alcohol de vin, & le distiler souuēt auec iceluy en cohobāt. Crollius prepare l'esprit de sel d'vne autre façon, laquelle n'est point aussi à vilipender. Voyez ledit Autheur. Iceluy estās meslé auec l'esprit de vin fait incontinent cesser la douleur de la colique, prouoquant la sueur.

Esprit de Nitre.

Mesle le salpetre auec trois parties de bol [a] commun, ou farine de briques, ou

argille desechée : & le mets [b] dans la cornue par l'espace de 10. ou 12. heures, & si tu operes bien d'vne liure de salpetre, tu en tireras treize onces ou dauantage.

C'est le vray baume [c] de la chaleur natiue, & profite beaucoup en la [d] colique, en la pleuresie, en la squinence, & a la pierre. [e]

a *Le bol est le meilleur, ou bien l'argile dessechée, principalement celle qu'on apporte du Blesois, & qui se prend là auprez d'Orchaise, & ressemble aucunement, mesme en ses facultez, à la vraye terre sigillée, pour laquelle on la suppose souuent.*

b *Pour le distiler au feu de reuerbere, de mesme façon qu'il a eé dit qu'on distile l'esprit de vitriol, premierement à feu lent le phlegme sort. Aprez, le feu estant augmenté, les esprits tres-rouges (d'où on les appelle,* sang de Salamandre *) suiuent en continuant l'operation iusques à ce que le recipient commence à s'esclaircir. Et si on veut separer ce phlegme d'auec l'esprit, il faut mettre le tout ensemble dans vne cucurbite au baing Marie, le phlegme sortira le premier, & aprez il faudra rectifier l'esprit qui reste.*

c *Ainsi l'appelle Quercetanus, parce qu'il amortit les esprits corrosifs.*

On

On le mesle auec l'esprit de vin, & de ce meslange, on dõne deux scrupules ou vne dragme dans vn traict d'eau de fontaine tiede pour suer. Mais l'esprit ne doit estre pur, ains encores meslé & conioinct auec son phlegme, de peur que les esprits de vin & de nitre, estans meslez purs, ne viennent à causer quelque inflammation. Aux fieures tierces intermittentes, malignes, & quartes on l'exhibe deuant le paroxysme, & aussi pendãt l'accez mesme d'iceluy, & il fait vomir. Cét esprit de nitre a vne grande force pour attenuer: car si vous en meslez quatre gouttes auec la morue visqueuse & espaisse, il la rend fluide & coulante. Il faut lascher le ventre auparauant que d'en prendre. Voyez Crollius.

On le donne aussi aux fievres auec les eaux d'endiue, de pourpier, de chicorée, pour esteindre l'ardeur de la fievre, de six gouttes iusques à seize, & cét esprit est plus souuerain que n'est le sel prunelle, encore qu'iceluy soit aussi tres bon.

Esprit ardant de Saturne.

Prens la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus du vinaigre distillé, ou pour le moins du phlegme d'icelui puis le digere par l'espace d'vn iour na-

turel, le remuãt souuent, de peur qu'il ne se coagule au fonds. Aprés verse par inclination le dissolüant, & en remets vn autre sur le minium, cõtinuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, c & alors filtre tous les menstruës, & en faits euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formerõt des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre, b puis filtreras, & coaguleras comme deuãt, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinagre, comme de leur propre ferment. Cela fait, laisse les demeurer l'espace d'vn mois en digestiõ, à telle chaleur du bain que perpetuellemẽt ils se resolüent cõme en liqueur d'huile, puis le distille par la cornuë dãs le sable, obseruant les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tresbien auec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'vne si grãde & si suaue odeur, que ie croy fermement qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferans mis ensemble. La distillation faite, & le tout estãt refroidy, tu trouueras la teste morte tres noire, & de nulle valeur, & de la liqueur sortie tu separeras l'huile iaune

surnageant, d'auec celuy qui est au fonds rouge comme sang. Puis ayant seperé le phlegme d'auec l'eau ardente par reyterées distillations, tu garderas l'esprit de Saturne tres-odriferant, cõme vn baume tres precieux, duquel tu te pourras seruir en diuerses maladies, tant internes [f] qu'externes. [g] Or ce n'est pas seulement du Saturne que par art Chymic on tire cét esprit odoriferant, car on le peut tirer de tout autre metal, par le moyẽ de l'eau visqueuse minerale, qui se tire par la seule ayde de Vulcan sãs additiõ d'aucune chose estrãgere, & de laquelle eau parlant Rhodianus en son traitté des trois paroles dit cest esprit fumeux, aqueux & adustif se change en vn corps tres noble qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule cõme huile, &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metail, auquel il est meslé, par l'industrie du sage artiste, sçauoir la couleur, l'odeur, la saueur, auec conseruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhasis, comme il est changé, il change. D'où appert combien les Mysochymiques sont ignorans des choses naturelles qui attribuent les odeurs, saueurs, & autres vertus medicinales aux vegetaux & animaux, & reiettẽt tout ce

qui se fait des corps metalliques, comme inutiles au corps de l'homme.

TOVTES LES EAVX ACIDES se tirent sur le four, sçauoir de chesne, genieure, gayac, buys, cornoüillier & autres, comme toutes les eaux fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres, & huile de brique.



a *Qu'il surpasse enuiron trois doigts, ou bien prenez trois liures de minium, & quatre liures de vinaigre distilé.*

b *A chaleur lente.*

c *Douceastre.*

d *Distilé*

e *Le phlegme insipide sort le premier, les esprits blancs auprez, lesquels il faut receuoir dans vn recipient bien ample, de peur qu'ils ne le cassent.*

f *L'vsage de l'esprit ardent de Saturne n'est pas trop asseuré: car il rend les personnes impuissans, ou du moins debilite grandement la force d'engendrer à ceux qui en vsent, toutesfois il y en a, qui aux fiévres ardantes & malignes, & en la peste, en donnent deux gouttes, ou pour le plus trois, en eaux cordiales pour vn souuerain remede.*

g *Comme aux dartres, & feux volages.*

Du Vinaigre.

CHAPITRE V.

LE Vinaigre se distile comme le vin, sans digestion, excepté que le phlegme sort le premier comme en toutes choses

aceteuses, & l'esprit le dernier. L'huille & le sel s'en tire aussi de mesme façon comme du vin, car toutes ces parties sõt en luy, quoy que vueillent dire les Mysochimiques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultez des simples medicamens chapitre dix-huictiesme, où parlant du vinaigre il dit.

Quant à moy ie ne me puis tenir de loüer l'opinion de ceux qui estiment le vinaigre estre composé de parties & substances differentes, & m'y accorde franchement, & en suitte de cette opinion, ie me hazarderois librement à toutes sortes de perils, si ie pensois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour separer ces substances contraires, comme on les voit separer au laict. Par lequel passage non seulement il recognoist diuerses parties dans vinaigre : mais encore souhaitte l'art de les separer, qui est la Chymie incognuë de son temps, & de laquelle s'il eust eu notice, ie ne doute point que son esprit excellent n'eust trouué des remedes du tout admirables en Medecine, au grand deshonneur des Mysochymiques d'auiourd'huy, qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en sçauent seruir.

a *Voyez Galien, chapitre 19. lib. 1. Methodimedendi.*

b *Puante.*

Vinaigre alkalisé. a

Le vinaigre estant distilé iusques à consistance b de miel, on verse dessus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigts, puis on le laisse digerer au bain par deux iours, c & aprés on le met en lieu froid à fin qu'il s'en produise des cristaux, puis on verse l'eau par inclination, & en remet-on d'autre dessus d iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune oleaginosité. e Aprés cela on dissout les cristaux en eau presque bouillante, & les coagule on en lieu froid pour les rēdre du tout diaphanes. Puis on prend 4. liures de vinaigre pour vne liure de cristaux, & distile on dans la cornue sur le sable, dōnant le feu assés fort sur la fin. Cela fait, on calcine les feces, & en f tire-on le sel fix, g puis on rectifie le vinaigre animé de sō sel essentiel, h apres on le tire par distilation à feu violét de dessus son sel fixe: le rēuersant tousiours sur ce qui demeure au fonds iusques à ce que tout le sel soit monté par l'alembic. Et finalement ce vinagre em-

praint de son propre[a] sel est distillé par deux[i] fois au bain boüillant, lors on a vn vinaigre tres puissant pour dissoudre les corps des plus dures pierres & cristaux.

a *C'est à dire, conioint auec son propre sel. On l'appelle autrement* vinaigre radical.

b *Qui contient en soy & l'huile & le sel.*

c *On le filtre & on le distile, l'euaporant iusques à la tierce partie, & aprez on le met en lieu froid, &c.*

d *Dessus les feces, qui restent.*

e *On le digere, on le filtre, on l'euapore, & on amasse les cristaux.*

f *Auec le phlegme du vinaigre, ou l'eau commune.*

g *Le sel du vinaigre, comme aussi le sel du vin, est ou volatil ou fixe. Le volatil est autremẽt appellé Armoniac, & celuy là passe tousiours auec le vinaigre distilé par l'alembic, ou le fixe demeure dans la retorte.*

h *Qui par ceste premiere distilation est passé quant & quant le vinaigre.*

i *Vne seule fois suffit.*

Autrement.

Distilez bonne quantité de vinaigre, & ayant separé le phlegme, versez l'es-

prit qui est sorty le dernier sur les feces dans vne cornuë, & distilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'espace d'vne heure, & sur la fin que la cornuë rougisse puis ayant separé l'huile cohobez par trois fois, donnant tousiours grand feu sur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le bain bouillant, & aurez vn vinaigre bien Alkalisé.

Autrement.

Meslez vne liure de miel, auec demy liure de sel commun, & faites cuire le tout dans vn pot de fer, iusques à consistance noire & espaisse, le remuant souuent. Puis versez sur vne table mouillée, & estant refroidy puluerisez & mettez dãs vne cornuë, auec deux liures de bon vinaigre distilé sans phlegme: puis faites distiler au reuerbere clos auec deux cohobatiõs, & enfin distilez au bain bouillant comme dessus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.

Des Huiles.

CHAPITRE VI.



E mot d'hile se dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne se donne aux autres huiles que par similitude. Or tous les huiles sont d'vne nature moyenne entre celle de l'air & du feu : les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huyle de moyeux d'œufs.

Prens des moyeux [a] d'œufs brisez en petits morceaux, & les fricasse dans vne poelle à frire, à feu temperé, iusques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellement auec vne spatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne se bruslēt. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B. M. par l'espace d'vn mois, dās vne bonne quan-

tiré d'eau[b] distilée. Quelques-vns prennent seulement les moyeux fricassez, & les enueloppent dans vne toille humectée auec huile d'amandes douce, puis les expriment au pressoir.[c]

Mathiol sur Dioscoride recommande cét huile pour l'aspreté de peau, pour les dartres, pour les fissures des lévres, des mains & des pieds, & pour les douleurs des vlceres des iointures,[d] & toutes parties nerueuses. Dauantage il est vtile pour les brusleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrise[e] les vlceres melins & r'engendre le poil.[f]

[a] *Cuits.*

[b] *Comme eau de roses ou quelque autre eau, de laquelle on se sert pour corriger l'huile, & pour empescher qu'elle ne deuienne bien-tost ransie*

[c] *L'huile en cette façon exprimee des œufs de canes, & poussee par la retorte au sable auec des morceaux de briques, est grandement recommandee pour guerir entierement la hernie intestinale. Ainsi l'huyle de moyeux d'œufs d'oison, est estimee tres-profitable, pour appaiser les douleurs internes de la verolle.*

[d] *L'huyle des vers de terre est aussi grandement excellente & bonne pour appaiser les*

douleurs de iointures faicte en ceste façon. Prenez de beurre frais, & de vers de terre ana vne liure, meslez & les mettez en vn pot de terre plombé ayant le fonds percé de plusieurs trous: mettez vn couuercle sur ce pot, & vn autre pot dessous, & mettez les ainsi dans le four auec le pain, l'huile distilera dans le pot qui est dessous. Prenez ceste huile, & en icelle faites boüillir des fleurs de boüillon, de camomille, de girofles iaunes, d'hypeticon, ou mille-pertuits, des herbes de melisse, de perfoliata de betoyne, des grains & des fueilles de l'herbe paris ana vn manipule, aprez vn boüillon ou deux exprimez en l'huyle & le gardez.

[e] *Auec quelque peu de sel de Saturne.*

[f] *Le meslant auec la cendre des mouches à miel.*

Huile de sauge.

Prens bonne quantité de Sauge, [a] & la laisse demeure a l'ombre par deux ou trois semaines, [b] aprés distile par le refrigeratoire, & tu auras vne eau qui se peut encor rectifier, & vne huile iaune. [c]

Il est bon [d] pour toutes les maladies des nerfs, en la Paralysie, Apoplexie, conuulsion & semblables.

[a] *Fleurissante.*

[b] *Puis trempe la auec eau commune.*

c Ceste-cy est la maniere ordinaire de tirer les huiles de tous les vegetables.

d L'experience monstre que les hudes des herbes bien souuent profitent autant ou plus, que les plantes mesmes.

Huile de Cire.

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle ne rẽdre plus de bulles. Puis l'ayant retirée du feu, adiouste luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & distille par la retorte [a] à feu moderé. D'vne liure de cire tu en tireras douze [b] onces d'huile.

Ceste huile resout, attenuë, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & appaise leurs douleurs. Il consolide les playes recentes estans oinctes deux fois le iour, & meslé auec l'huile d'œufs est fort vtile aux brusleures.

a Et rectifie-la deux ou trois fois, principalement si elle est passée espoisse.

b Ou enuiron.

c Prinse par dedans de trois gouttes à six en eau de persil, ou en maluoisie, & par dehors aux grandes douleurs, en oignant la place dolente apres l'auoir meslé auec autant d'huile de

scorpions & de briques. Elle chasse aussi heureusement le calcul, & fait vriner ceux qui sont incommodez par la suppression d'vrine. Qui voudra d'auantage estre instruict & informé de l'vsage & efficace de ceste huile, qu'il lise le traicté 7. Medullæ distillat. par I. Conradi *Kunradths. Ceste maniere qui suit de tirer l'huile de cire est plus belle. Prenez cire d'élite vne liure, des os calcinez quels qu'ils soient deux liures, meslez & distilez par la retorte ou par la cucurbite bassette, il en sort de l'huile & de l'eau. Et d'autãt que la distilation est plus lente, d'autant est l'huile qui se faict meilleure. D'vne liure on tire six ou sept onces d'huile, laquelle à la verité est puante, mais peut estre ainsi corrigée. Prenez deux parts de cire neufue, d'huile de cire desia distilée vne part, fendez ladite cire en petites parcelles, & les meslez auec l'huile; puis distilez tout par la retorte à feu de cendres lent, & l'huile en sortira representant la couleur, & l'odeur de la cire. Le phlegme de ceste huile à part ne sert de riẽ, mais si on adiouste du vinaigre, ce vinaigre est aprés fort bon pour dissoudre les coraux.*

Huile de terebenthine.

Prends de la mouelle qui reste de la di-

stilation de l'esprit de terebenthine, & la distile dans la cornuë à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huile, restera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au bain, comme celuy de moyeux d'œufs, & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut estre vsurpé au lieu du vray [a] baume en toutes playes & vlceres malins, puants & incurables, comme fistules, loups, & semblables. [b] Toutesfois il n'est besoin d'vser tousiours de cét huile seul, ains est bon de le mesler auec autres drogues conuenables au mal.

[a] *Si on euapore ceste huile doucement en vne escuelle ouuerte, elle se reduit en Colophone transparente comme vn rubi, laquelle puluerisee & extraicte auec l'esprit de vin, l'esprit de vin en estant apres retiré & separé par la distilation, laisse vn baume tres-vtil pour les douleurs nephritiques en oignant par fois seulement les reins auec vne plume.*

[b] *Lisez plusieurs autres vertus de ceste huile au traicté 22. Medull. distillat. Conradi Khunradths.*

Huile de gyrofle.

Prens 4. liures de gyrofles broyez

Prens quatre liures de gyrofles broyez groſſierement, mets les digerer en lieu chaud, dans quarãte liures d'eau de fontaine, y adiouſtant deux onces de tartre, b puis diſtile par la veſſie auec ſon refrigeratoire, & tu auras huict onces d'huile. Ainſi ſe fait l'huile du poiure, du macis, des ſemẽces d'anis, de coriãdre & autres.

Cét huile eſt ſouuerain pour les maladies froides du ventricule, du foye, & du cœur, & pour la diarrhée qui vient de cauſe froide. Il clarifie & diſsipe les eſprits groſſiers & melancoliques. c Et par dehors il guarit les playes d recentes, comme le vray baume.

a *Il ne faut pas pulueriſer menu les aromats qu'on veut diſtiler, parce que l'huile des aromats ſe ſiege, comme en forme de poudre, & ſe perd ainſi parmy les feces.*

b *Crud.*

c *Ceſte huile aide auſsi à la memoire, faict reuenir le cœur à ceux qui ſont eſuanouys, & eſt ſur tout ſouueraine en l'apoplexie. La doſe eſt de deux gouttes à ſix en eau conuenable.*

d *Principalement celles de la teſte. Il ſe fait vn baume pour les playes en ceſte façon. Prenez autant de gyrofles groſsierement broyez qu'il vous plaira, diſtilez les par la retorte en l'arene premierement à feu doux, aprez à feu violent,*

violet, & il sortira vne huile grossiere & puante. Laissez la quelque temps à l'air descouuert en lieu froid & humide, iusques à ce que l'empyreume soit euaporé. Meslez auec dix gouttes de ce baume quatre grains de succre de Saturne, & seruez-vous en pour les playes, tant vieilles que recentes, il consolide merueilleusement. Le mesme fait le baume d'huile de noix, principalement meslé auec la maumie, voire encores mieux dans 36. heures au plus tard. Crollius tire autrement l'huile de gyrofles, de laquelle il compose vn odontalgique ou remede pour appaiser la douleur de dents en ceste façon. Il prend d'huile de gyroges rectifiee vne demie once, en icelle il dissout vne demie dragme de camfre, apres il y adiouste vne demie once d'esprit de terebenthine quatre fois rectifié, & garde ceste liqueur meslee pour s'en seruir au besoin. Il n'en faut mettre qu'vne goutte ou deux dans la dent creuse qui faict mal, auec du cotton, pour appaiser la douleur.

L'HVILE DE GIROFLES, ET TOVtes les essences des choses aromatiques, se tirent par le refrigeratoire, icy figuré.



Prens quatre onces de succre blanc broyé grossierement, & huict onces d'eau de vie. Allume l'eau de vie en vne écuelle d'argẽt ou de terre vernissee : puis iette dedãs le succre, remuant

continuellement auec vne spatule, iusques à ce que la flamme cesse, & alors adiouste y deux onces d'eau rose, & mesle le tout : [a] Il corrobore & est vn remede tres asseuré pour la toux qui procede d'vne refrigeration des poulmons. [b]

[a] *La dose est vne demy cuilleree.*

[b] *Il guarit la difficulté de respirer, l'enroueure, & les mauuaises dispositions de la poictrine.*

Huile de tartre.

Cét huile se tire comme l'esprit du tartre. Il se fait aussi par defaillance ou delique, mettant le tartre calciné, iusques à parfaite blancheur, dans vne caue ou autre lieu humide, ou il se resoult en huile qu'il faut par aprés filtrer. Il se peut encore faire, dissoluant le tartre calciné en eau commune, puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il se resoult en huile. Que si on s'en veut seruir interieurement pour la medecine, il faudra dissoudre le sel en quelque eau distilée conuenable, qui vaudra beaucoup mieux que l'humidité de la caue, qui resout ledit sel en liqueur.

C'est vn tres bon remede contre les dartres, tignes, galles, verruës & vlceres veneriens.

a Ou ſon ſel, duquel l'autheur parle cy bas au chap. 15.

b Ceſte huile de tartre eſt auſſi tres-excellente pour tirer les extraits des vegetables purgatifs: car quatre, cinq ou ſix gouttes d'icelle meſlées auec les menſtruës deſdits vegetables tirent à moins de rien leurs teintures.

Huile d'Ambre. a

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé dans vne liure de vin blanc, [b] puis y adiouſte vne poignée de ſel preparé, & diſtile par la cornuë, [c] gardant les degrez du feu, il ſe rectifie, [d] le diſtilant par deux fois auec le ſel.

Cét huile eſtoit appellé ſacré par les anciens, à cauſe de ſes grandes vertus qu'il demonſtre appliqué ſeul, ou meſlé auec autres choſes conuenables, en l'Epileſie, [e] Apoplexie, melancholie, [f] ſpaſme, vertige, peſte, [g] pierre, defluxions froides de teſte, palpitations & deffaillances de cœur, iauniſſe, [h] difficulté de reſpirer, & d'vriner. [i] Il eſt tres-ſouuerain aux accouchemens [k] difficiles, en la ſuffocation [l] de matrice, retention des mois, fleurs blanches, vers, fiévres, [m] & autres maladies.

a *Principalement blanc.*

b *Crollius adiouste l'eau de roses & de betoine.*

c *En l'arene. C'est à dire, Adioustez premierement aux fragments de l'Ambre, du sable blanc bien net, ou des os bruslez, ou des cailloux calcinez. Car toutes ces choses ont la vertu d'arrester l'ambre, qui en boüillant, a accoustumé de sortir hors de la cornuë, & d'empescher qu'il ne coule de la cornuë dans le recipient.*

d *Auparauant que de rectifier l'huile d'ambre, il la faut bien lauer en eau commune, & la rectifier aprés peu à peu au bain Marie, par le moyen de l'eau rose, au de l'eau de mariolaine. Quelques-vns distilent cét huile seulement par la retorte sans aucune addition, prenant garde seulement aux huiles diuerses, qui sortent, lesquels ils reçoiuent separement: il en sort premierement vn huile blanc, qui est le meilleur, aprés vn huile iaune, finalement vn huile rouge. Au reste pendant que la distilation se fait, il se leue vn sel volatile blanc de l'ambre, au col de la retorte & recipient, lequel il faut amasser & purifier, ainsi que Crollius enseigne pag. 191. C'est vn fort bon diuretic. La dose est de 4. gr. à 6. Que si vous tirez le sel de la teste morte de l'ambre, reuerberée en cendre au reuerbere par l'eau commune, & le meslez auec ce sel volatil, & donnez vn*

scrup. de ceste composition auec deux scrup. de poudre de guy de chesne, en eau de piuoesne deux ou trois fois lors que le mal caduc commence à monter, l'on croit que cela le guerit entierement.

e L'huile d'ambre est grandement bonne pour ceux qui craignent l'apoplexie, epilepsie paralysie, & si quelqu'vn en prend vne goutte ou deux à cœur ieun, dans quelque eau conuenable, comme est l'eau de betoine, de tillet, de lauende, de cerises noires, &c. il en sera exempt. Les tablettes de succre, dans lesquelles on a meslé quelques gouttes de ceste huile, font le mesme effect. Et si quelqu'vn est tombé en apoplexie, paralysie, ou epilepsie, il n'y a point de remede plus souuerain que de luy en faire prendre quelques gouttes en quelque esprit conuenable. Il est bon aussi d'oindre à l'apoplectique ou epileptique le derriere du col, & les narines de ladite huile, ou bien faire vn parfum de carabe blanc sur les charbons ardans, & de luy faire entrer par les narines.

f Il faut oindre la partie trauaillée du spasme de ceste huile meslée auec les vnguēts qui ont la force de refociller & fortifier les nerfs.

g En temps de peste vne goutte de ceste huile frottée aux narines soir & matin empesche qu'aucun venin ne puisse aisement infester le cœur. Et à celuy qui est infecté de la contagion,

on en donne depuis vn ſcrupul iuſques à deux en eau de chardon benit.

h *Donnée auec eau d'endiue, de chicorée, de chelidoine, de cuſcuta ou goutte de lin.*

i *Vne goutte ou deux priſes en eau de perſil chaſſent les ſuperfluitez qui bouchent le paſſage de l'vrine & le calcul. Et ſi quelqu'vn eſt trauaillé de la retention ou ſuppreßion d'vrine en prenant trois ou quatre gouttes de ceſte huile ſacrée en eau de fraiſes, ou dans vin blanc, il ſe trouuera grandement ſoulagé.*

l *Si on en donne vn demy ſcrupul, voire vn ſcrupul entier en eau de veruenne, ou en eau d'armoiſe, ou en maluoiſe à vne femme qui eſt en trauail d'enfant, cela aduancera ſa deliurance, ou bien ſi on met huict ou neuf gouttes de ceſte huile ſacrée ſur le nombril, & elle en boit cinq ou ſix gouttes auec quelque peu de vin, deux fois en vne heure, elle ſera incontinent deliurée de ſon fruict ſoit vif ſoit mort. Cela fait außi ſortir l'arriere faix.*

m *Si on frotte les narines & le creux de l'eſtomach aux femmes qui ſont trauaillees de la ſuffocation de matrice, ou ſi on leur en donne 8. ou 9. gouttes en eau de poulliot, leur mal ſe paſſera tout quant & quant. Les trochiſques faits de ſuccre auec huile d'ambre font le meſme effect, ſi on en prend vn ou deux.*

n *Si on en prend sept ou huict gouttes en eau de melisse.*

o *Si aux fievres auparauant l'accez on en prend en eau de chardon benit, attendant la sueur, bien souuent on en est deliuré.*

p *Comme aux defluxions froides du chef qui par l'vsage de ceste huile se desseichent, à la douleur de dents, qui prouiēt de defluxions, si on la mesle auec eau de plantain, & qu'on en fasse vn gargarisme: à la colique, si on en prend dans de la bierre: aux vomissemens de sang, en prenant trois gouttes en eau de pas d'asne, de tormentille, de prunes sauuages, &c. La dose est depuis trois gouttes iusques à vn scrupul, selon la maladie & complexion du malade & autres circonstances. Voyez plus au long les vsages de ceste huile* Basilica Chymica Crollii, *& dedans.* Anshelmus Boër de Boodt. cap. 162. de Gemmis. *On se sert aussi de ceste huile par dehors en ceste maniere: On en prend vne once, vne liure de miel, trois onces de sel commun, & on en mesle le tout ensemble, puis on le met sur les vlceres phagedeniques & enflammez en lieu d'emplastre, elle en oste le feu, appaise la douleur & les guarit. Vne once de ceste huile bien meslée auec vne liure d'opodeldoch, luy donne vne telle force & vertu qu'il preserue & defend les vlceres de tous accidens fascheux, comme sont l'inflammation, & deflu-*

xion des mauuaises humeurs, qui d'ordinaire tombent sur les parties les plus foibles & affligées de mal. L'huile d'ambre attire aussi hors des playes les esclats des os, & les morceaux des tentes que les Chirurgiens ont laissé entrer trop auant dans les playes sans y penser.

Huile d'Ambre se tire sur le four, fol. 148.

Huile composé pour la Migraine.

Prens vne poignee de ruë, & la fais boüillir l'espace de demy heure, dans vne liure d'huyle[a] d'oliues, en vn pot neuf. Apres verse l'huile dans vne cornuë, & y adioustant douze onces de terebenthine[b] de Venise, & quatre onces de colophone, puis distile à feu de sable. Ce qui sort premier est vne eau claire de nulle valeur qu'il faut separer, & augmentant le feu par degrez, sortira apres l'huyle qu'il faut reseruer.

Pendant le paroxysme il faut faire chauffer vn peu de cét huyle, puis y tremper du coton, & en oindre le front, les temples & la partie où est la douleur, quand on se va coucher.

a *Sçauoir, recente & fraische.*

b *Sçauoir claire, On adiouste la terebenthine pour aider à la penetration.*

Huile composé pour la matrice. [a]

Prens vne liure de poudre de ruë seichee, deux dragmes de castoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demie, mets digerer le tout en fien de cheual ou son vicaire, l'espace de quatre iours, puis distile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceste liqueur oins le nombril soir & matin.

[a] *C'est à dire pour guarir la suffocation de la matrice.*

Huile de briques. [a]

Prens briques ou cailloux mis en petites pieces comme des febues, & les fais rougir au feu dans vn croiset, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert [b] le vase laisse les ainsi reposer toute vne nuict. Finalement distile tout par la retorte, [c] & rectifie l'huile qui sera sorty, le distilant deux ou trois fois auec le sel preparé. [d]

[a] *On l'appelle autrement l'huyle des Philosophes, c'est à dire Chymiques.*

[b] *De peur que l'huyle ne s'enflamme.*

[c] *A feu nud.*

[d] *On se sert de ceste huile par dehors princi-*

pelement en la gangrene, aux loups & vlceres qui mangent les parties voisines, &c. par dedans on en peut aussi prẽdre deux ou trois gouttes en liqueurs distillées ou decoctions conuenables. Ceste huile à cause de son excellence, est aussi appellée par les anciens l'huile de Sapience l'huile beniste, l'huile saincte, l'huile diuine. Ses vertus sont amplement rapportées par Diodorus Euchyon. lib. 2. de Polychym. capite. 9. numero 44. *& par Conrad. Kunradths.* Medull. distillat. tom. 1. tract. 2. *Les autres meliorent cét huile en prenant trois parts de storax calamita, deux parts d'huile de terebenthine, huile des Philosophes vne part, & digerant le tout quelque peu de temps, & aprés le distilant par la retorte.*

Huile de Soulphre.

Prens vne liure de soulphre broyé, demi liure de chaux viue, & quatre onces de sel[a] mercuriel. Mesle le tout & le distille par la retorte.

Il est tres vtil pour les playes[b] & vlceres.[c]

[a] *C'est à dire, le sel armoniac, qui se sublime comme le Mercure*

[b] *Sçauoir vieilles.*

[c] *Sçauoir malings.*

L'huile de Soulphre se tire par la campane.

Huile de sel.

Fay fondre du sel commun, & estant froid mets le en lieu humide pour dissoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Aprez fay-le digerer par deux mois en fien de cheual, puis le distile à feu tres-fort, & separe le phlegme d'auec la liqueur onctueuse.

Tout ce qui est suiect à corruption, est rendu incorruptible plusieurs siecles d'années, s'il est vne fois imbu de ceste liqueur, & de fait on croit que de ceste liqueur fut oinct le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphael Volaterran, qui fut trouué dans vn vieux sepulchre auprés d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. Il y a enuiron six-vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cens ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigna l'escriture grauee sur le marbre du sepulchre.

Lib. 6. Geographia.

Huile de vitriol.

Dissous de tres-bon vitriol en eau com-

mune, puis le laiſſe digerer au bain à feu lent, & le filtre. Apres ſepare l'eau par la vapeur du bain, en vn vaſe de verre iuſques a ce qu'elle ſe couure d'vne peau, & alors mettant le vaſe en vn lieu froid, ſe formeront des criſtaux diaphanes, leſquels tu ſepareras, & feras encor euaporer le reſte de l'eau iuſques à ce qu'vne autre peau apparoiſſe au deſſus, puis feras des autres criſtaux comme deſſus, & ainſi continueras iuſques à ce qu'il ne reſte plus d'eau. Alors tu prendras tous les criſtaux, leſquels tu diſſoudras derechef, digereras, filtreras, criſtaliſeras & ſepareras comme deſſus, reyterant par trois fois, & iuſques à ce que le vitriol ſoit deſpoüillé de toute terreſtreité eſtrangere : lequel par aprés tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireres le phlegme au bain, iuſques à ce que le vitriol demeure tout ſec, & lors tu cohoberas le phlegme ſur ſa propre terre, & ainſi y continueras iuſques a ce que le ſec ait beu tout l'humide. Cela fait, tire la maſſe, & l'ayant ſubtilement pulueriſée, mets-la dans vne ſorte retorte, auec la huictieſme partie de ſon poids d'eſprit de vin tres-bien depuré, & gardant par trois iours les degrez du feu, diſtile tous les eſprits. Puis le va-

se estant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar preparé comme dessus, & le distile encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol à feu de cendres (dãs lequel si on dissoult les perles & coraux, ce sera vn vray, & asseuré remede contre l'epilepsie.) [a] Et te restera au fonds vn huile rouge comme sang, que tu pourras rectifier, & le distilãt par la retorte à feu de sable, ou le mettant en digestion, & separeras l'huile d'auec les feces terrestres qui sont au fonds.

L'vsage de cest huile est plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

[a] *Voyez Crollius* in Basilica Chymica. *fol.* 220.

[b] *Ce qui est bien meilleur. Ceste preparation de l'Autheur, qui est fort penible, sera plus facile si on calcine le vitriol iusques à estre iaune; & qu'on y mesle deux parts de morceaux de caillou, & aprés l'auoir imbibé d'esprit de vin pour estre comme boulie, qu'on le distile finalement par la retorte. Il en sort vn huile rouge, duquel si vous retirez le phlegme par le bain, il ne sera point different d'auec celuy cy de l'Autheur. On fait aussi vn huile rouge de*

vitriol en ceste maniere, Prenez colcothar rouge tant que voudrez, faites le bouillir en deux fois autant de bon vin blanc qu'avez pris de colcothar, iusques à secheresse, aprez broyés le & distilez le par la retorte à feu descouvert, le phlegme en sortira le premier lequel estant hors, appliquez y vn recipient bien capable, & ayant bien luté les iointures, distilez à la maniere accoustumée, vous aurez vn huile rouge comme sang.

Huile d'Antimoine.

Prens d'Antimoine crud, & du succre cãdit de chacun 4. onces, & d'alum calciné vne once. Broye & mesle le tout ensemble, puis le distile par la cornuë [a] à feu moderé, & ainsi tu tireras vn huile rouge,[b] trés propre pour les vlceres.

[a] *Assez capable & grande.*

[b] *C'est plustost vne certaine gomme rougeastre & espaisse que de l'huile rouge.*

Huile d'Antimoine purgatif, chasse-fieure & antipleuretic.

Prens du regule d'antimoine, calciné au soleil par vn miroir ardent, telle quãtité que tu voudras, & le mets dans vn matras, versant dessus d'esprit de vitriol rectifié iusques à ce qu'il surnage d'vn

doigt, puis le vase estant fermé, digere par deux iours, & apres verse par inclination l'esprit qui sera teint, & en remets d'autres dessus, puis digere, separe, & reytere comme dessus, iusques a ce que toute la teinture soit extraicte. Alors retire par le bain, l'esprit teint, & demeurera au fonds l'huile liquide, sur lequel tu verseras l'esprit de vin, puis le retireras par le bain. La dose est trois à quatre gouttes.

Des teintures liquides.

CHAPITRE VII.

LES Chymiques par le mot de teinture, n'entendent pas les simples couleurs separees des corps mixtes, ou bien exaltees (comme pense le vulgaire:) Mais les couleurs adherantes à l'essence des choses, & aux qualitez formelles tirees du corps mixte. D'où vient que les teintures sont quelquesfois appellées huilles, quelquesfois esprits, & quelquesfois quint'essence.

Teinture

Teinture de roses seiches.

Mets vne once de roses rouges seches dans 4. liures d'eau tiede, & y adiouste enuiron 1. dragme d'esprit de [a] souphre ou de vitriol, dans quatre heures l'eau sera tres rouge, laquelle tu filtreras, [b] & dissoluant dans icelle quatre onces de succre, tu auras vn excellent refrigeratif pour le foye. [c]

[a] *Ou huile.*

[b] *Par le papier gris.*

[c] *Ceste teinture est tres excellente aux fiévres & autres chaleurs contre nature, parce qu'elle les modere, conforte le foye, & ayde à la digestion.*

Teinture de violettes.

Prens des fleurs [a] pilees, & les macere dans leur propre eau, ou dans l'huile de succre cy dessus escrit, puis exprime les & coule l'expression, iusques à ce que la couleur te soit aggreable.

[a] *On y peut aussi adiouster l'esprit de vitriol, comme il a esté dit en la preparation de teinture des roses.*

Autrement.

Mets des fleurs de violettes dans le bec de l'alembic lors que tu distiles l'eau de violettes : car l'eau en passant emportera quant & soy la teinture des violettes. a

a *Ceste operation est meilleure. Ainsi l'on met entre le bec de l'alembic & le recipient, vn tuyau ventru, dans le ventre duquel on met les fleurs fraisches & entieres, & l'eau qu'on distile des fleurs pilées, qui sont dans la cucurbite, passant par ces fleurs entieres, emporte quant & elle la couleur, comme il a esté dit cy deuant auec Mullerus, qui descrit ceste operation auec les vaisseaux qui y sont necessaires* in Miraculis Chymicis.

Des Baumes.

CHAPITRE VIII.



LES Baumes Chymiques ne sont autre chose que huiles composez & espaissis par addition d'autres choses. Leur composition pour la plus part est de trois sortes de liqueurs, sçauoir de spirituëuse

ou aqueuse, d'oleagineuse, & d'espaisse comme miel, ausquelles selon la nature des choses on adiouste du musc, d'ambre, de ciuette & choses semblables.

Baume de Canelle.

Il se compose de la teinture de la canelle, tirée par l'esprit du vin, & espaisie, de l'huile, & de sel de canelle, adioustant de la cire [a] bien dissoulte en eau rose, lauée & purgee de toute acrimonie, affin de donner au baume vne consistance moyenne.

Ou bien il se fait auec suif de cerf ou de mouton bien laué & nettoyé, en sorte que le tout se puisse bien mesler auec la cire, & puis auec l'extraict, l'huile & le sel de canelle, reduisant le tout à consistance de baume. Ainsi se preparent les baumes de gyrofle, de geneure, rosmarin sauge, anis & semblables, qui sont tres-excellens, & tant pour les linimens externes, que pour les vsages internes.

[a] *La façon de donner au baume vne consistance moyenne par la cire n'est pas bonne, par ce que la cire bouche les pores & empesche que la force du baume ne peut penetrer estant appliqué par dehors, ny mesmes ne peut estre prin-*

se par dedans. Comme monstre fort bien Mullerus in Miraculis Chymicis.

Il vaut doncques mieux prendre le suc de vegetable mesme bien espuré par reiterées digestions & filtrations, & reduit en espaisseur de syrop, ou extraict par son eau propre iusques à consistence de miel, & en iceluy dissoudre premierement le sel, & l'euaporer aprés dans vne escuelle de verre à chaleur lente iusques à consistence d'vne masse de pilules, & à icelle par aprés hors du feu adiouster l'huile & l'esprit, & auec vn pilon de verre les mesler exactement, afin d'auoir vn magistere precieux, lequel il faut garder dans vn verre clos, & sigillé auec liege & cire d'Espagne, & le laisser quelque temps en lieu chaux, afin qu'il se fermente par son propre sel. Voila la façon que les vrays Chymiques gardent pour faire le magistere de quelque vegetable que ce soit. De mesme façon aussi composent-ils les baumes artificiels seulement le sel & l'huile estant reduits comme en forme de liniment par le moyen & meslãge d'vn corps onctueux qui les lie ensemble, & leur donne teinture. On prend doncques pour cét effect les sommitez du bled nouueau, desquelles on exprime le suc, aprés les auoir bien couppees & pilees, & celuy suc estant bien filtré, on le verse sur de huile de muscade faite pa expression, fondue dans vne cruche de verre

à chaleur lente, (à laquelle toutesfois on a auparauāt osté au bain Marie par l'esprit de vin qu'on y a versé dessus, la couleur, odeur & goust) & ainsi on l'euapore iusques à consistence, laissant la partie terrestre pour seruir de vehicul à la couleur verte, afin d'auoir vn corps balsamique, teint sur vne portion d'icelle fondue dans vne escuelle de verre à feu moderé, on verse goutte à goutte l'huile du vegetable, de laquelle il faut faire le baume, & on le mesle vistement, de peur que sa vertu ne diminue par l'exhalation, & finalement auec vn pilon de verre on l'incorpore auec le sel de la mesme espece, & ainsi le baume est parfaict.

Baume de Soulphre. [a]

Prens deux onces de fleurs de soulphre, & quatre onces d'huile [b] de terebenthine, mesle-les dans vn vase de verre, que tu mettras sur feu de sable, & feras bouillir lentement le tout, l'espace de huict heures, & iusques à ce qu'il soit comme sang.[c] Alors verse de l'eau commune par dessus, puis separe l'eau, & l'huile superflu par l'alembic, & te restera au fonds le baume de soulphre, duquel tu pourras extraire la teinture par l'esprit de vin, & le coaguler.

a *Quercetanus le nomme,* rubinus sulphuris.

b *Ou plustost esprit de terebenthine.*

c *Separez aprés l'esprit , & versez par dessus de l'eau distilée ,qu'elle surnage de quatre doigts,& distilés par l'alembic au bain Marie, l'esprit superflu auec l'eau , &c.*

Ce baume est excellent pour les vlceres malins,& la teinture d'iceluy est soueraine pour ceux qui sont trauaillez de la toux par l'indisposition des poulmõs, estant prise auec eau d'hyssope ou syrop de reglisse. a

a *Il est aussi souuerain contre la peste prins en eaux de reine de pré ou chardon benist. La dose est quatre gouttes à sept. Voyés Penot au traicté de la vraye preparation & vsage des medicamens chymiques &* Rulandus pater cent. 1. curat. *92. qui des fleurs de soulphre fait vn baume de soulphres tres-excellent auec l'huile de noix , duquel il s'est seruy pour guarir infinies maladies. Il fait aussi vn emplastre, qu'il nomme* Emplastrum Diasulphuris,*qui est tres-souuerain pour guarir toutes sortes de playes & vlceres,de ceste façon. Il prend trois onces d'huile de soulphre,trois dragmes de colophone,vne once & demie de cire,& autant de myrrhe qui paise le tout. Aprés il iette peu à peu la myrrhe subtilemẽt broyée dessus la cire,colo-*

phone, & huile fondus & bien meslez ensemble, & cuit le tout à petit feu, le remuant sans cesse auec vne spatule. Finalement, sçauoir aprés vn quart d'heure, il l'oste du feu & le laisse refroidir peu à peu, & le garde pour s'en seruir.

Baume de Saturne.

Prens vinaigre impregné du sel de Saturne, & en distille les deux tiers, c'est à dire qu'il ne reste que le tiers dãs le vase. Apres prens 4. onces d'huile rosat, & 8. onces du vinaigre empreint, [b] & ayant mis l'huile dans vn mortier de fonte, [c] verse goutte à goutte le vinaigre par dessus, & remuë continuellement auec le pilon, ainsi se fera vn vnguent souuerain pour les inflammations, [d] & pour la goutte chaude. Si le mesme vinaigre empreint du sel de saturne, est meslé auec autant d'eau cõmune, & appliquee chaudement auec linges redoublez sur vne contusion en quelque part qu'elle soit, [e] soudain la douleur sera appaisee.

[b] *C'est à dire, de ce tiers de vinaigre qui reste au vaisseau le dernier, qui est vne espece d'huile noirastre.*

[c] *Voire de plomb.*

[d] *Item pour les chancres & tous vlceres malings & corrosifs.*

[e] *Il oste aussi les taches.*

Des extraicts. [a]

CHAPITRE IX.

LES extraicts ainsi appellez specifiquement, sont tirez des animaux & vegetaux, par le moyen des dissoluans ou menstruës appropriez, comme sont l'esprit de vin, & de genévre, le petit laict, l'hydromel vineux, l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & semblables, ou bien les eaux distilées des mesmes choses, desquelles on veut faire les extraicts. Les parties qu'on choisit aux animaux pour faire des extraicts, sont les muscles ou la mumie, le foye, la ratelle, les poulmõs, les testicules, & semblables. D'où sont venus les extraicts tant renommez du crane humain, pour l'epilesie, de la ratte du bœuf, pour prouoquer les mois, du foye de veau, pour l'hydropisie, & flux hepatic, du poulmon de renard pour l'Asthme, & semblables

maladies. Et pour faire extraicts de vegetaux, on prend les herbes, fleurs, racines, escorces, bois, bayes, semences, fruicts, sucs & autres, comme il se voit dans la Violette au dernier chapitre de sa pharmacie reformée.

a *Les extraicts que les Grecs nomment* ἐκχυλώματα *sont les sucs tirez des herbes, racines & autres vegetables seichez, comme ceux qu'ils appellent* χυλίσματα, *sont les sucs tirez des vegetables frais & remplis d'humeur : Toutes ces deux sortes d'extraicts different des decoctions des herbes, comme enseigne Lubertus Estius* in sua methodica formularum tractatione, capite de extractis.

La plus part de tous les extraicts se font par digestions & macerations sur le grand four, auec leurs vaisseaux propres, sçauoir de la rheubarbe, de l'opium, du senné, du saffran, & autres, comme les teintures de roses, de miel, de sucre & de soulphre. *fol.* 82.

Or pour faire des extraicts purgatifs, plusieurs iusques à present n'õt pris autre dissoluant que l'esprit de vin, qui toutes fois ne conuient pas à tous indifferemment : ains au contraire affoiblir la force purgatiue de plusieurs On s'en peut seruir en faisant l'extraict de l'ellebore, coloquinte & scammonée: mais aux autres

L'esprit de vin n'est pas vn menstrue propre pour toutes sortes d'extraicts purgatifs.

purgatifs seront plus vtiles & propres les eaux distilees, sçauoir au Rheubarbe l'eau d'endiue, au senné l'eau de pômes odoriferātes, de fumeterre, & de fenoüil à l'agaric l'eau de canelle, & ainsi des autres : Et seroit bon que telles eaux fussēt distilees par 4. ou 5. fois, affin qu'estans plus subtiles, elles se pussent plus facilement euaporer, & separer de l'extraict. Que si on pouuoit faire vne eau de vie telle qu'elle fust priuee de son sel armoniac, comme l'enseigne Dariot, & apres luy Iean du Val Medecin d'Issouldun, & aussi Penot en son traitté de la vraye preparation des remedes chymiques, traittant du magistere de tartre: Pour certain on n'en pourroit point choisir de plus excellente, pour preparer toute sorte d'extraicts: mais bien que monsieur Mayaud, medecin de l'Islebouchard, personnage trés experimenté en la Chymie & mon intime amy, ait essayé auec moy de preparer vn tel menstrue selon la methode de ces Docteurs, nous n'en sommes toutesfois iamais peu venir à bout, & par là chacun peut iuger que quand le bon homme Penot en son magistere de tartre; inuite tout le monde à la crainte de Dieu, & à luy rendre graces pour vn

si rare secret, luy mesme n'a pas remercié ny craint Dieu suffisamment, quand il a consacré vn tel magistere à la posterité.

Extraict de Senné.

Fay macerer par 24. heures les fueilles de Senné, dans quantité suffisante d'eau distilée a de pommes odoriferantes, & ce qui sera teint, vuide-le & le filtre, ayant auparauant fort exprimé les fueilles. Cependant tire le sel b des feces selon l'art, & le mesle auec la teinture, laquelle par apres tu distileras à chaleur lente du bain pour extraire l'humeur superfluë, ou bien feras euaporer la mesme humeur dans vne escuelle de verre, à la vapeur du bain, iusques à ce qu'il te reste vne consistance d'extraict.

La dose est enuiron demy dragme. c

a *Ou de quelque eau distilée quelle qu'elle soit.*

b *Les plus sçauans Medecins Chymiques n'approuuent pas parmy les extraicts purgatifs le meslange de leurs propres sels, parce que les sels sont plus astringents que purgatifs. Parquoy on fera bien suiuant leur aduis d'adiouster seulement au menstruë quelques gouttes d'huile de tartre faicte par defaillance : car ainsi l'ex-*

traction se fera plus promptement.

a La dose est plustost depuis vn scrupul iusques à deux dragmes. Et nottez qu'il ne faut pas reiterer l'extraction sur les mesmes fueilles de senné, de peur que l'extraict ne cause des facheuses tranchées de ventre, parce que par ceste extraction reyterée les impuretez sont aussi attirées, qui causent ces trenchées de ventre.

Extraict de Rheubarbe.

Mets digerer du tres bon Rheubarbe, decouppé fort menu, dans eau d'endiue, ou autre [a] odoriferante, iusques à ce que l'eau soit colorée, & alors verse la, & en remets de nouuelle sur le Rheubarbe, & le laisse encor digerer, continuant ainsi iusques à ce que l'eau ne se colore plus, puis filtre tous les menstruës, circule & distile l'humeur superfluë iusques à consistance d'extraict, adioustant auparauant le sel des [b] feces, comme il a esté dit cy dessus.

[a] Comme eau de buglose, bourroche, pourpier, auec quelques gouttes d'huile de tartre.

[b] Il n'est pas aussi besoin d'adiouster icy le sel. La dose est de 15. grains. On peut aiguiser cest extraict auec trois ou 4. grains de diagrede,

Panchyimagoge,[a]

Prens poulpe de Coloquinte,[b]Ellebore [c]noir & Diagrede, de chacun deux onces & demy, Turbith, [d]Hermodactes Agaric & Aloës, de chacun vne once, fueilles de Senné oriental, & Rhubarbe choisi, de chacun quatre onces, poudre Diarrhodon. Abb. vne once; soit fait extraict selon l'air auec eau de canelle, adioustant [e]le sel des feces.

La dose est d'vn scrup. à demy dragme.

[a] *On l'appelle panchymagoge, parce qu'il purge toute sorte d'humeurs peccantes. C'est vn purgatif fort aisé à prendre, qui purge sans peine fort bien. On le dissout tout seul dans quatre ou cinq onces de decoction commune ou pectorale, ou dans vn boüillon ou traict de bon vin, ou l'on en forme des pilules, ou l'on le mesle auec autres pilules agregatiues, ou poudre de reglisse. Il y en a qui en l'vsage y adioustent deux ou trois gouttes d'esprit de vitriol. Voyez Crollius pag.* 138.

b *Vieille.*

c *vray.*

d *Gommeux.*

e *Il n'est pas besoing, comme nous auons monstré cy-deuant.*

Pour la fievre quarte.

Prens d'Aloës quatre onces, de Myrrhe, g de racines de Gentiane & d'Aristolochie ronde de chacun trois dragmes, de Saffran oriental, demy dragme, des trois sandaux de chacun vne dragme, d'asarum deux dragmes, des fueilles de senné, vn once & demy, de tres-bon Mithridat, demy once. Pulueriſe ce qu'il faudra pulueriser, puis du tout fay vne masse auec a ſyrop de ſcolopandre, de laquelle tu feras extraict auec eau de chardon benit, adiouſtant le ſel des feces.

g Choisie & rougie.

a Il vaut mieux de faire la masse auec le suc de ſcolopandre.

La doſe eſt d'vn ſcrupule à demy dragme, auec vne dragme de l'eau de l'extrait prins au matin le iour auant l'accez.

Ceste façon de preparer les extraicts purgatifs tant simples que composez est triuiale, & bien souuent ne produit que fort peu d'effet, parce que la faculté purgatiue des simples est ordinairemẽt contenuë dãs leur sel armoniac, laquelle par la longue digestion qui se fait en retirãt leur dissoluant, s'exhale, ou perit prin-

cipalement quãd on faict l'extraict auec esprit de vin, lequel quand on le retire emporte quant & soy le sel armoniac du purgatif: ce qui se recognoist en ce que deux cueillerees dudit esprit digeré auec Rheubarbe, ou senné, puis distilé par l'alembic, sont capables de purger vn Allemand ou Polonnois, contre l'opinion d'vn certain Docte Allemand, qui tient que l'esprit de vin est sulphureux & qu'il n'est propre qu'à tirer les vertus des mixtes contenues au soulphre: surquoy ie dis qu'il est mercuriel & sulphureux. C'est pourquoy il est necessaire d'auoir vn mẽstre fort subtil, & qui a la moindre chaleur se puise retirer, lors qu'il sera impregné des teintures des simples: lequel se pourra faire en la façon qui s'ensuit.

Au Printemps ou en Esté, prenez cent mesures d'eau de pluye, lors qu'elle tombe sans orages ny grands vents, & la distilez par le refrigeratoire, n'en retirant que 70. mesures, reiettant le reste cõme inutil: rectifiez par le mesme vaisseau ce qui est distilé, & n'en retirez que quarãte mesures, & pour la troisiesme fois n'en retirez que trente; que mettrez dans des grandes cucurbites de verre, & ferez

distiler au vêtre de cheual, ou son vicaire, n'en retirant pour la premiere fois que 20. mesures, & pour la seconde que 10. Et pour la derniere que cinq, qui pourront mieux seruir pour tirer toutes sortes d'extraicts purgatifs, que l'eau de vie, ny toute autre sorte d'eau qu'on se pourroit imaginer. Mais puis que nous sommes sur le traitté des purgatifs, à mon aduis, il ne sera point mal a propos de dire icy quelque chose capable de resueiller l'esprit de ceux qui s'estudient à corriger le goust fascheux des purgatifs.

Pour oster tout mauuais goust au Senné & Rheubarbe.

Prenez deux dragmes de Senné, ou bien Senné & Rheubarbe de chacune vne dragme, que ferez infuser dans 4. onces & demy du premier boüillon d'vne volaille ou autre liqueur conuenable, y adioustãt les correctifs ordinaires auec dix ou douze grains de bon sel de tartre; ou deux scrupules de son huile mercuriel: puis coulez & exprimez dãs vn linge tout ce qui en pourra sortir, & dissoluez dãs l'expression vne once de succre fin. Vous aurez en ceste façon vne infu-

sion

sion sans aucun goust de Senné ny de Rhubarbe, & infiniment plus aggreable que si les purgatifs estoient infus dans le verius ou ius de citron, cõme sont plusieurs. I'aduance ceste petite experiẽce pour ceste fois, pour mõstrer qu'il n'appartient qu'à la Chymie seule, de rendre toutes sortes de medicamens plus agreables, salubres, & asseurez que les vulgaires Pharmaciens.

Peut-estre que plusieurs s'estonneront de la petite quãtité de Senné que ie propose pour donner en infusion: mais ceux qui sont doctes en l'art, & cognoissẽt les poids de la nature, en sçauẽt les raisons: ce n'est aussi à eux à qui i'addresse ces fleurettes: Ains aux apprentifs qui aspirent à la cognoissance des choses naturelles. En faueur desquels ie diray donc. Que le Sẽné a vne vertu extensiue: mais neantmoins bornée de sorte que deux dragmes d'iceluy sont capables d'animer, & impregner suffisamment quatre onces d'eau & d'auantage; & l'eau de mesme à vne vertu attractiue de tout ce qui luy est imposé, & surquoy elle peut auoir action, de sorte qu'ayant iustemẽt attiré ce qu'elle peut porter, elle reiette le surplus. De façon que quatre dragmes

du Senné mises en infusion dans 4. onces d'eau ne purgeront pas plus que 2. dragmes mises en esgale portion d'eau; & pourrois dire auoir souuẽt experimẽté en moy-mesme & en d'autres, qu'vne seule dragme infusee comme dit est, fera le mesme effect que feroiẽt trois ou quatre dragmes : mais craignant les censures d'autruy, i'ayme mieux dire plus que moins. Ie peux neantmoins confirmer cecy par d'autres exemples. Car mettez dissoudre vne once de sel commun, dans 3. onces & demy d'eau commune, puis mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous verrez qu'il demeurera au fonds sans qu'vn seul grain se puisse dissoudre, parce que l'eau á pris sa charge & n'en peut porter dauãtage. De mesme façon faites dissoudre vne once de Mercure, dãs vne once de bõne eau forte, & puis y adioustez d'autre Mercure, & il demeurera au fonds de l'eau indissoluble, parce que l'eau a attiré son poids & est autãt chargee en sa superficie cõme au fonds. Car l'eau forte attenuë le corps pesãt & lourd du Mercure, en sorte qu'elle le tiẽt en esgal poids par tout, tãt au milieu comme en haut & en bas : Et si vous touchez la superficie de l'eau, auec vne piece d'or,

Poids de nature grandement considerables & cy deuant incognues.

ou de cuiure, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infaillibles, tres vtiles, & tres necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriaque des Allemans.

Prens des grains de geneure qui soient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse quatre liures d'eau de pluye distilée ; & fais digerer cela en lieu chaud l'espace de trois iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras très fort : aprez filtre la colature, a & la fais exhaler iusques à consistance d'extraict.b

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, defluxions froides, & hydropisies. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux.c

a *Et adiouste autant de succre blanc affiné qu'il y a de colature.*

b *Adiouste à vne liure de cét extraict vne dragme de poudre de zinzembre, de macis & calamus aromaticus ana deux dragmes, de cu-*

bebes vne dragme, & faites vn electuaire en forme de mithridat, lequel il faut mettre au Soleil l'espace d'vn mois dans vn voirre bien bouché. On s'en sert aprés le repas.

c Car ce suc recrée & refait merueilleusement le cœur & le chef.

Laudanum ou Nepenthes plus excellent que celuy d'Homere.

L'extraict narcotique a s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de loüange, à cause des effects du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grandes douleurs. Quelques-vns le nomment Nepenthes, & Homere asseure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y remettoit la ioye & l'alegresse.

a Voire anodyn, par ce qu'il n'assoupit pas seulement ceux qui en vsent, comme font les Narcotiques proprement appellez, mais aussi il appaise & desracine toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes, en donnant vn doux repos au malade qui en a vsé.

Or pour le composer : Prens la teinture de 2. onces de Iusquiame, a tirée selon l'art auec l'esprit de vin, rendu acide par

l'esprit de vitriol ou de soulphre, la teinture d'vne once d'Opium, tirée comme dessus; la teinture de 2. onces de Saffran oriental : & mesle toutes ces teintures, puis les mets en lieu tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chasque iour. Cela fait extraicts l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fond 2. dragmes d'extraict de Castoreũ, la teinture de 2. onces de Diambre extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de genévre auec son dissoluant. [c] Puis les laisse en digestion l'espace d'vn mois, remuant souuent & iusques à ce que l'odeur forte soit esuanouye. Apres cela adiouste encor teinture [d] de Coral. Ambre fort clair & preparé, de chacun vne dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayãt bien meslé le tout en vn mortier de marbre, & auparauant broyé ce qu'il faudra broyer, adiouste enfin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun vn scrupule, extraict de musc, (qui toutesfois n'est propre pour toutes les femmes) demy scrupule, puis mets toutes ces choses en lieu temperé où elles se puissent secher pour en faire des petites pilules.

La dose est vn grain à quatre.

[a] *Les plus sçauans & aduisez Medecins Chymiques, excluent la teinture de Iusquiame de la composition du Laudanum, parce que la Iusquiame est vn narcotic violent, qui trouble l'entendement, & cause des estourdissemẽts de teste & des lethargies, & tant s'en faut qu'en la teinture tirée selõ l'art, ceste faculté nuisible soit corrigée, qu'au contraire elle est exaltée à cause de la grande subtilité qu'elle a receu de l'esprit de vin, qui est son vehicule pour penetrer toutes les parties du corps.*

[b] *L'opium Thebaic est le meilleur, & celuy qui tire sur le blanc est meilleur que le noir.*

[c] *Ou menstrue, qui est l'esprit de vin passé sur de grains de genieure.*

[d] *Outre l'essence du Iusquiame, l'on peut encores obmettre en la composition du Laudanum autres ingrediens, que l'Autheur met en auant, sçauoir la teinture d'or, le bezoart, l'ambre, le magistere des perles, la teinture des coraux, l'extraict de mumie, de myrrhe, l'huile danis, de gyrofles, de noix muscades, & de musque, &c. Lesquelles choses n'augmentent pas tant la force du medicament que la dose, & le pris. Prenez donc l'extraict de deux onces de bon opium, l'extraict de deux onces de bon saffran oriental, l'extraict d'vne once de castoreum, l'extraict de 2. onces de diamargaritum*

frigidum, l'extraict d'vne once & demie de diambre & autant de diamoschi, & le tout estant en consistãce de syrop, meslez y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & desseichez toutes ces choses peu à peu, à chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent consistance de miel ou quelque peu plus dure, & gardez les pour vous en seruir. La dose est vne pilule de trois ou quatre grains. L'extraict d'opium se fait en ceste façon. Coupez l'opium en tranchées deliées, mettez les sur vne lamine de fer large, ou sur la pelle du feu, sur des charbons en la cheminée, afin que la lamine s'eschauffant doucement du feu du dessous, sans brusler l'opium, le soulphre puant & malin, qu'ils appellent le venin de l'opium, s'euapore: & que l'opium se seiche peu à peu, tellement qu'on le puisse gruger & mettre en poudre auec les doigts, & qu'il sente bon. Ce qui se fait en vn quart d'heure tournant les tranches, afin de les mieux seicher. Pulueriséz aprez l'opium, & mettez le en vn matras, versant dessus vne liure de vinaigre distilé. Digerez-le au bain ou sur les cendres cinq ou six iours. Filtrez aprez le vinaigre impregné de la teinture de l'opium, & versez derechef d'autre vinaigre sur le mesme opium, & laissez-le autant de temps. Filtrez derechef, reyterant ceste operation trois fois, &c. Puis euaporez toute la li-

queur filtrée dans vn vaisseau de verre ou de fayance à la chaleur du bain, iusques à ce qu'il soit raduit à consistance de miel, &c. La façon de faire l'extraict du saffran est semblable à celle que l'Autheur enseigne au chap. 7. parlant de la teinture des roses seches : toutesfois au lieu du dissoluant de l'Autheur on se peut seruir de vinaigre distilé. La teinture du castoreum, diamargariti frigidi, diâbre, diamoschi se tire de mesme façõ. La preparation du sel des coraux est descrite icy bas au chapitre 17. à laquelle celle du sel des perles ressemble du tout. Ce medicament est vn anodyn tres-excellent, & meilleur que ny le Philonium Romanum, ny les pilules de cynõglossa, ny requies Nicolai, & autres medicamens sẽblables visitez aux boutiques, en toutes douleurs aigues, froides & chaudes, internes, & externes, & principalement en la colique auec de l'eau de menthe, en la douleur nephritique, pleuritique, arthritique : mais il faut donner ordre que le malade ait le ventre libre. Il est fort souuerain en toutes defluxions d'humeurs subtiles, & sur tout au commencement de la defluxion, aux flux de ventre, aux veilles & inquietudes. On se peut mesme seruir de ce medicamẽt par dehors, par exemple d'en faire vne tente de quatre ou six grains auec trois gouttes d'huile de muscade, la mettre dans les narines, & elle fera

doucement reposer, & lors que le malade repose on peut oster ladite tête des narines. Pour arrester l'hæmorrhagie des narines il en faut aussi former 2. pilules de sept ou huict grains chacune, & boucher chasque narine d'vne pilule. Le Laudanum est bon en toute sorte de fievre auec eau d'absynthe & de rue, qui sont les specifiques chasse-fievres. & si l'ardeur de l'accez dure long-temps aprez quatre heures, on peut reiterer vne prise. Aux fievres bruslantes, il esteint la soif, & fait reposer ceux qui sont vn sommeil meslé & troublé de veilles fascheuses & penibles. Il est souuerain aux asthmatiques & phthisiques en eau d'hyssope. Il conserue la chaleur naturelle, fortifie les esprits, principalement celuy où il y a du musque. On s'en sert aussi heureusemẽt contre les affections melancholiques, contre le vomissement, le hoquet & l'estomach desuoyé & debilité. En la phrenesie & manie on en prend par la bouche, & exterieuremẽt on en frotte les temples auec eau de vie. On a accoustumé d'en donner aux epileptiques auec l'esprit, de vitriol, & l'essence de camfre extraicte auec huile d'amandes. On s'en sert aussi à la toux, mais alors il faut se garder d'en donner à ceux qui ont les forces grandement abbatues & foibles, & qui ont le thorax chargé d'ordure & d'humeurs superflus. Car combien que le Laudanum addoucisse

la toux & qu'il fasse reposer: neantmoins il ne laisse pas de serrer le thorax. C'est pourquoy il en faut donner peu en la toux, & y mesler les choses incisiues & detersiues, comme l'oxymel, le syrop de marrube, &c. Et ce principalement quand l'humeur qui tombe sur la poictrine est subtile & acre, parce qu'il espaissit moderement telles humeurs, & oste la douleur qui en prouient. Mais en vne grande toux l'on y adiouste de la gomme tragacãthe. En la trop grãde euacuation des mois & de sang, on donne le Laudanum auec le crocus martis astringẽt, & auec les coraux rouges. La dose est de deux à trois ou quatre grains: mais il faut sçauoir que l'operation succede mieux si on a le ventre lasche. On l'ordonne aussi meslé dans les eaux propres tant aux maladies, qu'aux parties malades. Et si la maladie est vehemente, on en peut donner vne pilule au commẽcement de la nuict loing du repos, à minuict vne autre, & au matin la troisiesme, mesmes aux petits enfans. Voyez plusieurs autres vsages du Laudanum dans Libauius Medecin Dogmatique & Antagoniste des Paracelsistes sur la fin de sa Chymie, & dans Quercetanus en sa Pharmacopée, chapitre 13. sur la fin. Il faut aussi noter qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'ambre, ou de musque au Laudanum qu'on donne aux femmes.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettrez en tranches fort deliees, & ferez seicher au soleil, ou semblable chaleur iusques à ce qu'on le puisse facilemẽt briser entre les doigts: lors le mettrez dans vn matras & verserez par dessus du vinaigre trois ou quatre fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts: laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vinaigre soit fort teint, lequel verserez par inclination, & en remettrez d'autre tant de fois sur l'opiũ iusques à ce qu'il ne se colore plus: lors ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez distiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi retirer la teinture de deux onces de saffran auec eau de vie commune de mesme façon comme dit est de l'opium, & verser toute l'eau de vie teint sur l'extraict de l'opiũ, puis la reyterer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistance de miel, ausquelles faudra adiouster du magistere de perles & coraux de chacun 2. drag-

mes, & demy once de soulphre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4.5 à 6.grains. Et c'est vn remede approuué & tres asseuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assoupit les douleurs de dents & de gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre & de sang. a

a *Ceste preparation de Laudanum est du Docteur Hartmannus, hormis qu'il n'y adiouste point de soulphre narcotique de vitriol. Ce remede n'est aucunement dangereux, & ainsi que l'Autheur a enseigné, meilleur que le precedent, & plus asseuré.*

Des teintures molles. a

CHAPITRE X.

Bien que ces teintures à cause de leur façon & consistance puissent & a bon droict, estre mises en la categorie des extraicts: Toutesfois parce que les Autheurs leur donnent le nom de teintures, nous les descrivons en vn chapitre particulier.

a Les teintures molles different d'auec les liquides, parce qu'aux molles il se fait vne euaporation du menstrue. & par ainsi quelque coagulation, & aux liquides tout le menstrue se garde.

Teinture de miel.

Mesle le miel parmy du sable bien net, & en fais comme vne masse. Puis verse dessus de l'esprit de vin en sorte qu'il surnage deux doigts, & fais digerer le tout par l'espace de cinq ou six heures apres vuide l'esprit coloré, & en verse d'autre sur le miel, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Finalement prens tout l'esprit coloré, & le filtre, puis coagule. a

a Non pas du tout, ains seulement à vne consistance molle.

C'est vne nourriture admirable pour les Phthisiques. a

a Plustost pour les vrays hectiques, car si ceux là en prennent tous les iours, soir & matin vne demie cuillerée ou seul, ou dans de la decoction pectorale, & principalement auec le baume de fœnouil, ils se trouueront soulagez. L'on en peut aussi prendre dans du laict clair.

Teinture de saffran.

Elle se fait auec esprit de vin qui doit tant de fois estre versé dessus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reste qu'vne terre blancheastre. Apres on filtre la teinture, & l'esprit de vin se separe à la chaleur du bain. b

Elle a plusieurs excellentes vertus. Mais sur tout elle est souueraine pour recreer & restaurer les esprits aux syncopes, si on en prend seulement vne goutte dãs du boüillon ou du vin blãc. c

a *Il faut entendre les fleurs du saffran oriental.*

b *Il se fait de là vn extraict si on distile iusques à consistance de miel.*

c *Ceste teinture est aussi souueraine en l'apoplexie, si on en met vne gouttelette sur la langue, principalement si elle a esté preparee auec l'esprit de vin, fleurs de lauende, & fleurs de lilium conualium. Elle est aussi souueraine aux affections hysteriques. Libauius enseigne la preparation de ceste teinture de ceste façon: Prenez, dit il, du saffran battu, & l'ayant lié dans vn fin linge, mettez le tremper dans l'esprit de vin, de façon qu'il pende au milieu du vaisseau. Digerez le vn iour, ou bien iusques*

à ce que toute la couleur en soit extraicte, ce qui est fait quand la poudre de saffran, qui est dans le linge, est blanche. Ostez donc ceste poudre blanche du linge, & ne remettez d'autre nouuelle, tant que vous aurez assez de couleur. Que si vous ne pouuez tirer toute la teinture ou couleur par vn seul menstrue seruez-vous de plusieurs, les vns aprez les autres. Ce fait ostez en l'acrimonie en le lauant auec l'eau distilée. Finalement coagulez à petit feu. & donnez-vous de garde de faire perte de vostre teinture. Libauius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 8.

Teinture de Succre.

Prens 1. liure de succre blanc, mis en poudre, & le mets dãs vne cucurbite ou matras auec 2. cueillerees de vinaigre distilé : Puis la laisse digerer sur les cendres par l'espace de 6. heures. Apres verse dessus d'eau de vie rectifiee iusques à ce qu'elle surnage de 2. doigts : & laisse le tout en digestiõ iusques à ce que l'eau soit colorée, & alors vuide la & en reuerse d'autre dessus, iusques à ce que l'eau ne se colore plus. Ce fait separe le menstruë par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou essẽce rouge que tu circule-

ras a encor auec des eaux cordiales.

Elle est tres-vtile aux syncopes, & defaillances de cœur prinse auec eau de canelle ou de roses.

a *Ceste circulation n'y est pas necessaire.*

Teinture de Soulphre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset, & des fleurs de soulphre en vn autre, puis le mesle ensemble, & laisse les refroidir. Aprez broye ceste masse & verse dessus de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts : Puis mets digerer iusques à ce que le menstruë soit tres rouge. Lequel tu vuideras, puis separeras au bain, & tu auras vne teinture qui est le baume des poulmons. b

b *La pratique de ceste preparation de teinture ne reussit pas bien, partant il en faut substituer vne autre. Penot en ses Commentaires de la vraye preparation & vsage des medicamẽs Chymiques, fait ceste teinture qu'il appelle le simple baume, de ceste façon. Il prend huile de terebentine quatre dragmes, deux onces de fleurs de soulphre, lesquelles il met peu à peu dedans ladite huile sur les cendres chaudes, afin qu'elles viennet à se dissoudre plus aisément, & mouuant souuent le tout, le laisse en l'arene*

chaude

chaude à feu lent, afin que le tout deuienne comme poix, ce qui se void dans 8. ou 10. heures. Finalement il verse sur ceste matiere de l'esprit de vin tres-bon qu'il surnage de trois doigts, & le laisse sur le feu lent iusques à ce que l'esprit de vin soit deuenu rouge, lequel aprés il verse dans vn autre voirre, & remet d'autre esprit de vin sur lesdites feces, puis le retire de mesme qu'auparauant quand il a prins couleur. Aprés il met tout l'esprit de vin coloré meslé ensemble dans vne cucurbite, & retire l'esprit par l'alembic, & la teinture de soulphre demeure au fonds. Mais il y à vne preparatiō de soulphre meilleure & plus aisée, qui se fait en forme de poudre. Premieremēt il faut fondre les fleurs de soulphre, aprés y adiouster goutte à goutte autant d'huile de tartre faite par defaillāce, agiter & mesler le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeastre. Aprés broyer ceste matiere, & verser dessus de l'esprit de vin, qui luy fait prēdre vne couleur tres-rouge. A ceste solution on adiouste du venaigre, & elle deuient trouble comme laict, & par ce moyen le soulphre tombe au fonds de couleur grise en poudre, laquelle est beaucoup meilleure que la teinture mesme. On en donne vn scrupule ou dauantage dās vn syrop de marrube ou de iniubes, ou autres choses appropriées. Cest esprit de vin est fort puant aprés qu'on y a mis le vinaigre, mais il a vne

merueilleuse force pour guarir les contractures & retirement des nerfs qui procedent de la maladie venerienne, si on en presente au malade pour suer en la decoction de Gayac.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il est requis pour faire le verre, lequel mettrez en poudre subtile dans vn mortier de marbre auec poids esgal de bon sel de tartre, puis versez dessus du bon esprit de vin, & faites digerer au bain, iusques à ce que l'esprit de vin soit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verser par inclination & en remettre d'autre, iusques a ce qu'il ne se colore plus. Alors faut retirer l'esprit par bain : & la vraye essẽce d'Antimoine demeurera au fonds rouge comme sang, propre pour la guarison des vlceres malings & desesperez.

Teinture de sel de Tartre.

Ayez du sel de Tartre tres-pur, qui se fait par reyterées calcinations, solutiõs, filtrations, coagulations & fusions : lequel mettrez dans vn fort croiset, puis

faites fondre entre les charbons ardans iusques à ce que de verdastre il se chãge en bleu celeste, auec vne si extréme acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brûle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn matras, faut verser par dessus d'esprit de vin peu à peu, iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable, & faire boüillir lentement iusques à ce que l'esprit soit bien coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par distilation, & la teinture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, & d'vne odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huict gouttes dans du vin blanc ou boüillons aperitifs, pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterees. C'est aussi le souuerain remede pour la melancholie hypochondriaque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier

de fer,& les mettez en poudre subtile, puis tirez la teinture auec vrine d'enfant distilee,digerant en lieu chaud, & ayant retiré les vrines par distilation,versez de bon esprit de vin sur la residence qui sera grise, & en tirerez vne teinture tres verde de laquelle faut separer l'esprit de vin. La dose est de huict à dix gouttes en eau d'ozeille, de tormentille ou de plantain contre toutes sortes de flux de ventre & dysenteries, pour corroborer l'estomach.

Teinture du Coral.

Discours veritable de la nature du Coral.

Auant que de passer aux preparations du Coral,ie veux icy en faueur des esprits curieux esclaircir vn doute, & leuer vn erreur touchant sa nature, qui a regné long-temps, à cause de Pline qui escrit que le Coral au fonds de la mer est mol cõme paste : mais que prenant l'air, il s'endurcit quant & quant. Surquoy le sieur Iean Baptiste de Nicole, Escuyer de la ville de Marseille, chef & conducteur de la pesche duCoral au Royaume de Thunis,m'a asseuré que l'ãnee 1584. au mois de Iuillet, luy estãt sur la mer de Bizerty pays dudit Thunis, où il faisoit

ladite pesche, & curieux de sçauoir la nature du Coral, cõme il croist au fonds de la mer; fit plonger dans ladite mer profonde de cent toises, vn ieune homme attaché à vne corde de longueur suffisante auec vn contrepoids de 25. liures en chaque main pour aller au fonds luy commandant d'arracher le Coral au fonds de la mer, & en l'arrachant se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut il rapporta vne branche de Coral en chaque main, & asseura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à sept ou huict toises prés du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets dont on pesche le Coral, & auãt que le Coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuirõ vne toise, & print du Coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quãd il est à l'air. Et le mesme m'a esté confirmé par le sieur de la Piotier Gentil-homme Lyonnois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du coral de Barbarie. Outre ce le mesme sieur Nicole m'a asseuré qu'au printẽps quãd on arrache le Coral, en le rompant il sort vne liqueur comme laict

laquelle tombant sur la pierre, bois, fer ou autre matiere, produit le coral, & que mesme il a veu dans le cabinet du grand Duc à Pise, vn crane d'homme mort, sur lequel estoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer, sur lequel se voyoient plusieurs branches de coral, produittes du ius de coral qui tombe dessus. Disons maintenant comme se tire la teinture du coral.

Dissous 2. onces de coral, en vne liure de suc de limon ou citron, & les laisse digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceste teinture[a] dissouls 4. onces de succre blanc, que feras digerer, & euaporer iusques à consistance de syrop.

La dose est vne cueilleree, en toute dysenterie, flux hepatic, & flux de sang.

[a] *Ce n'est pas vne vraye teinture que celle cy, mais plustost vne dissolutiō : car en la vraye teinture on extraict seulement la vertu formelle du simple, la masse & assemblage corporel demeurant entier. Où en cecy le corps le dissout entierement par le suc des limons : ioinct aussi que la dose, qui aux teintures n'excede gueres sept ou huict grains, monstre que c'est plustost vn syrop qu'vne teinture.*

[b] *Ce syrop de coral est grandement confor-*

tatif. Or pour arrester la dysenterie & autres flux de ventre, principalement malings, il ne faut pas tant auoir esgard aux astringents que aux confortatifs, sans lesquels bien souuent on aigrit le mal. Si donc le flux des intestins despend de l'estomach, il faut deuant tout autre chose pouruoir à ceste partie qui cause le mal si ce n'est que la violence du flux nous cõtrainct de changer ceste methode, & ainsi l'estomach ayant esté conforté, le flux cesse incontinent. Ce syrop ou teinture de coral est aussi vn souuerain remede aux fievres pestilentieuses, si le malade en prend cinq ou six gouttes auec la decoction des violettes, comme tesmoigne Anshelmus Boët. de Boodi. *en son traicté* de Gemmis.

Autrement.

Prens du coral broyé autant que tu voudras, & le mets infuser dans eau aigrette de chesne, ou de buys, rectifiee comme nous auons dit au chapitre des eaux distilees, & que le mẽstruë surnage de trois ou quatre doigts: puis le digere en fien de cheual ou son vicaire par l'espace de 8. iours : & ce qui sera dissoult vuide-le, & remets vn autre mẽstruë cõme deuant, iusques à ce que tous les co-

raux soient dissouls. Apres filtre les depletions, ou les coule à trauers le papier gris, puis les distile iusques à seicheresse, & sur la matiere qui reste au fonds verse de tres bon esprit de vin, qui par vne digestion de huict iours deuiendra rouge cõme sang. Alors separe la liqueur teinte d'auec les feces, & verse dessus d'autre menstruë comme auparauãt, iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalement filtre l'esprit teint, & le coagule iusques à consistance de syrop. Si tu veux, tu le circuleras encor auec eau cordiale, ou bien tu y adiousteras du succre dissoult en eau rose, & le reduiras en syrop.[a]

[a] Il est à soupçonner qu'en ceste seconde preparation, la teinture ne vient pas des coraux, ains des menstrues qui les dissoluent. Ce qui estant, celle cy n'est pas aussi la vraye teinture des coraux tant loüée par les Chymistes, pour ses grandes vertus.

Autrement.

Calcine[a] les coraux auec autant de soulphre, & tire la teinture par le vinaigre distilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou six iours.[b]

a Dans vn creuset à feu de roüe.

b Aprez le vinaigre estant retiré par distilation, & l'acrimonie ostée, finalement on fait l'extraction auec l'esprit de vin, laquelle toutesfois ne donne pas vn beau rouge, & partant on peut aussi douter icy si c'est la vraye teinture des coraux, ou non.

Autrement.

Calcine les coraux broyez auec autant de salpetre par l'espace d'vne heure: mais à feu moderé, en sorte que le nitre [a] ne se fonde. Apres mets les coraux dans vn matras, & verse de l'esprit de vin dessus: Puis les laisse digerer 24. heures, & vuide l'esprit teint en remettant d'autres dessus, iusques à ce que toute la teinture soit extraicte.

a Vous opererez mieux si vous calcinez tellement les coraux auec le nitre, qu'ils demeurent ensemble fondus l'espace d'vn iour naturel entier: car par ce moyen le nitre dissoult dauantage la continuité massiue des coraux, & les rend plus propres pour quitter leur teinture. Separez aprez le nitre d'auec la poudre des coraux par le moyen de l'eau chaude, & airez aprés la teinture de ladite poudre desseichée, auec l'esprit de vin, iusques à ce qu'il ne passe

plus aucune couleur. Calcinez derechef la matiere des coraux qui reste, fondant derechef du nitre auec, comme dessus. Le nitre en estant separé, tirez en la teinture auec l'esprit de vin, laquelle si vous circulez quelque temps dans vn pelican ou autre vaisseau conuenable, aprés en auoir retiré l'esprit de vin par distilations vous aurez vn secret de tres grandes vertus. Et encore que l'atraction de la vraye teinture des coraux & des perles, soit malaisée à faire & cogneue de peu de personnes, & que Crollius confesse n'en auoir iamais veu, toutesfois l'experience monstre qu'il n'est pas impossible de la tirer, si on se sert de l'eau ou l'esprit de miel pour menstrue. Car si l'esprit de miel bien preparé dissoult l'or calciné par le soulphre & mercure, & en tire vne teinture, qui vient non du miel, mais de l'or, dissout dans ce mesme esprit, à plus forte raison tirera il à soy la teinture des coraux, & la communiquera il à vn menstrue meilleur, à sçauoir à l'Alcohol de vin.

De la Calcination.

CHAPITRE XI.

Calcination du sel commun.

Mets le sel commun en vn croiset, ou autre vase de terre, que rempliras quasi iusques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens, & l'y laisseras iusques à ce que le pot soit rouge de tous costez, & que le sel ne penetre plus. a Aprez dissous le sel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne escuelle neufue de terre.

a *Le sel qui ne pette plus se nomme* sel decrepité.

b *Ceste calcination, ou plustost preparation de sel commun, se fait afin que le feu chasse hors les esprits arsenicaux & violens, & que l'humidité estrangere, qui est meslée auec, s'euapore : lesquelles deux fins vous aurez infailliblemēt obtenu, si ledit sel est deuenu bien blanc, & s'il ne pette plus.*

Calcination de Salpetre, appellée autrement cristal mineral, ou pierre de prunelle. a

On dissoult le salpestre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris, pour le purger de toutes impuretez. Apres on le cuit en vn vase de terre, & l'escume-on souuent deuant que le coaguler: b Estāt sec on le broye, puis on le met dās vn pot net pour le faire liquefier c entre les charbons ardens. Puis sur vne liure de Salpetre fondu, on iette vne once de fleurs de soulphre, non tout à vne fois: mais à plusieurs, iusques à ce que toute la graisse d soit cōsommé en flamme, laquelle il faut euiter, e ceste solution de salpetre, filtration, decoctiō, despumation, coagulation, fusion, & inflammation, estant repetée par f trois fois, le salperre est assez suffisamment preparé pour la medecine. g

a *Ceste preparation de salpetre est appellée* cristal mineral *à cause de la ressemblāce, que le salpetre ainsi preparé a auec l le vray cristal. Elle est aussi nommée la* pierre *ou* sel de prunelle, *ou par ce qu'il a les mesmes verus que l'herbe prunelle, qui est vne espece de consol-*

de, pour guarir les vlceres de la bouche, les inflammations du gosier, la rudesse & aspreté de la gorge & l'asquinnacie, ou bien à cause de son vsage aux fievres ardantes, esquelles la seicheresse, couleur brune, & ardeur de la langue & de la gorge ressemblent aucunement aux charbons ardans, qui des Latins sont nommez prunæ, *ou bien à cause de la couleur brune, dont aussi Iordanus deriue le nom de la maladie* Brunus Gallicus. *Quoy que ce soit du nom, ceste preparation de sel nitré estant bien faicte, sert grandement pour appaiser les douleurs, principalement celles qui viennent de chaleur, & pour esteindre l'ardeur des fievres bruslantes. C'est pourquoy Quercetanus l'a aussi nommé* Anodynum minerale, *& quelques autres luy donnent le nom de* Laudanum minerale.

[b] *En lieu de le coaguler, il est meilleur de l'exposer au froid dans vne escuelle de bois, principalement faicte de bois d'orme, afin qu'il se cristalise, seicher ces cristaux, broyer, &c. Et cela se doit ainsi pratiquer, parce que la coagulation sur le feu n'est pas trop asseurée.*

[c] *Non pas tout à coup, mais peu à peu, & ce à feu de roue.*

[d] *Qui est sulphurée.*

[e] *Parce que la lueur de la flamme nuit à la veüe, & l'odeur maligne offence la poictrine;*

C'est pourquoy ceste operation doit tousiours estre faicte sous vne cheminée ouuerte.

[f] *Afin qu'il soit non seulement plus espuré, mais aussi que les esprits volatils s'euaporent mieux, il est bon de reyterer ceste opration plus de trois, voire quatre fois. Et finalement il faut verser le sel nitre, fondu dans vn creuset, estant bien espuré, dans quelque vaisseau de fer ou cuiure, comme est vn bassin, qui auparauant a bien esté chauffé, afin qu'il se congele peu à peu au froid.*

Le poids de demy dragme dissoult en eau de roses ou d'endiues [a] est vn secret souuerain pour la fiévre [b] d'Hõgrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toute l'ordure [c] de la bouche & de la gorge, & si on aualle vn peu de l'eau, [d] il appaise toute douleur interne, & rafraischit merueilleusement le cœur. Prins auec esprit [e] de vin il apaise la toux, auec eau d'hysoppe il oste toutes les obstructions [f] du foye & des poulmons. Il guarit la difficulté de respirer, r'establir la voix perdue, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme auec vn moyeu d'œuf mediocrement cuit. Il est encor tres vtile a vne infinité de maladies [g] tant internes qu'externes, cõme plus à plein tesmoi-

gnent Iean Theoldée en sa Holagraphie, & Bernard Penot en son liure de la preparation des remedes Chymiques.

a *Ou de Ioubarbe, ou d'eau de fontaine, dans laquelle on a maceré vne nuict quelques fueilles de Ioubarbe, &c. On peut aussi assaisonner les bouillons & viandes de ce mesme sel. Quercetanus ose bien donner iusques à quatre scrupuls, de ce sel d'autres iusques à vne dragme & demy le corps ayant esté purgé auparauant, Libauius dissout ce sel puluerisé dãs vn bon traict d'eau de fontaine iusques à tant qu'il aperçoiue sur la langue vn goust aucunement salé. Les autres en dõnent iusques à vne dragme dans de la ptisanne. On le peut aussi mesler auec la conserue, ou succre rosat Mais il faut estre aduerty de ne point vser d'huile de vitriol, ou de soulphre quand on se sert du sel de nitre preparé , parce qu'il y a vne certaine antipathie entre ces deux choses, principalement si on les prend tous deux par la bouche. Et partant ceux là ne sont pas bien qui les meslent ensemble pour faire vn breuuage plus agreable à ceux qui ayment les choses acides, comme a esprouué & remarqué* Angelus Sala Vincentius in Ternario Bezoarticorum, *& autres.*

b *Et toutes sortes de fiévres ardantes que les Gr cs appellent* causos.

e *Et inflammation.*

d *Meslée auec du succre, ou en eau d'ozeille auec du succre.*

e *Pour vne once de sel de prunelle, l'on prend vne demy liure d'esprit de vin, & de ce mesange on prend depuis vne demie cueillerée iusques à deux cueillerées.*

f *L'esprit de nitre fait plustost cela que le sel de prunelle.*

g *Principalement aux fievres putrides & malignes : car ce sel resiste grandemẽt à la putrefaction prins auec le iulep du ius de citrons, de limons, & d'eau rose. On le dissout aussi auec vinaigre, & suc de ioubarbe, & on le met sur les arteres. On l'applique aussi exterieurement sur les erysipeles ; dissoult en eau froide, pour les esteindre. C'est aussi vn bon diuretic & detersif si on continue douze ou quinze iours à en prendre. On en donne pour chasser le sable & calcul vne dragme auec l'oxymel scyllitique, ou vne demy dragme auec eau de persil ou de fraises, ou de syrop violat ou de guimauue, ou oxymel diuretique, principalemẽt aux decours de la Lune. On en guerit aussi toutes sortes de gonorrhæes, mesmes inueterées si on continue à en donner au malade aprez auoir esté bien purgé de casse. Aux maladies de la poictrine, on s'ẽ sert auec de l'eau emmielée alterée auec l'hysope. On en donne aussi pour corriger l'intemperie chaude du foye auec*

eau

eau de chicorée, d'endiue, d'ozeille, &c. De mesme façon, on l'ordonne aussi aux hydropiques pour esteindre la soif qui les tourmente. Voyez plusieurs autres proprietez & vsages de ce sel, dans Libauius. prima parte Apocalypseos hermeticæ.

Calcination de Vitriol.

On le fait seicher dans vn vase de terre [a] non vernissé, à feu moderé, iusques à parfaite blancheur, aprez on augmẽte le feu par l'espace d'vn quart d'heure, & le vitriol deuient tout rouge, qui lors s'appelle colchotar.

[a] *Ou mesmes de fer : mais il faut remuer continuellement bien fort le vitriol, de peur qu'il ne s'attache trop au vaisseau, & qu'il ne se purifie.*

Calcination de la Pierre Ponce. [b]

On la fait rougir dans le feu, puis on l'esteint en vinaigre par quatre ou cinq fois : finalement on la fait rougir sans l'esteindre, & ainsi se reduit facilement en chaux.

Elle sert à extraire les teintures des metaux & mineraux.

[b] *L'Autheur a mis au Latin* Calcinatio

lapidis spongiæ, *ce que l'interprette à tourné* calcination de la pierre ponce, *mais autre est la pierre ponce, autre la pierre d'esponge La pierre ponce, est appellée par les Latins* pumex *& par Vitruue* spongia, *parce qu'elle est troüée comme vne esponge: la pierre d'esponge se nomme* spongites *en Pline, ou* Tecolithus, *parce qu'elle amollit & rompt la pierre aux reins & en la vesie, de mesme que fait* lapis Iudaicus *selon le tesmoignage de Paulus Ægineta lib. 7. Des pierres donc, qui se trouuẽt aux espõges & sont blanches, & aisées à mettre en poudre, legerement calcinées auec le soulphre crud, & dissoultes auec vinaigre, aprés l'euaporation d'iceluy se tire vn sel, lequel ayãt esté dulcifié par l'eau de pluye, & purifié par reiterée solutions, filtrations & euaporations, est propre au calcul des reins, & de la vesie pris dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable au poids de trois iusques à six grains. Il a aussi la vertu de resoudre les écrouelles & les gouittres, & les faire en aller, si tous les iours au dernier quartier de la Lune, on prend dans du vin vn demy scrupul de la pierre d'esponge calcinée, sel de tartre vn scrupul, sel de gemme deux dragmes. Il ne se trouuera aucune gouittre si fascheuse & opiniastre, qui dans deux mois ne soit dissipée, cõme escrit Christophorus Gluckrades Medecin Aleman. Les autres prennent*

vne esponge fine, laquelle ils reduisent en cendre noire, la meslent auec quelque peu de gomme tragacanthe detrempée auec eau de rose, & incorporent le tout ensemble, y adioustant du succre à discretion, pour oster l'amertume, & du tout en font huict tablettes, lesquelles ils font prendre au malade, chasque soir vne, deux heures aprez soupper, afin qu'il la laisse fondre tout doucement dans la bouche, & continuant de mesme façon huict iours durant, la gouittre disparoit.

Calcination de Cristal.

Prens du Cristal, & le reuerbere dans vn croiset par l'espace de 6. heures, puis le mets[a] en poudre subtile, & le mesle auec autant de salpetre, le reuerberant derechef à feu violet, par l'espace de 10. heures. Aprez iette ce qui sera fondu dans eau[b] celeste, & desseche ce qui ne sera fõdu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuits auec la méme eau, iusques à ce que le tout s'espaississe comme boüillie, que mettras sur des pieces de verre en lieu chaud[c] pour seicher, puis derechef reduiras en Alcohol,[d] & si tu veux mettre la poudre en lieu humide, elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera

rendu ſoluble par reyterée calcination, auec le nitre & autres choſes comme deſſus.

La doſe eſt de trois ou quatre gouttes auec autant d'huile de genieure contre la pierre des reins, & de la veſſiue. [c]

a *Par le feu nud, ou par le feu de roue.*

b *Ou de roſee de May.*

c *Dans vne eſtuue, ou deſſus le four.*

d *Il faut lire ainſi.* Et finalement mettrez la poudre en lieu humide, pour ſe diſſodre, & ce qui, &c. *Les mois les plus propres pour diſſoudre en la caue, & faire les liqueurs par defaillance, ſont May, Iuin, Iuillet, Aouſt.*

e *Dans vn vehicul conuenable, comme eſt l'eau de perſil, de ſaxifrage, genieure, d'arreſt bœuf, de raue, &c.*

Autrement.

Fay rougir au feu le criſtal blanc, & poudreux, puis l'eſteins en vinaigre diſtilé tāt de fois qu'au moindre attouchemēt il puiſſe eſtre reduit en poudre. Alors meſle, le auec autant de ſalpetre, & le reuerbere, par 18. heures, [b] puis par reyterées ablutions ſepare le fix du ſalpetre, & le reſte [c] eſtant ſec ſera reduit en alcohol.

Il profite grandement à la pierre, e au mal caduc, f à la g dysenterie & aux mammelles h steriles. Et si quelqu'vn veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtile, pour les maladies susdites, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin, puis la distile par la retorte, & ce qui demeurera encor fixe, qu'il le reuebere i comme deuant, l puis le digere, tant de fois que la plus grand' part monte auec l'esprit de vin: puis separant l'esprit de vin par distilation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile. m

a *Sçauoir, à feu de rouë.*

b *Iusques à ce qu'il soit fondu où fluide.*

c *Sçauoir, le col du cristal.*

d *Encore que la liqueur de cristal soit grandement louée par les Chymiques, pour dissoudre & chasser le calcul, toutesfois ils veulent qu'on vse d'vne grande prudence en l'administration d'icelle, & qu'on n'en donne que depuis dix gouttes iusques à quinze au plus ensemble, & pour vne fois, & que cela ne se fasse pas tous les iours, mais peu à peu iusques à ce que l'operation du medicament aye fait ce qu'on desire.*

e *La Calcination du cristal ne peut pas estre propre à l'epilepsie, & maladies caduques, à*

cause de sa substance crasse.

g *Auec le vin. Par ce moyen il arreste aussi le flux des fleurs blanches aux femmes. Item le flux de ventre, la colique, & dysenterie, & ce en peu de temps, & comme par vne proprieté occulte.*

h *Auec du miel, du vin, ou bouillon. Car le cristal par vne proprieté occulte fait venir le laict en abondance.*

i *Auec le nitre.*

l *Qu'il le reuerbere comme deuant, qu'il le laue, puis le digere.*

m *La dose est de dix grains à quinze. Plusieurs Chymiques tiennent que deux scrupuls de ceste poudre, donnez auec huile d'amandes douce, faicte par expression, secourent soudainement ceux qui ont prins du mercure sublimé.*

Calcination de marcasite d'argent.

Prens estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur auec eau commune tant de fois que l'eau en sorte toute claire, aprés seche-le & le dissous en eau faite auec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solution doit estre claire, sur laquelle tu verseras le noiau liquide de toutes choses, & alors il se precipitera en vn instant en alcohol blanc

comme naige qu'il faudra dulcifier & desſecher, puis encore broyer auec ſel preparé par l'eſpace de demy heure, puis lauer & ſecher à l'ombre ſur vn papier.

Il eſt vtile pour les vices de la peau.

a C'eſt à dire, l'on pulueriſe premierement l'eſtain de glace, aprés on le diſſoult par l'eau forte, diſtilée de parties eſgales de ſalpetre & d'alun, & on le precipite auec l'eſprit de vin.

b Auec vnguents, & principalement auec l'vnguent de pomade, il eſt bon pour les dartres, feu volage, rongne, galle des mains.

De la calcination de l'Antimoine.

CHAPITRE XII.

PRENS quatre liures d'Antimoine choiſi, & cinq liures de ſel preparé, [a] & le pulueriſe & meſle enſemble, puis les mets en vn large vaſe de terre, qui ait le fonds plat ſur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement auec vne ſpatule de fer, par l'eſpace [b] de cinq ou ſix heures, iuſques a ce que la fumée ceſſe, & que l'antimoine ſoit rendu blanc & iaunaſtre : mais garde qu'il ne ſe fonde, & te contre garde de fumée, aprés remets le

tout en poudre, & en separe le sel auec eau chaude premierement, puis le lauant bien auec eau froide: puis estant sec & remis en poudre le feras sublimer sãs addition d'autre matiere dans vn aludel par l'espace de 10. ou 12. heures,[c] puis ayant recueilly les fleurs, tu broyeras la teste morte, & la reuerbereras par l'espace d'vn mois,[d] iusques à ce qu'elle soit rouge: fermant le vase de telle façon à cause des cendres, que le feu ne soit point empesché en son action. Aprez la calcination tu tireras la teinture[e] auec le vinaigre radical, puis filtreras, separeras le mẽstruë, & circuleras encor auec eau cordiale.

[a] *Prens plustost deux liures d'antimoine, & trois liures de sel preparé à la façon dicte cydeuant, au chap. 11. Mais l'antimoine se calcine mieux sans sel, le mettant bien puluerisé dans vne terrine à plat fonds auec feu moderé dessous, & non pas feu de fonte, & le remuãt sans cesse auec vn baston de fer, iusques à ce que la fumee du soulphre estant extraicte, il soit finalement conuerty en cendres blanches.*

[b] *Cela n'est point acheué en si peu de temps.*

[c] *Ou dauantage, le feu n'estant ny trop petit ny trop grand.*

[d] *Sçauoir Philosophique, qui est de quarante iours.*

e *On tire mieux des fleurs d'antimoine, que de la teste morte, une teinture tres excellente. L'Autheur prescrit qu'on recueille les fleurs d'antimoine, peut estre pour les reseruer à autres vsages, & il fige la teste morte broyée iusques à rougeur par vne coction continuelle, faite au feu par degrez : mais la pratique la plus aysée est autre. Car l'on fige, par les degrez du feu, lesdites fleurs sublimées, comme la partie la plus noble de l'antimoine, & plus excellente que la teste morte, dans vn vaisseau de verre, ou de terre ferme, rond, ayant le col longuet, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges comme vn ruby. Aprez on verse dessus du vinaigre radical ou distilé, que le vinaigre surnage de huict doigts, & ainsi par succession de temps on extraict la couleur rouge, reyterant les affusions du vinaigre iusques à ce que toute la couleur soit extraicte. Aprez on retire & separe tout ce vinaigre coloré d'auec la teinture par la distilation qu'on fait en l'arene ou cendres, & on dulcifie ceste teinture par l'eau commune distilée, puis on la digere auec alcohol de vin dans vn vaisseau clos par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distilation lente on en retire l'esprit, & la teinture de l'antimoine tresprecieuse reste au fonds, de laquelle la dose est depuis trois gouttes iusques à huict. C'est vn medicament fort loüé pour restaurer & renou-*

ueler tout le corps de l'homme, donné dans vn vehicule conuenable, & principalement dans du vin, qui deliure le corps de tous humeurs corrompus, & ce sans aucune grande euacuation manifeste, mais causant seulement vne sueur peu à peu sans contrainte, laquelle du commencement est puante, & deuient naturelle par aprés. Il aide grandement aux obstructions du foye, dissipe l'hydropisie qui n'est pas entierement formée: guarit la iaunisse, rectifie la ratte, guarit le scorbut, appaise les douleurs de la matrice, fait venir les mois, rompt le calcul, oste les taches de la lepre & du mal sainct Memin, &c.

Toutes les calcinations se font à feu violent de roue, ou dans vn four à vent, ou par le reuerbere.

Autre calcination a *d'antimoine, appellée poudre Emetic ou Mercure de vie.*

Prens quatre [b] onces d'Antimoine puluerisé & huict onces de Mercure sublimé, mesle [c] le tout ensemble, & le distile dans vne cornuë à feu de [d] cendres, adaptant vn recipiét à demy plain d'eau, aprez donne le feu par degrez, & si la liqueur gommeuse comme beurre s'attache au col de la cornuë, tu la feras couler auec vn charbon ardant: [e] & tõbant dans

l'eau se precipitera en poudre blanche: ou bien [f] tu la distilleras dans vn recipient sans eau, & la rectifieras [g] plusieurs fois auant que de la precipiter. Aprés cela donne feu de suppression [h] peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge. [i] & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre, augmente le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cinabre [l] se sublimera au col de la retorte, lequel tu ramasseras [m] le vase estant refroidy, puis digereras par vne nuict la poudre precipitée, iusques à ce qu'elle demeure sans [n] acrimonie, finalement laue-la auec eau [o] cordiale, puis la desseche à feu tres-lent. [p] Et si tu veux que ceste poudre purge seulement par le bas, broye-la encore auec sel commun, puis la laue & desseche.

[a] *C'est plustost vne preparation d'antimoine, que calcination, laquelle est appellée ou* poudre emetique, *ou* mercure de vie, *ou* poudre angelique, *ou* poudre d'Algeroth, *du nom de* Victorius Algerothus *Medecin & Physicien de Verone, qui luy a donné vogue, ou* les fleurs de beurre d'antimoine.

[b] *Quelques-vns prennent autant de l'vn que de l'autre, entre lesquels est Crollius pag.* 130.

c Le broyant sur le marbre ou dans vn mortier de pierre: mais il se faut garder de la fumée qui en le broyant s'esleue, car elle est venimeuse, comme procedant du soulphre de l'antimoine & du sublimé.

d Il est meilleur le distiler à feu de sable.

e C'est à dire, vous le ferez couler peu à peu approchant par dehors au col de la cornue vn charbon ardant.

f Ceste distilation simple de la liqueur gommeuse, ou beurre d'antimoine dans le recipient sans eau, est plus commode que la precedente.

g Sçauoir par l'eau commune.

h Le feu de suppresion se fait auec des charbons ardants, mis sur l'arene ou cendres, qui courent la retorte.

i Plustost iaune.

l Qui se fait du soulphre, de l'antimoine & du mercure sublimé.

m Rectifiez ce cinabre vne ou deux fois par la retorte à col estroit, le sublimant selon l'art, & reduisez-le en poudre, & vous aurez vn cinabre diaphoretic.

n Quant à l'eau impregnée de l'esprit de vitriol du sublimé, il la faut separer, & garder pour dissoudre les perles & coraux, & autres vsages plus releuez. Car on en peut faire vn esprit de vitriol Philosophic, si par vne legere euaporation on en separe le phlegme dans vn

verre, iusques à ce que les esprits acides viennent à s'euaporer, & qu'on le pousse, l'aigret qui reste par la retorte. Cét esprit est plus efficace que n'est l'esprit du vitriol fait à la façon vulgaire. Trois, quatre ou six gouttes d'iceluy, par fois exhibée en vn traict de vin guarissent les fiéures, appaisent les douleurs des membres au mal venerien, exhibées en la decoction, ostent l'opilation de la ratte & des veines meseraiques; confortent le ventricul affoibly par le phlegme crasse. Il est aussi fort bon contre la peste si on en prend tous les iours à cœur ieun dans l'eau de Royne de pré, de chardon benit, &c. Que si on euapore doucement toute ceste eau iusques à secheresse, au fonds demeureront les crystaux lesquels seichez & meslez auec deux fois autant de sel nitre purifié, & enflambez en vn creuset rougy selon l'art, & aprez dulcifiez en eau commune, & finalement digerez en l'arene dans vne phiole l'espace d'vn iour ou deux, font vn diaphoretic beau, duquel deux ou trois grains donnez en quelque peu d'extraict de theriaque, prouoquent merueilleusement les sueurs.

o *Comme eau de betoine, du buglose, de melisse, de canelle, &c.*

p *Dans vne phiole ou mortier.*

La dose est de 6. ou 7. grains pour les plus robustes, & de 3. ou 4. grains pour

les plus debiles, & se prend dans vne pomme cuitte, ou dans la conserue a de roses, ou en infusion dans le vin blanc. Elle est tres-vtile pour la peste, maladies de la teste, fieures, b grosse verole, lepre, hydropisie, c & vlceres. c Mais en l'ordonnant aux malades, il faut obseruer les poincts suiuans, comme Crollius a fort bien remarqué, *in basilica Chymica*.

a Ou conserue de violettes, ou iaune d'œuf ou syrop de coingts : ou auec le panchymagoge descrit cy deuant au chapitre des extraicts, ou dans vne cerise confite, ou prune, ou abricot, ou dans des tablettes de succre, ou en infusion de vin blanc, mais il ne faut pas donner plus que deux onces de liqueur. Quant on donne ceste poudre en infusion, on peut mettre nouuelle liqueur sur la mesme poudre, qui a seruy iusques à trois ou quatre fois, ou bien bailler la poudre en substance, ou bien si on veut former pilules de ceste poudre, il faut auoir du succre en consistance de syrop, & faire vne pilule de trois ou quatre ou cinq grains de ladite poudre, selon la forme du malade, la bailler ou à ieun, ou mesmes aprés auoir humé vn iaune d'œuf, & aualer aprés vn peu de vin blanc. C'est ce medicamẽt cy duquel se seruent d'ordinaire les charlatans pour guarir toute maladie prouenant, d'vne cacochymie chronique, comme la verole

auec ses symptosmes, sçauoir les nodositez, douleurs, galles, & vilanies du cuir, &c. Les douleurs des articles & gouttes, la peste & toute contagion conioincte auec pourriture, les fievres putrides, les cancres, la lepre, l'hydropisie, difficulté de respirer, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est plus frequent, & par le haut, & par le bas, non pas de la façon qu'agissẽt les vegetables purgatifs, ou pour le moins comme les Medecins Hippocratiques les croyent agir, à sçauoir auec choix & eslection, ains en irritant & esmouuant la nature chassant toute sorte d'humeurs: & par accidẽt ayant chassé les mauuaises humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit à ceux qui l'auoient perdu. Il ne trauaille l'estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vn bouillon aprés vne heure ou enuiron, lors que l'on commence d'auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter ledit vomissement. Il faut aussi s'abstenir de manger iusques à ce que la nausée & vomissement soit passé, & aprez disner legerement.

b Principalement celles qui procedent d'vne impureté d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'aage, le sexe,

& les forces du malade, &c. Ce medicament cy donc est bon pour les fievres putrides, le prenant long-temps auparauant le paroxysme: mais non pas à toute sorte de personnes indifferemment, ains seulement à ceux qui sont d'vne complexion propre pour supporter le vomissement, qui ont l'estomach fort, le thorax ample & qui tirent à cœur sans peine.

c Combien que l'hydropisie confirmée ne se guarisse que difficilement, & aisement celle qui commence, toutesfois l'on a veu souuent que par bons medicaments, & par vne bonne methode de s'en seruir, & bon regime de viure, les parties nobles n'estans du tout gastées, les hydropisies confirmées ont esté guaries. Il faut donc estre aduerty qu'en toutes les especes d'hydropisie, il faut commencer la curation par les aperitifs cathartiques, & non diuretiques. Car faisant autrement, toute l'ordure au ventre estant ensemblement comme chassée & attirée vers les reins, vous causerez des incommoditez & symptomes tres grãds: mais il faut deuant tout vser de medicaments qui purgent vniuersellement, entre lesquels le mercure de vie n'est pas le moins profitable. La dose duquel est de quatre grains au commencement, augmentant peu à peu la dose iusques à douze grains, & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricul a encores quelque

quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce cas ceste poudre emetique n'est plus emetique; c'est a dire, ne cause plus aucun vomissement ains purge seulement par le bas. Voila pourquoy l'Autheur a escrit que la poudre emetique est bonne en l'hydropisie. Il faut neantmoins sçavoir que ceste exhibition de mercure de vie estant souvent reïterée, cause aux vieilles gens vne cheutte du siege, malaisée à guarir apres.

d *Adioustez aussi aux gouttes & douleurs des ioinctures en prenant quatre grains aux changemens des Lunes.*

4. Choses dignes de remarque en prescriuāt l'Antimoine.

Le premier qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs, coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessee ou debilitee.

Le second que deuant ou apres la prise de l'Antimoine, le malade ne soit point saigné. [a]

a *Il n'y a aucune raison valable, pourquoy Crollius a dissuadé d'ouurir la veine aprés auoir prins l'antimoine, & nous sçauōs que plusieurs ne se seruant que des purgatifs d'antimoine, ont ordonné la saignée auec tres-heureux succés, entre lesquels est Martinus Rulandus & Hartmannus: qui en la pleuresie exquise, & aux fiévres tierces intermittentes aprés*

auoir ordonné l'infusion du saffrã de metaux, qui se fait d'antimoine, tesmoignent auoir faict ouurir la veine plus de deux cẽs fois, sans auoir remarqué pour cela arriuer aucun inconuenient, ou symptomes fascheux.

Le troisiesme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomach fort, & que ses humeurs soient disposées a se vuider par enhaut.

La quatriesme, que lors que le vomissemeht commence à s'esmouuoir, on donne au malede vn boüillon de pois cuits legerement, ou vn boüillon gras de poule, ou vn plein verre de ceruoise chaude, & qu'on reytere s'il est de besoin pour faciliter le vomissement, & aduancer l'action du medicament.

La poudre Emetique n'est autre chose que le regule d'ãtimoine calcinè

Discours remarquable.

a *Adioustez icy la derniere regle de Crollius qui doit estre soigneusement gardee en la peste, sçauoir que si en la peste l'on prend de l'Antimoine, qu'à mesme temps l'on mette sur le bubon vn maturatif attractif, ou sur l'anthrax vn attractif, autrement il s'endurcira comme vn scirrhe, & ceste dureté demeurera quelques mois.*

Ie ne me peux toutesfois assez estonner comme plusieurs doctes, mais peu experts, se sont laissez emporter à vne opi-

nion de croire que ceste poudre emetique prouiẽt du Mercure sublimé,& non du regule d'Antimoine. Car i'ay assez fait paroistre cy deuãt à toutes sortes de qualitez de personnes & gẽs doctes, qui ont honoré mõ petit laboratoire de leur presence, & ce par raisõ fondre sur l'experience (veu que ie n'en admets point d'autre en cét art,) que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine,dissout & calciné par l'esprit vitriolic du sublimé: duquel l'esprit elle retient d'autant plus ou moins qu'elle est beaucoup ou peu lauée. I'aurois beaucoup de chose a dire sur cét esprit vitriolic esprit vniuersel, qui se trouue dans tous les mixtes, & sans lequel riẽ n'a vie ny vertu en ce mõde: Mais ce seroit trop m'esloigner de mon suiect, sur vne matiere qui merite plustost vn volume entier, qu'vn discours. Laconique, C'est pourquoy retournant à mon propos, ie dis que l'esprit vitriolic a vne extreme sympathie auec les metaux, & d'autant plus ou moins auec les autres mineraux, qu'ils approchẽt ou qu'ils sõt esloignez de la nature metallique. Et par ce que le regule d'antimoine approche plus de la nature metallique que le Mercure, voila

pourquoy distilant le mercure sublimé auec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du sublimé quitte le Mercure,& se ioinct & attache au regule de l'Antimoine : Et se santant presſé & chasſé par la chaleur, dissoult, & calcine le regule & passe en liqueur gõmeuse ou huileuse par le bec de la cornuë:& tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dãs le recipient, l'esprit de vitriol se dissoult dans l'eau,& le regule tombe en poudre blanche au fõds du recipiẽt. Cecy se recognoist au goust de l'eau,qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflers, laquelle se tourne en vray regule d'Antimoine. Dauantage apres que toute la liqueur gommeuse est distilee, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le soulphre de l'antimoine : & parce qu'ils ont vne extresme sympathie par ensemble en donnant feu de suppression ils se sublimẽt par ensemble au col de la cornue en cinabre. Ie concluds donc par ces experiences infaillibles, que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

Mercure ſublimé.

Mercure | / Eſprit vitriolic.

Antimoine.

Regule | \ Soulphre.

Foye[a] *d'Antimoine, autrement dit ſaffran des metaux.*

Prens vne liure d'Antimoine creud, & douze onces de ſalpetre raffiné : Broye & meſle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'vn coſté. Apres iette deſſus vn charbon[b] allumé, & ſoudain la poudre s'enflammera, & ſe fera le foye [c] d'Antimoine, duquel tu ſepareras le ſalpetre.[d]

La doſe eſt de 12. à 20. grains[e] en infuſion dans vin blanc, eau de chardon benit, ou autre liqueur conuenable. Et l'vſage en eſt tres-vtile aux fiévres peſtilentes.

[a] *On l'appelle* foye, *parce qu'il repreſente, la couleur du foye de veau, ou de quelque autre*

animal, & on l'appelle saffran, *parce qu'il ressemble presque en couleur au saffran qui est encore en fleur. On l'appelle* saffran des metaux, *parce que suiuant la commune opinion des Hermetiques, l'antimoine est le principe & la racine de tous les metaux.*

b *On l'allume plus commodément auec vne spatule de fer toute rouge du feu, le tournant ça & là vne fois.*

c *Duquel finalement se fait le vray saffran des metaux, lequel nous preparons ainsi. Nous faisons boüillir le foye d'antimoine pulverisé dans de l'eau boüillanee vne heure ou deux, & les feces se precipitent au fond, & l'eau deuient coloree comme saffran, laquelle separons d'auec ses feces, cependant qu'elle est encore chaude, & filtrons par le papier gris, puis laissons reposer vne nuict, iusques à ce que toute la rougeur se soit baissee au fonds, qui l'eau en estant ostee, impregnee du salpetre fixe, & estant adoucie par l'eau commnne vne fois ou deux, & apres desseche à feu lent, est le vray saffran des metaux, ainsi nommé par Martin Ruland.* Cent. 5. Cur. 59. *Prenez du saffran des metaux vne once, eau de chardon benit deux ou trois liures, canelle demy once, infusez-le tout l'espace de deux ou trois iours, passez apres ceste eau & reseruez-la pour vous en seruir, cue*

merite à bon droict estre nommee eau benite, car elle fait des effects esmerueillables, si vous en prenez vne once & demy ou dauantage au matin. Elle fait doucement vomir, & quatre ou cinq selles & profite à toute sorte de fieures, mesme pestilentielles, aux pleuresies & autres maladies desplorées. Si vous prenez vne dragme ou deux de saffran des metaux, & infusez en cinq ou six onces d'eau d'euphrase, de fenoüil, ou autre semblable eau Ophthalmique, vous aurez vne eau pour les yeux de tres grande vertu, pour guarir les cataractes & suffusions d'iceux, pour la foiblesse de la veuë, pour dissiper les esblouyssements, nuees, & fumees des yeux, en la distilant en iceux goutte à goutte, elle ne faict aucun mal, & est de si grande efficace, qu'appliquee par dehors elle peut esmouuoir le ventre, ainsi qu'a escrit Quercetanus en sa Pharmacie dogmatique.

d *Qui se trouue dessus apres que tout est refroidy.*

e *La mesme poudre laissee au fonds apres que l'on a retiré la liqueur, qui en auoit extraict la teinture, estant desse chee, peut encore seruir plusieurs autresfois, comme nous auons dit cy deuant de la poudre emetique, en y versant des-*

ſus comme auparauant, du vin blanc ou autre liqueur: car elle retient long-temps ſes meſmes forces.

Autre calcination d'Antimoine purgeant communément par le bas

Prens de tres-bon [a] Antimoine & de ſel decrepité de chacun vne liure, broye & meſle le tout, & le reuerbere [b] en vn croiſet biẽ lutté [c] par l'eſpace de 12. heures, augmentant le feu peu à peu, puis le vaſe eſtant refroidy laue la poudre en eau douce, iuſques à ce que toute l'acrimonie ſoit oſtée. Puis la deſſeche & remets [d] en poudre ſubtile.

La doſe eſt de 25. grains iuſques à [e] 35.

a *Tres-bon eſt l'Antimoine, qui ayant eſté fondu, a des rayes bien longues & luyſantes.*

b *A feu de rouë.*

c *Et fermé par le haut.*

d *Broyez-la ſur le marbre quelque temps auec le ſel decrepité. Finalement ſeparez-en le ſel par l'eau douce, & adouciſſez la poudre par reyterées ablutions. Aprés reſeruez ceſte poudre deſſeichée pour vous en ſeruir.*

e *La doſe eſt pluſtoſt d'vn demy ſcrupul iuſques à vn ſcrupul entier. Il y en a qui mettẽt en auant vne autre preparation d'Antimoine,*

laquelle ils asseurent purger seulemēt par le bas sans trauail. Prenez, disent-ils, autant de verre d'antimoine qu'il vous plaist, pulverisez le, versez dessus dans vn matras de l'huile ou de l'esprit de vitriol point rectifié (ce qu'il faut noter) qu'il surnage de deux doigts, laissez le en vne chaleur moderee quelque tēps, & l'huile deuiendra rougeastre. D'icelle ils disent que quatre, cinq, six gouttes iusques à dix, données en quelque liqueur conuenable laschent le ventre sans causer aucune nuisance, nausee, ny vomissement, & que c'est vn cathartique fort vtil & propre à beaucoup de maladies. L'experience en fera foy. Seulement diray-ie que Crollius escrit n'auoir pas encore trouué la façon de preparer l'antimoine pour purger seulement par le bas, & Libauius est de ceste opinion qu'on peut bien affoiblir la faculté emetique de l'antimoine, mais qu'elle ne peut estre du tout ostee, sans oster quant & quant aussi la force de purger par bas.

Regule d'Antimoine.

Prens d'Antimoine [a] de salpetre, & de tartre de chacun vne liu. Broye & mesle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardans iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prens vne cuilleree de poudre & la iette [b] dans le croiset, que

couuriras soudain iusques à ce que la fumée cesse. Puis descouurant le croiset y reietteras vne autre cueillerée de poudre &le couuriras, continuant ainsi tant que durera ta poudre. Finalemẽt donne feu de fusion, & remuë le croiset, afin que la regule s'en aille au fonds, puis le croiset estant refroidy, separe le regule d'auec les feces,[d] & le garde.

a *Les autres prennent vne liure d'antimoine, douze onces de salpetre, huict onces de tartre, & vne poignee de poudre de charbons. Le salpetre faict brusler, & le tartre fait descendre le regule en bas, s'vnissant au soulphre de l'Antimoine.*

b *Et elle fera vn grand bruict.*

c *En couurant le creuset de charbons ardans.*

d *Il ne faut pas ietter les feces du regul iusques à ce qu'õ en ait extraict l'essence, qui y est contenuë, à sçauoir le sel d'antimoine, que quelques vns appellent* l'or des Medecins. *Nostre autheur le nomme* le soulphre doré diaphoretique, *luy dounant ce nom de sa forme exterieure; combien que ce soit plustost vn sel grandement diaphoretique, propre pour chasser plusieurs maladies, principalement epidimiques, & vne certaine huile espaisse & puante qui est grandement efficace en la suffocatiõ de*

matrice, si on en iette sur les charbons pour en receuoir la fumee par embas.

Soulphre auré diaphoretique.

Prens les feces [a] du regule d'Antimoine cy dessus: & en fais vne lessiue par digestion ou ebulition, que couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste lessiue du vinaigre distilé, & tu verras le crocus peu à peu descendre au fonds, separe la lessiue [b] par inclinatiō, & par reyterées ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres-vtile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupul ou vn scrupule.

Si ceste mesme lessiue faicte des feces du regule d'Antimoine, auec eau commune est versée sur des charbōs ardēts, & qu'vne femme qui ne peut auoir ses mois en reçoiue la vapeur par le bas, incontinent les fera couler, & bien souuent auant que demie heure se passe.

a *Les feces du regule ne sont autre chose que le soulphre qui demeure sur le regule, le tout estant refroidy. L'eau ou ce soulphre a esté dissout tuë les punaises, si on en frote le bois du lict*

b *Sçauoir d'auec le crocus.*

c *Il est esprouué. Mais il faut auoir vn entonnoir, & le mettre dans le col de la matrice.*

Regule de Mars estoilé.

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dans vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de cheuaux a par dessus, & donnnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel de nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire brusler & consommer le soulphre de l'Antimoine, puis versez-le tout dans le cornet b de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule, iettant dessus vne once de nitre comme deuãt, & puis verserez dans le cornet, reiterant ceste operation 4. ou 5. fois iusques à ce que l'estoile c paroisse au dessus.

a *Ou autres cloux de fer. C'est l'antimoine qui rend le fer fluide.*

b *L'ayant vn peu chauffé auparauant & frotté par dessus de suif ou de cire. Finalement frappez tout bellement le bord du cornet ou vaisseau, dans lequel vous auez fondu toute ceste matiere, afin que le regule aille au fonds.*

c *Ce qui se faict apres la quatriesme fusion paracheuee. Que si l'estoile ne paroist point alors, elle ne paroistra pas apres les autres fusiõs*

que vous ferés : & soyés alors asseuré que vous n'aués pas bien exactement procedé aux fusions precedentes. Il faut icy noter que la preparation du regule de Mars estoilé succede plus heureusement, si on le faict pendant le beau temps & au croissant de la Lune.

Antimoine diaphoretic.

Prens d'Antimoine & de salpetre de chacun vne liure, broye & mesle le tout, puis mets rougir vn [a] croiset entre les charbons, & estant rouge iette dedans enuiron 2. onces de la poudre, puis couure incontinent le croiset iusques à ce que la fumee cesse, & lors descouure le croiset, & y reiette d'autre poudre, puis le couure, continuant ainsi iusques à la fin. Finalement donne feu de fusion l'espace d'vn quart d'heure, & le vase estāt refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remesle auec autant de salpetre comme deuant, & reitere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets la en poudre & la dulcifie, par reiterées ablutions, [b] puis la reuerbere en vn vase de terre clos, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

La dose est de 15. grains. [c]

a *Il faut que le creuset soit grand.*

b *En eau chaude.*

c *On s'en sert pour guarir la verole recente, & pour rompre les apostumes internes. La dose est de 15. grains iusqu'à deux scrupules.*

Bezoart mineral.

Prens 4. onces d'escume enuenimée des deux dragons [a] vne fois rectifiée,[b] & l'ayant fait resoudre à la chaleur, [c] verse dessus 4. onces d'esprit de sel[d] balsamic, & distile [e] au sable toute la liqueur iusques à seicheresse, puis tire la terre & la broye bien, sur laquelle tu mettras la liqueur distilée, auec encor deux onces de nouueau esprit balsamic, & distileras cōme auparauant, puis sur la masse broyée remettras encor la liqueur distilée, auec deux autres onces pour la distiler cōme dessus. Finalemēt prēs encor la masse, & la broye, puis la laisse examiner par l'espace d'vne heure à Vulcan Docimaste,[f] agitant continuellemēt la matiere auec vn instrumēt de fer, puis distile sur icelle par plusieurs fois l'alcohol de vin, afin que la poudre demeure seche & blāche.

La dose est de 4. grains à 6. & l'vsage en est singulier en toutes maladies pestilentes, & fiévres malignes populaires.[g]

a *C'est à dire, du Mercure sublimé & de l'antimoine crud.*

b *Sçauoir l'huile tiree par la distilation en forme de beurre, comme a esté dit cy deuant, lors que nous auons parlé de la preparation de la poudre emetique, il ne faut pas que ladite huile ait esté precipitee.*

c *Sçauoir goutte à goutte, & dans vn vaisseau ample ayant le col long, de peur que par la trop grande ebullition vous ne fassiez perte des esprits, qui en sortent à force.*

d *C'est l'esprit de nitre.*

e *Par la cucurbite auec son alembic.*

f *C'est à dire au fourneau d'espreuue.*

g *Dans des liqueurs conuenables pour seruir de vehicule. Ceste preparation est appellee* Bezoart mineral *par Quercetanus en sa Pharmacopee, Hartmannus & autres, & elle est distinguee d'auec* l'antimoine diaphoretic, *encore que Crollius luy ait donné ce nom* d'antimoine diaphoretic, *puis qu'en icelle la substance de l'antimoine n'y acquiert aucune vertu diaphoretique, comme elle fait par le nitre en la preparation du vray antimoine diaphoretic cy deuant descrite. Les Chymiques tiennent que ce Bezoart mineral est beaucoup plus excellent que la vraye pierre de Bezoart. On en peut augmenter la dose iusques à dix grains.*

Crollius dit que ceste preparation du Bezoart est souueraine à beautoup de maladies, (comme sont la verolle, la peste, la goutte, l'hydropisie, les fie vres, les obstructions & douleurs de la ratte, le calcul) exhibée dans vn vehicule conuenables à la maladie, & qu'elle a vne tres-grande efficace & vertu d'operer par la sueur & par les vrines, sans purger par les selles, ny debiliter les maladies.

Bezoart Solaire,

Mettez 2. onces d'escume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à col long que ferez fondre à chaleur moderee: puis versez dessus peu à peu 2. onces d'esprit de sel soulphreux : Et ayant fait dissoudre auparauāt vne dragme de fin or, [a] en l'eau Philosophale, laquelle faudra retirer 2. fois par distilation, afin d'ouurir & attenuer l'or d'auantage, puis pour la troisiesme fois faudra faire dissoudre l'or en nouuelle eau, & verser sur la premiere dissolutiod de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & distiler au sable tou ce qui en pourra sortir : puis verser encor deux onces de nouueau esprit de sel

de sel soulphreux, & distiler au sable comme auparauant, donnant grand feu sur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite soit bien desse-chee. Laquelle faudra mettre dans vn croiset, & faire rougir entre les charbons, l'espace d'vne heure.

La dose est de six grains iusques à dix, & d'autant qu'auec le temps sa vertu diminuë, plus elle sera vieille, & plus il faudra augmẽter la dose. C'est vn singulier remede pour la verolle, la peste, podagre, hydropisie, fievres & toutes autres maladies, où il est necessaire de prouoquer les sueurs. b

a *Crollius dit que ce medicament fortifie la nature à cause de l'or qu'on y adiouste, ce qui est peu vray semblable, puis qu'il peut estre ramené encores en sa nature metallique, & estre remis en corps.*

b *Comme rougeolle, petite verolle, &c.*

Bezoart Lunaire.

Faites dissoudre la Lune auec l'esprit de salpetre (comme sera dit cy aprés au cha. 17.) & qu'elle soit bien augmentee de son poids, puis estant reduite en eau visqueuse par digestiõ, versetez vne par-ie d'icelle sur 10. parties de la liqueur

gommeuſe biẽ rectifiee, & ferez diſtiler 2. ou 3 fois de l'eſprit de ſalpetre ſur ceſte mixtion, donnant grand feu ſur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demie ceſte matiere dans vn croiſet, laquelle eſtant miſe en poudre ferez bruſler ſur icelle de bon eſprit de vin.

La doſe eſt de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour ſpecific remede aux maladies des femmes.

Bezoard Martial.

Mettez le regule de *M*ars en poudre ſubtile, que meſlerez auec deux fois autant peſant de Mercure meteorisé, puis diſtilez par la cornuë toute la liqueur gommeuſe qui en pourra ſortir, laquelle faut fixer auec eſprit de nitre comme dit eſt.

Elle eſt propre à tout flux hepatic.

Bezoard Iouial.

Faites fondre trois onces de regule d'Antimoine, auec 2. onces d'eſtain de Cornoüaille purifié, que mettés en poudre ſubtile, & meſlerez euec 2. fois autãt de Mercure ſublimé, & en ferés le beurre d'ãtimoine par la cornuë ſelõ l'art, qu'il faut rectifier & fixer auec l'eſprit ſuſdit.

La doſe eſt de 2. a 3. grains, pour prouoquer les ſueurs abondamment.

De la calcination & preparation du Mercure.

CHAP. XIII.


E Mercure est vn corps mineral composé de terre tres subtile & sulphurée, & d'vne eau subtile estroitement meslez ensemble : sa substance terrestre a besoin d'estre purgee de la terrestreité crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superflue. Or il y a deux sortes de *Mercure*, l'vn naturel, & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort depuré, se trouue vif & coulant en Almaden aupres de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouue aussi de coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres anciēne est appellee par Pline aposteme de la liqueur eternelle. Il s'en trouue de semblable en Idria, village du Côté de Goritz en Esclauonie : mais celuy d'Espagne est plus excellent, biē que la mine d'Idria soit pl⁹ fertile. C'est toutefois chose digne d'admiratiō, que biē que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauaillez de peste, neant-

Lieux où se trouue le Mercure naturel

moins le village d'Iria n'en eſt iamais atteint, ce qui m'a eſté affermé en ce pays là y a enuiron 11. ans, par des vieillards du lieu meſme, qui m'aſſeuroiẽt l'auoir touſiours obſerué & ouy dire à leurs predeceſſeurs, d'où appert (comme auſſi par autres exemples infinies,) que le Mercure eſt vn tres-ſouuerain alexipharmaque cõtre toute corruption & pourriture. Et n'eſt pas moins prodigieux & eſmerueillable, ce que ie remarquay au meſme village d'vn homme fort aagé, qui trembloit continuellemẽt pour auoir la employé toute ſa vie à preparer le Cinabre, lequel preſſant dans ſa main vne piece d'or, la blanchiſſoit de telle façon qu'il luy faiſoit perdre tout à fait ſa couleur naturelle. Il ſe trouue encor vn autre Mercure en la montagne appellée Ginnouoda, diſtante d'enuiron ſix lieuës de Cracouie en Polongne, entre Tarnoua, Ribie, & Streletzcy, qui en certain tẽps de l'annee ſort iuſques à la ſuperficie de la terre, principalement en Automne, bien que i'en aye cueilly au meſme lieu des grains dans les racines d'herbes, qui eſtoient gros comme des pois, enuiron la feſte S. Iean Baptiſte: Mais ce Mercure eſt trop aqueux, de beaucoup infe-

rieur à celuy d'Eſpagne ou d'Eſclauonie, il s'en trouue encor en pluſieurs autres endroicts, & par fois dans les mines d'or & d'argent.

L'artificiel ſe fait par vn moyẽ aſſez vulgaire, & cogneu des Artiſtes, car il ſe tire des metaux a & demy mineraux, b par le moyen des ſels reſſuſcitatifs. c Voire meſme i'ay cogneu en ceſte ville de Paris, pluſieurs perſonnages de grande authorité, dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non ſeulement des corps mineraux : mais auſſi des plantes & du ſang humain premieremẽt calciné. Mais n'eſtant mõ intention de traicter de la trãſmutation metallique, ſinõ en tãt qu'elle peut ſeruir à la medecine, ie me borneray a cét obiet. Et d'autãt que le mercure de lune a des grandes proprietez, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a ſemblé tres-vtile au public, de monſtrer le moyẽ de l'extraire, & puis en ſon lieu enſeigner la façon de le preparer. Ains par les rayons eſclattans d'vne vraye experience. Ie diſſiperay tous les broüillarts de raiſons ſans raiſon, que nous amainent tant de doctes indoctes, pour offuſquer la verité de la tranſmutation metalique, & des effects ſalutaires des Mercure artificiel.

mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traitoieht seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'imaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs, qui en ont ainsi determiné.

Nauita de ventis, de tauris narrat arator;
Enumerat miles vulnera, pastor oues.

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chimistes: car sans la separatiō qui se fait par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de six pieds d'espaisseur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

Moyen d'extraire le Mercure de la Lune.

Prenez vne once de fine Lune en lamines bien deliées, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiee, puis tirez toute l'eau par distilation, en remettant d'autre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par distilation comme dit est. Apres mettez vostre Lune ainsi attenuee & ouuerte dans vn marras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre distilé, auec

trois onces de bon sel de tartre, & vne once & demy de sel armoniac sublimé, comme sera dit cy apres, & bouchez incontinent vostre matras, auec vn autre à col court, les luttant bien ensemble afin que rien ne puisse respirer, puis les mettrez au ventre de cheual ou son vicaire l'espace de 5. ou 6. sepmaines, iusques à ce qu'apres auoir biẽ brasśé ce qui sera dãs le matras, & en ayant mis vn peu sur vne piece d'or apres l'auoir tant soit peu frottee elle blanchisse. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler l'humidité iusque à consistance de boüillie espaisse, qu'il faut mesler auec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & distiler par la cornue auec vn recipiẽt à demy plein d'eau à feu de suppressiõ ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de Mercure coulant.

Entre les autres sortes de Mercure commun, celuy est le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cuillier d'argent, sur les charbons ardans, il laisse apres l'euaporatiõ vne tache iaune ou blanche: mais celuy qui laisse vne tache noire, a besoin, auant qu'on s'en serue pour la medecine, d'estre purgé comme s'ensuit.

Prens du Mercure & du vinaigre distillé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, auec vne poignée de sel preparé, puis remuë fort le tout l'espace d'vn quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse : lequel alors tu vuideras auec le Mercure en vne terrine vernissée, & le laueras d'eau tiede tant de fois que toute la noirceur & saleure soit separée, puis recommenceras encore toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Merre à trauers du Chamois. Voila la façon vulgaire & imparfaite de purger le *Mercure.*

a *Comme de l'estain, du plomb, &c.*

b *Comme de l'antimoine.*

c *C'est à dire par le sel de tartre, armoniac & d'vrine.*

S'ensuit vne purgation plus parfaicte.

Prens *Mercure* precipité, du Cinabre ou sublimé, & les mesle auec deux fois autant de Tartre bruslé [a] ou chaux viue, puis les distile dans vne cornuë de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptāt vn recipient assez ample à demy plein d'eau, & ainsi tu rece-

uras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon precedente.

a *Ou à part, ou auec la chaux viue, ou la chaux viue seule, sans le tartre.*

Ou bien sublime le par sept fois, le reuiuifiant autāt de fois, & de ceste façon, il despoüillera toute sa noirceur, son impureté & sa venenosité, selon Paracelce.

Ou bien mets le dans vne cucurbite qui ait le col entier, & verse dessus de bon esprit de vin, puis les battras long-temps par ensemble, iusques à ce que l'esprit de vin retienne toutes les noirceurs du *M*ercure.

Ou bien amalgame le auec les corps parfaicts,[a] le distilant plusieurs fois par la retorte, & separant à chasque fois les feces,b sulphurées & puantes, puis la reamalgamant, & finalement le passant par le Chamois, qui est la derniere & tres-parfaite façon de le purifier.

a *Sçauoir essentiellement amassez dans le regule de l'antimoine, duquel regule amalgamé auec le Mercure la distilation se fait par la retorte à feu de suppresion.*

b *Qui s'amassent ou au col de la retorte, ou vers le fonds. Il est à propos de mettre icy vne façon de purger le mercure meilleure & plus aisée que les susdites, laquelle se fait sans sel*

mettant seulemẽt du vinaigre auec le mercure, & le battant ou agitant quelque temps dans vne cucurbite longuette iusques à ce que le vinaigre se noircisse. Puis ostãt ce vinaigre noircy & en remettant d'autre nouueau, l'impureté du mercure se rassoit tousiours au fonds du vinaigre, lequel estant clarifié peut derechef seruir pour recõmencer de purger ledit mercure. Voire mesmes tout le mercure peut par ceste agitation auec le vinaigre estre conuerty en vne certaine noirceur, laquelle par aprés on remet en mercure coulãt, deschargé de toute impureté, si on empaste toute ceste noirceur auec chaux viue, & si on la distile par la retorte au feu de reuerbere clos, adaptant vn recipient assez ample à demy plein d'eau, &c.

Precipité blanc. [a]

Dissous[b] le Mercure [c] en eau forte, puis versãt l'eau salée par dessus, il se precipitera [d] en poudre blãche. Alors tu vuideras le dissoluant [e] par inclinarion, & par reiterées ablutions, [f] & digestions, rendras ton precipité exempt de toute acrimonie, finalement estant sec le laueras en eau rose & le dessecheras. [g]

La dose est de sept à 8. grains, & purge seulement par embas. Il sert principalement [h] pour les maladies veneriennes,

outre ce vne dragme de ce precipité, meslé auec vne once d'vnguent rosat, s'en frottât les poignets, la poictrine, & les cuisses, chasse ou tue toute sorte de vermine, & fait desseicher les galles. Le mesme vnguent appliqué sur les rougeurs du visage les desseiche & guarit.

a *On appelle ce* precipité blanc, *le* precipité commun.

b *Sçauoir, dans vn matras bien ample.*

c *Par exemple, dissouls* 4. *onces de murcure ou argent vif, dans* 8. *onces d'eau forte commune. Sur ceste dissolution, verse* 6. *onces d'eau sallee froide, &c. Mais il n'est pas besoin que ce soit eau marine : car il suffit si on cuit le sel commun dans l'eau commune.*

d *L'ebulition estant faite dans vn matras.*

e *Qui sera claire, & doit estre gardee pour mondifier les vlceres sordides, & pour desseicher les galles, l'appliquant exterieurement.*

f *En versant dessus vostre poudre vne liure d'eau commune tiede, & remuant le matras, reïterant ceste operation trois ou quatre fois, iusques à ce que l'eau commune ait osté toute l'acrimonie de l'eau forte.*

g *A feu lent dans vn vaisseau de verre ou de terre.*

h *Les Barbiers & Chirurgiens se seruent de ce precipité, & en font des pitules pour guarir*

la maladie venerienne. Mais il eſt à ſoupçõner que l'vſage n'eſt aſſeuré, veu que toutes les diſſolutions faictes par les eaux fortes ſõt dangereuſes ſi on s'en ſert par dedans le corps, d'autant que par les ablutions & educoratiõs il eſt mal aisé d'en ſeparer entierement l'acrimonie & qualitez nuiſibles que l'eau forte luy a imprimées. Toutesfois ſi quelqu'vn veut s'en ſeruir, il doit aualer les pilules de ce precipité ſans les maſcher, autrement elles luy gaſteront les dents, & causeront vn flux de bouche, ce qui doit eſtre diligemment obſerué en l'exhibitiõ de tous les pecipitez: Quelques vne auſſi ſe ſeruent de ce precipité pour farder le viſage, auec l'eau de lys, de nenuphar, & autres eaux ſemblables, ou auec põmades: mais tel fard caue à la fin la face, gaſte les dents, pourrit les gẽciues. Le fard de l'eſtain de glace, autrement appellé biſmuth, ſe fait de meſme façon que le precipité blanc, qui eſt moins dangereux, mais noircit à la fin auſſi la face.

Precipité rouge.

Le mercure eſtant diſſoult en eau forte, faite ſecher par euaporation du diſſoluant [a] à feu [b] violent, & re reſtera au fond du matras vn precipité rouge, tres vtiles principalement pour les vlceres [c] veneriens.

a *Qui est l'eau forte en mettant le matras sur les cendres.*

b *Sçauoir sur la fin.*

c *Il n'en faut pas trop mettre de peur de la saliuation. On ne le prend iamais par dedans le corps, parce qu'il est trop acre.*

Precipité [a] *excellent sur tous les autres.*

Prens 4. onces de *M*ercure purifié, & verse dessus huict onces d'huile de soulphre [b] rectifiée, puis le laisse digerer 2. iours au sable, apres distile par la retorte le cohobant par trois fois, & sur la fin donne feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tire la masse blanche & la broye, finalement laue la plusieurs fois en eau chaude distilee, iusques à ce que tu voyes ton precipité chãgé en poudre tres iaune, sur lequel tu enflammeras par trois fois de l'esprit de vin, & alors il se pourra tres asseurémẽt administrer dans le corps.

a *On l'appelle d'ordinaire le Turbith mineral, qui entre les Chymiques ne signifie autre chose qu'vne preparation artificielle du mercure.*

b *Faite par la campane. Ou versez dessus huict onces d'huile ou d'esprit de vitriol, qui est le lieutenant de l'huile de soulphre. Et en ceste*

operation cy, l'on vse d'huile de soulphre faite par la cãpane, parce qu'icelle huile sert dauantage à la fixion. Toutesfois l'esprit de vitriol preparé selon l'ordonnance de l'Autheur y est aussi bon, parce que ces deux esprits, sçauoir celuy du soulphre, & celuy du vitriol, procedent d'vn mesme principe vitriolé.

La dose est de trois grains à six, & se prend dans les extraicts purgatifs, ou dans la conserue a de roses. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causées de la pourriture des humeurs, & autres qui sont desesperées. Il purifie le sang en la podagre : b & pour les fiéures continuës, c'est vn secret tres-excellent & asseuré.

a *L'Autheur met pour vehicule du turbith mineral, entre autres vehicules les extraicts purgatifs : mais en lieu de ceux-là l'on peut se seruir heureusement, pour incorporer le precipité de ceste preparation de diagre de suiuãte, qui est tres-bonne. Prenez autant de diagrede qu'il vous plaira, par exemple, vne demie dragme, puluerisez-le, adioustez aprés quelque peu (sçauoir 5. ou 6. gouttes) d'huile de vitriol ou d'esprit de soulphre tiré par la campane, & 3. ou 4. gouttes d'huile d'anis, broyez le tout biẽ fort auec vn pilon frotté d'huile d'amãdes douces, & la masse deuiendra gluante comme de la*

poix, laquelle vous garderez dans vne vessie reduitte en rouleaux ou magdaleons. Elle se peut garder plusieurs années. La dose est depuis dix à quinze grains, qui laschent le ventre, & purgent doucemẽt sans aucunes trenchées. Par exemple, meslés de ce diagrede preparé auec lesdits precipitez pour les incorporer en forme de pilules, trois ou quatre grains, &c. Toutesfois il est à souhaiter que les Barbiers & Chirurgiens, qui ignorent la vraye preparation & exhibition de ce medicament en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de mercure, mal preparé ou mal dispensé? Si les remedes des maladies, ce disoit vn ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours si les sçauans & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des dieux. On tire bien l'essence du sublimé & du regule, les fleurs de l'antimoine, le turbith du mercure, le laudanum de l'opium, mais ce n'est pas à ceux là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicamens, de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Car encore que l'vsage en succede vne ou deux fois heureusement neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, les en deuroit destourner. La temerité & la prudence n'ont

rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre admise par les Medecins au conseil, puis qu'on voit tous les iours que les medicaments mesmes tres-bons, en la main d'vn temeraire, sont comme vn cousteau en la main d'vn enfant ou d'vn furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments, qui sont si dangereux en leur preparation & vsage, il faut bien prendre garde s'ils sont deuëment preparez. Ce qui se cognoistra si en frottant le mercure precipité auec de l'or, il le fait blanchir comme a accoustumé de faire le mercure vulgaire par le seul attouchement. Toutes fois il n'est pas necessaire que le mercure soit totalement fixe pour s'en seruir par la bouche : car ainsi il perdroit toute sa vertu purgatiue, s'il est vray qu'il n'opere qu'à raison de sa crudité ou bien de sa volatilité.

[b] *On l'ordonne auec les pilules de Ruffus & l'huile de miel. Crollius parle for amplement de l'vsage de ce precipité* in Basilica Chimica, *où il explique aussi plus au long la procedure de la preparation, & digere ceste poudre dans vn matras l'espace de huict iours à feu de sable biẽ fort, afin que s'il y a encore quelque peu de mercure crud auec le fixe, qu'il en soit separé par la sublimation, & que le precipité en soit plus asseuré. Outre les vsages que l'Autheur met icy en auant, on le donne aussi en la pleuresie*

auec

auec vn vehicule specifique. Item contre le poison. Item pour guarir la iaunisse, la verolle, la galle, les vlceres & defluxions verоliques en reyterant souuent la prise. Aux vlceres puants & malins, on le mesle auec vnguents conuenables. En la peste on le donne auec les pilules pestilentielles de Ruffus. Paracelse l'a ordonné en la curation de la verole auec l'electuaire de succo rosarum, *& Phædro en a guary tres-heureusement les pustules verоliques auec l'esprit de tartre. La dose est de trois à six grains principalement pour les complexions robustes. On le presente auec les pilules appropriées, en la douleur de teste auec les pilules cochées, aux douleurs des bras, iambes & ioinctures auec les pilules des hermodactyles, ou on le mesle auec les extraicts purgatifs, comme il a esté desia dit cy deuant. Quelques vns mesmes le prennent enueloppé dans les oublies en beuuant tant soit peu de vin aprez.*

Autre precipitation & calcination de Mercure.

Prens Mercure purifié & distilé, auec or ou argent [a] comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame auec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'ensuit. Prens vn petit matras [b] qui

ait le col vn peu long, dãs lequel tu metras quatre onces de Mercure, c & le posera sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours : mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'enuiron huict poulces. Et le *M*ercure qui montera au col du matras pẽdant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois precipité d au fonds auec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drappeau, comme enseigne Geber : qui est vne façon de precipiter le *M*ercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expirez s'il se trouue encore du *M*ercure crud dans le matras, il le faudra separer d'auec la poudre rouge, qui a des vertus admirables en la medecine.

a *Auparauant adiousté par amalgamation.*
b *Luté par dessus.*
c *Preparé & rectifié.*
d *Ceste operation se fait plus commodément si l'on couche le matras sur le costé, & si on le tourne toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé auec le dessous haste la precipitation.*

C'est vn purgatif tres-souuerain con-

tre la lepre, a laſchant le ventre fort doucement, & qu'on peut ſans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & ſeiche diſpoſition des parties.

La doſe eſt de ſi grains. b

Ainſi ſe peut precipiter tout ſeul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

a *Et autres vilains vlceres.*

b *La doſe eſt de ſix grains à dix.*

Autre precipitation.

Diſſouls le Mercure en eau forte, & le precipite ſelõ l'art, faiſant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité : lequel eſtant pulueriſé tu mettras en vn matras qui ſoit fort, luy verſant deſſus du vinaigre diſtilé par trois fois iuſques à ce qu'il ſurnage de 5. doigts. Puis poſeras ton matras ſur vn feu de ſable, pour faire boüillir l'entemẽt le vinaigre par l'eſpace de 6. heures, & diſſoudre a le precipité : Puis ayant filtré la b diſſolution tu verſeras par deſſus la liqueur empreinte de l'ame c du monde, & ſoudain le Mercure ſe preparera de ſon diſſoluãt. Alors tu le laueras & deſſeicheras.

La dose est de 4. à 5. grains, & purge doucement par le bas.

a *Asçauoir, aprez plusieurs ebullitions auec le vinaigre recent.*

b *Sçauoir, chaude.*

c *C'est à dire l'esprit de vin, en lieu duquel on se peut seruir en ceste operation cy de l'huile de tartre. Adioustons aux precipitatiõs precedẽtes vne autre façon de precipiter le mercure, qui n'est pas des pires. Prenez du mercure sublimé auec le sel commun & le vitriol, dissoluez le en eau de fontaine, le faisant bouillir, aprez versez goutte à goutte quelque peu d'huile de tartre sur la dissolution claire & nette, & incontinent le mercure se precipitera au fonds en forme de poudre rouge. Ostez l'eau par inclination, & lauez par plusieurs fois ceste poudre, iusques à ce que l'eau ne retiẽne plus aucune acrimonie, finalement seichez-la soigneusement & gardez la. Quatre, cinq ou six grains donnez auec de la theriaque ou mithridat à ieun deux fois la sepmaine, desbouchent merueilleusement toutes obstructions, principalement en la iaunisse, & aux pasles couleurs. Il est aussi tres bon d'en prendre contre le poison. Aux fieures chroniques ce precipité cy prouoque aussi les sueurs.*

Precipitation [a] *de Mercure en vn moment.*

Mets l'Emery rouge [b] pulueriſé en vn croiſet au feu violent l'eſpace de quatre heures, & iuſques à ce qu'il commence à ſe verifier, & adherer aux coſtez du croiſet : lors le tirant du feu pulueriſe le ſubtilemẽt, & le mets en vn matras, verſant deſſus d'eau regale rectifiee. Puis le laiſſe digerer [c] par 24. heures.[d] Et ayant verſé l'eau teinte par inclination, remets en d'autre deſſus iuſques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres diſtile les menſtruës iuſques à conſiſtãce [e] d'huile, & prens vne once de cét huile, que verſeras ſur [f] 4. onces de mercure [g] crud, & le mercure ſe precipitera [h] en vn inſtãt ſans s'attacher [i] à l'huile : lors ſi tu le diſtiles à feu aſſez violent, il ſe ſublimera quelque peu du mercure apres l'euaporation de l'huile. Toutesfois la plus grand part d'iceluy demeurera fixe.[l]

Il ſert pour l'augmentation de l'or,[m] & pour faire du verre tres-rouge.[n]

a *On l'appelle auſſi* le precipité miraculeux.

b *Voire d'autant qu'il est plus noir, d'autant est il meilleur.*

c *En vn lieu chaud.*

d *Iusques à ce que l'eau royale ou regale soit impregnée de la teinture de l'Emery, qui tire ou sur le verd, ou sur le iaune.*

e *Tellement qu'il ne reste que la tierce partie de l'eau impregnée de la teinture de l'Emery.*

f *Plustost sur deux ou trois onces, &c.*

g *Bien purgé.*

h *En poudre blanche.*

i *Faites rougir ce mercure vne heure durant à feu lent dans vn creuset, parce qu'il ne s'attache point à l'huile, aprés addoucissés le, & vous aurés vn mercure emetic purgeãt doucement haut & bas. La dose est de trois ou quatre grains. Que si on le tient dans le feu deux heures, il purge seulement par le bas : mais si on l'y laisse plus long-temps, sçauoir cinq ou six heures, il deuient tres fixe, & prouoque seulement les sueurs.*

l *Et le precipité mesme demeure rouge, auquel si vous adioustés autant de mercure crud, & le mettés dans vne fiole au feu de sable, il se precipitera en peu de temps & ainsi par reyterées additions esgales de mercure, vous augmenterés la quantité du precipité.*

m *L'augmentation du sel, par ce precipité miraculeux se fait comme quelques Chymiques*

disent, en ceste façon. Prenez deux fois autant de soulphre commun que de ce precipité miraculeux, broyez & meslez le sur le marbre, fondez les dans vn creuset ou escuelle, tout estant fondu, le feu s'y met aisément, laissez brusler le feu iusques à ce qu'il cesse de soy mesme, & il y restera vne poudre tirant sur le iaune, laquelle mesle peu à peu auec le sel fondu.

a *Sçauoir, si vous adioustez à la mesme poudre quelque peu de cailloux calcinez, & la chassez à feu fort violent, car à la fin elle se conuertit en verre tres-rouge.*

Precipité diaphoretique. a

Dissouls le *M*ercure (auparauant distilé auec l'or ou l'argẽt comme dessus) en eau forte, laquelle tu distileras dãs vn matras, qui ait le col long auec vn alembic proportionné, donnant feu du troisiesme degré, & cohobant b par deux fois, afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardans l'espace d'vn quart d'heure, remuãt cõtinuellement auec vne verge de fer: Ou c bien auec l'eau suiuante. Prens 2. liu. de vinaigre distilé, demy liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles

d'œufs reuerberee, & distile le tout iusques à siccité. Puis prens trois liures de ceste eau, & vne liure de precipité cy dessus, que feras digerer l'espace d'vn iour, puis distiler par l'alambic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur la fin pour bien secher la matiere : laquelle apres tu circuleras l'espace d'vn iour, auec esprit de vin: lequel tu separeras par distilation, & derechef circuleras, & distileras, reiterant ceste operation par quatre fois.

Et voila la vraye preparation du precipité de Mercure pour chasser diuerses maladies, principalement la grosse verole, soit qu'il soit prins par dedans pour prouoquer les sueurs : soit qu'il soit appliqué par dehors auec beurre ou autre medicament conuenable. d

a *C'est le precipité diaphoretique de Paracelse.*

b *Renuersant tousiours la premiere eau forte : mais apres l'auoir renforcee d'vne once ou deux de nouuelle eau forte.*

c *Pour ceste disiunctiue il faut mettre,* apres il doit estre rendu fixe auec l'eau suiuante, &c.

d *La dose est de quatre grains à huict.*

Precipité de cinabre diaphoretique & cathartique.

Prens vne once de cinabre vulgaire, & deux dragmes de sel preparé, [a] que broyeras & mesleras ensemble, puis les mettras en vn matras, versant dessus 3. onces d'huile de soulphre fait par la cãpane, puis mettras digerer sur les cendres par l'espace de trois iours: finalement faits euaporer toute l'humidité à feu violent. [b] Et demeurera au fonds vne masse blanche, laquelle tu dulcifieras par reiterées ablutions.

a *C'est à dire decrepité.*

b *Sçauoir de sable. Faictes euaporer toute l'humidité à feu de sable violent, renuersez & distilez derechef, mesmes iusqu'à la troisiesme fois.*

La dose de six grains purge par les sueurs, & dix grains purgent par le bas. Il est propre aux maladies veneriennes principalement: & se prend [a] auec conserue de roses, ou trois ou quatre onces de decoction [b] de salse pareille.

a *Par lespace de quelques iours.*

b *Il faut entendre la premiere decoction de alsepareille.*

Precipité specifique pour la gonorrhee.

Faites dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte : mettez aussi vne once de venus dãs vn petit matras à part, que ferez semblablemẽt dissoudre. Puis meslez les deux dissolutiõs ensemble, que ferez exhaler, sur le sable, donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre 3. fois distilé, qui surnage de demy pied, que ferez digerer au bain l'espace de 5. ou 6. iours, faisant boüillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le mercure dãs le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain : & le precipité demeurera verd au fonds.

La dose est de 4. à 6. grains. [a]

[a] *La dose est de 4. grains iusques à huict. Il le faut prendre le matin auec conserue de roses encores qu'il semble que la gonorrhée cesse, il ne faut neantmoins encores s'y fier : d'autant qu'aprés vne seule exhibition de ce specific, elle recommence par fois. C'est pourquoy il en*

faut tousiours continuer l'vsage, iusques à ce que tout le flux soit entierement arresté. Car ce medicament fait couler la gonorrhée & l'oste.

Mercure de venus diaphoretique.[a]

Prens vne once de limaille de venus, deux onces de Mercure meteorisé,& 2. onces & demy de sel a mercuriel. Broye & mesle le tout, puis le mets dās vn matras qui soit fort,donnāt feu de sable iusques à ce que le tout se fonde cōme cire. Lors prens le matras ainsi chaud, & le mets en l'eau froide où il se mettra en pieces,& le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu desseicheras & mettras en vne petite retorte auec esprit de soulphre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'vn iour naturel:Et puis tu le distileras à feu de sable,cohobant par deux fois,finalement tu le laueras b par deux ou trois fois,& la derniere fois auec eau c cordiale.

a *C'est à dire, de sel armoniac.*

b *Sçauoir, auec l'eau douce.*

c *Ou auec l'esprit de vin.*

C'est vn tres-excellent sudorific Bezoartic, contre la peste, & s'il est prins

douze[a] heures aprés le venin beu, il preſerue de mort.

La doſe eſt d'vn grain ou deux en eau conuenable. b

a *C'eſt à dire, entre les douze heures.*

b *Auec de la theriaque. Il n'y a aucun remede plus ſouuerain pour totalemẽt deſraciner la maladie venerienne que celuy-cy. Au commencement à la verité il fait vomir, mais en reyteront l'vſage, il chaſſe toute la miniere du mal par les ſueurs.*

Precipité de Mercure pour les vlceres.

Eſteignez quatre liures de chaux viue, dans vingt-cinq liures d'eau commune, laquelle faut clarifier par filtration: Puis en quatre liures d'icelle, mettez deux dragmes de ſublimé commun en poudre ſubrile: & en peu de temps il ſe precipitera en poudre orãgee, propre aux vlceres malins. L'eua[a] peut ſeruir pour conſommer les chairs baueuſes.

a *On fait auſſi vne eau mercuriale blanche, non corroſiue, propre pour guarir les vlceres veneriens, qui paroiſſent tant en la bouche, qu'à la verge, & pour mortifier les chancres, en les touchant legeremẽt auec vn plumaceau. Prenez 2. dragmes de ſublimé broyé bien*

menu sur le marbre, versez dessus eau de plantain, vne liure & demie dissoluez le doucement au bain, en le faisãt bouillir: à la fin separez l'eau des feces par la filtration, aprez versez-la dans vn vaisseau d'estain bien net, & laissez là à quelque temps iusques à ce que le vaisseau soit deuenu noir. Ce voyant versez la mesme eau dans vn autre plat d'estain biẽ net, iusques à ce que le premier plat aura esté nettoyé de sa noirceur, par aprés reuersez-y dedans la mesme eau iusqu'à ce que derechef il noircisse, & cõtinuez cela en changeant tousiours le plat noircy tour à tour, iusques à ce que les plats demeurent blancs, ce qu'on a obtenu aprés la dixiesme ou douziesme fois. Gardez ceste eau pour vous en seruir. Si vous la desirés plus forte, il suffit de la verser six fois dans les plats.

De la calcination de Saturne & de Iupiter.

CHAP. XIV.

PVis que, comme dit Geber, il est impossible de soudre les corps, si on ne sçait leur composition, auant que venir à la calcination des metaux, nous dirons icy en passant

quelque chose de leur nature Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes à fort bien iugé quand il dit que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, & au contraire. Car de mesme façon que la nature produit peu à peu & successiuement les vegetaux en la surface de la terre : De mesme façon aussi aux lieux sous-terrains (bien qu'auec beaucoup plus lõgue espace de temps) elle engendre les metaux : Prenant pour semence d'iceux, vne vapeur humide onctueuse, contenant en soy les proprietez & vertus de l'argent vif & d'vn soulphre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De la vient qu'on a tousiours dit que le soulphre estoit le Pere, & le Mercure la Mere de tous les metaux, & en eux sont representez les 4. Elemens, qui sont la matiere plus esloignée de tous les corps sublunaires. Car le Mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le soulphre chaud & sec comme le masle, represente la terre & le feu. Si quelqu'vn veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'vne vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant

en Hõgrie à demy lieuë de Schemnits, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'enuiron trois cens toises, i'appris des fossoyeurs (qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraincts de trauailler tous nuds sans chemise) que les vapeurs minerales montent souuent du centre de la terre auec si grãde impetuosité, qu'elles esteignent leurs lampes, & suffoquent par fois leurs ouuriers, s'ils ne sont prompts à se retirer: mais que quelque peu de tẽps apres, ils trouuent la vapeur attachée & amassee contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre attouchemẽt coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphuree & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux, & la vapeur, matiere plus éloignee. Et de faict i'ay encor des morceaux de roche prins en la mine susdite, & en autres, lesquels ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerale ont esté percées de toutes parts, & aux vns desquels se trouue encor de la matiere cruë & indigeste, aux autres de la matiere mediocrement cuitte, en sorte que d'vne liure de mine, se peuuent tirer six dragmes d'argent pur, & enuiron demy scrupule d'or, & autres

ſe trouuent de matiere parfaictement cuitte, de façon que l'argent fin paroiſt à la ſuperficie, & en vn ſe voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques-vns fondez ſur des raiſons du tout friuoles, nient que le Mercure & le ſoulphre, ſoient la matiere de tous metaux. Il eſt touſiours plus expedient de croire en cela les Philoſophes verſez en la metallurgie, qui tous d'vn commun accord aſſeurent que le Mercure & le Soulphre ſe trouuent en toutes les mines & veines metaliques. Et de faict leur opinion eſt approuuée de tous ceux qui ſe meſlent de fondre, & eſprouuer les metaux: ſans parler des plus doctes Medecins qui cõfeſſent que la pluſpart des maladies de ceux qui trauaillent aux mines, procedent des eſprits cruds du Mercure & du Soulphre, qui ſe ſont inſinuez dãs leurs corps, & que les metaux font meſme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire meſme on ſçait par experience que tous metaux ſe peuuent conuertir en argent vif, & l'argent vif en toute ſorte de metaux.

Calcination de Saturne.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre

ou

re ou de fer, & le purge de sa crasse, apuis augmente le feu, iusques à ce que le vase se rougisse, le remuant continuellement auec vne spatule de fer, & il se reduira en chaux [b] laquelle criblee & reuerberee plus long temps, se conuertira en Minium. [c]

a *Qui est dessus.*

b *Grise.*

c *Duquel vous verrez l'vsage plus bas sur la fin du chap. 17. où l'Autheur parle du sel ou vitriol de Saturne.*

Calcination de Iupiter.

Prens 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué : fonds le en vn pot qui ait le fonds plat, & en separe la crasse: aprés iette dessus vn peu de sel armoniac: puis augmentant le feu iusques à ce que le pot se rougisse, iette dessus vne liure & demie de sel preparé: & le remuë auec vne spatule de fer, iusques à ce que l'estain soit reduit en chaux, laquelle à feu violent se remettra en corps, & se separera du sel impur & noir. Lors tu la remesleras derechef auec vne liure de sel preparé, & la calcineras encore comme auparauant. Finalement par ablution tu

la deſpoüilleras de toute acrimonie,& la reuerbereras par huict iours,iuſques à ce qu'elle ſe reduiſe en Alcohol: & alors verſant deſſus du vinaigre Alkaliſe,tu en tireras le ſel,digerãt par quelques iours, puis filtrant & coagulant.a

a Ceſte calcination de Iupiter ne ſemble pas eſtre bien bonne, d'autant que ceſte chaux eſt corrompuë par l'additiõ des ſels. Calcinez dõcques le Iupiter à part, de meſme façon qu'il a eſté dit du Saturne,& tirez de la chaux ou cendre le ſel auec le vinaigre diſtilé, & rectifiez ledit ſel par reyterées d'iſſolutiõs en eau ſimple, filtrations & euaporations faites peu à peu dãs le bain, & vous aurez vn ſecret de tres grande vertu en la ſuffocation de matrice On donne de ce ſel,aux femmes hyſteriques & trauaillées de la matrice, trois ou quatre matins de ſuitte à cœur ieun,trois grains en eau d'armoiſe,ou en eau cordiale, ou bien dans vne cueilleree d'eau ſuiuante que Crollius deſcrit, & aſſure eſtre fort ſinguliere en tel mal.

℞ rad.dictam. ſem. dauci ana *vne once.* cynam.elect. caſſiæ lign. meliſſ.ana *deux ſcrupuls.*croci orient. *vn ſcrupul.* caſtorei recent. *vn ſcrupul & demy. De toutes ces drogues meſlées faites vne poudre, ſur laquelle verſez deux liures & demy d'eau de ruë, laiſſez-là en infuſion l'eſpace de quatre iours, puis*

distilez l'eau au bain Marie, & gardez-là pour vous en seruir auec ledit sel de Iupiter. Ce sel se dissoult aussi en la caue en huile laquelle on appelle le Laudanum de Iupiter, *parce qu'il appaise grandement les douleurs des coliques, & prouoque merueilleusement les sueurs. D'icelle on se sert aussi en la suffocation de la matrice, soit qu'on en donne à prendre par la bouche vne goute ou deux, soit qu'on en frotte chaudement le nombril de la patiente. On peut aussi faire des cristaux de Iupiter par reyterees solutions, filtrations & euaporations de sel susdit presque de mesme façon qu'ō fait le cristal mineral, qui sert encore d'auantage au mesme mal. La dose est aussi de trois grains dās la mesme liqueur que le sel se donne.*

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le Saturne [a] sans addition de sel. On les peut encor calciner dans vne escuelle de bois [b] enduite de croye : si estant fondus on les verse dans icelle escuelle, & remüe soudainement pendant qu'ils se coagulent. [c]

a *Duquel il est traicté cy-dessus au chap. 8. là où il est parlé du baume de Saturne.*

b *Ou dans vn pot de terre non plombé, exactement couuert d'vn autre.*

c *Reserrant les ioinctures ensemble tout à l'entour, auec vn drapeau humide.*

Estain sudorific.

Prens deux onces d'estain d'Angleterre mis en limaille, ou calciné comme dessus dans vne escuelle de bois ou de terre non vernissee, & quatre onces de Mercure sublimé, mesles les ensẽble, & les distile par la retorte à feu de sable, suposant vn recipient à demy plein d'eau. Et quand la distilation commencera, donne vn feu moderé de supression, iusques à ce que toute la liqueur soit distilée & precipitée dans l'eau, racle ce qui sera sublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuict auec ce qui est distilé & precipité, separant l'eau emprainte de l'esprit de vitriol pour la garder, & s'en seruir, & desseichant la chaux.

La dose est de quatre grains à six.

Or pour n'estre point trompé au choix de l'estain faut sçauoir qu'il y a de quatre sortes d'estain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de Cornouaille, qui est l'estain pur d'Angleterre : l'estain com-

mun qui eſt meſlé auec du plõb l'eſtain ſonnant qui ſe fait de cent liures d'eſtain pur de Cornouaille, meſlez auec quatre liures de franc cuiure de roſette,& deux liures de regule de Mars bien purifié : Et l'eſtain de glaceque i'eſtime eſtre vne eſpece de regule d'antimoine. Auenzoar au liure des vapeurs, parlant des deux metaux mols,le plõb & l'eſtain, dit que le plomb conſolide & rafermit l'eſtain, reciproquemẽt l'eſtain endurcit le plõb. Car comme la viſcoſité gluante qui lie les parties de l'eſtain doiue cõſiſter d'vn humide & d'vn ſec, cela fait qu'il n'y a aucune glutination de l'eſtain auec l'eſtain. Tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb ou l'eſtain plus durs, ils meſlent les deux enſemble, & ainſi ſe rend la maſſe plus dure que s'ils eſtoient ſeparez l'vn de l'autre : d'autant que de l'humidité du plomb,& de la ſiccité de l'eſtain, s'engendre vne viſcoſité plus ferme,qui eſt cauſe de dureté en ce meſlange des deux metaux.

Pour donc diſcerner parfaictement ſi l'eſtain eſt pur ou melangé de plomb, faut en ce imiter les potiers d'eſtain,lors qu'ils font eſpreuue de quelque vaiſſelle pour ſçauoir ſi elle eſt du tiltre qu'elle

doit estre. Ils prennent de leur besongne quelque petite quantité, & la iette fondue dans vn moule à faire des balles d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaisselle qui leur est presentée pour ietter dãs le mesme moule: puis pesent les deux balles l'vne contre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus legere que l'autre, on coniecture par là, que d'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaisselle presentée qu'elle pese plus que l'autre qui est au tiltre deu, mais aussi faut il presser égalemẽt le moule dãs vn estoc de serrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportiõs de leurs poids, ou bien en faire l'espreuue en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des Orpheures chacun metal a part, puis estant de mesme grosseur les faut couper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que 36. grains, le cuiure trente, l'acier vingt-sept, le fer vingt-six, & l'estain vingt & cinq.

De la Calcination de Mars & de Venus.

CHAP. XV.

CEux qui ayment mieux donner la limaille d'ăcier crüe (comme ils l'appellent) que du Crocus de Mars pour les pasles couleurs,& obstructions du foye, se trompent fort à mon aduis. Et pour les conuaincre d'abus & par authorité, & par les sens : Prenez de de la limaillé d'acier,& les faites tomber sur la flamme d'vne chandelle allumée, & vous verrez qu'elle s'enflammera comme poudre à canon. Par laquelle experience on voit estre vray ce que dit Rhasis au liure du parfaict magistere. Le fer en son manifeste est chaud & sec, & en son occult froid & humide; & Auexzoar au liure des vapeurs. La nature du fer est chaude & seche, car son manifeste est chaud & sec , & son occult tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrays Prothées comme aussi tous les autres metaux & mineraux. Car selon les diuerses preparatiõs qu'on leur don-

ne ils changent de forme, & de vertus differentes.

Calcination de Mars. 1.

Prens deux liures de limaille d'acier bien nettoyee de toute ordure par ventilation ou ablution, & 3. a liu. de sel preparé. Mesle le tout dãs vn pot de terre, & le reuerbere par 24. heures, puis tire la masse, mets là en poudre, & la dissous en eau chaude, puis la laue iusques à ce qu'elle ait posé toute son acrimonie & terrestreité. Cela fait desseche là, & la mets en poudre subtile, broyant & criblãt, puis la reuerbere par 8. ou 10. iours, iusques à ce que la superficie s'esleue en saffran tres-rouge & impalbable, lequel tu osteras & continuëras à reuerberer le reste iusques à ce qu'il se soit tout chãgé en saffran : mais prens garde que le vase de terre où est la limaille soit couuert de peur des cẽdres, & que le couuercle soit releué par dessus le pot de telle façon que la flamme puisse librement passer entre le couuercle & le vase.

a *De toutes les manieres de calciner le mars & en tirer la saffran pour la Medecine, la meilleure est de prendre la seule limaille de*

mars, ou acier, sans y adiouster le sel commun ou autre chose heterogenée, d'autant que celuy qui se fait auec les corrosifs, cõme sels, eau forte, n'est pas sans danger. Mais la reuerberation s'auãce mieux & plus vistement, si la limaille de mars est arrousée par plusieurs fois d'vrine d'enfans, auparauant que d'estre mise au four de reuerbere & le saffran s'esleue en fleur tres-rouge en vn iour ou deux, laquelle il faut amasser tous les iours, afin qu'elle ne perisse par la violence du feu, ou que de rouge elle ne deuienne noire. Quand on se sert par dedans du saffran de mars, pour arrester le flux de ventre, la diarrhœe & dysenterie, il faut estre disert : car si tels astringents ne sont donnez à point, ils mettent celuy qui en vse en grand danger. Il faut doncques sçauoir que pour en vser il faut auparauant bien auoir esté purgé. Exterieuremẽt on s'en sert pour dessecher les vlceres & playes, de façon que toutes les preparations du saffran de mars sont astringentes, si ce n'est qu'il ait esté preparé auec le vinaigre distilé, car alors il ouure les obstructions principalement celles de la ratte, & par ce moyen entr'autres maladies, il guarit la cachexie, & les pasles couleurs des filles. On le donne iusques à deux scrupuls auec quelque electure, ou conserue, on en forme de poudre, On met aussi de la limaille d'acier bien nettoyée dans vne escuelle de verre, &

on verse dessus goutte à goutte de l'huile de soulphre, & elle s'allume & commence à bouillir, & ainsi se dissoult comme entre les mains, & se forme en crystaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par le cracher, & insensible transpiration. Mais si on verse de l'eau simple sur lesdits crystaux, en la laissant l'espace d'vn iour naturel, la filtrant & euaporant apres, on fait le vitriol de Mars, duquel par la distilation l'on peut tirer l'esprit & l'huile de mesme façon que du vitriol vulgaire.

Autrement. [a]

Le crocus de Mars se fait encor d'vne lamine d'acier, rougie & estincellante par feu de soufflets, & pressée contre vn roulleau de soulphre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, dãs vn vase de terre plein d'eau ou de vinaigre mis audessous, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres-subtile: & si bon vous semble reuerberer en crocus par l'espace de six ou huict heures.

Ce crocus de Mars a vertu d'ouurir les obstructions, [b] & d'attenuer. [c]

[a] *Ceste seconde calcination de Mars est la*

base & fondement de la poudre cachectique de Quercetanus, laquelle il descrit en sa Pharmacopee dogmatique.

b *Principalement celles du foye & de la rate.*

c *La limaille de Mars ou d'acier acquiert aussi la vertu d'attenuer, & d'ouurir les obstructions si l'on l'alcolize par l'eau simple, si on la laue en eau pure, quelque peu aguisee par le sel d'absynthe, & si on la laisse quelque temps en vn lieu tiede, & broye apres qu'elle a esté seichee, si long-temps qu'elle soit reduitte en poudre fort subtile aucunement iaune, si on la frotte tant soit peu. Quercetanus recommande grandement ceste preparation en la poudre cachectique cy deuant mentionnee.*

Autrement. 3.

Prens limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en vn vase de bois, iusques à ce qu'elle soit biẽ humectée, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arrousant & remuant auec vn baston de huict iours en huict iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocus tres-subtil, lequel par reiterées ablutions tu ramasseras & desfecheras.

La dose est de 10. grains à 15. Il prouo-

que les mois, & en la iaunisse & hydropisie, c'est vn souuerain secret.

Autrement. 4.

Prens de limaille d'acier, & du soulphre parties esgales, broye les par l'espace de trois heures, puis les arrouse d'eau commune, iusques à ce qu'ils deuiennẽt comme paste, & lors laisse les reposer & desseicher. Aprés mets les en vn croiset large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu soit moderé, remuant auec vne spatule de fer, iusques à ce que le soulphre soit consommé. La rougeur se tire par eau de pluye.

La dose est demy dragme pour toutes obstructions du foye & de la ratelle, & pour les pasles couleurs des filles.

Autrement. 5.[a]

Dissouls vne once de limaille de fer, dans huict onces d'eau forte, [b] puis les laisse digerer par vne [c] nuict, & en fin [d] distile l'eau forte par l'alembic à feu de sable, & tu auras vne once & demie de crocus tres rouge, lequel il faut reuerberer trois ou quatre heures, pour estre

aſtringent, & en pouuoir vſer tant interieurement qu'exterieurement. e

a *Ce crocus aſtringent, eſt fort bon aux chaudes-piſſes pour les arreſter, lors qu'elles ont aſſez coulé, & aux flux hepatiques. La doſe eſt de dix à douze grains, S'il n'eſt aſſez rouge, il le faut encore rechauffer vn peu au feu.*

b *Il faut pluſtoſt verſer ſucceſſiuement & peu à peu l'eau forte deſſus, autrement elle s'eſchauffera, & il ſe fera vne ebullition trop grande.*

c *Il n'eſt pas beſoin.*

d *Il ſuffit de faire exhaler l'eau forte par le feu, comme au precipité.*

e *Verſez ſur ce crocus deſſeiché, & longuemẽt calciné au feu, l'eſprit vulgaire de vin & ayãt applique vn alembic auengle au vaiſſeau contenant, ſeparez ledit eſprit, quand il ſera rouge, d'auec ſes feces, & le diſtilez au bain Marie iuſques à conſiſtance d'huile, & vous aurés vn ſouuerain medicameut pour deſſecher l'hydropiſie, & pour conſorter les viſceres, mais il faut touſiours au prealable ſe ſeruir de remedes vniuerſaux. On en donne à vn hydropique ſoir & matin huict on dix gouttes en la decoction des grains de genievre. Il arreſte ſoudainement toute ſorte d'hemorrhagie, & guarit parfaictement les vieilles playes &*

vlceres, si on les en frotte tous les iours trois fois.

Autrement. 6.

Reuerbere la limaille de fer, auec autant de soulphre broyé l'espace d'vne heure. f Tu auras vn crocus aperitif: mais sa vertu aperitiue sera encore plus grande si tu le calcines seulement demy heure, auec le double de son poids de soulphre broyé.

f *Les remuant seulement auec vne spatule de fer, afin que le soulphre brusle, & se consomme.*

Autrement. 7.

Fay digerer a de la limaille de fer ou d'acier, à feu lent en vinaigre distilé par trois fois iusques à ce qu'il soit coloré, puis verse le vinaigre, & en remets d'autre iusques a ce que toute la teinture soit extraicte: puis filtre & distile les menstruës, & demeurera au fonds vne poudre rouge, que reuerbereras par vingt-quatre heures en poudre impalpable, & tu auras vn crocus de vertu astringente.

a *Ceste operation ne succede pas aisément, parce que la limaille de fer ou d'acier ne quitte*

pas que bien peu, ou point du tout, sa rougeur dans le vinaigre, encore qu'il ait esté plusieurs fois distilé. Partant vous la ferez plus facilemẽt auec la crasse du fer perse & vitrifiée, que on iette aux lieux où on fond la miniere de fer, si vous la mettez en poudre tres-subtile, & si vous l'extrayez auec le vinaigre distilé dans vn verre, apres l'auoir laissé par l'espace de quatorze iours en chaleur moderée, pour teindre ledit vinaigre d'vne couleur rouge, & aprez auoir filtré le menstrue, si vous le retirez au bain Marie. Car au fonds de la cucurbite demeurera vne matiere rouge, sur laquelle il faut trois ou quatre fois distiler l'eau de pluye, afin qu'elle perde le goust de vinaigre. On peut auparauant aussi calciner quelque peu ceste matiere en l'arene dans vn pot de terre, la remuãt, afin que l'aigreur du vinaigre se perde, & apres l'addoucir auec l'eau de pluye. Si ceste operation est bien faite, vne partie de ceste matiere se dissoudra apres en huile dans la caue sur le marbre, qui est l'essence du crocus de Mars beaucoup plus efficace en la Medecine que n'est le vulgaire crocus de Mars, fait par reuerberation, comme escrit Crollius, qui luy attribuë la vertu d'arrester les mois, les fleurs blanches des femmes, la gonorrhæe, les hemorrhoides, la dysenterie, la diarrhee, l'incontinence d'vrine, les

hæmorragies internes & externes, si on en prend depuis vn scrupul, iusques à vne demie dragme auec le suc des coings espaissy, ou auec deux dragmes de conserue de rose, ou si on en saulpoudre la playe qui saigne. Le mesme Crollius dit aussi, que ce medicament est souuerain en toutes les obstructions desesperées du foye & de la rate, si on en prend aprez auoir esté deuëment purgé. Aux affections de la ratte depuis huict iusques à quinze grains en eau de ceterach, de capillis veneris, *de tamarisc, & aux affections du foye en eau de chicoree, d'agrimonis, &c. Et partant il est grandement bon pour guarir l'hydropisie. Il conforte le ventricule, & oste la nausée ou enuie de vomir auec conserue de roses, bon vin, &c.*

Autrement. 8.

Le crocus a de mars se fait aussi auec l'esprit de soulphre, mettant parties esgales d'esprit de soulphre & d'esprit de vin dans vne cueillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommee. Car laissant reposer la cueillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'vne poudre tres subtile, laquelle tu garderas dans

vne

vne phiole tres-biẽ fermée de peur que l'air y entrant ne la resoluë.

[a] *L'Autheur a transcrit ceste Preparation de crocus martis, auec l'huile de soulphre, de la Pharmacopée dogmatique de Quercetanus chapitre dernier.*

Celle poudre est le vray corroboratif du foye, en prenãt quelques grains dans vn boüillon ou autre liqueur conuenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye, comme hydropisie, & semblables.

Calcination de Venus.

Dissous le cuiure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par distilation.

Ou bien. Prens des lamines de cuiure, & les reuerbere en æs vstum, dans vne fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamines de cuiure en vn croiset auec autãt pesant de soulphre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en æs [a] vstum.

[a] *L'æs vstum se peut remettre en cuiure si on le fond auec le borax, qui coagule tous les metaux.*

De la calcination de la Lune, & du Sol.

CHAP. XVI.

Calcination de Lune.

DIſsouls la Lune en eau forte, puis verſant d'eau ſalée par deſſus, elle ſe precipitera au fonds du matras en chaux blanche que tu dulcifieras par reyterées ablutiõs d'eau commune, puis deſsicheras. Aprés prens vne once de ceſte chaux, deux onces de ſel preparé, & deux dragmes de ſel armoniac, meſle bien toutes ces choſes en vn mortier de verre, & les reuerbere par huict [a] iours, puis tire la teinture auec l'eſprit de vin [b] alkaisé, & la circule. [c]

a *Vn iour naturel ou deux ſuffiſent.*

b *Ou auec le ſel armoniac fortifié.*

c *Et le menſtrue eſtant oſté la teinture demeure en forme de liqueur. Ceſte meſme teinture ſe peut extraire de la limaille d'argent auec l'eſprit de vin, dans lequel on a diſſoult quelque peu de ſel armoniac, & par aprez elle peut eſtre elabourée en huile par l'Alcohol de vin par*

reyterées cohobations, la saleure ayãt au prealable esté ostée de ladite teinture. La teinture de lune est diaphoretique & quelque peu anodyne, & grandement vtile pour guarir l'inflammation du cerueau, la conuulsion des nerfs, la folie, manie, melancholie, en dõnant de puis trois grains iusques à six en eau de betoine, de sauge ou de melisse: C'est vn singulier remede aux obstructions du foye, de la ratte, & des mois: On le donne en eau de chicorée de centaure ou fiel de terre, de scolopendre, d'armoise Il conforte toutes les parties principales, & resueille merueilleusement les esprits animaux.

Calcination du Sol.

Prens Sol repurgé par le ciment ou eau Philosophale, & l'amalgame auec 6. parties de Mercure comme s'ensuit. Prens lamine d'or que tailleras en petites pieces auec des cizeaux, puis mettras en vn croiset bien net entre des charbons ardẽs, iusques à ce que l'or rougisse. Apres prens du Mercure [a] eschauffé en vn autre croiset, & le verse sur [b] l'or, meslant auec vn baltõ pour les faire incorporer, puis iette la masse dans l'eau froide, & l'ayant biẽ lauée, passe-là par le cuir, exprimant le mercure superflu, afin que la

màsse demeure assez dure, laquelle tu broyeras fort long-temps dans vn mortier de [c] verre, auec le double de son poids de sel preparé, & iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien de l'amalgame. Aprés met le tout en vn croiset couuert & lutté, laissant toutesfois vn petit trou au couuercle, & le reuerbere [d] bien par 24. heures, prenant garde neantmoins que l'or ne se fonde. Et cela faict tu troueras l'or calciné, & le [e] sel, & le mercure euaporez en l'air: Alors tu amalgameras derechef l'or, & le passeras par le cuir comme deuant, puis le mesleras auec le double de son poids de Soulphre [f] vif, & le broyeras tres-bien, & en fin le mettras en vne terrine vernissée, versant dessus de tres-bon esprit de [g] vin; puis l'allumant, lequel estãt bruslé & le soulphre aussi, tu troueras ton or spongieux & fort attenué, & le sel encor beaucoup d'auãtage si tu reyteres ceste procedure deux ou trois fois. Quelques-vns broyẽt l'amalgame auec des fleurs de soulphre, puis le mettent dans vn croiset entre les charbons ardens, remuans continuellement auec vne verge de fer, iusques à ce que le mercure s'en soit enuolé: Et voila les vrayes & Philosophiques prepara-

tions de l'or : pour faire l'or portable & autres operations physiques.

a *Bien nettoyé.*

b *Hors du feu.*

c *Ou de marbre.*

d *A feu de roue.*

e *Non pas tout neantmoins : car il y restera quelque chose du sel, lequel il faut separer par l'eau douce & seicher la chaux de l'or.*

f *Ou plustost des fleurs de soulphre.*

g *Qui est sans phlegme.*

Or comme i'ay dit, auant que calciner l'or, il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire [a] se faict ainsi.

a *Les Orphevres se seruent de ce ciment vulgaire, lors qu'ils veulent dorer. Par iceluy l'or n'est pas seulement purifié, mais aussi exalté en couleur.*

Prens huict onces de farine de briques, quatre onces de sel preparé, demy once de salpetre, & autant de vert de gris, puis mesle le tout.

Le ciment royal qui n'espargne que l'or tres-pur se fait ainsi.

Prens quatre parties de farine de briques, sel armoniac, sel gemme, & sel commun preparé de chacun vne partie, mesle les & les arrouse d'vrine.

Quelques-vns auant qu'egécer les lamines d'or, les font rougir [a] au feu, puis les laissent refroidir, afin que s'il y estoit resté quelque ordure ou dessus, elle se consomme, & que les ingrediés par leur acrimonie puissent plus libremét penetrer & imprimer leurs vertus, & le tout estát ainsi bien apprestés, on prend vn pot à cimenter, au fonds duquel on couche enuiron l'espais d'vn doigt de la poudre du ciment, & sur la poudre on estend les lamines trempées en vrine: mais en sorte qu'elles ne se touchent point l'vne [b] l'autre, de peur qu'elles ne s'enflamment, & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne se fondent. Aprés sur les lamines ainsi agencées, on met enuiron l'espaisseur de demy doigt de poudre: [c] puis sur la poudre, d'autres lamines comme dessus, & ainsi faut cótinuer iusques à la cime du vase, qui doit estre remplie de poudre en mesme espaisseur que le fóds, sçauoir de l'espaisseur d'vn doigt. Finalemét on met [d] sur le vase vn couuercle non troué, si le ciment est vulgaire: mais ayant vn petit trou si le ciment est royal, puis on dóne le feu par l'espace de vingt & quatre heures, en sorte que le pot soit touiours rouge. Et aprés cela on tire les

lamines, desquels on separe la poudre auec vn pied de lieure, puis on les laue en vrine & defseiche.

a *Ce qui doit estre fait auparauant que de dissoudre les limailles d'or dans l'eau royale.*

b *Ny aussi les costez du vaisseau.*

c *Il entend la poudre du ciment susdit.*

d *Et on le lutte.*

Mais le plus parfaict de tous les cimẽs est cestuy-cy. Fonds l'or auec le double de sõ poids de cuiure, puis les reduits en la mines minces cõme papier, & les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisant S. S. S. comme dessus, auec farine de brique, sel cõmun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez auec fort vinaigre. Car en cét examen tout le cuiure s'esuanouit, sa teinture & soulphre incombustible demeurãt en sa substance de l'or. Veu que selon Geber en son 18. chap. ces fourneaux, on tire du cuiure vn soulphre tres pur, tingent & fix.

Mais pour éuiter tous ces fascheux trauaux, & purifier l'or en toute perfectiõ. faut faire disoudre vne once d'or de ducats ou de depart, dans l'eau Philosophale cy-dessus d'escrire au chapitre des eaux fortes. Et ayant versé par inclina-

tion fort doucemẽt ce qui sera dissoult, pour separer vne terre blanche, qui demeure du fonds du matras indissoluble laquelle fonduë auec borax se conuertit en vn metail blanc qui se dissoult dans l'eau forte commune) vous mettrez l'or dissoult dans vn matras capable, à col assez court, auec 5. ou 6. fois autãt d'eau commune par dessus : & ferez chauffer sur le sable, iusques à ce qu'lle commence à bouyllir. Alors verserez dessus deux onces de mercure qu'aurez premierement fait chauffer. Et si dans deux heures l'eau Philosophale en laquelle l'or est dissoult n'est suffisante pour dissoudre tout le mercure, vous y verserez de l'eau forte commune en suffisante quantité, puis y adiousterez encore deux onces de Mercure, que ferez semblablemẽt dissoudre iusques à ce que voyez tout vostre or en masse spongieuse au fonds du matras, & le mercure tout dissouls en l'eau claire & transparente, laquelle faut verser chaudement par inclination, & bien lauer l'or auec eau tiede, iusques à ce qu'il soit exempt de toute acrimonie, qui sera biẽ mieux purifié & auec moins de peine & despens, que de le passer par les cimens ou Antimoine. I'ay autrefois

passé de l'or de depart trois fois par l'antimoine, lequel estoit extremément beau & resplandissant. Aprez l'auoir fait dissoudre dans l'eau philosophale, i'en ay encor separé quelque peu de terre blanche, pour monstrer de combien cét examen surpasse ceux du cimẽt, & de l'Antimoine.

Bezoart metalic.

Dissous deux dragmes d'or tres-pur en eau Philosophale,[a] y adioustant goute à goute vne once de liqueur gõmeuse rectifiée par sept fois, & lors se fera vne tres grande ebullition. Mets le matras sur les cẽdres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois, & en fin auec eau cordiale: puis le desseiche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

[a] *Preparée de sel commun & d'eau forte, ou d'eau de regale.*

[b] *C'est à dire, le beurre d'antimoine, & de mercure sublimé; duquel nous auons parlé au chapitre 12. parlant de la poudre emitique.*

[c] Trois fois suffisent.

[d] Ce bezoart se fait mieux si on retire par l'alembic en l'arene l'eau philosphale, ou royal par trois distilations, & qu'on le fix comme cy dessus il a esté fait au bezoart mineral: car autrement à peine pourra il estre bezoart preparé selon l'intention de l'Autheur, sans faire vomir & aller par bas.

Or fulminant [a] diaphoretic.

Dissouls vne dragme d'or, dans vne once d'eau Philosophale, & le laisse digerer par vne nuict sur le sable, puis verse dessus deux onces d'huile [b] de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or se precipite [c] au fonds du vase: laquelle par reyterées ablutions tu dulcifieras, puis dessecheras à feu [d] lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

[a] *On l'appelle* or fulminant, *ou* or petant *parce qu'il fait vn bruit, qui ressemble à coup de tonnerre. Mesmes si on met quelques grains de cét or en poudre dans vne cueilliere d'argent, & vne chandelle dessous, il fait vn bruit comme vn mousquet. Crollius le nomme* aurum volatile.

[b] Faicte de sel de tartre, par defaillance, ou

au defaut d'icelle huile, il faut prendre le sel dissoult en eau commune.

c *Ce qui se cognoist par la couleur de l'eau regale, qui doit estre blanche, car si elle est encores iaune c'est vne marque que tout l'or ne s'est pas encores precipité Il y faut donc verser dessus goutte à goutte, encores de l'huile de tartre, & la chaux d'or s'estant precipitée au fonds en lieu chaud, versez la liqueur qui surnage, &c.*

d *C'est à dire, à chaleur lente, ou bien comme veut Crollius, sans l'approcher aucunement à la chaleur du feu, le laisserez secher dans vne estuue, de luy mesme peu à peu dans vn plat de verre.*

On peut remettre cét or diaphoretic en corps, le broyant doucement dans vn mortier de verre ou de marbre, auec du Mercure vulgaire, iusques à ce qu'il soit bien amalgamé, puis retirer le Mercure par la cornuë & la chaux d'or demeurera au fonds au fort rouge, qui se peut fondre auec borax.

Du mesme se peut encore faire vn sudorific plus excellent comme s'ensuit. Prẽs 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les mets en vn vase d'argent, versant & allumant par dessus l'esprit de vin tres-bien rectifié, & tenãt au dessus vn vase de cri-

stal qui ait l'orifice assez large : aussi tost que l'esprit de vin aura cessé de brusler, l'or fulminant commencera à faire a son office, & vne certaine portion terrestre commencera à se sublimer aux parois du verre. Reytere cela par 4. fois, puis laue le verre auec esprit de vin, & la chaux descendra au fonds, laquelle il faudra desseicher.

La dose est d'vn grain à deux.

[d] *C'est à dire, pettera ou fulminera. La cause de ceste fulmination, est ou l'antipathie qui est entre le sel armoniac & le tartre, comme veut Crollius, ou bien ceste force vient du soulphre de l'or, qui est ignée & celeste, & des esprits nitreux & tartareux, qui sont demeurez auec l'or.*

Des Sels.

CHAP. XVII.

La maniere [a] de tirer le Sel essentiel [b] des herbes sans calcination

PRenez vne bonne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois, [c] puis en ayant tiré tout le suc par expression le faudra depurer ou

filtrer selon l'art & clarifier auec blanc d'œufs. Aprés le faudra faire boüillir doucement en vaisseau de verre ou de terre & le bien escumer. Et estant exhalé iusque à consistance de miel liquide, le faudra mettre en lieu fort froid l'espace de 5. ou. 6. iours, & aurez vn beau sel cristalin, lequel faut biē lauer & desseicher.

[a] *Ceste maniere de tirer le sel essentiel des herbes sans calcination est fort amplement d'escrite par Mulerus* in miraculis Chymicis.

b *C'est plustost le sel volatil.*

c *Ou de cuiure, ou de fer.*

La dose est de deux ou trois grains en eau de chardon benit pour vn singulier remede contre la peste qui prouoque les sueurs abondamment.

De mesme façon [a] se peut tirer le sel essentiel des autres herbes & fleurs, voire des roses mesme qui aura des vertus & effects infiniment plus grands que le sel qui se prepare des cendres des plantes.

[a] *C'este façon de tirer le sel essentiel, ou pour mieux dire, volatil des herbes sans les calciner auparauant, conuient aux herbes seules, qui outre le sel fixe, qui se tire par la seule calcination, possedent aussi beaucoup de sel volatil, comme sont d'ordinaire les herbes moderement chaudes, comme chardon benit, auec tous les*

autres charbons preſques, l'abſynthe, la mariolaine, l'auronne, la meliſſe, l'arreſte-bœuf, l'ortie, le perſil, le romarin, flammula & autres. Notez donc premierement qu'il ne faut pas entendre cecy des herbes froides, encore que l'operation faſſe preſques tout: car ſi le ſuc n'eſt cuit à point iuſques à conſiſtance de miel ſans empyreume, & mis en vn lieu froid, aucun ſel ne s'engendrera meſmes des herbes chaudes, ou biẽ fort peu. Notez ſecondement que ce n'eſt pas choſe eſtrange que ces ſels ainſi extraicts, ſurpaſſent en vertu & gouſt les ſels faits par calcination: car la pureté du ſel volatil, en laquelle reſide la faculté, demeure en ſon entier, & il ne ſe peut faire, qu'il n'y ait encores auec ce dict ſel volatil quelque portion du ſoulphre, & de la liqueur mercurielle du ſimple meſlée, comme ſtant les principes d'vne mixte, de laquelle portion il euſt eſté priué, ſi l'herbe euſt eſté calcinée. Tiercement il faut noter que ces ſels, comme auſsi les autres principes, encore qu'ils ſoiẽt doüez de tres grandes vertus, ne laiſſent pas d'apporter quelques incommoditez ſi on ne s'en ſert prudemment & auec methode, comme il a eſté obſerué par de grands perſonnages Car les ſels rongent & eſmouuent les eſprits, donnent au chef, & les huiles s'attachent au ventricul. C'eſt pourquoy les Artiſtes ont inuenté vne façon de faire vn medicament compoſé de ces

trois principes, sel, esprit, & huile, lequel ils ont appellé Clyssus, *& d'iceluy on se peut seruir sans aucune crainte de nuisance.*

Sel essentiel, cremeur ou cristal a de tartre.

Prens vne liure de bon tartre blanc de Mont Pellier ou d'Alemaigne qui est meilleur, b & l'ayant reduit en poudre subtile mets le dans vn pot de terre ferme, comme celle de Beauuais, & par dessus enuiron vn seau d'eau : Puis faits le chauffer iusques à ce qu'il commence à bouyllir, & lors oste le du feu & coule par la manche c d'Hippocras dans vn autre vaisseau de mesme terre, ou qui soit bien vernissé, puis le mets en lieu fort froid, afin que le sel se puisse mieux congeler, ce qu'estant fait faut verser l'eau par inclination, & ramasser le sel qui se trouuera attaché aux parois du vaisseau : & estant bien d laué le faire secher & mettre en poudre.

La dose est d'vne dragme dãs vn bouyllon ou autre medicament approprié. Et sa vertu est d'inciser & attenuer les humeurs crasses & tartareuses, & d'ouurir toutes obstructions, & est le plus asseuré

& souuerain aperitif qui soit entre tous les vegetaux.

[a] *Lors que quelque liqueur alumineuse, vitriolée, salée, acide, &c. vient à se coaguler ayant esté filtrée, les Artistes nomment la chose coagulée* cryſtal, *à cause de la ressemblance qu'elle a auec le vray & naturel cryſtal.*

[b] *Lauez-le en eau de fontaine claire, & versez l'eau trouble iusques à ce que l'eau demeure aussi claire qu'elle estoit, quand on l'a versée dessus, & l'ayāt reduit en poudre grossiere, &c.*

[c] *Ou bien par vne seruiette, ou piece de drap blanc. On le passe afin de l'auoir plus pur.*

[d] *Sçauoir cinq ou six fois en eau froide, en laquelle il ne se fond pas. La cremeur de tartre est vn medicament eccoprotique, agreable à cause de son aigreur, & propre pour oster toute sorte d'obstructions, & principalement pour desboucher les veines mesarayques, inciser, atteanuer & nettoyer les humeurs visqueux de l'estomach en le fortifiant par son aigreur restrinctiue. Il n'y a rien plus souuerain pour chasser la melancholie hypochondriaque, que de faire prendre vn demy dragme ou deux scrupuls de cremeur de tartre dās vn bouillō auec la decoction des cappres, & appliquer sur l'hypochondre gauche vn emplastre* ex ammoniaco *dissout en vinaigre squillitique; Ou bien prenez emplastre de mucilag.* & diachyli ireati ana *vne once,*

vne once, gommy ammoniacy *dissout en vinaigre vne demie once*, styrac. calam. *deux dragmes. Fondez le tout ensemble auec huile de cappres, & faites le en forme d'emplastre, duquel vous estendrez vne partie sur vn morceau de cuir couppé en forme de langue de bœuf, & le mettez sur l'hypochondre gauche. La cremeur de tartre est propre aux personnes vieux, & à ceux qui ont le vêtre constipé. C'est vn tres-bon cathartique, si on en donne vn scrupul auec sept, huict, ou dix grains d'extraict de scammonée dans vn boüillon. Il est aussi fort diuretique & bon pour l'ardeur d'vrine, mais il faut auoir esté purgé de casse auparauant que d'en vser, cõme en toute autre occasion, où il est bon de prescrire la cremeur de tartre, il faut se garder d'en donner à ceux qui n'ont pas esté premierement bien purgez, parce que ce medicament emporte auec soy, à cause de sa faculté incisiue & detersiue, tous les humeurs grossiers & gluans, qu'il rencontre où il passe, & ainsi pourroit causer des obstructions aux vreteres & passages d'vrine.*

Le Philosophe dit au premier liure des meteores. Que c'est vne chose belle & louable rechercher la cause des choses; & les sages voyans les effects des choses en ont recherché les causes. Nous voyons que les sels se fondent & liquefient dans

l'eau froide, mais les sels essentiels au cõtraire s'y congelent & endurcissent. Ce qui m'a donné occasion d'en rechercher la cause, & en dire mon opinion pour satisfaire aux curieux. Examinons premierement le composé en ceste sorte. Prenés vn sel essentiel de tel subiect qu'il vous plaira, mettez-le dans vne cornuë y appliquant vn recipient assez grand, & lutant tres-bien les ioinctures. Puis donnés le feu par degrez: Premierement sortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui restera dans la cornuë, sera vne terre fort noire & en assez grãde quantité: Laquelle estant calcinée en blãcheur, on en tire vn sel fixe (car l'essentiel contient tousiours dans soy le fixe.) Disons donc que tous les essentiels sont composez de parties terrestes, aqueuses & onctueuses, & que la grande siccité de la terre predominante, retient l'aquosité & rend le composé d'autãt plus solide & moins soluble dans l'eau froide, que l'huile tiẽt les deux extremitez du composé liées ensemble. Et peux dire en verité qu'aprés auoir dissoult en l'eau boüillante, les cristaux de tartre par six diuerses fois, & les auoir reduict en extréme blãcheur, puis les auoir mis dãs vne cornuë pour en tirer l'acidi-

té (laquelle par ses reyterees dissolutions est fort debilitée) qu'il en est encor sorty quantité d'huile onctueuse & bruslante, pour monstrer comme toutes les parties du composé sont estroictement liees par ensemble. Ie pourrois encor tirer vne autre raison des meteores, & dire. Que comme les elemens se rarefient en montant, aussi ils se condensent en descendant: & si nous posons que la terre soit froide au quatriesme degré, l'eau le sera au huctiesme. De mesme que l'eau humide au quatriesme degré, & l'air au huictiéme. C'est pourquoy les sels essentiels qui sont fort terrestres ne se peuuent dissoudre dans l'eau, sinon par le moyen de la chaleur; & incontient que la froideur suruient ils se congelent comme auparauant. Ny plus ny moins que l'eau ne se peut changer en air, sinon par le moyen de la chaleur qui la raresie & la fait exhaler, mais incontinent qu'elle sent le froid, elle se condense & reprend sa forme comme auparauant.

Or pour bien faire ce sel essentiel ou cristal de tartre, & pour en bien vser, se faut garder sur tout de les faire ny prendre dãs des vaisseaux de metal. La raison est que comme tous les mixtes partici-

pent d'vn accidité vitriolique, le vin en abonde d'vne plus parfaicte & accomplie par dessus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en détail. C'est pourquoy tous acides tant de vegetaux que mineraux, estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie auec les metaux, iusques là, mesme qu'estans mis ou liquefiez dans des vaisseaux de metal, cét acide vitriolique s'y attache, quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & à fort peu d'effect en Medecine. Il se trouue des Artistes, lesquels aprez auoir fait boüillir le tartre, & l'ayant laissé refroidir escument auec vne cueillerée de bois vne cresme qui se fait par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux : mais aussi inutile : Car les cristaux faits à la façon que dessus, ont la mesme vertu & proprieté que ladite cresme. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé: Autrement elle emporte auec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par où elle passe, & fait des obstructions dans les vreteres qui causent de grands maux & douleurs.

Sel ou abkali de Sauge.

Prens de la Sauge seiche, & la calcine iusques à blancheur: [a] Puis tire le sel auec l'eau de l'herbe mesme ou auec eau commune, [b] faisant digerer par vne nuict. Aprés verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublent, & en remets d'autre dessus digerant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux puis coagule. Et si le sel coagulé n'est assés blanc, calcine le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde. Puis le resouls, filtre, & coagule. [c]

[a] *C'est à dire iusques à ce que les cendres en soient blanches.*

[b] *Sçauoir, chaude, non toutesfois bouillante, ce qui est à remarquer.*

[c] *Plusieurs fois reiterées iusques à ce que les sels soient tres-purs.*

Ainsi se peut tirer le sel de toutes [a] herbes: mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure l'elementaire, qui se resout facilement à l'humide, & a tousiours vn goust desagreable. On le peut toutesfois tirer auec vn dissoluant assez vulgaire

qui ne resoult iamais a l'humide, & a le goust fort agreable.

a *C'est plustost le sel fixe ou terrestre que le sel elementaire. Vous ferez les sels des vegetables cristallins & transparents comme le salpestre, si vous calcinez derechef à feu aucunemẽt fort les cendres de chasque vegetable meslez auec autant de soulphre, & en tirez le sel par le moyen de l'eau commune, filtrés & euaporez iusques à ce qu'il ne reste auec ledit sel qu'autant d'eau, qu'il en faut pour le pouuoir cristalizer au froid. Et tels sont les meilleurs de tous, car ils ne se fondent pas aisément & operent grandement. Le sel d'absynthe preparé de ceste façon, purge par vomissement les impuretez du ventricul & du thorax, si on en fait prendre vn scrupul ou demy dragme en deux onces d'eau d'absynthe, & le sel fait des racines d'otruche ou imperatoire, donné depuis quatre à huict grains dans le roob de sureau ou sebu guarit toutoutes fievres intermittentes.*

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fõds plat, l'espaisseur d'vn doigt de bon tartre : puis le reuerberer iusques à blancheur par cinq ou six heures : mais faut tellement moderer le

feu que le vase soit tousiours rouge du feu sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaicte blancheur, on verse dessus de l'eau commune, puis on le digere, filtre & coagule. Ou bien pour auoir plustost faict, brusler le tartre en noirceur, puis dissoudre & coaguler. a

a *Ceste façon de tirer le sel de tartre n'est pas à mespriser, mais en icelle il faut bien prendre garde au feu, afin qu'il soit moderé & doux, car ce sel se fait mieux par le feu moderé; que par le feu violent des fournaises à potier. Ce sel a une merueilleuse force d'adoucir les metaux dissous par les eaux fortes, & de ce mesme sel dissoult par deffaillance se fait l'huile de tartre par delique ou defaillance, qui est rarement employee en Medecine; si ce n'est qu'elle sert pour faire le magistere de tartre, duquel, Autheur perle au chapitre dix-neuf, & pour guarir les galles, gratelles, &c.*

Sel de Coral.

Fay digerer a par vne nuict des coraux broyez dans du vinaigre b distilé par trois fois, puis le filtre, & c faisant euaporer le vinaigre iusques à secheresse, te restera le sel de coral au fonds, & pour le

rendre plus beau, on le peut dissoudre dans eau distilée, filtrer & coaguler plusieurs fois. a

a Il faut broyer grossierement les coraux dans vn mortier, puis le mettre au vinaigre distilé trois fois, les laisser digerer & dissoudre, &c.

b Quelques vns font ce vinaigre ainsi : Ils distillent dessus vne liure de cendre de l'herbe Kali, six liures de bon vinaigre distilé infusé peu à peu crainte d'ebullition, cohobant trois ou quatre fois. Ce vinaigre s'addoucit, & ne retenant que peu d'aspreté mordicante, a des forces tres-grandes; car il dissoult à l'instant les coraux & les perles.

c Sçauoir aprez la solution. Car alors il faut seulement retirer le vinaigre iusques à siccité, & le dissoult & filtré par l'eau de pluye distilée doit estre derechef euaporé, iusques à ce que l'on ait vn sel tres blanc exempt de toute aigreur, ce qui est aisé d'obtenir, si on se sert du vinaigre susdit pour faire ceste operation plus viste. En lieu d'eau de pluye, quelques vns tiennent qu'il est meilleur de dissoudre le sel auec la rosée du mois de May amassée sur le bled, & distilée.

Ses vertus a sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arreste tout flux de matrice, de ventre & d'hemorroides, il

corrobore le cœur & l'estomach, il ouure toutes les obstructions des parties principales, il dissoult le sang caillé, il est souuerain en l'hydropisie, paralysie, conuulsion, pierre, suffocation de matrice, & autres maladies estant pris auec eau conuenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aage & la violence de la maladie.

a *Crollius met au nombre des confortatifs le sel des perles & le sel des coraux, & luy donne les mesmes facultez que l'Autheur icy luy attribuë, sçauoir de purifier le sang, & de guarir promptement toutes les maladies, qui ont pris leur origine de la corruption du sang si on en dõne en eau de chicorée ou de fumeterre: d'arrester le flux excessif & grande perte de sang, tant par les dysenteries, que par les hemorroides, & autres maladies semblables, comme flux hepatique, lienterique, manstruel, spermatique, hæmorrhagies de narrines, crachement de sang, &c. le donnant en eau de plantain ou autre à ce conuenable. De resister à la putrefaction, de fortifier le cerueau, l'estomach, la chaleur naturelle, & les esprits vitaux, & preseruer le cœur contre tout poison, d'oster toutes les obstructions des parties nobles, sçauoir poulmons, foye & reins, de dissoudre le sang caillé: de guarir les plus vehementes suffocations de ma-*

trice & superfluité des mois auec l'eau d'armoise, de melisse, de poulliot. Voyez Crollius in Basilica Chymica *& Anshelm. Boet.* de Bood.cap.154.lib.3. de gemmis. *En l'hydropisie, paralysie, epilepsie, conuulsion on continue à prendre de ce sel en eau de canelle, & au calcul en eau d'arresteboeuf. On en peut aussi faire des tablettes, & le prendre aussi en lieu de sel commun dans vn œuf mollet, ou dans vn bouillon, ou dans du bon vin. Quercetanus au chapitre dernier de sa Pharmacopée dogmatyque tire ce sel ainsi. Premierement il broye grossierement le corail, aprez il le dessoult, comme il faut dans le suc de limons ou de berberis. La dissolution estant faicte, il retire ce suc, & ce qui demeure au fonds s'appelle le sel de coraux, lequel peut estre plusieurs fois dessoult & coagulé auec des eaux cordiales, pour oster l'aigreur du dissoluant. Les autres font ce sel auec plus de peine. Ils mettent le corail bien broyé dans vn vaisseau de verre, le couurent de son alembic, & le calcinent à blancheur iusques à ce que le fonds rougisse du feu. Ils mettent ceste chaux dans du fort vinaigre distilé, & le digerent en lieu tiede l'espace de huict iours, la remuāt tous les iours. Et ainsi le vinaigre se teinct d'vne couleur rouge, aprez ils versent dans vn autre vaisseau ce qui est coloré, & reiterent l'infusion. Finalement ils mettent toutes ces*

teinctures ensemble dans vne cucurbite, & reyterent tout le phlegme par l'alembic, iusques à ce qu'il n'y reste au fonds qu'vne liqueur crasse, laquelle ils laissent peu à peu exhaler à part en lieu chaud. L'euaporation en estant acheuée, on y voit comme paroistre des noueaux commencemens de coraux, lesquels ils lauent souuent auec de l'eau chaude, & icelle eau estant retirée ils tiennent ceste matiere desseichée chaudement sur des cendres tiedes l'espace de quelques sepmaines, & ainsi elle se conuertit en sel tres-blanc, qui se dissoult fort promptement en quelque liqueur que ce soit.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'hommes, calcinez les premierement à feu moderé, & puis à grand feu, & aprez les auoir puluerisez & meslez auec esgale portion de soulphre & salpetre, les faut reuerberer en Alcohol tres blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié à feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissoult. Lors ayans filtré la liqueur la faut retirer par le bain iusques à siccité, & le sel demeurera au fōds du vaisseau duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au crois-

sant de la Lune, & reyterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, & ainsi se verifie le dire de Paracelse. *Similia similibus curantur.*

Sel de Colcothar.

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laisant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras: Si ce qui reste du rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deuiendra doux, & s'appelle douceur [b] de vitriol, qui seroit excellent si elle estoit tirée du vitriol de Venus: & est de grande vertu pour les vlceres malins.

[a] *Le Colcothar est la teste morte, qui reste aprés la distilation de l'huile de vitriol, ou le vitriol mesme calciné iusques à vne tres-grande rougeur. L'vsage du sel de Colcothar est rare en Medecine, toutesfois il y en a qui le recommandent entre les diaphoretiques, & en donnent deux ou trois grains.*

[b] *La terre douce de vitriol preparée de ceste façon a seulement vne vertu emplastique & stiptique: & n'est la vraye douceur que le vitriol, ainsi que toutes les choses acres, contient*

en soy. On s'en sert aux emplastres, & hemorrhagies du nez.

vitriol vomitif.

Dissouls du vitriol blanc en eau commune puis le filtre & coagule, reyterant iusques à la seconde fois: mais à la troisiéme dissouls-le en eau a rose puis le filtre & coagule.

La dose est demy dragme iusques à vne dragme.

a *Voire en eau d'alun, qui addoucit mieux tous les corrosifs.*

Autrement 3.

Dissouls le vitriol blanc en eau distilée, puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn vase de terre iusques à ce qu'il paroisse dessus vne petite peau. Lors mets le vase en lieu froid pour produire des cristaux, que separeras, puis feras euaporer le reste de l'eau, iusque à ce qu'il paroisse dessus vne autre peau, & alors tu cristaliseras comme deuant iusques à deux fois. Puis prendras les cristaux & les dissoudras en eau rose, que feras exhaler, puis cristaliseras comme deuant, & en fin feras desseicher les cristaux à feu lent.

La dose [a] est d'vn scrupule, iusques à demy dragme, auec du vin, ceruoise ou conserue de roses. Et fait de merueilleux effects aux fieures, [b] en la peste, aux maladies d'estomach, aux catarrhes & aux vers. [c]

[a] *Crollius recommande ce vomitif cy, comme estant aisé, & purgeant benignement le cerueau, & confortant mesme l'estomach. Mais la dose que l'Autheur met icy est trop grande: car on n'en donne guere dauantage qu'vn demy scrupul dans vn traict de vin, ou de biere, ou d'eau meslee auec du miel, ou dans vn bouillon de chair, ou auec conserue de rose.*

[b] *Principalement quotidienne, qui sont du ventricul, auec l'eau, ou plustost auec la decoction de la petite centauree, ou fiel de terre, ou auec l'eau de chicoree. Pour chasser les vers on le donne auec l'eau d'hypericon. En la peste on le donne auec l'eau de chardon benist, de royne des prés incontinent au commencement de la maladie: aux maladies & infirmitez d'estomach, il sert principalement si on le prend auec du vin auquel a esté infusé galanga, pulegium, mentha, &c. Aux catarrhes il est bon auec l'eau de serpollet, de mariolaine, melisse, &c. aux douleurs du dos on le donne en eau de fenouil. En l'epilepsie qui commence, on le donne auec l'eau de pœone, en laquelle on a infusé la*

ſcieure de guy de cheſne. En la ſuffocation de matrice, on le donne en eau d'armoiſe, ou auec du vin auec les fleurs de bugloſſe ou de bourache: aux poiſons auec l'eau de roſmarin, en laquelle on iette ſix ou ſept grains de ſaffran: Il aduance la guariſon des playes recentes ſi on en prend vne demy dragme dans de la biere chaude quatre matins de ſuitte, & exhibé chaudement, diſſoult en eau de fenouil. Le medicament opere diuerſement, par le haut, par embas, & parfois il fait auſſi ſuer & dormir. Il y a vne autre preparation de vitriol, qui fait vomir & aller par le bas, que l'on attribuë à Angelus Sala, qui eſt telle. Prenez du vitriol Romain bleu tant que voudrez, reduiſez-le en poudre, & ſeichez le ſur vn papier en lieu chaud, hors des rayons du Soleil, aprez diſſoluez-le en eau de petite centaurée, paſſez-le par le filtre, aprez auoir oſté les feces, diſtilez la liqueur claire au baing Marie iuſques à la tierce partie. Mettez le vaiſſeau aprez en lieu froid, afin que le vitriol ſe criſtaliſe, ſechez les criſtaux à part, gardant neantmoins la teinture bleuë, & amaſſez les criſtaux toutes & quantesfois qu'il ſera beſoin, diſtilant l'eau touſiours iuſques à la tierce partie, & la mettant en lieu froid, Gardez leſdits criſtaux dans vn verre bien clos. La doſe eſt de cinq grains à dix, en

quelque liqueur conuenable à la malide. Il eſt fort ſouuerain aux fievres peſtilentes.

On en donne aux petits enfans quatre, cinq, huict grains dans vne cueillerée de maluoiſie, ou autre bon vin. Notez qu'en l'vſage de tous les vomitifs faicts de vitriol vniuerſellement, il ſe faut bien garder de les preſcrire à ceux qui ont quelque difficulté d'haleine, ou autre indiſpoſition du thorax, d'autant que le vitriol crud eſt vn poiſon qui tue en ſuffocant, & de quelque façon qu'il ſoit preparé, il ne quitte pas entierement ceſte mauuaiſe qualité.

Autre vomitif du ſel de vitriol.

Tire le ſel de la teſte morte du vitriol, qui reſte aprez auoir ſublimé les fleurs de Soulphre.

Ce ſel prins en doſe d'vn ſcrupule en eau de fenoüil, faict vomir, aller par le bas & ſuer : quelquefois auſſi il faict dormir.

Sel ou vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'eſprit de nitre bien purifié, & huict onces de Lune paſſée par la coupelle auec huict charges de plomb qui ſoit miſe en lamines fort deliées,

liees, que mettrez dans vne cucurbite: & par dessus de l'esprit de nitre qu'il surnage d'vn doigt, puis fermez le vaisseau auec l'alembic sans bec, & mettez digerer l'espace de vingt-quatre heures au bain vaporeux, puis distilez à chaleur lente les esprits les plus volatils du nitre, iusques à ce que verrez qu'il ne distile plus rien, alors le vaisseau estant froid remettez d'autre esprit de nitre, digerez, distilez iusques à ce que la Lune soit augmentee de poids de trois ou quatre onces des esprits plus fixes de nitre, lors faudra chasser tout le phlegme à la vapeur du bain boüillant, & puis ayãt bien bouché le vaisseau, mettez en digestion l'espace de trente iours au bain vaporeux, dãs lequel temps la Lune se changera en eau visqueuse blanche, laquelle mise en lieu froid se cõgelera en vitriol verd & bleu. Par ceste mesme voye se peut faire le vitriol du Sol auec le mesme esprit de Nitre distilé sur du sel preparé, obseruãt les mesmes regimes que dit est de la Lune. De ces deux vitriols joints auec deuë proportion par ensemble, & decuits en l'Atanor, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les couleurs, & qu'ils soient arrestez en la rougeur,

s'en fait vn medicament qui n'est moindre en vertu que le grand Magistere des Sages.

La dose est d'vn grain en toutes maladies desesperées.

Sel ou Vitriol de Mars.

Prens vne once d'esprit de vitriol, ou de Soulphre fait par la cãpane, & meslé cela auec deux onces d'eau commune dans vn matras, puis iette dãs la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire boüillir l'espace de six heures. Et alors laisse-le refroidir de soi-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol verd, & respendissant qui se dissoult à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Autheur *Chieragogiæ Helianæ* nie ignorãmẽt estre sel de Mars.

a *On peut sur le champ faire vn vitriol de Mars, tirant sur le blanc pour l'Asthme mesmes inueteré, la toux & autres infirmités de la poictrine, en ceste façon. Prenez demy once de limaille de fer deliée, pure & nullement poudreuse, versez dessus goutte à goutte dans vne escuelle de verre, deux dragmes d'huile de soulphre point rectifiée, faicte par la campane, &*

incontinent le tout s'eschauffe & commence à bouillir, & tout le fer se dissoult: laissez-les reposer & refroidir, & vous verrez qu'il s'y fera des cristaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par crachats & insensible transpiration. Ces cristaux-là dissouls en eau commune distilée, ce qui se fait dãs vn iour naturel, purgez & separez d'auec les feces par filtration, retournẽt derechef en crystaux, l'eau estant euaporee selon l'art, & mis au froid, qui s'appellent Vitriolum martis, *d'iceluy deux ou trois grains prins en quelque syrop pectoral, guarissent miraculeusement l'asthme, & ce ni par vomissement ny par selles, ains par sueurs. De ce mesme vitriol de Mars, on peut aussi tirer l'esprit & huile de mesme façon qu'il a esté dit au chapitre sixiéme, que l'on tire l'huile du vitriol vulgaire.*

Sel ou vitriol de Venus.

Prens cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digerer en vinagre distilé par l'espace de vingt-quatre heures puis verseras le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus. Aprez filtre les deplegmations, & en fay euaporer ou distiler les

trois quarts, puis mets le reste en lieu froid, où s'engendrera vn vitriol verd obscur resplendissant.

Autrement.

Prens des lamines de cuiure calcinees auec le soulphre, comme dit est en la calcination de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre auec du soulphre broyé, remuant continuellement auec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le soulphre soit bruslé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, auec le huictiesme de son poids de soulphre puluerisé, & reytere ladite calcination cinq ou six fois. Puis iette la chaux broyee dans l'eau boüillante, remuant souuent auec vn baston pendãt que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, où se produiront des Crystaux de couleur bleuë, ou bien fay euaporer l'eau tout à faict. [a]

[a] *Voyez Crollius* in Basilica Chimica, *page* 219. *&c. où il discourt fort exactement*

du moyen de faire le vitriol de Venus & de Mars sans aucun corrosif, l'huile duquel est plus efficace que celle du vitriol commun. 1. *Aux debilitez & froideurs de l'estomach, en donnant six ou huict gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de mente frizée, ou dãs vn bouillon de chair tout chaud.* 2. *Au calcul & sable en eau d'arresteboeuf.* 3. *A la suffocation de matrice en eau d'armoise.* 4. *Aux fieures de l'estomach, chaleur & soif douze ou quinze grains en eau de centaurée, vin, &c.* 5. *En toutes les maladies du chef en eau de Lilium conualliũ, de lauende, &c.* 6. *En la iaunisse* 15. *ou* 20. *gouttes en eau de chelidoine auec sueur.* 7. *En la peste on la mesle auec succre candi, & l'electuaire de genievre.* 8. *Ceux qui ont esté frottez d'argent vif, & sont mal disposez, recouurent la santé par l'vsage de ceste huile de vitriol auec la theriaque en suant.* 9. *Par dehors ceste huile ou seule, ou bien meslee auec l'eau de chelidoine guarit l'alopecie, & la teigne en les frottant trois iours.* 10. *Elle oste toute galle, rongne, demangeaison, &c. Mais il faut faire l'onction sans auoir pitié du malade.* 11. *Apres auoir euacué & purgé le corps, elle peut estre donnee auec theriaque, ou auec les eaux appropriees, presques en toutes maladies, parce qu'elle chasse & resiste à toute putrefaction par son aigreur, & par la subtilité de ses*

parties elle desbouche les obstructions. On ne la donne iamais par dedans le corps toute seule, mais auec vn vehicul conuenable & sobrement iusques à ce qu'il ait vn goust aigret, & quand on s'en sert, il la faut bien agiter auec son vehicul chaud, parce qu'elle va au fonds à cause de sa pesanteur, & se tenir au lict pour suer. Il n'en faut pas donner aux picrocholes, ny à ceux qui ont quelque apostème dans l'estomach, ou dans le foye. Elle guarit aussi les vlcerations de la bouche, qu'on appelle aphthæ, en la gargarizant auec eau de vetonica, de mauue & de plantain. Finalement l'huile de vitriol teint les sucs exprimez des roses pasles, violettes, fleurs de pœone, de pauot sauuage: item l'extraict alkermes, & l'huile des gyrofles d'vne couleur tres-belle & durable, si on le mesle deuëment auec.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Faites dissoudre du fin estain d'Angleterre, en eau forte faite de salpetre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige, se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut désecher, & la faire sublimer cõme pour faire les fleurs blanches d'ãtimoine, & trouuerez vne pou-

dre tres-banche comme vne folle farine dans la chappe du ſublimatoire, laquelle faut diſſoudre dans vinaigre trois fois diſtilé, & digerer deux iours entiers remuãt ſouuẽt le vaiſſeau. Puis ayant verſé par inclination ce qui ſera diſſoult, remettre d'autre vinaigre ſur ce qui reſtera à diſſoudre: puis retirer tous les mẽſtruës par le bain iuſques à ſiccité, & verſer de bon eſprit de vin ſur ce qui reſtera au fonds du vaſe digerãt, verſant par inclination, & remettant d'autre eſprit iuſque à ce que le tout ſoit reſoult. Alors faut retirer les deux tiers de l'eſprit par le bain, & metre le reſte au lieu froid, où ſe formeront des cryſtaux, leſquels eſtans ſeparez & mis en lieu humide ſur le marbre, ſe reſolüent en liqueur, de laquelle trois ou quatre gouttes miſes chaudement ſur le nombril d'vne hyſterique, font promptement ceſſer la ſuffocation. Ceſte meſme liqueur eſt ſouueraine aux maladies veneriennes, guarit toutes ſortes d'vlceres fœtides, les fiſtules, loups, cancer, noli me tangere, & autres deſeſperez. On en donne deux ou trois gouttes pour laſcher le ventre puiſſamment.

Sel ou vitriol de Saturne.

Prens chaux de Saturne ou [a] minium. Terse [b] dessus du vinagre distilé, ou [c] au moins du phlegme d'iceluy, puis le fay digerer [d] par 24. heures remuant assez souuent, & lors separe le menstruë, & en remets d'autre dessus, iusques à ce que tout le sel soit tiré, puis filtre les mẽstruës & les coagule sur les cendres, ou sur le sable. Lors tu auras le sel de Saturne, sur lequel si tu distiles du vinaigre par trois fois en cohobant, & en apres d'esprit de vin aussi par trois fois en cohobãt: il acquerra vne vertu [e] du tout admirable pour la guarison de diuerses maladies.

[a] *Voyez comment se fait le minium au chapitre quatorziesme, sous le tiltre de la calcination de Saturne.*

[b] *Tellement que le vinaigre surnage de trois ou quatre doigts.*

[c] *Il faut effacer ces mots,* ou au moins le phlegme d'iceluy : *parce que le phlegme du vinaigre ne tire point, ou bien peu, le sel de la chaux de Saturue.*

[d] *En vn lieu chaud dans vn matras.*

[e] *Ceste loüange est trop pompeuse & esloignee de l'experience maistresse de toutes choses.*

Six grains pris dans du vin blanc guarissent de la peste en vingt-quatre-heures, trois grains en vin blanc pris par quatre iours continuels guarissent l'hydropisie, six grains auec vin blāc guarissent la colique, six grains pris auec eau de fumeterre par l'espace de 18. iours guarissent la ladrerie. Ce sel [a] par sa froideur esteint les [b] appetits de Venus pris par la bouche, & pour ce est vtile à ceux qui veulent viure en celibat. Appliqué par dehors il faict des effects merueilleux, sur les viceres [c] corrosifs, malins, cancreux, loups, & sẽblables. C'est aussi vn tres-souuerain remede contre la pourriture de la bouche contre les dartres, pustules, rougeurs de la face, brusleures, inflammations, [d] & tumeurs, [e] s'il est appliqué auec huiles ou eaux cõuenables. [f]

[a] *On le nomme aussi à cause de sa douceur,* succre *ou* miel, *ou* beurre de Saturne *comme se peut voir dans Crollius in* Basilica Chymica, *où il discourt amplement de son vsage.*

C: sel de Saturne rafraichit excessiuement tãt pris par la bouche, qu'appliqué exterieurement. C'est pourquoy ceux qui voudront s'en seruir, pour esteindre l'appetit de Venus, & vi-

ure en celibat, feront mieux de l'appliquer par dehors, & en frotter seulement le nombril, les reins, & le priap, apres l'auoir meslé auec quelque huile conuenable, & ainsi il amoindrit le desir de Venus, comme au contraire pour guarir la froideur & l'impuissance, il se faut seruir d'estuues seiches, & se frotter la region externe du nombril, des reins, & le membre viril, auec l'huile distilee de noix muscades.

c Il ne fait pas seulement des effects merueilleux sur les vlceres vieux, malins, chancreux & corrosifs, comme sont loups, &c. Et sur les apostumes pour les mondifier, & en oster l'inflammation, ou empescher qu'elle n'y suruienne, mais aussi sur les playes, pour les incarner dans peu de iours, c'est pourquoy on le peut ou mesler auec les emplastres & liniments, ou le dissoudre à part dans quelque huile conuenable, ou l'appliquer en quelque eau conuenable.

d Aux inflammations & rougeurs des yeux, c'est vn fort bon remede auec l'eau d'euphase, & l'eau de rose, parce que le Saturne est d'vne nature froide, & resiste puissamment à toutes sortes d'inflammations.

e C'est chose estrange, comment ce sel peut resoudre les tumeurs, duretez, & scirrhes, puis qu'il est d'vne nature tres-froide. Toutesfois l'experience fait foy qui est plus forte que

la doctrine de nostre Galien, que le sel de plomb resoult & dissipe incontinent les tumeurs, si on l'applique dessus, meslé auec huile d'oliue & de camomille & eau de rose.

f Il est aussi bon pour le feu volage, si on le mesle auec eau de plantain, ou eau de morelle y appliquant dessus chaudement des linges moüillez en icelle. On s'en sert aussi aux fiévres quartes, aux affections de la ratte, aux pointes enuiron le nombril, aux gangrenes, aux ophthalmies.

On distile aussi le Sel de Saturne par la retorte de verre au sable, aprés vne longue digestion au bain Marie, & à feu lent, le phlegme sort le premier, & aprés le feu estant augmenté l'esprit & l'huile suiuent. Les vaisseaux estant refroidis on en oste la liqueur, & on la rectifie ou derechef par la retorte, ou par l'alēbic aux cendres, ou par la vapeur du bain. L'esprit sort le premier goutte à goutte auec des petites venes obliques. Le phlegme suit aprés auec des petites venes droictes, & par ceste marque il faut iuger de la separation de ces deux choses. L'huile vient la derniere. Par ce phlegme & par cét esprit se fait vne belle preparation des perles : car l'on dissoult les perles subtilement broyees sur le marbre dans ce phlegme, & sur icelles ainsi dissoultes, & deschargees de leurs feces, l'on verse quelque peu de cét esprit, & se

precipitent en la liqueur qui ressemble au sperme, si volatile, qu'on voit à l'œil qu'elle s'en va en l'air. Ces perles par apres extraictes auec l'esprit de vin, ou totalemeut chassees par la cornuë auec le mesme esprit de vin, sont si cordiales & de si grande efficace, que puisse estre aucune autre preparatiō de perles. L'esprit tiré du sel de Saturne exactement separé de son phlegme, & bien purifié est propre pour guarir les fieures ardantes si on en donne iusques a vn demy scrupul en quelque liqueur conuenable. L'huyle est bōne pour incarner en peu de iours les vlceres & playes, mais elle est encore plus excellente, & plus balsamique, si l'on extraict le sel de Saturne broyé dans vn matras, auec l'esprit de terebenthine, ainsi que les fleurs de soulphre, ou si on le dissoult en liqueur tres-rouge, & qu'on le distile apres par le costé dans vn grand recipient, premierement à feu lent iusques à en auoir separé le menstruë, apres à feu fort pour faire sortir l'huile, laquelle il faut receuoir dans vn recipient nouueau. L'on croit que la vertu & efficace de ceste huile surpasse celle du vray & naturel baume. Et mesme le menstruë teinct sans estre distilé, a aussi vne tres-grande efficace. On fait aussi vn liniment ou nutritum *grandement rafraischissant & propre aux vlceres & playes, où il y a inflammation de deux parties de vinaigre, ou* mi-

nium , & d'vne partie d'huile rosat agitez & meslez ensemble dans vn mortier de plomb, ou escuelle de verre ou fayance, auec vn pilon de bois iusques à ce que le tout ait consistence de liniment, auquel on peut adiouster quelque peu de camphre pour les brusleures, & quelque peu d'alun calciné pour les chairs mortes.

Des Fleurs.

CHAP. XVIII.

Fleurs de Benioin. [a]



Rens Benioin grossierement concassé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'vn cornet de papier gris, mis en double, fait en façon de manche d'hippocras: puis donne feu [b] de sublimations [c] & amasse souuēt les fleurs sublimées blanches comme neige, qui ne sont autre chose que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres souueraines pour l'Asthme, [d] & toutes maladies des poulmons prises en liqueur ou syrop conuenable, à la quantité de demy scrupule. Elles sont aussi vn remede topic fort

propre pour les pustules & rougeurs de la face. e

a *C'est* Asa dulcis aromatica, seu odorata, *qui n'est autre chose que le suc ou liqueur de* l'aser *ou* de sylphium.

b *Feu d'arene, ou de charbons ardents.*

c *Iusques à ce les fleurs s'esleuent, ce qui se peut cognoistre si on approche vne chandelle au papier.*

d *Si on mesle vne dragme de fleurs de soulphre auec deux dragmes de fleurs de benioin, & qu'on donne de ce meslange, autant qu'on en peut prendre sur la pointe d'vn cousteau, auec quelque peu de sel dans vn œuf mollet tous les iours au matin à cœur ieun, cela à vne grande vertu pour heureusement guarir tous defaus de la poictrine & maladies des poulmons, & principalement l'asthme.*

e *Si on frotte les pustules, & rougeurs de la face auec vn vnguent de pomade, ou beurre de Mars.*

LES FLEVRS DE BENIOIN se font auec le vaisseau qui est au dessus du refrigeratoire icy figuré.



Fleurs de Soulphre. a

Elles se font prenant parties esgales de Soulphre[b] & de colcothar [c] parfaictemẽt rubefié & desseiché, puis[d] sublimãt comme il sera dit aux fleurs d'antimoi-

ne, mais à feu plus doux: & ſe fait l'operation en l'eſpace de huict heures. Pour la ſeconde fois on les fait ſublimer auec du ſuccre [e] candic ſeulement, pour les rendra plus propres à l'Aſthme & autres maladies de poulmons. On les fait auſſi meſlant vne liure de Soulphre, auec vne liure & demy de farine de brique: ou biẽ du colcothar, & du ſel decrepité de chacun demy liure, pour vne liure de ſoulphre, ou finalemen [f] elles ſe font ſans aucune addition.

[a] *On ne ſe ſert point de ſoulphre crud és medecines priſes par la bouche, parce que d'ordinaire il eſt meſlé auec beaucoup d'impuretez & ordures, qui peuuent preiudicier à la ſanté. Ce que voyant les Medecins, ils ont inuenté plusieurs moyens de le preparer, & en ſeparãt le pur de l'impur, en tirer les fleurs; mais d'autant que toute ſorte de ſoulphre n'eſt pas propre pour cet effet, il le faut ſçauoir choiſir. Notez doncques que le ſoulphre iaune en gros canons eſt meilleur pour faire les fleurs de ſoulphre, comme le ſoulphre gris en petits canons eſt le meilleur pour en tirer l'eſprit ou l'huile de ſoulphre, & que le ſoulphre qui tire ſur la couleur rouge ne doit point eſtre employé aux medecines, parce qu'il y a beaucoup d'arſenit, & de realgar meſlé.*

b Iaune en gros canons.

c Les fleurs de soulphre ainsi sublimées ne sont pas vtile pour la Medecine, à cause de leur acrimonie, si on ne l'a corrigée.

d Ceste sublimation se fait, ou par l'arene, ou par les cendres, dans vne cucurbite de verre, ayant vn col mediocre, ou bien dans vn aludel, mettant dessus vn alembic haut & capable auec son recipient. L'humidité, qui est vtile pour guarir la galle, & autres sẽblables maux du cuir, distile premierement dans le recipient, & les fleurs s'amassent dans l'alembic. Mais il faut icy remarquer que la cucurbite, qui se met dans les cendres, ou arene, ne doit pas estre couuerte de trop de cẽdre ou sable, de peur que la superieure partie venant à s'eschaffer, les fleurs ne fondent.

e La sublimation auec le succre candy ne se peut aisément faire, parce que les fleurs & le soulphe se fondent ensemble, & le succre venant à boüillir empesche la sublimation. Il faut donc plustost mesler les fleurs de soulphre auec le succre candy, & les garder pour en vser, ou en forme d'electuaire, de tablettes.

f Ceste derniere façon de faire les fleurs de soulphre sans aucune addition est toute la meilleure. La pratique en est telle. L'on met vne cucurbite de terre vüide dans l'arene, pour laquelle couurir on a auparauant choisi deux a-

lembics de verre à ce propos, grands, bien capables, afin de seruir tantost de l'vn, tantost de l'autre. Lors que ceste cucurbite est eschauffée du feu par degrez peu à peu, l'on y met dedans vne poignee ou deux de soulphre commun iaune brisé en pieces, & on met l'alembic dessus, & les fleurs s'esleuent incontinent apres, pourueu qu'on gouuerne bien le feu, car s'il est trop fort on perd sa peine; partant s'il y a quelques fleurs esleuées dans l'alembic, il faut incontinent oster tout bellement cét alembic, & mettre l'autre en sa place, & amasser ainsi les fleurs changeant souuent d'alembic. Que si on desire de voir & auoir cesdictes fleurs plus pures & belles, il faut reiterer ceste sublimation vne ou deux fois, & si lors que vous changez d'alembic, la cucurbite est eschauffée, couurez vistement son orifice d'vn autre alembic, de peur que le soulphre ne s'allume, à cause de l'air qui y entre, comme il arriue bien souuent. Si la teste morte en chaque sublimation demeure poreuse, & friable, ne bruslant plus sur les charbons vifs, c'est vn signe asseuré qu'elle est priuée de toute bonté. Et si on veut se seruir desdites fleurs, on les peut mesler auec certaines gommes bien choisies & broyées en poudre tres-subtile, de ceste façon. On prend vne once & demy de fleurs de soulphre simple trois fois sublimées, myrrhe choisie vne dragme, Aloes he-

pitique vn scrupul quinze grains de saffran, vn scrupul de terre sigillée, & de succre tant qu'il y en ait assez, on le dissoult en eau de roses, ou en eau pectorale, & on en fait vne masse, de laquelle on fait des tablettes, ou bien auec gomme tragagante dissoutle en eau rose, on fait des tablettes, selon que l'Autheur enseigne icy, Il y en à qui prennent les fleurs de soulphre dans vn iaune d'œuf au poids d'vne dragme.

Ces fleurs resistent fort à la pourriture, & pource sont souueraines pour guarir la peste, & pour en preseruer estant prises en eau theriacale, ou de melisse, ou syrop de citron, g à la quantité d'vne dragme, elles preseruent des fiévres & de l'epilepsie. Elle prouoquent les sueurs en la grosse verole, & en somme sont tres-vtiles en toutes les maladies de poulmons, asthme, toux vieille & recente, catharres tombans sur la poictrine, pleuresie, collique, apostemes, & pourriture du corps.

g *Ou auec l'extraict d'Enula Campana: car ainsi les fleurs de soulphre operent miraculeusement en temps de contagion, comme Crollius tesmoigne, qui en sa Basilique Chymique en compose son* Elyxir pestilentiale. *Il faut icy estre aduerty qu'il ne faut pas temerairement prescrire ny l'huile, ny les fleure de soul-*

phre aux femmes enceintes, par ce que ces medicamens-là prouoquent les mois. Et quand à ce que l'Autheur dit icy, que les fleurs de soulphre sont bonnes à toutes les maladies des poulmons, cela n'est pas vniuersellement vray, par ce qu'en la phtise elles semblent plustost nuire qu'ayder : car encore qu'il faille desseicher l'vlcus en la phthise, toutesfois il arriue souuent que tout le corps deuient aride & sec par l'vsage de ces fleurs, ce qu'il faut grandement éuiter en ceste maladie, & il faut plustost humecter le corps, par ce que l'humidité radicale se consomme grandement par la chaleur lente de la fievre hectique. L'vsage desdites fleurs n'est pas aussi approuué en la pleuresie, par ce qu'en icelle il faut aussi plustost vser de choses qui humectent & rafraichissent à cause de la fiévre aiguë, qui accompagne ceste maladie, que ces choses desseichantes.

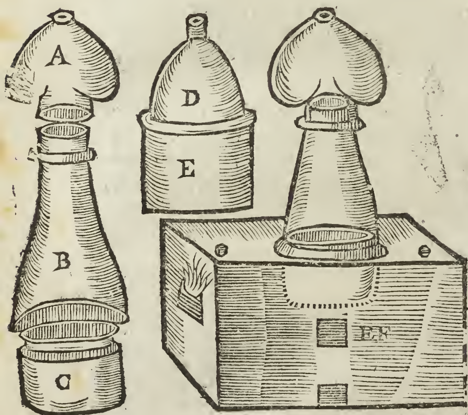
On en peut aussi former des tablettes en ceste sorte. Faites dissoudre deux scrupules de gomme tragagant, dans eau rose musquee, ou eau de canelle, puis mettez six onces de fin sucre en poudre tres subtile, que meslerez bien auec vne once, de fleurs de soulphre, demy once de Diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatragagant froid, & autant de magistere de coral, que pillerez ensemble dans vn

mortier de marbre, auec la gomme dissoulte. Puis ayant frotté vos mains auec huile d'anis ou de fenouil, faut bien manier ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne table bien nette auec vn rouleau, & en former des tablettes, pour en vser soir & matin pour toutes maladies de poulmons, & defluxions de cerueau.

La dose est vne dragme [a] pour chasque fois.

[a] *Tout au plus, & en ceste dose-cy, comme en toute autre, la nature & complexion du malade & autres circonstances doiuent seruir de regle au Medecin, qui prescript lesdictes fleurs.*

LES FLEVRS DE SOVLPHRE SE retirent sur seifeur auec les vaisseaux & instrumens icy figurez.



Rubins a d'orpigment diaphoretiques.

Prenez vne once d'orpin beau & luysant, que mettrez en poudre fort subtile, & ferez sublimer dans vne phiole ou petit matras à fort feu, iusques

à faire rougir le fonds du vaisseau, & aurez dans vne demy-heure de beaux rubins sublimez aux enuirons du col du vaisseau.

a *C'est vne termerité tres-grande d'vser de Rubins diaphoretiques, soit d'orpigment, soit des deux freres, desquels l'Autheur enseigne icy la preparation, veu qu'il y a tant d'autres diaphoretiques asseurez, & qu'il est mal-aisé de cognoistre si tout le poison, que la nature a produit tant en l'arsenic qu'en l'orpigment, en a esté separé ou corrigé par l'art & preparation spagirique esdits rubins. En vse qui voudra par la bouche, ie n'en suis par d'aduis: mais bien de l'appliquer exterieurement sur les chancres & vlceres rebelles auec certains defensifs.*

On en donne de six à huict grains en conserue de gingembre pour prouoquer les sueurs aux maladies veneriennes, gratelles, & autres semblables. Les mesmes rubins mis en poudre subtile, auec esgale partie de fleurs de soulphre, & digerez dans vn matras au sable, ou en la cendre à feu de second degré, l'espace de dix-huict ou vingt iours, est vn singulier remede pour desseicher catharres.

On en donne de huict à douze grains

aux pulmoniques auec conserue de roses, & la mesme poudre fait encore suër.

Autre rubin des deux freres, diaphoretic.

Fay sublimer l'arsenic deux ou trois fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de cinq ou six heures, iusques à ce qu'il soit bien crystallin, separant tousiours vne poudre fort subtile qui s'attache au col du matras comme vne folle farine, qui est tout le poison de l'arsenic. Mettez en poudre subtile la partie crystalline, que meslerez bien auec autant de fleurs de soulphre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge, qui est vn souuerain remede pour toutes maladies des poulmons.

La dose est de six grains à huict. Appliqué exterieurement il guarit le cancer & toutes sortes d'vlceres rebelles & malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prens de tres-bon Antimoine puluerisé, & le mets dans vn aludel de terre, que couuriras d'vn alembic sans bec : mais

troüé à la cime pour donner passage aux esprits humides, puis le sublimer selon l'art, donnant le feu par degrez l'espace de douze heures pour auoir les fleurs blanches, 24. heures pour les iaunes, & 46. heures pour les rouges. [a] Celles qui sont blanches estans circulées auec esprit de vin, perdent la faculté emetique, & purgent seulement par le bas.

[a] *En lieu de l'aludel de terre on se peut seruir de pots de terre, mis artistement les vns sur les autres, ou de la cucurbite de mesme façon qu'il a esté dit en la sublimation des fleurs de soulphre. Crollius enseigne aussi la façon de faire ceste sublimation par la retorte auec du sable meslé. Et encore que ceste sublimation des fleurs blanches d'antimoine, que met icy l'Autheur, soit à la verité bien aisee, neantmoins elles se sublimeront encore plus promptement & en plus grande abondance & auec moins de danger, si l'on prend vne cucurbite de terre, faicte de bonne matiere & bien cuitte, qui ait par embas proche de son fonds vn tuyau ou trou, & qu'à icelle cucurbite mise sur le fourneau on adapte des alembics aueugles, trouez par en haut, de telle façon qu'ils entrent les vns dās les autres, par où ils sont trouez, & ce au nombre de cinq ou six ou d'auantage, & qu'on mette tant au haut vn alembic de verre*

à bec auec son recipient: & aprés que ladite cucurbite de terre trouée par embas, & estant encore vuide, sera rougie du feu par degrez, on y mettra l'antimoine broyé dedans peu à peu par cuillerees, qui se fond incontinent, & remuant par fois ledit antimoine, les fleurs montent promptement par la violence du feu dans des alembics aueugles, voire mesmes dans l'alembic à bec, auec quelque portion du phlegme acide, laquelle est receue dans recipient annexé, & se garde aussy à certains vsages. On peut aussi fixer les fleurs d'antimoine, les reuerberant peu à peu à feu bien fort dans vn creuset bien bouché de toutes parts, ou dans vn vaisseau de terre rond, afin qu'on le puisse souuent tourner, & alors elles font puissamment suer, si on en prend trois grains en quelque liqueur conuenable.

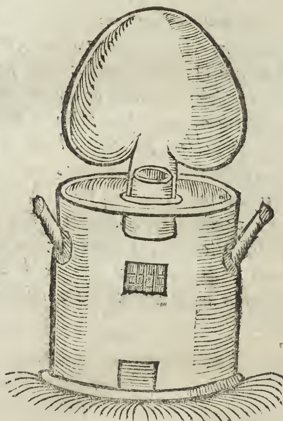
a Les degrez du feu ne causent point ceste varieté de couleur des fleurs, ains la diuerse façon de les preparer auec diuers instruments, laquelle à dessein ie laisse en arriere, parce que les fleurs iaunes & rouges sont moins propres pour la Medecine, & plus violentes que les blanches. Il est icy à noter, que comme les bons Medecins Chimiques ont defendu l'vsage du verre d'antimoine en substance, s'il n'est corrigé, que de mesme il ne faut pas se seruir en medecine interieurement des fleurs d'antimoine quelles qu'elles soient, si elles n'ont esté corrigées.

Pour ce faire doncques il faut prendre autant que voudrez de sel de tartre bien espuré par reiterées solutions & filtrations, & ceste purification du sel de tartre est sur tout necessaire (autrement ceste operation ne succedera point bien) & versez autant de vinaigre distilé, ou plustost d'esprit de vin qu'il en faut pour dissoudre le dit sel. Retirez au bain le vinagre, ou l'esprit de vin, à feu lent, ou faites-le euaporer: car il s'euapore qu'ant & quant vne certaine acrimonie. Verse derechef du nouueau vinaigre distilé comme auparauant, & le retirez, reiterez ce labeur iusques à ce qu'enfin le vinaigre en sorte par la distilation, de mesme goust qu'il estoit quand on l'y a mis. Ce qui se fait à la huictiesme ou neufiesme imbibition & distilation (C'est ce que les Chmiques appellent impregne.) Prenez de ce sel ainsi impregné de l'esprit de vinagre & desseiché, par exemple, vne once & demy fleurs blanches d'antimoine vne once, meslez-les, & fondez les au feu dans vn creuset. Versez la masse fondue, qui est presque rouge comme sang, sur vn marbre, & elle deuiendra de couleur cendrée, quand elle sera refroidie. Aprez broyez la, & versez dessus dans vn verre l'eau de vie fumante aromatisée. Prenez galangæ, galliæ moscatæ, clous de gyrofle, canelle & macis ana vne demyonce, saffrant trois dragmes. Broyez le tout

grossierement, & versez dessus de l'alcohol de vin sans phlegme, & tirez en la teinture par la chaleur lente des cendres. Ostez aprés par inclination l'esprit de vin teint, & versez en de nouueau dessus, iusques à ce qu'il ne prenne plus aucune teinture. Finalement versez tout l'esprit de vin teint & aromatisé dessus l'antimoine & tartre fondu ensemble, comme il a esté dit, y adioustant deux dragmes de sel, ou de magistere de perles, & autant de sel ou de magistere de corail. Mettez le tout en digestion dãs vne cucurbite de verre fermée l'espace de deux iours, en la chaleur des cendres. Aprés, ayant adapté vn alambic sur ladite cucurbite, distilez l'esprit de vin à petit feu, & la teinture des aromats susdits demeurera au fonds auec la poudre d'antimoine & de tartre. Retirez le tout iusques à seicheresse, & la couleur sera semblable à celle des clous de gyrofles, & ainsi vous aurez vn antimoine tres-bien preparé. Gardez ceste poudre dans vn verre clos, parce qu'elle se dissoult à l'air. On la peut prendre par la bouche asseurement & sans aucune crainte. Voila la correction des fleurs d'antimoine de Crollius, laquelle il dit faire des effects estranges en la peste, aux fiévres aigues, en la manie, aux fiévres quartes, aux poisons des philtres, aux epilepsies, & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire. Ces fleurs ainsi

corrigees purgent par haut, par bas, par les pores, & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps. La dose est de sept à huict grains, ou dix au plus aux personnes de forte complexion. Si outre ceste preparation de Crollius vous circulez les fleurs d'antimoine quelque temps auec l'esprit de vin, & de miel, elles deposent toute violence, & ne retiennent que la faculté cathartique par le bas. Car la violence procede de crudité, qui est addoucie & domptee par la coction & douceur des menstrues nobles, six, sept, huict ou dix grains, ou mesme plus, de ces fleurs ainsi corrigees font faire quatre ou cinq selles sans aucun effort ny vomissement, où au contraire sans ceste aectification trois ou quatre grains desdites fleurs, ne troublent pas seulement le ventre, mais aussy causent des vomissements enormes.

LES FLEVRS D'ANTIMOIne se tirent sur ce four, auec le vaisseau icy figuré.



Autres fleurs d'Antimoine qui purgent sans vomir.

Fay sublimer la poudre emetique auec deux fois autant de sel fusible, laue ce qui

sera sublimé, & brusle 2. ou 3. fois l'eau de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

Sublimation de sel Armoniac.

Prens vne liure de sel armoniac, que meslerez bien auec dix onces d'escailles de fer. Puis faites sublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu le vaisseau estant refroidy, separez le sublimé & le meslez auec cinq ou six onces de sel commun preparé, repetant ceste derniere sublimation cinq ou six fois, y adioustant tousiours de nouueau sel.

La dose est de douze grains, & c'est vn souuerain diaphoretic pour toutes sortes de fiévres. Que si le patient n'est guary de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercure coulant.

Mercure sublimé commun.

Prens Mercure purgé par le sel preparé, & le vinaigre, & passé par le cuir, comme dit est cy deuant, Vitriol rubifié, & sel preparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces : Broye & mesle le tout en

vn mortier de pierre auec vn peu de vinaigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbite[a] luttée, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selon l'art, par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimatiõ à vne liure de sublimé adiouste 12. onces de sel preparé, & 4. onces de vitriol, & pour la troisiesme sublime le seulement auec le sel.

[a] Ou bien mettez le tout dans vn matras, & euaporez l'humidité par la chaleur ou des cendres ou du sable, & prenez garde de ne mettre le vaisseau contenant plus auant dedans les cendres, que la matiere contenue en iceluy ne touche, & augmentez le feu par degrez, iusques au plus haut, & le mercure se sublimera en forme de glaçons, lesquels il faut oster aprez que le vaisseau est refroidy, & s'ils ne sont assez blancs, il les faut sublimer derechef auec nouuelle matiere, &c.

Autre sublimation de Mercure plus parfaicte.

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dit est au chapitre du

du Mercure, & le faites dissoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par distilation, ou l'ayant faict exhaler iusques à siccité, prenez le mercure precipité, & le mettez en poudre dans vn mortier de marbre & nō de metal, auec autant de sel decrepité, & vitriol calciné en blancheur seulement, le tout à poids esgal & bien puluerisé : Puis ayant bien meslé le tout, le mettrez dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic sur le sable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col assez large, & qui soit haut d'enuiron 8. poulces seulement, afin que les premieres vapeurs puissent mieux sortir, autrement le matras seroit en danger de se casser, si on ne gouuernoit le feu bien sagement : Donnez le feu par degrez iusques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou auec du papier, puis augmentez le feu cinq ou six heures, & par ce moyen aurez vn beau mercure sublimé cristalin que separerez le tout estant refroidy, & qui sera meilleur pour la medecine que le precedent.

Sublimé doux.

Prens quatre onces de sublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre[b] reuiuifié. Broyez les ensemble dans vn mortier de marbre ou de verre, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif, puis adioustez deux ou trois onces de c sel preparé, & broyez derechef le tout ensemble, puis le mettrez dans vn matras qui ne soit qu'a demy plain, & faictes sublimer à feu de cendres l'espace de cinq ou six heures. Puis le matras estant refroidy le faut couper auec vn fer chaud, entre ce qui est sublimé & le sel qui est demeuré au fonds, & mettre derechef le sublimé en poudre, & le resublimer pour la seconde fois sans addition. Lors il sera suffisamment preparé pour en vser auec tres-heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies veneriques, fiévres putrides, hydropisies & autres.

[a] *Le Mercure sublimé commun sert pour guarir les vlceres veneriens, & aux fards, mais il noircit les dents, & les extirpe à la fin. Et par dedans c'est vn poison mortel, duquel par l'art Philosophique on faict vn medicament*

tres-bon & asseuré, qui purge, benignement, que les Artistes ont nommé sublimé doux, *ou* sublimé dulcifié, *qui est le Panchymagogum de Quercetanus, & iceluy vaut mieux que tous le precipitez de mercure. Quercetanus appelle aussi ceste preparrtion* l'Aigle blanc, *les autres l'appellent* l'Aigle celeste, *les autres le* Mercure doux.

b *Au defaut du Mercure de cinabre reuiuifié, on se pourra seruir du mercure vulgaire purifié, comme il a esté dit cy-deuant.*

c *L'exemplaire latin differe grandement d'auec ceste version Françoise. Car il dit, qu'il faut prendre six onces de mercure purifié, & huict onces de mercure sublimé, les broyer ensemble & mesler auec vne liure de colcotar parfaictement rubifié, &c. La version obmet le meslange du colchotar, & adiouste deux ou trois onces de sel preparé : mais il semble que ny l'vn ny l'autre ne sont à propos, du moins ne sont-ils necessaires. Car pour auoir le sublimé doux il suffit que tous les corrosifs tant de vitriol, que du sel meurent, & que la poudre se dulcifie. Or est il que tout aussi-tost que le sublimé est conioinct auec le mercure crud selon le poids susdict, & meslé auec iceluy par la trituration, qu'il s'addoucit sans y auoir meslé autre chose. Ce qu'ayãt recogneu Quercetanus, Mullerus, & autres bons Medecins Chymiques, ils*

ont voulu qu'on prit ſeulement le mercure crud, & qu'on le meſlaſt auec le ſublimé, en ceſte façon. Prenez ſix onces de mercure crud bien purifié, 8. onces dudit ſublimé pur, meſlez le tout enſemble le broyant ſagement dans vn mortier de pierre, iuſques à ce que par la frequente agitation la maſſe ſoit deuenuë aucunemeut noire, & que ledit ſublimé ait englouty tout le mercure vif. Aprez mettez la maſſe dans vn matras à col long le rempliſſant tant ſeulement à la moitié: & en faites la ſublimation en l'arene ou cendres, iuſques à ce que le tout ſoit eſleué à la partie ſuperieure du matras ce qui ſe fait dans huict ou dix heures. La ſublimation eſtant acheuée, & le matras refroidy, ſeparez ſoygneuſement la partie criſtaline d'auec le mercure crud & feces, qui reſtent aux fonds, que iettcrez, & d'auec la ſuye venimeuſe qui eſt attachée au col, laquelle vous garderez pour la meſler parmy les vnguents & emplaſtres que vous ferez pour reſoudre les nœuds veroniques & podagriques. Aprez broyez la partie pure & criſtaline, & la ſublimez derechef ſans addition d'autres choſes, reyterant ceſte operation trois fois, & vous aurez vn ſublimé doux, tres pur & tranſparent comme cryſtal. Il faut icy eſtre aduerty que cedit ſublimé doux perd peu à peu ſa vertu purgatiue par embas, & acquiert vne faculté diaphoretique, ſi on reytere trop

ſouuent ladite ſublimation. Toutes ces ſublimations acheuées, reduiſez la maſſe, qui eſt criſtaline, en alcohol, que garderez en lieu ſec dans vn verre bien clos, pour vous en ſeruir en diuerſes maladies, ſçauoir en la lepre qui commence, en la verole, hydropiſie, gouttes, vers des petits enfans, fiéures putrides, &c. On donne de ceſte poudre iuſques à vn ſcrupul, en quelque extraict purgatif, ou maſſe de pilules: mais il faut aualer les pilules, qu'on en a fait entieres ſans les macher, afin que le mercure ne s'attache aux genciues. Par exemple, prenez quinze ou vingt grains de ſublimé dulcifié, & vn demy ſcrupul de la maſſe des pilules cochées, ou de quelque autre purgatif, comme quatre ou cinq grains de ſcammonée preparée, ou d'extraict de trochiſques d'Alhandal, & auec quelque ſyrop faites en vne petite pilule ou deux, qui purge toutes les mauuaiſes humeurs auec chois ſans aucune perturbation ou violence. On la donne auec heureux ſuccez en toutes les maladies, où il faut euacuer. L'operation de ce ſublimé, auec deux grains de mercure de vie, ou fleurs de beurre d'antimoine, en broyãt bien le tout enſemble, & ſi on l'incorpore auec l'extraict d'Alhandal. On peut auſſi meſler le ſublimé doux auec l'extraict pãchymagoge que l'Autheur a enſeigné cy deſſus, chapitre neuf, & ce pro rata de la doſe de l'vn & l'autre. L'experience monſtre que

ce medicament est tres-souuerain pour aider à desraciner & guarir la verole principalement recente, & pour cét effect on en fait des pilules, qu'on nomme ordinairement les pilules de la Viollette en ceste façon. L'on prend vn scrupul de ce sublimé doux bien subtilement broyé, pilularum cocchiarum, & sine quibus ana *demy scrupul*, Trochiscorum Alhandal *deux grains*, moschi *vn grain, syrop de stœchas ou autre, tant qu'il en faut, & l'on en fait trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon maten quatre heures deuant le repas, & trois heures deuant que prendre vn boüillon. Et si on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le mercure dulcifié tout seul sans y auoir meslé ny musque, ny les pilules, ny les trochisques susdicts.*

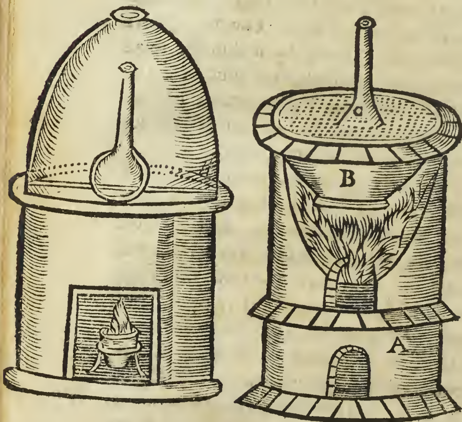
Mais parce que le propre du Mercure bien preparé est de resoudre & rendre fluide les humeurs peccantes, & les attirer dans l'estomach, & que sa vertu purgatiue est trop debile pour vuider ce qu'il a attiré, de la suruiennent tant de pernicieux accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxiõs sur diuerses parties du corps, non pour estre mal preparé: mais pour estre mal exhibé. C'est pour-

quoy ceux qui le voudront donner interieurement auec tres-heureux succez, le doiuent tousiours mesler auec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochisques d'Alhandal & Scammonée de chacun quatre grains, Mercure sublimé dulcifié seize grains, puis mesler le tout auec syrop de coin, & en former deux petites pilules qui seront des merueilles, en toutes les maladies cy dessus nommées.

Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien [a] faict, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit fait à la façon cy dessus escrite. Car si on luy donne le feu trop violét du commencement, ou trop long-temps, il deuient roux & perd son esprit vitriolic, duquel estant priué ne peut estre que pernicieux à ceux qui en vient.

a *Dauantage pour sçauoir si ceste operation & dulcification du mercure sublimé est deuement faite & paracheuée, il faut voir si ladite poudre, mise sur quelque playe, faict escare: car si cela est, le sublimé n'est pas bien dulcifie.*

LA SVBLIMATION DV MERcure dulcifié purgatif, ſe fait ſur ce four.



Autrement.

Prens ſix onces de Mercure ſublimé, & deux onces de feuilles a d'argent, Broye & meſle le tout, puis le ſublime dans vn matras ſur le ſable,

& le vase estant refroidy separe la partie plus volatile, & prens la plus fixe & cristaline, que broyeras, & mesleras auec les feces demeurees au fonds. Puis sublimeras comme dessus par deux ou trois fois, & enfin laueras.

La dose est de six à dix grains, & purge doucement.

a *Ce n'est pas sans subiect qu'on doute si le sublimé peut estre dulcifié auec la lune, sans y adiouster du mercure vif, & peut estre que ceux qui le nient, ne sont pas mal fondez en raisons, c'est pourquoy ceste procedure-cy semble estre plus à propos & plus asseurée. Prenez quatre onces de mercure sublimé bien beau, feuilles de lune fine & de talcana deux onces, meslez & reduisez-les en poudre, laquelle vous sublimerez comme il a esté dit cy-deuant par quatre fois, & amassez le dernier sublimé, & aprez l'auoir puluerisé, mettez le dans vn matras en l'arene chaude vn iour ou deux, & vous aurés vne poudre bien blanche, de laquelle la dose est depuis cinq grains iusques à quinze. Elle purge doucement & fait vriner, mais il ne la faut pas donner toute seule, ains auec les autres purgatifs, comme il a esté dit, quand nous auons discouru du precedent sublimé doux.*

Manne de Mercure.

Dissouls le Mercure [a] en eau forte, puis le precipite en eau [b] marine, & distile dãs vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vase estant refroidy mets à part le sublimé reiettant les feces, puis le dissouls encore en la mesme eau, & distile comme deuãt, lors tu auras vn Aigle celeste plus blanche que neige, [c] l'vsage de laquelle est excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge seulement par le bas, & la dose est de dix à quinze grains.

[a] *Bien purgé.*

[b] *Ou au defaut d'icelle, prenez du sel marin dissoult en eau commune chaude.*

[c] *Laquelle il faudra lauer en quelque eau cordiale, comme en l'eau de rose, ou autre semblable auparauant que d'en vser.*

Mercure sublimé essencifié.

Faictes fondre vne once d'or purifié par l'eau philosophale, comme i'ay monstré au chap. seiziesme, auec autant de regule de Mars estoillé, puis estant froid

mettez-le en poudre ſubtile dans vn mortier de fer,que ferez amalgamer auec ſix onces de Mercure ſept fois ſublimé,& autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornuë, qu'enſeuelirez dans le ſable, donnant feu entre le ſecond & troiſieſme degré, l'eſpace de trois iours:Et alors diſtilez à feu leger de ſuppreſſion, appliquant vn recipient à demy plain d'eau. Et le Mercure emportera auec ſoy vne partie de l'or,& ſera animé de la teinture du regule eſtoillé, lequel faudra broyer auec le Mercure ſept fois meteoriſé,& le reduire en aigle celeſte comme dit eſt cy deſſus, qui aura des effects d'autant plus grands qu'elle ſera plus philoſophiquement elaborée.

L'Aigle Imperial.

Prenez Mercure ſept fois reduict en meteore, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4.onces meſlez & broyez enſemble, iuſques à ce qu'il ne paroiſſe aucun grain de Mercure vif:Puis mettez le tout dans vn matras capable, & verſez par deſſus enuiron 2. liures d'eau commune qu'il faut agiter par pluſieurs fois,

& douze heures apres verſer l'eau par inclination, & la garder à part, en remettant d'autres par douze fois auec le meſme regime que deſſus. Et ayant fait ſeicher la poudre qui reſtera au fonds du matras, la faudra faire ſublimer trois ou quatre fois, iuſques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de mercure vif, qu'il faudra ſeparer a chaſque ſublimation.

La doſe eſt de ſix à dix grains. Il purge fort doucement, meſme le iour ſuiuant celuy de la prinſe : & eſt propre à toutes les maladies mercurialles cy-deſſus. On pourra verſer de l'huile de tartre ſur les eaux qu'on aura ſeparé pour faire vn precipité rouge, propre à tous vlceres malins. Ou bien faire exhaler les eaux & faire ſublimer la poudre qui reſtera au fonds en beau & pur ſublimé commun, qui laiſſera vne terre rouſſe au fonds du matras.

Des Magisteres.

CHAP. XIX.

MAgistere est quand vn corps mixte est preparé par art Chymic en telle sorte que toutes les parties homogenées d'iceluy (sans faire aucune extraction ou separation d'icelles) soient exaltées à vn degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparauant, reiettant seulement les impuretez externes.

Magistere de tartre.

Prens quatre onces d'huile de tartre fait par resolution du sel, & [a] purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne [b] once d'esprit de [c] vitriol : lors se fera [d] vn caillé tresblanc, duquel tu separeras [e] à feu lent l'humidité surnageante iusques à seicheresse de sel, sur lequel tu distileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin : Et ainsi tu auras tartre blanc vitriolé & fix. [f]

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souuerain pour toutes obstructions, pour la g pierre, douleur h nephritique, iaunisse, i retention l de mois, melancholie, m dureté de ratelle, fiéure, hydropisie, n & autres o estant ordonné à propos.

a *Purifié comme l'Autheur a enseigné cy deuant au chapitre 6.*

b *Crollius dit qu'il faut prendre deux onces d'huile de vitriol.*

c *D'esprit de vitriol, sçauoir rectifié & preparé comme il a esté dit cy deuant au chap. 4.*

d *Aprés l'ebullition & combat de l'esprit ou huile de vitriol, & de l'huile de tartre, qui sont de diuerse nature, ces deux huiles viennent à s'vnir & faire vn caillé tres-blanc. Mais il faut faire en sorte que l'huile de vitriol distile goutte à goutte & successiuement dans l'huile de tartre, afin que les meilleurs esprits qui s'esleuent en la rencontre & ebullition de ce meslange soudain, puissent estre arrestez & retenus sans aucune perte.*

e *Ou par l'euaporation, ou par distilation.*

f *Crollius appelle ce magistere de tartre*, le tartré vitriolé, *& d'iceluy il compose vn digestif general pour preparer les humeurs crues & rebelles à l'euacuation, & pour oster tou-*

tes obstructions ; en ceste façon, il dissoult vne once de ce tartre vitriolé dans trois liures de vin blanc, le faisant bouillir, lequel aprez il mesle auec autant d'eau de decoction de corinthes & de canelle, qu'il en faut, & de ce meslange il donne vn traict à boire le matin aprés auoir humé vn œuf molet, à disner vn autre & le troisiesme sur le soir. On peut en lieux de ce breuuage prendre 5. ou 6. onces d'vn bouillon de poullet, l'eschauffer dans vn plat sur vn rechaux, & y dissoudre dedans la dose du tartre vitriolé, qui est depuis vn scrupul iusques à 2. le remuer si long temps auec vne cuillere d'argent que le tout soit fondu, & que le bouillon ait vn goust aigret.

g *Pour la pierre on donne le magistere de tartre en eau de persil, ou de parietaire, ou dans du vin blanc. Le simple cristal de tartre a la faculté semblable.*

h *Il n'y a remede plus certain & plus efficace pour desboucher & nettoyer les reins, que cestuy-cy composé de vitriol & de tartre, si on en donne seulement vn demy scrupul auec deux onces de Iulep rosat, & vne demy once d'eau de canelle meslez ensemble, principalement si c'est vne obstruction recente, & qui n'est point caussée par quelques pierres grandes, qui y soient impactes ou arrestées.*

i *En la iaunisse & aux obstructions de tous*

les visceres, on le donne au matin en quelque decoction aperitiue ou dans du vin blanc l'espace de quelque iours, & mesmes s'il est necessaire, on augmente la dose.

l On en donne vn scrupul en la retention de mois auec du syrop d'armoise, ou de betoine, ou on le mesle auec miel rosat dissoult en eau de pouliot.

m En la melancholie & dureté de la ratte, on le donne en vne decoction de buglose, bourroche, fumeterre, melisse, ceterah, scolopendre, sommitez des asperges & du houblon, racines de cappres & thomarisque, polypode & corinthes, &c. On en peut aussi prendre commodément depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier dans l'hydromel, parce qu'ainsi le goust en est corrigé. La melancholie est vne maladie chronique qui ne souffre ny beaucoup de remedes, ny les remedes violents. C'est pourquoy il faut deuant tout tascher que l'estomoch fasse bien sa fonction, & ne cause point de cruditez, flatuositez, & autres mauuais excremens par l'indigestion des viandes, & qu'ainsi beaucoup d'ordure ne s'accueille aux venes mesaraiques & à la ratte, qui est comme l'essec ou sentine, qui attire a soy toutes les immondices du corps. Aprez il faut espuiser peu à peu & nettoyer ladite ratte, fortifier le cœur & le ventricule, & purger les impuretez

puretez amassees aux venes mesaraïques, & moderer la chaleur contre nature du foye, & de la rate. Or ce present medicament tient le premier rang pour effectuer toutes ces choses susdites, si on en ordonne depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier. Il est aussi par fois expedient de nettoyer la premiere region du corps par vomissement, & par apres venir aux purgatifs specifiques. Et si apres l'vsage desdits remedes, principalement si les obstructions internes des visceres sont debouchees, le malade vient à auoir le ventre tellement esmeu, qu'il semble que quelque dysenterie luy soit suruenuë, comme il arriue par fois, il y faut donner ordre par les corroboratifs propres audit symptome.

n *En l'hydropisie on en donne afin qu'il purge les humeurs crasses & sereuses, vn scrupul meslé auec vne demy once de miel rosat solutif, & deux onces de vin d'Enula campana.*

o *Comme mal de teste procedant des fumees qui montent au chef, à cause de l'obstruction des visceres. Il prouoque la sueur prins en eau de chardon benist ou vin blanc. Il purge par le bas meslé auec quelque cathartique, ou offert en syrop de roses pasles, ou en syrop violat, &c. On se peut aussi seruir de ce magistere pour purger en ceste façon. Prenez vne once de scammonee, reduisez-là en poudre dans vn mortier auec vn*

pilon frotté d'huile d'amandes douces : car autrement on ne pourroit pas broyer la scammonee extrayez en les parties les plus pures par l'esprit de vin, iettant les feces & reiterant ceste operation si long-temps que l'esprit de vin prendra teinture. Retirez le menstrue par la chaleur du bain, & la scammonee demeurera au fonds en forme de miel, sechez la en poudre & en prenez depuis quatre iusques à huict grains auec vn scrupul de tartre vitriolé, & vous aurez vn medicament, qui purge heureusement & sans violence toute sorte d'impuretez, & ne se peut trouuer vn remede plus souuerain pour guarir les fiévres chroniques. On peut aussi verser le menstrue teint de scammonee sur la poudre de tartre vitriolé, & le retirer apres par la chaleur du bain ; car ainsi l'essence de la scammonee s'vnit auec ledict tartre vitriolé, & le rend cathartique.

Magistere de perles & coraux.

Dissouls les perles [a] ou coraux en eau acide [b] de la poudre emetique, les laissant digerer par vne nuict. Puis sur la dissolution filtrée, verse goutte à goutte l'huile de [c] tartre, & elle deuiendra blãche comme laict. Apres verse l'eau commune par dessus, mettant digerer : & les perles ou

coraux se precipiteront au fonds du vase en poudre blãche, lors tu separeras l'eau, & remettras d'autre dessus par 3. ou 4. fois, iusques à ce que toute l'acrimonie soit separee, finalement tu dessecheras la poudre, & la garderas pour t'en seruir. [d]

a *Afin que la dissolution soit plustost faite, il faut premierement broyer les coraux & les perles dans vn mortier, que les dissoudre.*

b *Les Chymiques ont inuenté plusieurs menstruës pour dissoudre les coraux & les perles, & plusieurs façons pour en faire les magisteres, qui sont descriptes par Libauius* lib. 2. Alchymes tract. 1. *Les vns se seruent de vinaigre distilé, les autres de l'esprit de Gayac. Quelques-vns font ceste dissolution auec le suc des limons, & la liqueur de boulleau en ceste façon. Ils prennent deux liures de suc de limons exprimé & espuré, & huict liures de la liqueur de boulleau amassee au mois d'Auril: & cuisent-le tout ensemble doucement dans vn pot de terre plombee, apres ils y adioustent derechef vne liure de suc de limons. Finalement ils distilent le tout deux ou trois fois dans vne cucurbite, & gardent ce menstruë dans vn verre bien bouché pour cét vsage.*

c *Faite par defaillance, comme il a esté dit au chapitre 6.*

d *La dose est de cinq grains à quinze ou*

vingt. Des vertus des coraux il a esté parlé au chap. 19. où nous auons traicté de la teinture du coral, & au chap. 17. où nous auons traicté du sel des coraux.

Ce magistere se faict aussi en dissoluant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature : Et pour ce elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige, & doiuent à bon droict estre meslées parmy tous les medicamens cordiaux. Elles réueillent l'appetit de Venus, resistent à la melancholie, confortẽt la memoire, blanchissent les dents, fortifient l'enfant dans la matrice. Dessechent & consumẽt toutes les mauuaises humeurs dans le corps, & preseruent d'vne infinité de maladies. a

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

a *La dose est pareille en celle du magistere des coraux en liqueurs conuenables, comme eau de canelle, de buglose, de bourroche, de sauge, de maluoisie, &c. Notez icy que si on dissoult les perles par le vinagre botion, (comme dit Crollius, entendant à mon aduis le vin-*

aigre terebentiné, c'est à dire apresté auec la terebentine, que les spagyriques appellent botin) & si on laisse dissoudre le sel d'icelles apres qu'il aura esté educoré, en liqueur au mois de Iuin, Iuillet, Aoust, que quelques gouttes de ceste liqueur caillent l'Alcohol de vin en forme de beurre propre à coupper auec le couteau. Le magistere des coraux se prepare aussi en ceste façon. Prenez la poudre des coraux rouges subtilement broyez, & versez sur icelle l'esprit philosophique de vitriol dans vne escuelle de verre, & ils commenceront à boüillir à l'instant comme si on auoit allumé le feu dessous, & les boüillons qui s'esleuent paroistrõt rouges; mais d'autant que l'esprit de vitriol comme disparoit par fois, il faut sçauoir qu'il se mesle auec vne certaine escume blanche comme laict, lors que la matiere crasse & bourbeuse va au fonds. Distillez apres à feu fort en l'arene ceste escume blanche, & il vous restera au fonds vne poudre presques impalpable, laquelle vous garderez apres l'auoir distilee auec la rosee de May, edulcoree plusieurs fois & seichee au Soleil. Elle se fond en la bouche comme du beurre, & c'est vn grand secret pour regler les mois, qui coulent desordonnement aux femmes, & pour fortifier l'estomach aux maladies esquelles il est deuoyé, comme en la dysenterie, diarrhæe, &c.

Magistere, laict, cremeur ou beurre de Soulphre.

Prens vne once de fleur de Soulphre & 3. onces de sel de tartre : Puis ayant meslé le tout, verse dessus [a] 3. liures d'eau commune, & le laisse digerer sur le sable par 24. heures, en sorte que sur la fin il soit prest de boüillir. [b] Lors filtre le chaudement par le papier gris, & verse [c] dessus du vinaigre [d] distilé autant qu'il sera de besoin, & ainsi la cremeur de soulphre peu à peu descendra au fonds [e] blanche comme laict. Quoy faict tu separeras le dissoluant, & par reyterées ablutiōs [f] dulcifieras la cremeur : laquelle enfin tu digereras auec eau [g] cordiale, & la dessecheras. Et par ce moyen tu auras vn laict ou cremeur de soulphre tres-blanc.

[a] *Verse dessus dans vn verre qui ait l'emboucheure ample, tellement que la quatriesme partie du verre demeure vuide.*

[b] *Que le soulpre soit dissoult, & qu'il y reste vne liqueur rouge, qui surnage de trois doigts.*

[c] *Tout aussi tost quand il est encores chaud.*

[d] *Crollius, en lieu de vinaigre, se sert de vin pour le verser dessus, & dit, qu'il y est meilleur que le vinaigre.*

e Le vaisseau estant en lieu tiede.

f Auec l'eau de pluye, laquelle on laisse dessus vn iour & vne nuict, & on reïtere ceste ablution plusieurs fois, iusques à ce qu'on ne voye plus aucune noirceur ou impureté dans l'eau, & que toute la puanteur soit ostee.

g Comme eau de cauelle, esprit de vin, &c.

C'est le vray baume de l'humide radical, qui corrobore les forces naturelles, purifie le sang guarit la toux, l'Asthme, le phtisis, h & autres maladies des poulmons : Desseche les catarrhes, dissipe les ventositez de l'estomach. Profite à la sciatique & podagre, & sert d'excellent preseruatif contre la peste, la lepre & les conuulsions.

Il en faut mesler parmy quelque b liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur : puis prendre soir & matin vne cueillerée de la liqueur.

a L'vlceration des poulmons, qui est vne maladie, en laquelle l'homme seche tout debout, & meurt etique, appellé des Grecs Phtisis, *n'est pas seulement malaisiee à guarir, si elle est hereditaire, mais aussi ne reçoit presque iamais guarison entiere, ains seulement palliatiue: mais d'autat que les defluxions sur les poulmons causent le plus souuent ceste maladie, il faut tascher, apres auoir deuëment purgé le*

malade, de conforter le cerueau qui est la partie qui enuoye les humeurs, & d'où la distilation prend son origine, & ce par ses propres confortatifs. Apres il faut donner ordre aux poulmons qui la reçoiuent, & à l'humeur qui y est tombé dedans, & la dompter par les remedes qui deschargent & nettoyent les poulmons, ou espaißissent l'humeur qui y distile, si elle est trop subtile. Or est-il vray que ce beurre de soulphre est tres-excellent pour descharger & nettoyer les poulmons & toute la poictrine, & le baulme de soulphre rouge, duquel il a esté parlé au chapitre 8. est souuerain aux vlceres du poulmon. Car en donnant par la bouche depuis six iusques à vingt gouttes en quelque decoction pectorale tous les iours, matin & soir, il restituë merueilleusement les poulmons gastez & exulcerez, consolide les vlceres, & les dispose à vne parfaicte curation, apres s'estre seruy toutesfois des medicaments qui mondifient & deschargent la poictrine & le cœur, comme tesmoignent Christophorus Gluckradt auoir souuent esprouué, en ces notes sur le Tyrocinium *de Beguin.*

b *Comme est l'eau de canelle, de melisse, de lauende, l'esprit de vin, l'eau eptileptique de Langius descrite par Libauius* lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 36.

c *Ceste premiere façon de faire le laict de soul-*

phre que l'Autheur a enseigné icy, est beaucoup meilleure que les deux autres suiuantes. Samuel Selegel Docteur Medecin du Prince d'Anhalt en est l'Autheur, & l'on dit que le Comte de la flamme achetta de luy ce secret cinq cens escus, qui puis apres le cōmuniqua au Prince d'Oranges qui s'en seruoit pour antidot contre la peste. Ce que l'Autheur attribue mal à propos à la preparation du magistere de soulphre, qui suit icy apres. Mais la preparation de Crollius surpasse toutes les trois autres preparations. Prenez dit il vne part de soulphre iaune pilé & criblé, trois parts de sel de tartre fondu & calciné iusques à estre presques verd. Mettez le tout dans vn vaisseau de verre, ou de terre bien luité ayant l'emboucheure grande dans l'arene, versez dessus de l'eau de pluye distilee, tant qu'elle surnage de six doigts, la quatriesme partie du vaisseau demeurant vuide hors l'arene. Allumez le feu dessus par degrez, afin qu'il boüille, & ayez le soin de bien remuer le soulphre auec vne spatule de bois, iusques à ce que tout le soulphre soit presque dissout, ce qui est fait cinq ou six heures, & si l'eau s'euapore en boüillant, versez-en d'autre toute boüillante dessus. Apres que le soulphre est tout dissout, filtrez par le papier gris chaudement ceste liqueur rouge, quand elle ne surnage plus qu'enuiron trois doigts, espaisse comme lessiue, & si tout

ne passe, dissoluez derechef ce qui reste, en le cuisant comme auparauant, & mettez vne partie de ceste solution filtree dans vn autre vaisseau & cependant qu'elle est encore chaude, versez dessus à plusieurs fois du vin aucunement aspre, le faisant neantmoins tomber de haut coup à coup, iusques à ce que le tout ait couleur de laict espais. Gardez apres en vn vaisseau particulier ce laict ainsi preparé, & procedez auec le reste de la solution auec le vin de mesme façon. Finalement meslez tout ce laict ensemble, & mettez le en lieu tiede, iusques à ce que la blancheur du soulphre qui se precipitera au fonds, soit separée d'auec le vin, qui sera de couleur bleuë & rouge. Retirez alors par inclination ce vin ainsi teint, & versez de l'eau de pluye distilee en meslant le tout. Laissez le reposer vn iour & vne nuict, aprez retirez derechef ceste eau, & versez-en de nouuelle dessus, & reïterez cela si souuent, qu'il ne paroisse aucune noirceur ou impureté en l'eau, & qu'on n'apperçoiue aucune sensible puanteur. Et apres que le tout sera bien rassis, versez l'eau par inclination, & laissez secher à part peu à peu dans vne estuue ce qui est au fonds, & gardez-le en forme de fleur de farine, ou bien meslez y auec, auparauant qu'il soit du tout seché, de l'eau de canelle, ou quelque autre eau appropriee, comme il a esté dit, afin qu'il deuienne

comme du laict ou de la bouillie. Mais auparauant que de l'employer en la medecine, il faut estre soigneux de le bien remuer. Outre les vertus, que l'Autheur attribue à ce medicament, il conforte aussi le cerueau, empesche les ventositez du ventricul, & la colique, & particulierement il est bon à ceux qui sont etiques & en chartre si on le mesle auec l'eau de canelle afin qu'il deuienne liquide comme du laict, & si on donne matin & soir, vne cuilleree.

Autrement.

Mesle du Soulphre broyé, auec autant pesant de sable, ou de verre broyé : & le distile par la retorte à feu moderé : appliquant vn recipient où il y ait du vinaigre distilé, & la substance du soulphre distilant se precipitera en poudre blanche, laquelle tu desseccheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidote contre la peste.

Autrement.

Il se faict aussi meslant le soulphre broyé, & le sable auec eau de vie, & distilant par la retorte sur les cendres ; a Et lors il est vtile pour les chancres veneriens, vlceres malins, dartres, feu vola-

ge & autres maladies externes,

[a] *Ceste preparation n'est ny la vraye preparation du laict le soulphre, n'y aussi beaucoup vsitee & importante en la medecine. Car il se distile à la verité bien ainsi quelque eau aucunement blanche, mais elle ne sert de rien par dedans le corps, il s'en faut plustost seruir exterieurement.*

Des teintures plus solides, & panacées.

CHAP. XX.

Teinture d'Antimoine.



RENS cendres clauclées, chaux viue, & cēdres communes, autant de l'vn que de l'autre, & en fais [a] vne lessiue, dans laquelle tu dissoudras du foye [b] d'Antimoine, le laissant digerer vne nuict au sable comme [c] prest a boüillir. Puis separe la teinture [d] & la filtre, & si tu veux precipite la dās le vinaigre [e] en poudre orangee, & enfin dulcifie-la par reyterees ablutions.

[a] *Auec l'eau commune ou auec le vin.*

[b] *La façon de faire le foye d'Antimoine a*

esté descripte au chapitre 16.

c *Il ne suffit pas que ceste lessiue soit preste à boüillir, comme veut l'Autheur, mais il faut qu'elle boüille actuellement en vn chauderon de fer, &c.*

d *Encores presque chaude.*

e *Ceste teinture va aussi au fonds d'elle mesme : encores que cela ne se fasse pas si tost : ains auec succession de temps.*

Panacée a d'Antimoine cathartique.

Prens vne liure d'antimoine qui ait esté deux fois fondu au feu, & deux liures de vitriol rubifié. Broye & mesle le tout ensemble, puis le mets dās vne cornuë auec trois ou quatre onces de vinaigre distilé. Et chasse tous les esprits l'espace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra dephlegmer par le bain tout ce qui se trouuera distilé dans le recipient: Et il demeurera vne huile jaune comme or au fonds du vaisseau. Prens vne once de cét huile & deux onces d'Aloës hepatic. Mesle le tout ensemble, & le digere au bain l'espace de huict iours. Puis fais exhaler a chaleur moderée l'humidité superfluë iusques a telle consistance, qu'on en puisse former des pilules.

La dose est de trois à cinq grains.

a *Combien qu'il soit fort probable que l'industrie humaine ne peut faire vn medicament, qui ait l'efficace & vertu de guarir tous maux pour meriter le nom de vraye panacée, à cause de la contrarieté & varieté infinie & inexpliquable des maladies, ainsi que Rulandus a monstré auec des raisons peremptoires* in progymnas. quest. 51. *Toutesfois les Chymiques n'ont pas laissé de donner ce tiltre ambitieux de panacee à leurs medicaments, qu'ils ont recogneu estre souuerains à la guarison sinon de toutes, pour le moins de plusieurs & differentes maladies, à l'exemple croy-ie des anciens Grecs, qui ont donné ce specieux nom de Panacée ou Panacea à certaines herbes, qui seruent pour guarir plusieurs maux. Tels donc sont les medicamens desquels l'Autheur descrit icy les preparations, sçauoir la panacee d'Antimoine cathartique, la panacee du soulphre d'Antimoine, la panacee du vitriol, &c. qui toutes seruent presque en toutes maladies, principalement és maladies Epidimiques, malignes & desesperees.*

Panacée du Soulphre d'Antimoine.

Le Soulphre de Cinabre d'Antimoine, qui demeure au col de sa cornuë, a-

prés auoir distilé la poudre emetique, se tire en ceste façon.

Faits vne lessiue tres-forte auec parties esgales de cendres clauellées & de chaux viue, & en icelle faits boüillir trois ou quatre heures le cinabre d'Antimoine puluerisé en vn vaisseau de terre ou de fer. La lessiue deuindra tres-rouge, que filtreras chaudement par le papier gris, & separeras le Mercure coulant qui se trouuera au fonds du vaisseau : puis laisseras reposer la lessiue vne nuict, & le Soulphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que separeras, & laueras bien auec eau commune, puis le desseicheras. Aprés prens vne once de ce soulphre, & trois onces d'esprit de soulphre fait par la campane, ou d'esprit de vitriol & mets le tout dans vne cornuë, faisant digerer trois ou quatre iours sur les cendres, puis distile par le sable, & cohobe ce qui sera distilé par trois fois, donnant grand feu sur la fin, en sorte que la cornuë rougisse trois ou quatre heures, & tu auras vn soulphre fix, duquel tu prendras vne once que mesleras parfaictement auec deux dragmes de magistere de coral.

La dose est de 10. à 15, grains aux ma-

ladies chroniques, & faut reyterer la dose plusieurs fois.

Panacée de vitriol.

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye distilée qui soit chaude, laquelle aprés auoir filtré par trois fois, tu feras euaporer auec lente chaleur du bain, iusques à ce qu'elle se couure d'vne petite peau, & alors iette la liqueur qui reste toute chaude dans vn vase de plomb, a dans lequel tu ayes agencé tout autour des petits bastõs b se trauersans l'vn l'autre, & la mets en lieu froid, où en trois iours se formeront des cristaux verds: c lesquels ayant separé, tu feras exhaler d vne partie de ce qui reste de liqueur, puis la remetttas dãs le vase de plomb, pour la remettre en lieu froid, reyterãt cela iusques à ce que toute la liqueur se soit chãgée en cristal. Cela fait, prens le vitriol de couleur d'emeraude ainsi tres bien depuré, & le mets en poudre subtile, laquelle pendant cinq ou six iours tu desfecheras auec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil d'Esté, & iusques a ce que le vitriol soit blanc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau distilée, puis le filtre, reyterant ce qui

qui ne se pourra dissoudre, puis coagulé en vase de plomb, & desseiche à chaleur moderée, iusques à blancheur comme dessus, reyterant ceste operation iusques à trois fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissoult. Cela fait mets ton vitriol blanc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes : puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du Soleil d'Esté, dans 10. iours il deuiendra iaune, & dans vingt iours il sera reduit en alcohol rouge comme sang. Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite, versant dessus du vinaigre trois fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts, & la couuriras d'vn antidotoire, digerant au bain tiede par quatre iours, & tous les iours remuant auec vn spatule de bois.

Puis le vase estant refroidy tu vuideras le mēstrue teint, & en remettras vn autre digerant & remuant cōme deuāt, & iusque à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui est demeuré au fonds, & distileras les menstruës à la chaleur lente du bain iusques à seicheresse, il demerera au fonds vne poudre rouge, laquelle encor par trois

fois tu dissoudras en mesme vinaigre, digereras, separeras, filtreras & dessecheras: Et finalement tu auras vne poudre tres-rouge, que tu mettras dans vne retorte auec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premierement sortira vn esprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en mesme degré ; sortira enfin vn esprit blanc. Lors faudra cesser, & le vase estant refroidy, se trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure & tres-blanche, [h] laquelle tu imbiberas peu à peu auec les esprits susdits, digerant & imbibant, iusques à ce que l'esprit & l'ame soient rendus à leur propre corps. Enfin tu mettras ceste terre beniste en vn athanor dans vn vase clos hermetiquement, & la decuiras par quarante iours, iusques à ce qu'elle soit fixée.

La dose est de 3. grains à 6. pour les maladies desesperees.

a *Parce que le plomb a vne grande vertu conglutinatiue.*

b *Sçauoir de bois de sapin ou semblable, & non pas de chesne. Car le bois de chesne le feroit deuenir noir comme encre.*

c *Ces cristaux sont plustost bleus que verds.*

Iusques à ce que vous voyez une pellicule paroistre au dessus.

f *A peine cela succede-il en si peu de temps.*

g *D'vn alembic aueugle.*

h *Ceste preparation de panacee de vitriol est semblable à celle de l'essence de vitriol beniste qu'Isaac Hollandois a mis en son œuure mineral: mais l'vn & l'autre preparation est fort laborieuse, & de longue halcine, & ne croy pas que nostre Autheur l'ait iamais parfaicte pour nous pouuoir asseurer de la certitude d'icelle, & tout ce qu'il dit icy d'vne terre tres-blanche, & de son imbibition auec les esprits susdicts, n'est qu'vne bagatelle.*

Teinture ou soulphre narcotic de Vitriol.

Meslez [a] bien vne partie de limaille d'acier bien nette, auec deux parties de Vitriol de Chesſy, ou bien de Venus, puis les mettrez dãs vn matras à col court, & versez par dessus de bon vinaigre distilé qui surnage d'vn doigt. Faites exhaler le vinaigre lentement iusqu'à siccité, donnant bon feu sur la fin en sorte que tout rougisse: puis le vaisseau estant refroidy, mettez la matiere en poudre, sur laquelle verserez

de nouueau vinaigre qui surnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'espace de deux ou trois iours, iusques à ce que le vinaigre soit bien coloré, lequel verserez par inclination; b & en remetrez d'autre, iusques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors versez de bonne huile de tartre sur le vinaigre coloré goutte à goutte, iusques à ce que tout le soulphre narcotic soit precipité au fonds du vaisseau, duquel faut separer toute acrimonie par reyterées ablutions: c puis le desseicher & garder. d

C'est vn grand anodyn qui surpasse tout autre, & duquel Parcelse fait grand estat.

a *Sçauoir en broyant la limaille d'acier bien nette: c'est à dire nullement poudreuse, auec le vitriol, &c.*

b *C'est à dire, sans troubler les feces.*

c *Sçauoir en eau commune.*

d *C'est vitriol natriol narcotic fixe, qui est la base d'vn laudanum tres-excellent que Hartmannus & autres composent sans opium en ceste façon: Prenez poudre de santales rouges vne once; poudre de santales citrins ou iaunes vne once, poudre de macis, galangar poiure noir & long, bois d'aloes, cynamomum ou graine de paradis grande & petite 3. dragmes de chacun:*

Extrayez le tout à la façon ordinaire auec l'esprit de vin. Extrayez aussi de mesme façon auec l'eau de chicorée vne once de myrrhe rouge & vne once de mumie d'Egypte. Puis recueillez les teintures de l'vn & de l'autre, & filtrez-les soigneusement, aprés meslez les ensemble, & adioustez-y deux onces de ce soulphre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos au bain Marie l'espace de quinze iours. Apres retirez les menstrues en distilant la matiere iusques à consistance de miel. Adioustez à icelle vne demy once d'extraict de saffran, deux onces de sel ou magistere de perles & de coraux, & reduisez le tout en vne masse, qui poisera enuiron huict onces, & vous aurez vn anodyn tres-excellent.

Prenez deux onces de ceste composition, vne demy once de vraye huile de camphre, meslez-les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des epileptiques, qui sans faute guarit l'epilepsie ou mal sainct Iean. La vraye huile de camphre se faict ainsi. Prenez vne part de camphre, six parts d'argille de potier preparée. Pilez tout ensemble dans vn mortier, & meslés le tout soigneusement, sçauoir iusques à ce que le camphre ne paroisse plus en aucun endroit. Faites en aprés des boullettes, que seicherez bien à l'ombre, & distilerez par la retorte dans vn

recipient contenant quelque peu d'eau de pluye distilée. La camphre sortira parti oleagineux, parti sublimé, qui neantmoins se resoult. Adioustez à tout ce qui sera distilé & sublimé de l'Alcohol de vin tant que iugerez estre necessaire, & distilez derechef par le bain, & ainsi l'esprit de vin fera passer quant & soy l'huile de camphre tres-subtile, laquelle il faut garder.

Panacée [a] Solaire diaphoretique, ou estomach [b] d'Austruche de Paracelse.

Prens vne liure d'huile philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les mesle : puis dissous dans ceste eau, autant de Mercure qu'elle en pourra dissoudre. Et parce que la solution est tardiue, il sera besoin de les mettre en digestion. Aprez adiouste à la solution deux onces de liqueur gommeuse, que mesleras, & distileras deux ou trois fois, iusques à ce qu'il ne reste aucunes feces de la distilation, En toutes les distilations montera le mercure sublimé, que remettras dans l'eau à chaque fois.

Ceste eau extraict la quint'essence de tous les metaux, mineraux & marcasites.

a *Ceste panacée solaire diaphoretique ne se peut faire selon la discretion de nostre Autheur, & il y a beaucoup de choses en icelle qui se contrarient. C'est pourquoy il ne sera hors de propos de substituer vn autre diaphoretique en sa place à sçauoir la preparation du bezoardic solaire de Hartmannus, qui est telle : Dissoluez de l'or fin en l'eau philosophale. Retirez le menstrue souuentefois par le bain, iusques à ce que vous ayés vne substance oleagineuse au fonds de la cucurbite. Versez aprés par dessus du vinaigre distilé radical, puis retirez le par la distilation, & reiterez ceste operation iusques à ce que le vinaigre sorte auec la mesme acrimonie qu'il auoit lors que vous l'aués versé par dessus, & par ce moyen vous aurez osté tous ces esprits corrosifs du Soleil calciné par l'eau forte. Finalement versez y dessus de l'esprit de vin alcoholizé par son propre sel, & digerez l'espace de 15. iours : Retirez aprés par la distilation du bain ce mesme esprit de vin, & l'huile du sel demeurera au fonds, rouge comme sang. Prenez vne demy once de ceste huile auec 4. onces de solution de beurre d'antimoine faicte auec le nitre, comme il a esté monstré au chapitre douziesme, à la fin de la seconde description, & procedés de la mesme façon qu'il a esté dit là, qu'il faut preparer le bezoart, distilant & cohobant*

plusieurs fois iusques à ce qu'en dernier lieu la mesme poudre, calcinée au feu d'espreuue, retourne en poudre tres-belle & rouge comme pourpre, qui a les mesmes vertus, que l'Autheur attribue icy à sa panacce solaire. La dose est de trois grains à six en quelque vehicule conuenable aux maladies venimeuses, & celles où il faut vser de medicaments diaphoretiques.

[c] *Toutes les eaux fortes Stygiennes en general sont appellées* estomach d'Austruche, *parce qu'elle dissoluent par corrosion tous les metaux, & les engloutissent de mesme que l'on dit que l'estomach d'Austruche digere le fer.*

Esprit de vin tartarisé.

Distile la lie du vin desseichée, en façon d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, & les garde. Cependant calcine les feces iusques à blancheur, & les imbibe de l'huile susdit. Puis distile & calcine comme dessus reyterant cela iusques à ce que l'huile soit claire comme eau, & doux sans aucun goust d'Empyreume. Ainsi tu auras vne quint'essence tarrarisée qui separe tout corrosif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prens or purgé par eau Philoſophale & taillé en petites lamines, ou bien des fueilles d'or enuiron 2. onces, eſtomach d'Auſtruche 4. onces : Diſſouls & diſtile par l'alembic, donnant feu violent ſur la fin pour faire ſublimer, & iuſques à ce que le vaſe rougiſſe, puis le laiſſant refroidir, cohobe & diſtile, repetant cela par trois fois, & à chaque fois ſeparant ce qui ſera ſublimé. A la quatrieſme fois diſtile lentement le phlegme, en remettant deſſus quatre onces de nouueau eſtomach d'Auſtruche, puis fais comme auparauant iuſques à ce que toute l'eau ſoit conſommée, & tout le corps exalté & ſublimé en blancheur d'aigle[a] exaltée, c'eſt a dire de Mercure ſublimé, lors louë Dieu. Puis derechef remets tout le ſublimé, auec le phlegme, & diſtile le phlegme, ſans faire monter l'eſprit.

[a] *Cecy ne ſuccede pas.*

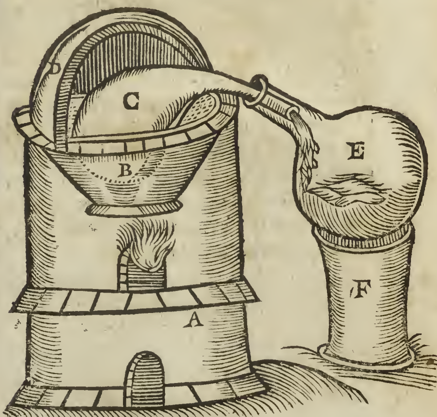
Mercure de vie.

Il ſe fait, comme diſt Paracelſe en ſes

Archidoxes au liure des secrets, auec vne partie d'Antimoine, & vne partie, ou selon les autres 2. parties de Mercure sublimé, qu'on rectifie & dissoult sur le marbre, puis congele : distilant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iusques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à se precipiter, lors ostant le recipient, & en remettant vn autre, on continuë la distilation à feu moderé. Cela doit estre reyteré par quatre fois, & à la quatriesme on aura vne masse [a] claire & blanche.

[a] *Ce sera plustost le beurre d'antimoine clair & blanc, duquel nous auons parlé au chap.* 12. *sous ce tiltre*. Autre calcination d'Antimoine appellee poudre emetique, *qu'vne masse claire & blanche.*

LE MERCVRE DE VIE OV POVdre Emetique, se tire sur ce four.



Conionction du sol sublimé, & du Mercure de vie.

Prens vne once de sol sublimé ou de l'huile d'iceluy sans phlegme, & deux onces de Mercure de vie clarifié. Mesle le tout, & distile les esprits a feu lent, puis dissous sur le marbre ce qui sera resté de

coagule reyterant par trois fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux onces de quint'essence tartarisée, & distile par l'alembic iusques à seicheresse, remettant dessus d'autre essence, & continuant tant de fois que l'essence se distile douce comme elle a esté mise. Cela fait verse sur vne partie de ceste medecine, quatre parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la conionction du sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperees, & desquelles la cause est occulte.



LIVRE TROISIESME DES ELEMENS DE CHYMIE.

De la quint'essence du sang humain.

CHAP. I.

LE mot de *quint'essence* est équiuoque. Quelquesfois il signifie toute preparation Chymique despoüillée de sa crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au *magistere*, dans lequel demeure presque toute la substance du corps preparé, toutesfois plus exaltée & pure qu'auparauant. Et quelquefois, comme

icy, le mot de *quint'essence* signifie vne substance etherée, celeste, & tres subtile, composée de trois principes du corps mixte dissoult, despoüillez de leurs qualitez elementaires sensibles, corruptibles & mortelles, & vnis au corps spirituel ou esprit corporel. Aucuns l'appellent Medecine par excellence, les autres *Elixir* pour ses insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent *Ciel* pour deux raisons.

Premierement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'vne certaine matiere etherée, ou cinquiesme element, & n'est suiet à aucune corruption. Ainsi la vraye quint'essence est separée de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à fait incorruptible, toutesfois elle est esleuée à telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose heterogenée, qui la puisse corrompre. Secondement parce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires, donnant vie à toutes choses, & la leur conseruant: Ainsi la quint'essence conserue la santé de l'homme, pro-

longe sa ieunesse, retarde sa viellesse, & chasse toute sorte de maladies.

Or entre les qu'int'essences celle du sang est tres-souueraine & se prepare en ceste sorte.

Prens assez bonne quantité de sang d'vn homme sain & qui est en la fleur de son aage, & le mets dans vn vase circulatoire de capable grandeur au bain Marie boüillant continuellement, iusques à ce que le dragon ait deuoré sa queuë, puis le vase estant refroidy, oste la matiere qui sera comme foye, & la couppe en petites pieces, & aprés mets la dans des cucurbites assez hautes pour en distiler le phlegme à la chaleur du bain, lequel tu verseras sur sa propre teste, & remettras le tout boüillir au bain en vases circulatoires comme dessus par l'espace de dix iours.

Puis distileras le phlegme, & le verseras sur sa propre tette comme deuant, & reytereras iusqu'à cinq fois, & à la fin reserueras tout le phlegme distilé. Lors le vase estant refroidy, tire la matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, auec vn recipient conuenable; & distile en premier lieu à l'element de l'air à feu gradué, & comme les nuées cesseront de pa-

roiſtre au recipient, augmente le feu, pour faire ſortir l'element de feu, en forme d'huile rouge, ou pourpuré; & ſur la fin ſe ſublimera quelque peu du ſel armoniac. Lors laiſſeras refroidir les vaſes, puis ſepareras l'air ou eſprit, d'auec le feu ou huile par l'antonnoir ou par vne douce chaleur du bain. Aprez tu remettras ſur les feces, l'eſprit & le ſel armoniac, & digereras par trois iours, puis diſtileras dans vne autre retorte, donnant ſur la fin vn feu qui puiſſe faire ſublimer tout le ſel ſpirituel, ou au moins la plus grande partie, & le faire paſſer auec l'eſprit dans le recipient. Quoy fait tu verſeras encor l'eſprit ſur les feces, digereras & diſtileras comme deuant; iuſques à ce que la terre ſoit tout à fait priuée de ſon ame, ce qui ſe cognoiſtra quand miſe ſur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumée. Il faut toutesfois ſçauoir que l'eſprit doit eſtre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime, ſeparãt à chaque fois le phlegme & les feces: & en faut reſeruer vne partie pour en faire vn diſſoluant, ainſi que ſera dit cy-aprés. Aprez toutes ces choſes prens le noir plus noir que le noir, & le calcine ou reuerbere par l'eſpace de

ce de cinq iours a feu moderé, & le vase estan bien fermé de toutes parts iusques à ce que la noirceur se change en blancheur iaunastre, & enfin de couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de son propre phlegme, & la digere sur les cendres par vingt-quatre heures, puis distile & reytere par trois fois. Finalemẽt imbibe la terre desseichee, auec la dixiesme partie de son poids d'esprit animé, & la fais digerer au bain suffisamment. Puis distile doucement l'humidité insipide, & remets sur la terre la neufiesme partie de son poids d'esprit animé, digerant & distilant comme dessus. Aprez donne luy encore la huictiesme partie de son poids du mesme esprit : puis la septiesme, puis la sixiesme, puis la cinquiesme, puis la quatriesme partie, & continuë à imbiber auec la quarte partie, iusques à ce que la terre sera augmentee du double de son poids. C'est ce que dit Auicenne en ceste sorte : Sçachez qu'il faut que la terre soit nourrie és premiers iours d'vne fort petite quantité de son eau, puis d'vne plus grande, comme on voit en la nourriture de l'enfant. Partant broye la terre plusieurs fois, & l'imbibe peu à peu de huict en huict iours, puis la

cuits,& enfin calcine a feu moderé,& ne t'ennuye pas de reyterer l'operation par plusieurs fois, parce que la terre ne donne point son fruit si elle n'est souuent arrousee. Prens toutesfois garde de n'imbiber la terre que peu à peu, & la broyer fort quand elle est dessechee, & en l'imbibant faut tousiours obseruer le poids, de peur que ou la trop grande secheresse, ou l'humidité superflue ne corrompent l'ouurage : & la cuits autant en dessechant que requiert la dissolution en l'imbibant. Voyla les paroles d'Auicenne. Et Geber dit aussi que par reyterees imbibitions,& assations,la plus grand part de l'aquosité se consume, & le reste par sublimation.

Mets donc la terre susdite en vne haute cucubite, & la couure d'vn alembic auec son recipient bien luttez de toutes parts, de peur que rien ne respire:& puis donne feu de cendres l'espace de deux iours,iusques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme talc s'attache aux parois de la cucurbite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras, & le cuits auec pur mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du mer-

cure, ſubtilie le auec feu plus violent que tu pourras, iuſques à ce qu'il monte en forme de poudre tres blanche, & adherante comme neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, c'eſt vne lie ou terre damnée, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Prens donc vne once du ſuſdit mercure meteoriſé, & le meſle auec ſept onces d'eſprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le diſtile ſur les cendres, aprés diſtile-le encor par le bain, cohobant iuſques à ce qu'il ne laiſſe aucunes feces, & finalement le circule par quarante iours.

Il ſert a extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du meſme Mercure & de ſon huile ſe fait vn Elixir pour guarir toutes maladies deſeſperées en ceſte ſorte. Prens vne once de ce mercure, & luy adiouſte le huictieſme de ſon poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'eſpace de huict iours, puis l'imbibe auec la ſeptieſme partie de ſon poids du meſme huile, & cuits comme deſſus: puis auec la ſixieſme partie, & finalement auec la cinquieſme, que reytereras iuſqu'à ce que la matiere ſoit eſpaiſſe cõme ſyrop, ſãs l'en-

durcir d'auantage. Alors cuits là par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou deux en liqueur appropriee.

De la quint'essence du Vin.

CHAP. II.

PRens vin exquis,[a] & le mets en fien de cheual ou son vicaire dans des vases circulaires, l'y laissant l'espace d'vn mois, puis distile l'esprit au bain Marie, dans des cucurbites hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela distile-le encore sept fois, de sorte que de quarante mesures de vin, tu en retires seulement vne tres spirituelle, (car ce qui distile entre l'esprit, & le phlegme, s'appelle eau ardente.) Puis mets cét esprit dans vn vase de verre, qui ne soit qu'à demy plein, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire, tu le mettras en lieu froid. Cependant distile le phlegme residu, iusques à consi-

ſtance de miel liquide, ſur lequel verſe ce qui ſera diſtilé, n'en retirant que les trois [b] parts à feu lent, puis mets le quart reſtant en lieu froid, pour reduire des criſtaux, leſquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu diſſoudras [c] & coaguleras tant de fois, qu'ils reſſemblent a la glace d'vne eau tres claire: Cependant ſi par la force de l'art tu veux extraire l'huile graſſe & cõbuſtible du vin, diſtile le phlegme ſeparé d'auec les criſtaux à la chaleur du bain, iuſques à conſiſtance de miel liquide, & puis diſtile le reſte dans vne retorte à feu de ſable. Il ſortira en premier lieu vne eau meſlée d'huile iaune, puis vne huile rouge, & enfin vne reſine. Et pour reuenir aux criſtaux, broye ſubtilement, puis verſe deſſus do l'eſprit gardé cy-deuant, & digere par trois iours au bain, puis diſtile au ſable: reyterant ceſte procedure iuſques à ce que l'eſprit ſoit parfaictement emprainte de ſa propre ame, & que le corps du tout aride mis ſur vne lamine rouge, ne rende point de fumée, Lors ſur le corps auparauant calciné ſelon [d] l'art verſe la huictieſme partie de ſon poids d'eſprit animé, [e] puis la cinquieſme, puis la quatrieſme: & continuë auec la 4. tant de

fois que la plus grande partie du corps, mis sur vne lamine ardente, s'en aille en fumee. Et adonc est accomply le dire de Morien, que l'ame entre facilement dans son corps : mais ne se peut ioindre auec vn autre. Ce signe ap. aroissant, mets vn antinotoire sur le vase, & donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce que le soulphre vegetable s'attache comme talc aux parois du vase, puis prens vne once de ce soulphre, & quatre onces d'esprit pur, que mesleras, & digeras par 24. heures, puis distileras sur les cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors distile par deux fois au bain boüillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et tu auras la quint'essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

a *Tel est le vin d'Espagne, de Gascoigne, &c.*

b *Tellement que la quatriesme partie y demeure de reste.*

c *Dans le phlegme du vin rectifié.*

d *C'est à dire, calciné à feu de rouë, iusques à blancheur.*

e Il faut icy lire ainsi : Animé : puis di-

gere & distile aprez par la chaleur lente du bain : aprés verse la sixiesme partie de l'esprit, puis la cinquiesme, &c.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme comme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheuay en presence de Monsieur Buth Medecin Silesien tres-expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en cinq sepmaines, & auec icelle tiray la teinture tres-rouge de l'or: car comme dit Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Ie ne me peux toutesfois assés esmerueiller ici, de ce que l'esprit de vin de France, & d'Allemagne circulé, n'aquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte attribuë au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouure ton vaisseau, & s'il en sort dehors vne odeur si admirable, qu'aucune autre ne luy puisse estre accomparée, sçaches que tu es paruenu à la fin desirée : mais si l'odeur, & la couleur n'est telle, referme ton vaisseau, & circule encores iusques à ce que le signe susdit soit apparu. Mais qui plus est, l'esprit du vin d'Italie n'a point aussi ceste odeur. Car Rubeus au chapitre deuxiesme de la deuxiesme section de la distilation dict.

Pleust à Dieu que vescust a present Eustache de sainct Seuerain tres celebre Medecin. Car sans parler de moy, il pourroit luy-mesme asseurer, que l'eau ardente circulée non vn mois seulement, comme dit Raymond Lulle: mais deux mois, trois mois, & tout vn an, ne pourroit paruenir à telle suauité d'odeur, ains au contraire se rendroit plus chaude & acre tous les iours, comme chacun le peut apprendre, & par experience, & par la raison tirée de la nature du feu & du mouuement. Et pour moy i'estime que Raymond Lulle n'a pas entendu, vne eau ardente simple & pure, comme plusieurs pensent: mais vne eau ardente, en laquelle a esté dissoult le corps metallic. Et de fait au deuxiesme canō du premier liure il dit ainsi. Or ceste quint'essence ainsi circulée & rectifiée, n'aura pas telle odeur, si le corps n'est dissoult en icelle. D'ou appert que Porta a tiré sa quint'essence, des escrits de Raymond Lulle, & de Rupercissa mal entendus, plustost que de ses fourneaux.

De la quint'essence des coraux.

CHAP. III.

IL faut en premier lieu distiler vne grande quantité de vinaigre tres-acre, [a] separant le phlegme inutil à cét ouurage, & distilant nouueau vinaigre sur les premieres feces iusques à ce que tu ayes enuiron cent liures de vinaigre tres-bien rectifié par le B. Il faut aussi auoir pour le moins trente liures de coral mis en poudre subtile, & plusieurs grãds matras,qui ayent le col fort long. Alors mets dans chaque matras, vne liure de coral, & verse par dessus du vinaigre peu a peu, & à diuerses fois, à cause de la trop grande ebullition, iusques à ce qu'il surnage de quatre à cinq doigts,puis digere au B. par vingt quatre heures, iusques à ce que le vinaigre deuienne doux & iaune. Lors faut vuider le menstruë, & en remettre d'autre dessus, iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissoult. Puis distiler le menstruë dans des cucurbites hautes.[b] Et

pour chaque liure de sel, verser dessus deux onces de [c] vinaigre, puis distiler, puis adiouster quatre onces, puis six. Et ainsi le nourrir peu à peu & a diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once à once, iusques à ce que le vinaigre se distile aussi acre comme il a esté mis. Tout le phlegme insipide distilé doit estre gardé, & les sels [d] emprainrs du sel armoniac du vinaigre, doiuent estre fermentez a la vapeur du bain, & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs, & d'odeur torte (qui sont indices d'vne vraye putrefaction) lors tu prendras les sels resouls, & les mettras chaudement dans des cornuës, car le froid les congele quant & quant, & par le bain vaporeux ou sur les cendres distilera: le phlegme iusques a ce que les vapeurs ou fumées blanches apparoissent. Et lors faudra cesser & continuer la distilation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit distilé gardant les feces à part, pour [e] s'en seruir ainsi que sera dit cy aprés. Aprés cela tu prendras toutes les liqueurs distilées tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente, & les

mettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme puis les garderas en lieu froid, dans des vases bien fermez. Lors augmentant le feu : chasse tout le phlegme, & le separe de l'huile, gardant chacun à part. Cependant tu calcineras dans vn athanor, les feces cy-deuant gardées par l'espace de cinq iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Aprés ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en couleur cendrée, desquelles tu tireras le sel auec le phlegme cy-deuant reserué, puis filtreras & coaguleras : Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusqu'à ce qu'il soit tres-pur & net, & lors le desecheras à feu moderé. Quoy faict prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy-dessus gardé, & le digere par 3. iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. distilé l'eau insipide & la garde, reyterant l'operation iusques à ce que le sel soit empraint & accreu du double de son poids de sō propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par distilation de dessus son sel, aussi acre & fort, qu'il y a esté mis Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur

les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de deux iours, & se sublimera contre les parois du vase vne matiere tresblanche comme neige, qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras deux onces, & quatre onces d'esprit f rectifié, que mesleras & digereras par deux iours, puis distileras en cohobant iusques à ce que le sel soit monté auec l'esprit. Ceste matiere triple vne g doit encore estre circulée, iusques à ce qu'elle soit exaltée en perfection. h.

Ainsi tu auras la quint'essence des coraux, vne substance celeste despoüillée de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef Philosophique capable d'ouurir tout corps. Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cogneus à tous vrays Philosophes.

a *Comme en la preparation du sel & magistere des coraux au chapitre dix sept & dixneuf nous nous sommes seruis de vinaigre distilé pour menstrue, de mesme nous nous en seruons icy sans craindre l'acrimonie mordicante & l'ecrosion du vinaigre mesme tres-acre, estãt instruits par Galien mesme, & par l'experiẽce, qu'il a beaucoup de choses, que l'on peut sans*

danger prendre par la bouche, lesquelles appliquées par dehors sont picquantes & corrosiues. Et voyant que les cuisiniers se seruent tous les iours du vinaigre crud tres-fort, qui a bien plus d'efficace, à cause qu'il est espais & gros, que n'a le vinaigre distilé, qui a despouillé tout ce qui estoit en luy de terrestre, & a esté subtilisé par les distilations reiterées. Pourueu qu'on procede comme il a esté dit au chapitre dix sept lors que nous auons traicté du sel des coraux.

b *Et le sel qui est le corps des coraux, dissout par le vin aigre, demeure au fonds.*

c *Sçauoir, noueau & tres-fort.*

d *Sçauoir, des coraux.*

e *Sy vous mettez auec cest esprit ardant, d'autres coraux, & les laissez quelque temps en lieu chaud, la vraye teinture des coraux s'extraira, laquelle estant par aprés separée de ce menstrue, & reduite en liqueur, est vn souuerain mondicatif du sang. La dose est depuis trois grains iusques à dix: mais l'extraction s'auance plus heureusement, si les coraux sont premierement calcinez auec le salpetre, & aprés separez du salpetre par l'ablution de l'eau commune.*

f *Sçauoir ardent.*

g *Du moins est elle double vne.*

h *C'est à dire qu'elle soit tres-pure & tres-claire.*

i *Sçauoir perles, cristaux, coraux, &c. non les metaux.*

De la quint'essence des perles.

CHAP. IV.



Ay dissoudre les perles dans vinaigre trois fois distilé, puis filtre, & fay exhaler le vinaigre iusques a siccité, & purifie exactement le sel des perles par reyterees dissolutions, dãs l'esprit du vinaigre, filtrations & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'auec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois distilée, retire l'eau par distilations, reyterant ceste operation trois ou quatre fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseiché, de bon esprit de vin qui surnage de deux doigts, & fais digerer au bain l'espace de 8. ou 10. iours dans lequel temps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn huile assez espais, que tu separe-

ras, & verseras de nouueau esprit de vin sur le sel qui restera iusques à ce qui soit quasi tout conuerty en essence, reyterant quelque peu de feces qui resteront au vaisseau. Aprez circule ceste essence auec l'esprit de vin l'espace de quinze iours, & distile par le reuerbere clos auec reyterees cohobations, iusques à ce que toute l'essence passe par la cornue, laquelle separée de l'esprit de vin, doit estre gardée comme vn thresor precieux, pour restaurer les forces perdues par vieillesse.

La dose est de huict à douze gouttes.

a *Le sel & le magistere des coraux & des perles sont à la verité tres-vtils en la medecine, comme il poroist cy-deuant au chapitre dix-sept & dix neuf & dans Anshelmus Boëtius,* de Gemmis cap. 38. lib. 2. pag. 87. *Toutesfois leur quint'essence qui est l'interieure & la plus pure liqueur ou suc d'iceux, extraicte par reïterées solutions & digestions, est beaucoup plus excellente. Il y a diuerses façons de la preparer, comme se peut voir dans Pronotus,* lib. de præpar. Medic. Chimic. *& dans Libauius* Alcymiæ lib. 2. *& autres Chymiques: mais d'autant que celle que nostre Autheur met icy en auant, n'est que bône, nous nous en contẽterons, adioustant seulement que Penotus se sert*

du camphre, qui a vne grande force pour rendre le corps des perles & coraux volatiles, pour faire passer toute l'essence des coraux & des perles par la cornuë.

Τῷ Θεῷ Δόξα.

L'homme brutual ne cognoistra point, & le fol n'entendra à ces choses, Psal. *91.*





TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES en ce preſent Liure.

A

G

K

L



Fin de la Table des Matieres.


VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistri
Claudii PiA
1765